

DIRECTION RÉGIONALE DES AFFAIRES CULTURELLES
HAUTE-NORMANDIE

SERVICE RÉGIONAL DE L'ARCHÉOLOGIE

**BILAN
SCIENTIFIQUE**

2 0 0 8



MINISTÈRE DE LA
CULTURE ET DE LA
COMMUNICATION

DIRECTION RÉGIONALE DES AFFAIRES CULTURELLES
HAUTE-NORMANDIE

SERVICE RÉGIONAL DE L'ARCHÉOLOGIE

7 place de la Madeleine
76172 ROUEN Cedex
Tél. 02 32 10 70 50 - Fax 02 35 15 37 50

Le bilan scientifique a été conçu afin que soient diffusés rapidement les résultats des travaux archéologiques de terrain. Il s'adresse au service central de l'Archéologie qui, dans le cadre de la déconcentration, doit être informé des opérations réalisées en régions au plan scientifique et administratif. Il d'adresse également aux membres des instances chargées du contrôle scientifique, aux archéologues, aux élus, aux aménageurs et à toute personne concernée par les recherches archéologiques menées dans la région.

Vous pouvez retrouver la version numérique du Bilan Scientifique Haute-Normandie à cette adresse : http://www.haute-normandie.culture.gouv.fr/pages/rubrique_6/bilan_scientifique.htm

Sauf mention contraire, les textes publiés dans la partie "Travaux et recherches archéologiques de terrain" ont été rédigés par les responsables des opérations. Les avis exprimés n'engagent que la responsabilité de leurs auteurs.

Directeur de publication

Olivier Kayser

Coordination, suivi, bibliographie

Patricia Moitrel

Maquette et mise en page

Nathalie Bolo, Patricia Moitrel

Relecture

Nathalie Bolo, Christophe Chappet, Patricia Moitrel

Cartographie

Nathalie Bolo, Christophe Chappet

Imprimerie

IBL graphique

COUVERTURE

Première de couverture

Statuette en tôle d'argent de Mercure,
période augustéenne (36, 3 cm)

Bois l'Abbé, Eu

(AZ Photo (Eu) / É. Mantel)

Quatrième de couverture

Sépulture à incinération St. 4518,
Route de Darnétal, Le Mesnil-Esnard
(Photo, D. Lépinay)

ISSN : 1240-6163 © 2013

MINISTÈRE DE LA CULTURE ET DE LA COMMUNICATION

HAUTE-NORMANDIE

Table des matières

BILAN SCIENTIFIQUE

2 0 0 8

Avant-propos	5
Résultats significatifs de la recherche archéologique	7

Eure 9

Carte des opérations autorisées	9
Tableau des opérations autorisées	10
Aizier Chapelle Saint-Thomas	12
Les Andelys La Mare aux Saules	17
Aubevoye Station d'épuration	17
Aubevoye La Chartreuse	18
Beuzeville La Carellerie	19
Boulleville Le Moulin à Vent	20
Bourneville Le Bourg	20
Brionne Rue Lemarrois	22
Cierrey La Bove, La Mare aux Chênes	25
Douains ZAC Normandie-Parc	25
Évreux Rues Duguesclin, de Vulcain et de l'Industrie	26
Ferrières-Haut-Clocher Le Gériot	27
Gaillon La Garenne	27
Gisors / Neaufles-Saint-Martin Déviation ouest de Gisors	30
Guichainville La Grande Contrée sud, tranche 1	31
Ivry-la-Bataille Le Château	32
Louviers Rue Leroy Mary, zone 1	33
Louviers Rue Leroy Mary, zone 2	35
Pîtres La Remise	35
Saint-André-de-l'Eure La Mare Bourgeois	38
Saint-Germain-Village Les Jardins du Château	40
Saint-Just Rue des Saules	40
Val-de-Reuil Le Chemin aux Errants	42
Val-de-Reuil ZAC des Portes, Le Cavé	45
Verneuil-sur-Avre Rue Saint-Nicolas	47
Le Vieil-Évreux La Basilique	48
Le Vieil-Évreux Les Terres Noires	52
Prospection aérienne de l'Eure	55

Carte des opérations autorisées	57
Tableau des opérations autorisées	58
Beausault / Compainville Le Moulin de Glinet	60
Cottévrard RD 25	62
Eu Le Bois l'Abbé	62
Fontaine-la-Mallet / Octeville Rocade nord du Havre	65
Forges-les-Eaux Route d'Argueil	67
Gournay-en-Bray Les Monts-Foys, av. des Anciens Combattants	68
Gruchet-le-Valasse Abbaye Notre-Dame du Vœu	69
Harfleur La Porte de Rouen	69
Jumièges Le Marais de Jumièges, Le Perey	72
Lillebonne Théâtre romain	73
Le Mesnil-Esnard Route de Darnétal	76
Le Mesnil-sous-Jumièges Manoir d'Agnès Sorel	79
Saint-Aubin-lès-Elbeuf Les Hautes-Novales	80
Saint-Nicolas-d'Aliermont Rue Robert Duverdrey, rue Vaillancourt	80
Saint-Paër RD 86, route Cimetièrre, impasse des Champs	82
Saint-Saëns La Plaine du Puceuil	82
Saint-Wandrille-Rançon Abbaye de Fontenelle	85
Sandouville Route du Vachat	87
Tourville-la-Rivière La Fosse Marmitaine	89
Villers-Écalles RD 143	92

Opérations interdépartementales

152

Carte des PCR autorisées	93
Tableau des opérations interdépartementales	94
PCR Étude microtopographique des fortifications de terre de Haute-Normandie	95
Bibliographie	100
Index chronologique	105
Liste des programmes de recherche nationaux	107
Liste des abréviations	108
Organigramme du Service Régional de l'Archéologie	109

HAUTE-NORMANDIE

Avant-propos

BILAN SCIENTIFIQUE

2 0 0 8

La vie du service régional de l'archéologie de Haute-Normandie a été marquée par le départ de Guy San Juan au début du printemps et l'arrivée de Thierry Bonin au poste de conservateur régional de l'archéologie à l'automne 2008. À l'INRAP, après une longue vacance du poste, une nouvelle adjointe scientifique et technique, Sylvie Pluton-Kliesch, a été nommée à Rouen. Après l'agrément en matière d'archéologie préventive demandé par le service municipal de la ville d'Eu (SMAVE) en 2006 et renouvelé en 2008, la Mission Archéologique du Département de l'Eure (MADE) a elle aussi obtenu son agrément fin 2007 et a réalisé ses premiers diagnostics au cours de l'année 2008. Mis à part ces deux services de collectivités, Archéopole, intervenant extérieur agréé, est le seul à être intervenu dans la région sur une fouille à Sandouville.

Dans le cadre de la recherche programmée, deux PCR mis en place en 2004 et 2005 poursuivent leur travail de fond et sont entrés cette année dans une phase de recherche et d'analyse documentaire qui n'a pas donné lieu à développement dans ce *Bilan Scientifique*. Le projet "Forêts Patrimoine" initié par le PCR "Archéologie et forêts domaniales de Haute-Normandie" a été engagé en 2008 en vue de préparer les futures campagnes de télédétection par laser (LIDAR) et les travaux de mise en valeur du patrimoine forestier de la Communauté de l'agglomération Rouen-Elbeuf (CREA). Le PCR "La Seine de Rouen à l'ouest Parisien : Peuplement de la vallée et des plateaux du Néolithique à l'âge du Fer" se poursuit sous la houlette de l'équipe de l'UMR 7041 de Nanterre.

D'autre part, les relevés réalisés par les étudiants de l'Université de Rouen pour le "PCR Étude microtopographique des fortifications de terre de Haute-Normandie", renouvellent et approfondissent nos connaissances sur les structures défensives médiévales, nombreuses dans notre région. L'étude conjointe des sources écrites et de la topographie des sites, telle qu'elle nous est présentée ici, forme une base solide pour assurer la promotion d'une archéologie

non intrusive. C'est également l'objectif atteint par les campagnes de prospections aériennes menées par les membres passionnés de l'équipe d'Archéo 27 qui viennent enrichir, cette année encore, les données de la Carte Archéologique.

La baisse régulière du nombre d'opérations programmées s'est accentuée en 2008, tout en conservant un équilibre entre les deux départements : cinq fouilles programmées ont eu lieu dans l'Eure et quatre en Seine-Maritime. Les périodes historiques, de l'époque gallo-romaine à l'époque moderne, sont bien représentées tandis que la Préhistoire et la Protohistoire ne sont illustrées que par une seule fouille, celle du site d'Aubevoye (Néolithique ancien).

Ce déséquilibre est largement corrigé par les fouilles préventives : sur onze opérations, une seule représente la Préhistoire ancienne (Tourville-la-Rivière), une autre le Néolithique (Gaillon) et sept concernent la Protohistoire, principalement le second âge du Fer.

Le volume d'opérations de diagnostics archéologiques réalisés en 2008 connaît une baisse significative, passant de 53 en 2007 à 38 cette année. Cette chute peut trouver son origine dans le nombre limité de grands projets d'aménagements (carrières, projets routiers...). En effet, seuls 6% des dossiers de projets d'aménagements reçus par le service ont donné lieu à la mise en place de prescriptions d'archéologie préventive alors que la moyenne nationale se situe légèrement au dessus à 8 %. Le taux élevé de prescriptions de fouilles archéologiques (24% des diagnostics) de cette année laisse présager d'une reprise de l'activité pour les années à venir.

Deux ouvrages consacrés à des monographies de sites sont parus en 2008. Le premier, écrit par M. Mangard, fait le point sur les découvertes anciennes et livre les résultats des fouilles programmées qu'il a dirigées sur le site de Eu "Bois l'Abbé" dans les années 70. Cette publication très attendue permet désormais aux archéologues qui ont repris les recherches sur ce site de disposer de toute la documentation concernant le sanctuaire. Le second ouvrage, sous la direction de

F. Carré et F. Jimenez, présente de manière remarquable les découvertes réalisées lors d'une importante fouille préventive menée sur la nécropole mérovingienne de la rue du Mûrier à Louviers. Par ailleurs, un ouvrage grand public sur l'histoire du paysage cauchois a bénéficié de la collaboration entre le SRA et le Conseil d'Architecture, d'Urbanisme et d'Environnement de Seine-Maritime (CAUE 76).

La communauté scientifique a pu se satisfaire cette année de l'organisation de deux colloques intéressants notre discipline. Les Journées Archéologiques Régionales 2007 se sont déroulées début janvier 2008 sous l'égide du Centre de Recherches Archéologiques de Haute-Normandie, avec la collaboration du SRA, de l'INRAP et l'appui de la ville de Brionne. Le colloque et la publication *Des châteaux et des sources. Archéologie et histoire dans la Normandie médiévale*, ont salué le

départ d'Anne-Marie Flambard Héricher, directrice du PCR sur l'étude des fortifications de terre de Haute-Normandie, qui a quitté cette année ses fonctions de professeur d'histoire médiévale de l'Université de Rouen.

Faisant suite à deux expositions sur l'âge du Bronze en 2006 et sur le Néolithique fin 2007, un nouveau projet sur la période de transition entre la fin de l'âge du Fer et le début de la période gallo-romaine est entré en phase préparatoire en 2008, répondant à la thématique du colloque de l'AFEAF devant se tenir à Caen en 2009.

Marie-Clotilde LEQUOY
Conservateur en chef du Patrimoine

TYPE D'OPÉRATION	EURE (27)	SEINE-MARITIME (76)	RÉGION	TOTAL RÉGION
Diagnostics	22	16		38
Fouilles Préventives	7	4		11
Fouilles programmées	5	4		9
Prospections	2			2
Projets collectifs de recherche			1	1
Sondages			1	1
Surveillances de travaux		2		2

HAUTE - NORMANDIE

Résultats significatifs de la recherche archéologique

BILAN SCIENTIFIQUE

2 0 0 8

La carte des opérations fait apparaître une certaine nouveauté en 2008 avec la présence d'interventions dans l'ouest de l'Eure, autour de la vallée de la Risle (8 opérations) mais les concentrations observées précédemment le long de la vallée de la Seine restent d'actualité. Ainsi, le Vexin et le sud-ouest du département de l'Eure présentent-t-ils toujours une absence d'activité tandis que la Seine-Maritime ne semble guère documentée en dehors d'une large bande longeant la Seine et les zones urbanisées. Ce fait est amplifié par la baisse sensible des opérations de diagnostics et dans une bien moindre mesure des fouilles programmées et préventives. À l'origine de cette baisse, on peut évoquer l'absence de travaux routiers d'importance. Par exemple, la rocade nord du Havre n'a fourni que peu de données. On peut aussi évoquer les difficultés rencontrées dans la gestion des dossiers de carrière qui ont induit un retard dans la mise en œuvre des fouilles attendues (Alizay) et peut-être une certaine stagnation des projets municipaux et départementaux due au renouvellement électoral de leurs instances.

Le Paléolithique

Un projet d'extension de carrière à Tourville-la-Rivière a entraîné la réalisation d'une nouvelle fouille préventive sur ce site du Pleistocène moyen bien connu par l'abondante faune qu'il a livré depuis 40 ans. Cette opération a mis en évidence plusieurs niveaux, de l'avant-dernière période interglaciaire et du début de la période glaciaire suivante, où sont associés vestiges de faune en partie consommés et artefacts lithiques (lames Levallois et polyèdres). Plûtôt qu'à une installation pérenne, ce site semble correspondre au passage répété des néanthropiens dans la plaine alluviale de la Seine.

Le Néolithique

Les témoins du Néolithique sont relativement présents dans les diagnostics mais le plus souvent en position remaniée. Quelques structures éparses présentent du mobilier de cette période : à Saint-Aubin-lès-Elbeuf (fosses) ; au sud-ouest de Gisors (silo Cerny) ; à Sandouville (fosse du Néolithique final/Bronze ancien).

Deux opérations ont été réalisées à Aubevoye, l'une programmée, l'autre préventive (Néolithique ancien, culture du VSG) mettant au jour un sixième bâtiment. À Gaillon un ensemble de huit foyers à pierres chauffées du Néolithique final (groupe de Gord) a été découvert. Ils sont pour la plupart disposés par paires et associés à des épandages de mobilier lithique et céramique.

L'âge du Bronze et l'âge du Fer

Comme c'est souvent le cas en Haute-Normandie, l'âge du Bronze et le premier âge du Fer occupent une place discrète. Des structures de la période de transition Bronze final-début du premier âge du Fer sont apparues dans deux diagnostics à Saint-Germain-Village et à Douains. Mais ces structures claisemées et trop peu abondantes n'ont pas justifié la prescription d'une fouille. À Saint-Just, lors de la fouille préventive d'une petite nécropole de La Tène ancienne-Tène moyenne, une tombe a été datée par ¹⁴C du début du Hallstatt. Il pourrait s'agir de l'inhumation primaire de l'ensemble.

Cette nécropole de 33 tombes comporte un nombre restreint d'individus par phase. La population inhumée présente des caractéristiques particulières avec une sur-représentation des sujets immatures de la classe d'âge 5-14 ans et l'absence totale d'enfants en bas âge. Les éléments mobilier présents orientent la chronologie de cet ensemble sur une séquence du V^e-III^e siècles av. J.-C. Cinq autres fouilles préventives concernent le second âge du Fer. Cette période a fourni les plus importantes découvertes en 2008.

Au Mesnil-Esnard, deux ensembles funéraires de La Tène moyenne ont été fouillés. Le premier groupe comprend 16 tombes, le second 42 et tous deux sont riches en mobilier métallique (fibules, bracelets, brassards, torques). À proximité, un habitat fortifié de La Tène finale s'inscrivant dans un enclos double, ceint par un fossé particulièrement large et profond, s'apparente à un habitat aristocratique. À l'intérieur du premier enclos, un grand bâtiment rectangulaire se distingue par la richesse de son mobilier (parure, monnaies, céramique importée d'Italie...). Dans le second, une forge a été découverte. La nécropole, accolée à l'habitat, comprend

45 sépultures, dont le mobilier métallique forme un ensemble exceptionnel : armes, deux casques, éléments de char, éléments liés au banquet.

À Saint-Saëns a été fouillé un enclos agricole qui se met en place dès La Tène C2/D1 et dont l'organisation évolue à la fin de La Tène finale-début I^{er} siècle après J.-C. Une zone d'incinérations associée à l'enclos a fréquemment livré deux vases par tombe et du mobilier métallique. Un fragment d'épée dans son fourreau et un fer de lance donnent à l'une de ces sépultures un statut particulier.

À Val-de-Reuil "Le Cavé", la fouille a livré un complément d'informations sur un terroir agricole structuré, désormais connu sur près de 30 ha, contenant plusieurs établissements agricoles et nécropoles. L'enclos agricole fossoyé, comprenant trois bâtiments sur poteaux porteurs (Tène finale) n'a été vu dans l'emprise que partiellement, sur environ 1 ha.

L'habitat fouillé à Sandouville correspond à une petite zone située dans l'oppidum édifié durant La Tène finale. Le rare mobilier date le site entre La Tène D1 et D2 avec une continuité jusqu'au début du I^{er} siècle de notre ère. Un enclos avec un parcellaire lâche semble précéder une occupation plus dense, traditionnellement constituée de greniers sur poteaux et de structures culinaires.

À Jumièges, un diagnostic a révélé la présence d'un enclos de La Tène finale qui semble correspondre à un habitat de qualité auquel se rattache probablement un artisanat du Bronze. Son occupation se prolonge jusqu'au début de la période gallo-romaine.

L'Antiquité

La période gallo-romaine est représentée par les trois sites antiques majeurs de la région qui font l'objet de fouilles programmées depuis plusieurs années.

À Eu, la fin de la première fouille triennale sur le sanctuaire a permis la découverte d'une statuette de Mercure en tôle d'argent et celle d'un nouveau *fanum*, illustrant la complexité du dernier état du sanctuaire.

À Lillebonne, quelques niveaux tardifs sont postérieurs à l'abandon du théâtre. Les fondations de la galerie ont été creusées dans des remblais et appartiennent à un troisième état du monument.

Au Vieil-Évreux, d'épais remblais de terre sombre, en relation possible avec une cérémonie de clôture, ont été mis en évidence sur le grand sanctuaire. Les fouilles de l'aqueduc ont été achevées, permettant de mieux comprendre son évolution et son intégration dans le site.

La fouille de la nécropole de Pîtres a permis de trouver la limite sud-ouest du site. Dans ce secteur, se trouvaient à la fois des incinérations des II^e-III^e siècles et des inhumations du IV^e siècle, dont un caveau maçonné. Les sépultures riches présentent deux orientations différentes, l'une nord-sud, l'autre est-ouest, en rangées. Le four à chaux mis en évidence à Louviers, rue Leroy Mary, est associé à un système parcellaire qui, corroboré par datation archéomagnétique, permet, d'attribuer l'ensemble à la seconde moitié du III^e siècle de notre ère. Un diagnostic étendu sur près de 25 ha situé à Val-de-Reuil, "Le Chemin aux Errants", a révélé des occupations

importantes de plusieurs périodes, dont deux sites antiques. Dans la partie sud, ont été mis au jour des structures réparties sur 2 ha qui se sont révélées être un sanctuaire. À 600 m de là, une vaste enceinte aménagée autour d'un bâtiment présageait d'un sanctuaire avant que la fouille ne l'attribue à une grande résidence rurale.

Le Moyen Âge et l'époque Moderne

Le diagnostic de Val-de-Reuil "Le Chemin aux Errants" a livré des éléments d'un village et de son cimetière du VII^e siècle. Son développement reste important durant les VIII^e-IX^e siècles jusqu'à son abandon au X^e siècle.

À Aubevoye, sur le site de la station d'épuration, comme sur celui de la Chartreuse, les vestiges du haut Moyen Âge confirme la périphérie d'un site où l'association de bâtiments sur poteaux et de fours domestiques est classique pour les VI^e-VII^e siècles.

Le diagnostic de Guichainville "La Grande Contrée Sud" témoigne d'un habitat rural du VII^e-X^e siècles qui pourrait correspondre à un site d'extraction lié à métallurgie.

Saint-Just, "rue des Saules", fut le lieu de découverte d'un autre petit cimetière du haut Moyen Âge d'une durée d'utilisation cantonnée aux V^e et VI^e siècles.

La fouille programmée de la chapelle Saint-Thomas d'Aizier a porté sur les derniers espaces non funéraires. Des structures d'extraction d'argile comblées vers les XIV^e-XV^e siècles et un petit niveau de circulation semblent être les seuls témoins d'activité de la zone située entre les bâtiments et la mare. La fouille de l'intérieur de la chapelle a mis en évidence l'absence de tombe dans le chœur et leur abondance dans la nef. Les recoupements, réductions de sépultures et l'organisation des tombes à l'extérieur de l'édifice religieux confortent l'idée du souhait d'inhumation à un emplacement précis ou *ad santos* quand cela est possible.

L'étude intégrale d'une cave médiévale (fin XIII^e siècle) et de ses abords a pu être conduite à Brionne, rue Lemarrois. Elle a permis de reconstituer l'histoire d'une parcelle urbaine, tant dans sa dimension archéologique des aménagement ou modifications que pour ses aspects fonciers et historiques.

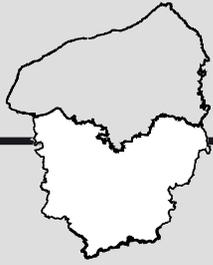
Le château d'Ivry-la-Bataille est maintenant suffisamment documenté pour qu'une première ébauche de l'histoire architecturale de la Tour d'Ivry soit proposée.

À Harfleur, la fouille de la Porte de Rouen nous renseigne sur les accès et divers cheminements en place entre le XIV^e et le XVI^e siècles.

L'expertise dendrochronologique du Moulin de Glinet à Beaussault/Compainville renforce l'étude de l'ensemble complexe de l'affinerie, attestant la mise en place de "l'usine à fer" vers 1483 et ses remaniements durant le XVI^e siècle.

Le petit ensemble rural de Saint-Nicolas-d'Aliermont, (XVII^e s.) composé d'une longère et de fosses-dépotoirs laisse penser à un habitat pour un "laboureur" ou "fermier", situé assez haut dans l'échelle sociale paysanne.

Marie-Clotilde LEQUOY
Philippe FAJON

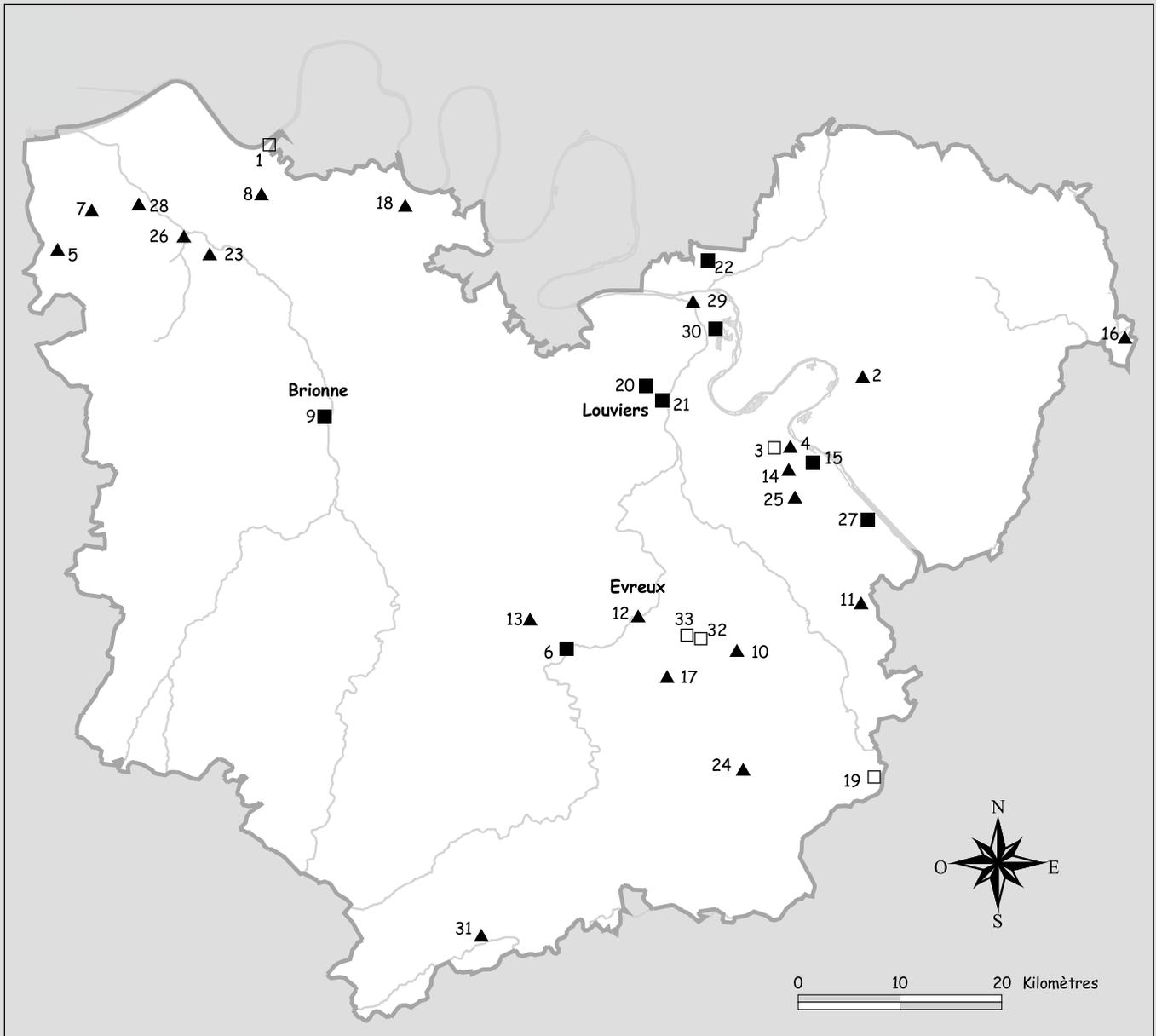


HAUTE-NORMANDIE

Carte des opérations autorisées
dans le département de l'Eure

BILAN SCIENTIFIQUE

2008



- ▲ Diagnostic
- Fouille préventive
- Fouille programmée

BILAN SCIENTIFIQUE

2 0 0 8

HAUTE-NORMANDIE

Opérations autorisées dans le département de l'Eure

N° site	Commune ou secteur Lieu-dit ou adresse	Responsable d'opération	Type	Progr.	Chrono	DFS résultats	N° carte
27 006 003	Aizier La Chapelle Saint-Thomas	Marie-Cécile Truc <i>INRAP</i>	FP	23	MED	DFS 2222 <i>Positif</i>	1
27 016 071 27 016 072	Les Andelys La Mare aux Saules	Laurence Jégo <i>INRAP</i>	Diag	16 20	FER GAL	DFS 2183 <i>Positif</i>	2
27 022 029 27 022 030	Aubevoye Station d'épuration	Caroline Riche <i>INRAP</i>	Diag	12 16 20 23	NEO FER HMA	DFS 2228 <i>Positif</i>	3
27 022 022 27 022 030	Aubevoye La Chartreuse	Caroline Riche <i>INRAP</i>	Diag FP	12 15 20	NEO HMA	DFS 2190 DFS non parvenu <i>Positif</i>	4
27 065 017	Beuzeville La Carellerie	Caroline Riche <i>INRAP</i>	Diag	20	MED	DFS 2211 <i>Positif</i>	5
	La Bonneville-sur-Iton Le Clos du Loup	Paola Calderoni <i>INRAP</i>	Diag			DFS 2156 <i>Négatif</i>	6
27 100 005 27 100 006 27 100 007	Boulleville Le Moulin à vent	Caroline Riche <i>INRAP</i>	Diag	12 15 20	NÉO FER GAL	DFS 2176 <i>Positif</i>	7
27 107 003 27 107 011	Bourneville Le Bourg	David Jouneau <i>INRAP</i>	Diag	23	MED MOD	DFS 2202 <i>Positif</i>	8
27 116 023	Brionne Rue Lemarrois	Bénédicte Guillot <i>INRAP</i>	F. Prév.	19 23	MED MOD	DFS 2235 <i>Positif</i>	9
27 158 004 27 158 005	Cierrey La Bove, La Mare aux Chênes	Éric Leconte <i>MADE</i>	Diag	20	PRO GAL	DFS 2232 <i>Positif</i>	10
27 303 015 27 303 016 27 303 017	Douains ZAC Normandie Parc, zone sud, phase 2	Claire Beurion <i>INRAP</i>	Diag	14 15 20	FER GAL	DFS 2182 <i>Positif</i>	11
27 229 179	Évreux Rue Duguesclin - Rue Vulcain - Rue de l'Industrie	Charles Lourdeau <i>INRAP</i>	Diag	14	PRO	DFS 2204 <i>Positif</i>	12
27 238 021	Ferrières-Haut-Clocher Le Gériot	Éric Leconte <i>MADE</i>	Diag	14 16 20 27	BRO FER GAL	DFS 2246 <i>Positif</i>	13
27 275 048 27 275 049	Gaillon Carrière de Gaillon	Miguel Biard <i>INRAP</i>	Diag		NÉO FER	DFS 2194 <i>Limité</i>	14
27 275 049	Gaillon La Garenne	Dominique Prost <i>INRAP</i>	F. Prév.	12	NÉO	DFS 2524 <i>Positif</i>	15

27 284 084 27 284 085 27 284 086 27 284 087 27 284 088 27 284 089 27 426 013 27 426 014	Gisors / Neaufles-Saint-Martin Déviation ouest de Gisors	Laurent Guyard <i>MADE</i>	Diag	12 20 27	PAL NEO MED MOD	DFS 2259 <i>Positif</i>	16
27 306 042 27 306 043	Guichainville La Grande Contrée sud, 1 ^{ère} tranche	Nicolas Roudié <i>INRAP</i>	Diag	20	FER GAL HMA	DFS 2169 <i>Positif</i>	17
	Honguemare-Guénouville / Bosgouet ZAC du Roumois, 2 ^e tranche	Nicolas Roudié <i>INRAP</i>	Diag			DFS 2212 <i>Négatif</i>	18
27 355 024	Ivry-la-Bataille Le Château	Dominique Pitte <i>SDA</i>	FP	24	MED	DFS 2223 <i>Positif</i>	19
27 375 127	Louviers Rue Leroy Mary, zone 1	Laurence Jégo <i>INRAP</i>	F. Prév.	20	GAL	DFS 2336 <i>Positif</i>	20
27 375 121 27 375 129	Louviers Rue Leroy Mary, zone 2	Caroline Riche <i>INRAP</i>	F. Prév.	14 15	NÉO PRO	DFS 2385 <i>Positif</i>	21
27 458 001	Pîtres La Remise	Éric Mare <i>INRAP</i>	F. Prév.	16 23	FER GAL	DFS 2388 <i>Positif</i>	22
	Pont-Audemer Rue de la Madeleine, Immeuble Barfleur	Jean-Yves Langlois <i>INRAP</i>	Diag			DFS 2160 <i>Négatif</i>	23
27 507 010 27 507 028 27 507 029	Saint-André-de-l'Eure La Mare Bourgeois	Éric Leconte <i>MADE</i>	Diag	14 20	GAL	DFS 2264 <i>Positif</i>	24
	Saint-Aubin-sur-Gaillon Rue du Val d'Any	Charles Lourdeau <i>INRAP</i>	Diag			DFS 2185 <i>Négatif</i>	25
27 549 008 27 549 009	Saint-Germain-Village Les Jardins du Château - Route de Honfleur - VC 519	Laurence Jégo <i>INRAP</i>	Diag	15 23	BRO FER MED	DFS 2210 <i>Positif</i>	26
27 554 013 27 554 014 27 554 017	Saint-Just Rue des Saules	Nicolas Fromont <i>INRAP</i>	F. Prév.	12 16 23	FER GAL HMA	DFS 2378 <i>Positif</i>	27
	Saint-Sulpice-de-Grimbouville La Haute-Vallée	Bénédicte Guillot <i>INRAP</i>	Diag			DFS 2197 <i>Négatif</i>	28
27 701 002 27 701 025 27 701 026 27 701 027 27 701 077 27 701 079 27 701 080 27 701 081	Val-de-Reuil Le Chemin aux Errants	Claire Beurion <i>INRAP</i>	Diag	14 20 22	NÉO PRO GAL HMA	DFS 2255 <i>Positif</i>	29
27 701 058 27 701 082	Val-de-Reuil ZAC des portes, tranche 4, Le Cavé	Claire Beurion <i>INRAP</i>	F. Prév.	15 20 23	FER GAL	DFS 2324 <i>Positif</i>	30
27 679 040	Verneuil-sur-Avre Rue Saint-Nicolas	Laurence Jégo <i>INRAP</i>	Diag	23	MED	DFS 2189 <i>Positif</i>	31
27 684 006	Le Vieil-Évreux La Basilique	Laurent Guyard <i>MADE</i>	FP	21 22	GAL	DFS 1868 <i>Positif</i>	32
27 684	Le Vieil-Évreux Les Terres noires	Pierre Wech <i>SUP</i>	FP	19 21	GAL	DFS 2546 <i>Positif</i>	33
27	Prospection aérienne de l'Eure	Pascal Eudier Annie Étienne <i>ASS</i>	PA		MUL	DFS non parvenu <i>Positif</i>	
27	Prospection aérienne de l'Eure	Jean-Noël Le Borgne Véronique Le Borgne <i>ASS</i>	PA		MUL	DFS 2270 <i>Positif</i>	

BILAN SCIENTIFIQUE

2 0 0 8

HAUTE-NORMANDIE

EURE

Travaux et recherches archéologiques
de terrain

Moyen Âge

Aizier
Chapelle Saint-Thomas

Cette léproserie médiévale rurale est étudiée depuis 1998 dans le cadre d'une fouille programmée. Situé en pleine forêt, à 1 km de l'actuel village d'Aizier, cet établissement fut propriété de l'abbaye de Fécamp. Seule la chapelle romane, dédiée à Thomas Becket, subsiste aujourd'hui à l'état de ruines.

1. Rappel des découvertes antérieures

En 1998, une série de sondages a révélé la présence d'un cimetière, d'une voie et de bâtiments. De 1999 à 2003, les fouilles ont permis de comprendre l'organisation et l'évolution de la zone bâtie au cours du Moyen Âge. Durant une première phase (XIII^e-XV^e siècles), un grand bâtiment en dur comportant vraisemblablement un étage a dû faire office de lieu de vie collective. Au cours du XV^e siècle, il est abandonné au profit de deux maisons à pans de bois, plus petites, qui s'implantent sur ses ruines. Comportant respectivement deux et trois pièces, avec four et cheminée, elles attesteraient plutôt un mode de vie individuel. Elles sont abandonnées durant le XVI^e siècle, date de désaffectation de la léproserie d'après les sources écrites.

Les campagnes 2004 à 2006 ont été consacrées à l'étude de la zone située au sud de la chapelle ainsi qu'à la fouille du cimetière. Parallèlement, le site a été émaillé de sondages afin de cerner le potentiel archéologique restant à fouiller et d'étudier les enclos (talus et fossés) et axes de circulation qui structurent le site. La poursuite de la microtopographie et de l'étude documentaire a permis de proposer un phasage des différents éléments constitutifs du paysage et de l'organisation de la léproserie (enclos, chemins, voie).

En 2007, le décapage et la fouille des abords sud et est de la chapelle ont été achevés. Les structures découvertes, (fossés, palissade, murs, foyers) semblent attester que cette zone était vouée à une fonction

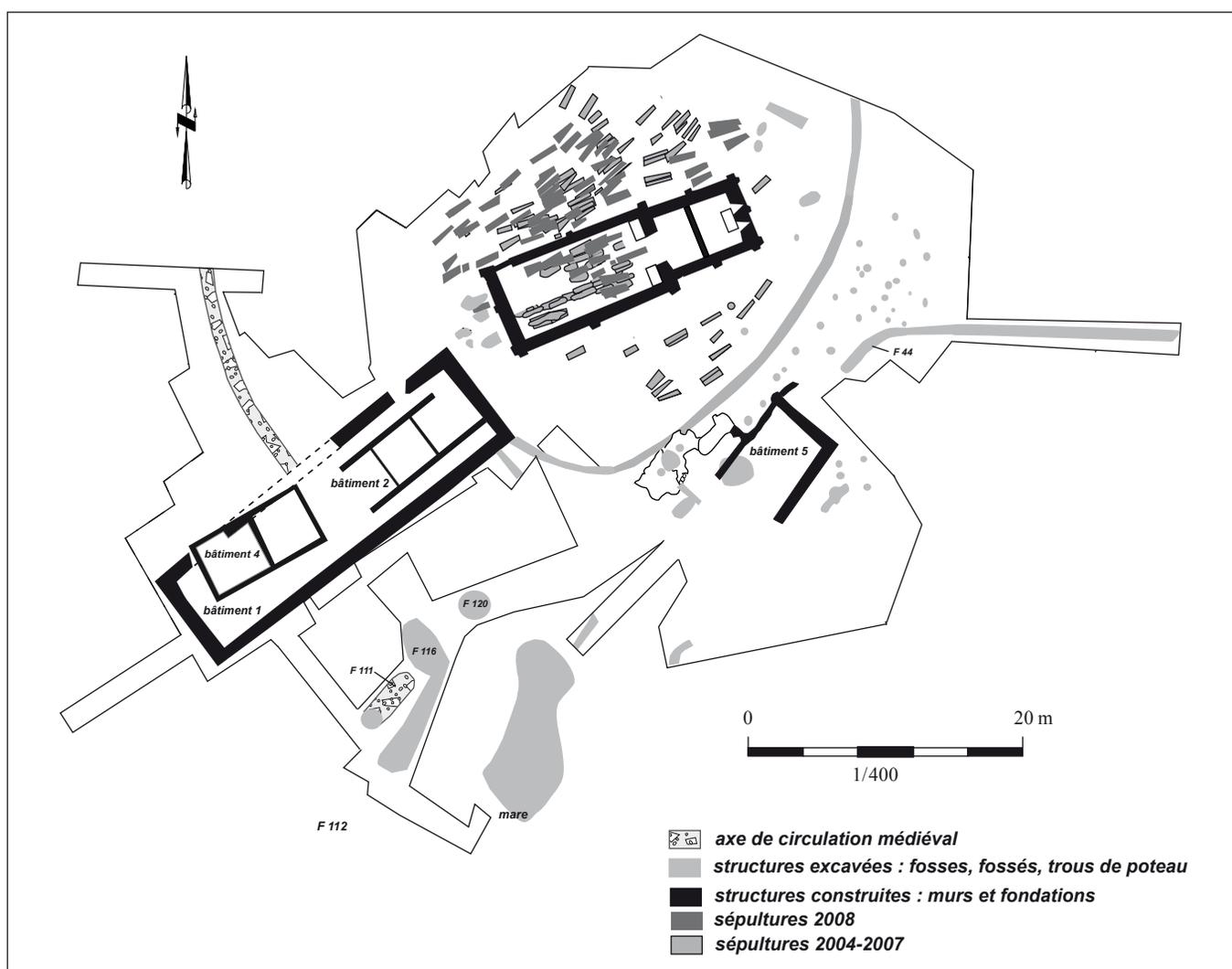
domestique et utilitaire, plutôt qu'à celle d'habitat. Les sépultures y sont peu nombreuses, la plupart se concentrant au nord de la chapelle. Cette dernière a été fouillée la même année : vers la fin du Moyen Âge, le chœur et sans doute une partie de la nef, sont ravagés par un incendie, à la suite duquel est construit – ou reconstruit – l'embranchement du chœur. Ces travaux perturbent les niveaux antérieurs. Dans la nef, la puissance sédimentaire, peu importante, est constituée essentiellement de remblais de démolition. À part de rares lambeaux correspondant au niveau d'incendie du chœur, aucun niveau de sol n'est conservé. Au moins une trentaine de sépultures y ont été repérées alors que le chœur n'en a livré aucune.

2. La campagne 2008

En 2008, la fouille des sépultures de la chapelle a été achevée, de même que la fouille des secteurs non funéraires. La zone située entre la zone bâtie et la mare a livré notamment ce qui semble être des fosses d'extraction. Par ailleurs la fouille du cimetière, au nord de la chapelle, s'est poursuivie.

2.1 Le secteur entre les bâtiments et la mare (Marie-Cécile Truc)

Il s'agissait du dernier espace non funéraire restant à fouiller sur le site. L'un de nos objectifs était d'étudier les abords de la mare, de rechercher la présence d'aménagements éventuels des berges, ou encore de plusieurs creusements successifs, voire de repérer d'éventuels éléments de datation. Les fouilles n'ont toutefois mis en évidence aucun aménagement particulier et n'ont révélé qu'une seule phase de creusement apparente. La mare est bordée d'un léger talus constitué en fait des remblais issus de son



Aizier, Chapelle Saint-Thomas : plan simplifié de la fouille 2008 (T. Guérin, M.-C. Truc)

creusement, dont le plus ancien contient quelques petits fragments de tuiles gallo-romaines et de céramique non tournée protohistorique.

À trois mètres de la mare, entre celle-ci et les bâtiments d'habitation, deux fosses d'extraction ont été fouillées. La première (F 116) mesure 5 x 3 m et profonde de 0,40 à 0,70 m environ. Son comblement inférieur est un limon argileux gris, très riche en charbon et en céramique. La densité en charbon évoque d'ailleurs un rejet de foyer. Le comblement final est une couche moins charbonneuse, comprenant de nombreux silex.

La seconde (F 120) mesure 2 x 2,45 m et profonde de 0,30 à 0,40 m. Dans un premier temps, elle reçoit des blocs de démolition comme l'attestent les moellons de silex avec traces de mortier jaune qui en tapissent la paroi sud-ouest. Il sera intéressant, une fois en possession des éléments de datation, de tenter de définir de quel bâtiment ces blocs de démolition peuvent provenir. Le comblement final est une couche uniforme de limon brun argileux qui a livré des fragments de tuiles et de la céramique.

La présence de fosses d'extraction, à proximité de la zone bâtie n'est pas étonnante, car l'argile naturelle est un bon matériau pour l'élaboration du torchis par exemple (torchis utilisé avec certitude au moins sur les bâtiments 2 et 4). Traditionnellement, en milieu rural, ce type de fosse se trouve à proximité des bâtiments en construction et nous nous étions d'ailleurs déjà interrogés sur la présence éventuelle de ce type de vestige à Aizier.

La fosse 120 recoupe un fossé (F 112) profond de 0,7 m et large de 1,30 m, dont le comblement est une alternance de couches d'argile orange et de limon brun argileux. De part sa morphologie et son comblement, ce fossé est comparable au fossé parcellaire (F 44) fouillé les années précédentes dans la partie sud-est du site et qui a été comblé au cours du XIII^e siècle.

Enfin, à l'ouest des fosses d'extraction, a été mis au jour une portion de niveau de circulation (F 111), constitué d'un cailloutis compact, large de 1,60 m il a été repéré sur 4,50 m de longueur. Il est nappé d'une fine couche de piétinement, épaisse de 3 à 4 cm, aisément repérable grâce à son aspect gris "sale", à ses inclusions charbonneuses et à de minuscules fragments

de céramique et de terre cuite découverts à plat. Pour l'instant, il est difficile de conclure sur cette zone et sur son articulation avec la zone bâtie, tant que l'étude du mobilier n'aura pas été faite. Un premier aperçu semble toutefois indiquer un comblement des fosses d'extraction vers les XIV^e-XV^e siècles, mais cette datation reste à confirmer.

2.2 Le cimetière (Cécile De Seréville-Niel)

Trois secteurs à inhumations ont été fouillés en 2008 : la nef de la chapelle, la zone intermédiaire au nord-ouest de celle-ci, entre le bâtiment 1 et l'édifice religieux, et le cimetière nord. Plus de soixante-dix sépultures (une vingtaine dans la chapelle, le reste dans les secteurs nord-ouest et nord) ont été identifiées et cinquante-six fouillées intégralement. La fouille de la chapelle et du secteur au nord-ouest de cette dernière a été achevée et a permis un rebouchage complet de l'édifice et des zones d'accès. Cette opération, qui visait à sécuriser et à rendre possible l'entrée dans la chapelle pour les visiteurs, a été réalisée mécaniquement pour le secteur nord-ouest, manuellement pour la chapelle. La nef a ensuite été totalement rebouchée lors des opérations de nettoyage et de remise en état de la partie sud du site. À cette occasion, quelques sondages de vérification des limites septentrionales du cimetière nord ont également été réalisés.

2.2.1 La chapelle

L'intérieur de l'édifice, décapé en totalité en 2007, a été entièrement fouillé. Aucune inhumation n'a été découverte dans le chœur. En revanche, la nef, malgré un espace d'accueil restreint, comporte de nombreuses sépultures. Une vingtaine de fosses avaient déjà été repérées et une dizaine d'individus exhumés en 2007, mais c'est finalement trente-neuf tombes en place qui ont été fouillées dans ce secteur.

Plusieurs fosses identifiées en 2007 comme pouvant être potentiellement des sépultures se sont finalement avérées être des fosses vides (cinq) ou des fosses de vidange de sépultures antérieures (un cas).

Les inhumations sont presque toutes orientées selon un axe tête à l'ouest, pieds à l'est en correspondance avec l'orientation générale de la chapelle. Les profondeurs d'apparition des vestiges osseux varient de 0,15 m à 1,20 m et paraissent suivre le pendage sud-ouest / nord-est du remblayage de sol opéré dans la chapelle pour asseoir les fondations de cette dernière. Certaines tombes, assez profondes, semblent avoir percé le sol archéologique (essentiellement au sud), tandis que celles installées dans la partie septentrionale de la nef sont creusées et comblées à partir d'un sédiment remanié, très caillouteux et aéré. La conservation osseuse des individus est assez variable, excellente dans certains cas, particulièrement médiocre pour d'autres, à l'instar de ce qui avait déjà été observé précédemment sur le site. Si la présence d'un cercueil est probable dans un cas,

la majorité des inhumations identifiées dans la chapelle sont en coffrages de bois, attestés par un comblement partiel seulement de la sépulture, la subsistance de traces de bois en négatif, d'effets de parois ou par des calages de silex. La présence de linceuls ou d'éléments vestimentaires peut parfois leur être associée. Les recoupements de fosses sont quasi systématiques dans ce secteur, une seule sépulture ne montrant aucun bouleversement. Aucune position singulière de dépôt dans la tombe n'a été notée parmi les sépultures exhumées dans la nef de la chapelle.

Les premières investigations menées dans ce secteur avaient montré qu'il existait une certaine organisation de l'espace sépulcral et qu'il subsistait sans doute une matérialisation au sol des sépultures. En effet, les fosses suivent un certain alignement les unes par rapport aux autres et leur implantation semble se concentrer essentiellement sur les parties latérales de la nef, la partie centrale étant nettement moins densément occupée. Les tombes ont également été installées en respectant une stricte limitation en avant du chœur. De plus, la réutilisation partielle ou totale de certaines d'entre elles, dans la partie sud essentiellement, appuie également cette hypothèse. Les recoupements et les réductions de sépultures observés dans la nef démontrent une utilisation funéraire intensive de la nef de la chapelle Saint-Thomas et traduisent sans doute l'attrait du sanctuaire et la volonté de la part des défunts ou de leurs familles d'être inhumés *ad sanctos*. À l'issue de la fouille 2008, toute la surface interne de la chapelle a été remblayée pour permettre un accès sécurisé aux visiteurs du site en dehors des périodes de fouilles.

2.2.2 Le secteur à l'ouest de la chapelle

L'espace immédiatement situé à l'ouest de la chapelle, déjà sondé lors des précédentes campagnes, a été décapé plus complètement pour vérifier si des vestiges et des sépultures pouvaient encore s'y trouver. Cette zone, située sur une voie d'accès empruntée par le public, a été fouillée exhaustivement et rebouchée très rapidement pour permettre la restitution du chemin aux visiteurs. Le décapage mécanique ainsi réalisé a ensuite été étendu vers l'extrémité nord-ouest du site pour vérifier la limite du cimetière dans ce secteur.

À l'ouest de la chapelle, seule une petite sépulture féminine très étroite (1,57 m de long pour une largeur de 0,24 m aux épaules et 0,20 m aux pieds) a été mise au jour, immédiatement accolée contre le mur occidental de la chapelle. La limite occidentale du cimetière semble donc bien être constituée par la présence du bâtiment 1.

2.2.3 Le secteur nord

Les sondages effectués dans cette zone ont permis de mieux cerner les limites de la zone sépulcrale et de jauger plus précisément la densité des inhumations. Outre la dizaine de sépultures déjà identifiées en 2007 au chevet,

au nord-est et près du seuil de l'édifice religieux, une cinquantaine d'inhumations nouvelles ont été repérées en 2008 et la plupart ont pu être fouillées.

Dans ce secteur, la faible profondeur d'inhumation observée pour les sujets les plus proches de l'entrée de l'édifice (-30 cm environ) et celle, plus importante, des inhumations les plus éloignées (de -1 m à -1,20 m) suit le schéma déjà constaté auparavant. La densité des tombes semble croissante à proximité de l'édifice et se traduit par plusieurs niveaux d'inhumations (six niveaux d'inhumations ont pu être reconnus).

À l'est du chevet, seule l'inhumation d'un grand adolescent avait jusqu'à présent pu être mise en évidence. Aucune nouvelle tombe n'a été découverte cette année, cette sépulture semblant bien marquer la limite orientale du cimetière. Il paraît aussi désormais établi que la zone funéraire entourant le chevet de la chapelle n'était pas un secteur particulièrement exploité du cimetière.

Les limites nord et ouest de ce dernier ont également pu être précisées au cours de la campagne 2008 : à l'ouest par le décapage mécanique profond et au nord lors des sondages effectués à l'automne. Seul l'angle le plus nord-occidental de la zone sépulcrale n'a pu être sondé, la présence de plusieurs arbres interdisant son accès.

La plupart des sépultures mises au jour dans le cimetière nord sont placées directement le long de la chapelle ou se dispersent progressivement en douze à treize rangées de tombes, plus ou moins bien alignées du sud vers le nord. Parmi les différentes sépultures exhumées, seule une position singulière de dépôt dans la tombe d'un sujet adulte de sexe masculin a été notée. Il a été enseveli dans un coffrage de bois rectangulaire, étroit (0,30 m de large aux épaules et aux pieds). Une autre sépulture a fait l'objet d'une fouille attentive : il s'agit de celle d'une jeune femme enterrée avec un fœtus *in utero*, presque à terme. Certains ossements de ce dernier (dont plusieurs éléments crâniens) étaient restés en place dans la partie haute de l'abdomen, d'autres ont migré et ont sans doute été expulsés de la ceinture pelvienne jusqu'au milieu des cuisses de la mère lors de la décomposition du cadavre de cette dernière. Si les décès maternels étaient relativement courants au Moyen Âge, il n'en existe que peu d'exemples archéologiques. L'examen préliminaire de ces deux sujets sur le terrain a permis de détecter quelques anomalies osseuses sur les diaphyses des membres inférieurs de l'adulte et sur certaines parties du squelette de l'enfant. L'analyse plus approfondie de ces deux sujets en laboratoire permettra de préciser les atteintes dont ils ont eu à souffrir et d'établir leurs liens éventuels avec la lèpre ou avec une autre pathologie qui aurait pu engendrer ce décès maternel.

La densité des inhumations constatée cette année dans la zone nord du cimetière semblerait bien confirmer l'idée d'une utilisation intensive d'un espace funéraire restreint. Cette densité est probablement à mettre en relation avec la volonté d'être inhumé *ad sanctos* ou peut-être aussi à un emplacement précis. En effet, pas moins de six cas de sujets inhumés dans une sépulture immédiatement sus-jacente ou recoupant exactement

une tombe antérieure sont décomptés à Aizier. Cette répétition permet d'émettre plusieurs hypothèses : une première interprétation pourrait être liée à la gestion du cimetière qui semble très rigoureuse. Les tombes sont en effet placées selon des alignements relativement réguliers et, lorsque des recoupements de fosses sont observés, les os des défunts antérieurs sont visiblement soigneusement ramassés et placés en réduction. Il est aussi possible que la signalisation des tombes ait longtemps perduré et les inhumations localisées à l'endroit précis de sépultures antérieures pourraient souligner la volonté des défunts ou de leurs familles d'être enterrés à un endroit en particulier, peut-être dans le cadre d'un rapprochement familial. Cette dernière hypothèse est renforcée par la présence de plusieurs sépultures de jeunes sujets (voire de bébés) placés le long du mur nord de la chapelle, mais aussi parmi plusieurs sépultures se détachant des autres, dans le secteur nord-est en particulier. Plusieurs caractères discrets communs aux individus inhumés à proximité les uns des autres ont d'ailleurs aussi pu être relevés tant sur le terrain qu'en laboratoire et appuient également cette interprétation.

2.2.4 Modes d'inhumations et sectorisations

Parmi toutes les inhumations identifiées jusqu'à présent à Aizier, la grande majorité (52,8%) sont constituées d'un coffrage de bois aménagé à l'aide de planches plus ou moins jointives, calées dans la plupart des cas par des silex placés sur les côtés ou sur le couvercle. Vingt-et-une (15 %) tombes comportent un cercueil attesté par la présence de clous ou de traces de bois en négatif, cinq seulement sont en "terre libre", sans aménagement particulier, mais comportent le plus souvent un linceul. Douze réductions d'un ou plusieurs individus initialement en place sont également décomptées.

La taille des coffrages de bois varie de 0,51 m (pour un enfant) à 1,99 m de long pour une largeur occidentale de 0,13 à 0,53 m et une largeur orientale de 0,10 à 0,47 m. Les cercueils, moins nombreux, présents essentiellement dans les premiers niveaux d'inhumation tout du long de la chapelle, sont avérés par la présence de très nombreux clous retrouvés tout autour des corps et à divers niveaux d'altitudes. Ils sont globalement de forme trapézoïdale et de dimensions moyennes : entre 0,67 m (sépulture immature) et 1,83 m de long pour une largeur occidentale de 0,20 à 0,42 m et une largeur orientale de 0,09 à 0,38 m.

Le matériel identifié dans les sépultures d'Aizier est très réduit et se résume dans la plupart des cas à quelques clous de cercueil ou ferrures métalliques et à de rares tessons épars relevés essentiellement dans le comblement des sépultures. En 2008, deux monnaies (étude numismatique T. Cardon) ont néanmoins pu être découvertes et associées à deux tombes. L'une, située près du seuil de la chapelle, comportait un hardi

de Charles VIII (1483-1498) en contact direct avec la face postérieure de la scapula droite. La seconde, localisée le long de la chapelle sous quatre inhumations antérieures, contenait une petite monnaie de billon noir accolée au tibia droit de l'individu et daterait du milieu du XIV^e au milieu du XVI^e siècle. Si, dans les deux cas, ces monnaies ne sont pas liées à la présence d'une bourse laissée sur le défunt au moment de son inhumation, leur position en contact direct avec les squelettes atteste d'un dépôt simultané à celui du cadavre. Sans qu'il soit possible d'expliquer totalement leur présence dans ces deux seules sépultures, il est cependant possible de les interpréter comme une offrande effectuée au moment de l'inhumation.

3. Bilan et perspectives (Cécile De Seréville-Niel et Armelle Alduc-Le Bagousse)

En 2008 s'est achevée la fouille des vestiges non funéraires. La phase de post fouille va démarrer avec notamment l'étude de la céramique, qui permettra d'affiner la chronologie du site. Parallèlement, une ou deux campagnes vont avoir lieu sous la direction de Cécile De Seréville-Niel, afin de terminer la fouille du cimetière. Néanmoins, au vu des premiers résultats il est déjà possible de proposer une analyse préliminaire de la population d'Aizier.

Depuis 2004, ce sont environ 150 sépultures qui ont été découvertes sur ce site. Tous les sujets exhumés ont été transférés au laboratoire de Paléanthropologie du Centre de Recherches Archéologiques et Historiques Anciennes et Médiévales de l'université de Caen (CRAHAM - UMR 6273 CNRS-UCBN) pour être analysés, mesurés, photographiés... La population inhumée à Aizier est en effet particulièrement intéressante pour l'étude de la lèpre au Moyen Âge, pour connaître la perception de cette maladie et mieux appréhender ses implications sociales. Les résultats de l'analyse anthropobiologique de laboratoire menée sur les défunts issus des premières campagnes confirment une spécialisation des aires funéraires en rapport avec la vocation hospitalière de l'établissement. Les études épidémiologiques en cours, menées par le Centre d'Études Paléopathologiques du Nord (J. Blondiaux), ont d'ores et déjà confirmé la part très importante de la lèpre parmi les pathologies observées. De considérables atteintes osseuses attribuables à cette maladie, mais également associées à d'autres pathologies dégénératives, congénitales ou traumatiques (tuberculose, malformation de la hanche, amputation et fractures), ont aussi pu être relevées et identifiées dès la phase terrain sur plusieurs sujets. L'étude complète de ces derniers, actuellement en cours au laboratoire de paléanthropologie du CRAHAM devra confirmer ce premier diagnostic, mais les individus déjà traités montrent en quasi totalité un état sanitaire déplorable (voire catastrophique), notamment pour la région bucco-dentaire.

La majorité des malades recensés sont localisés dans

le cimetière nord avec des rapprochements ou des recoupements de fosses qui ne semblent pas toujours fortuits. Les autres secteurs funéraires ne sont pas pour autant exempts de malades : quelques cas avérés ou probables ont été décelés dans le cimetière sud et les indices flagrants d'une affection lépromateuse ont été observés sur le squelette de l'adolescent d'une quinzaine d'années inhumé au chevet de l'édifice. Il est à noter qu'aucune distinction entre malades et non malades ne semble prévaloir entre les défunts inhumés dans la chapelle et ceux situés dans les autres zones sépulcrales. En effet, au moins quatre cas de lèpre sont d'ores et déjà suspectés parmi les sujets issus de l'intérieur de la chapelle.

Outre une étude typo-chronologique des modes d'inhumation identifiés sur ce site, une analyse de la répartition des tombes (sélection sur critères d'âges, de sexe ou selon le statut social des défunts) a également été entreprise.

Si aucune zone préférentielle d'inhumation liée au sexe ne semble pouvoir être réellement mise en évidence (seule la nef de la chapelle présente une prédominance masculine), une sélection liée à l'âge des défunts existe à l'inverse dans cette population. En effet, cette dernière se compose surtout de jeunes adultes et les quelques immatures et périnatales observés ne permettent pas de répondre au profil d'une population naturelle. L'implantation de leurs tombes, majoritairement situées dans le cimetière nord, le long du mur gouttereau nord pour les plus jeunes, semblerait davantage répondre à des regroupements familiaux.

La fouille complète des sépultures du cimetière extérieur, qu'il est prévu d'achever lors de la prochaine campagne, permettra d'obtenir une vision objective de la population inhumée et de vérifier s'il existe des différences significatives dans la gestion et la destination des deux espaces sépulcraux (par exemple une séparation des valides et des malades ?).

La richesse des informations obtenues à l'issue de ces premiers travaux et les larges perspectives ouvertes, tant pour l'identification des pathologies anciennes, leur taux de prévalence et leur développement que pour l'histoire des malades et de leur environnement social et économique, confirment le potentiel exceptionnel du site de la chapelle Saint-Thomas d'Aizier comparé aux rares cimetières de léproserie récemment abordés par l'archéologie.

Marie-Cécile TRUC
(GAVS -CRAHAM/CNRS UMR 6577)

Cécile DE SERÉVILLE-NIEL,
Armelle ALDUC LE-BAGOUSSE
(CRAHAM/CNRS UMR 6577)

Âge du Fer
Antiquité

Les Andelys La Mare aux Saules

En vue d'un projet de lotissement au nord-est des Andelys, un diagnostic archéologique a été mené au lieu-dit "La Mare aux Saules" sur une surface de 133 004 m².

Sur les quatre indices d'occupation, deux sont plus marqués.

Le premier indice est protohistorique et probablement laténien avec une incinération arasée dans une fosse, quelques trous de poteau et deux fosses. L'étude de la

structure funéraire a révélé un individu jeune de taille adulte.

La seconde occupation est gallo-romaine avec la présence d'un habitat daté du II^e siècle après J.-C. Ce dernier se traduit par des trous de poteau, des fosses et la fondation d'un mur.

Laurence JÉGO
INRAP

Néolithique
Âge du Fer

Aubevoye Station d'épuration

Haut Moyen Âge

Cette opération de diagnostic menée sur la commune d'Aubevoye, "Station d'épuration" se situe à quelques centaines de mètres à l'ouest du site de "La Chartreuse". La prescription du Service Régional de l'Archéologie faisait suite à un projet d'extension de la station d'épuration et concernait une surface de 3080 m². Les 21 tranchées de diagnostic ont livré de nombreuses structures archéologiques (33 au total). Elles correspondent pour l'essentiel au haut Moyen Âge et à la Protohistoire (âge du Fer). Quelques éléments attribuables au Néolithique et à l'époque Moderne sont également à noter. Ces différents indices apportent de nouveaux éléments pour la compréhension globale des occupations du Néolithique ancien (V.S.G.), de la Protohistoire et du haut Moyen Âge découvertes lors des fouilles engagées depuis plusieurs années à "la Chartreuse" (Riche *et al.* 2005, 2006 et 2007) et d'une certaine manière au cours du diagnostic réalisé aux lieux-dits "Saint-Fiacre" et "Lotissement de la Ferme II" (Roudié 2004).

L'occupation du haut Moyen Âge, la mieux représentée, se caractérise par des structures en creux de type fosses, silos, empièchement et structure rubéfiée. Le mobilier céramique associé correspond à une majorité de fragments de panse et quelques fragments de fond de pots très caractéristiques du VI-VII^e siècle (détermination Y.-M. Adrian). L'ensemble permet de souligner une extension du site mérovingien déjà repéré au lieu-dit "La Chartreuse".

Les indices de l'âge du Fer, moins nombreux, se composent d'une fosse et d'une partie d'un bâtiment sur poteaux implantés au nord de l'emprise. Il faut par ailleurs signaler un indice probable d'enclos ayant livré des fragments de céramiques de la période néo/protohistorique au sens large faute d'éléments plus

caractéristiques. Enfin, une fosse présente des tessons caractéristiques de la Tène ancienne (détermination É. Ravon). Ces vestiges protohistoriques trouvent des exemples similaires aux lieux-dits "La Chartreuse", "Saint Fiacre" et "La Ferme II" respectivement situés à plusieurs centaines de mètres à l'ouest et à l'est de l'emprise.

Le Néolithique ancien est quant à lui absent, ce qui pourrait marquer la limite occidentale du site Villeneuve-Saint-Germain connu au lieu-dit "La Chartreuse". En revanche, il faut retenir la présence de vestiges fugaces mais réels attribués au Néolithique au sens large et appartenant vraisemblablement pour partie au Néolithique final.

Enfin, quelques vestiges vraisemblablement de l'époque Moderne sont à noter avec, entre autres, la présence d'un mur de clôture en mortier hydraulique.

Caroline RICHE
INRAP

Bibliographie

RICHE C. *et al.*, 2005 : "La Chartreuse", Aubevoye (27), Tranche 1, D.F.S. de fouilles préventives 2003, INRAP Rouen, 2 vol., 121 p.

RICHE C. *et al.*, 2006 : "La Chartreuse", Aubevoye (27), Tranche 1, fouilles programmées 2006, INRAP Rouen, 2 vol., 101 p.

ROUDIÉ N., 2004 : Aubevoye (27) "Saint-Fiacre", rapport de diagnostic, INRAP Rouen. 16 p.

Implanté dans la vallée de la Seine à 50km au sud-est de Rouen et à 100km à l'ouest de Paris, le site d'Aubevoye "La Chartreuse" se compose d'occupations néolithiques, protohistoriques et du haut Moyen Âge. Il se situe dans la plaine alluviale sur un micro-relief d'une zone en partie inondable à 500 m du fleuve.

Les fouilles débutées depuis 2003 et développées jusqu'en 2007 avaient mis en évidence une importante occupation du Néolithique ancien caractérisée par au moins 5 bâtiments de type danubien avec leurs fosses latérales très riches en vestiges bien conservés (céramique, lithique, faune, bracelets en schiste et matériel de mouture) de nature parfois exceptionnelle (vase zoomorphe). L'ensemble offre un *corpus* d'étude de qualité caractéristique de la phase du Villeneuve-Saint-Germain moyen/récent révélant d'ailleurs de nombreuses similitudes avec plusieurs sites de la région (Incarville, Léry et Poses par exemple). Une occupation protohistorique, moins étendue mais surtout sépulcrale, venait enrichir les découvertes. Elle se compose d'un enclos circulaire avec une fosse interne de la fin de l'âge du Bronze et/ou du début de l'âge du Fer et d'un enclos fossoyé quadrangulaire de l'âge du Fer avec quelques restes d'incinérations. Enfin, une importante occupation du haut Moyen Âge se développe sur une bonne partie du site. Elle se caractérise par une zone domestique composée de vestiges d'habitats assez dispersés (fonds de cabanes, bâtiments sur poteaux et fosses), d'une zone probablement artisanale davantage limitée à un secteur (fours, silos) et d'un espace funéraire dont l'extension reste inconnue et par ailleurs caractérisé par des sépultures isolées ou non.

Centrée sur la partie septentrionale du site, la campagne de fouilles 2008 a livré des structures du Néolithique ancien et du haut Moyen Âge. Pour la première occupation les investigations se sont centrées sur les bâtiments 4 et 5 découverts les années précédentes et leurs proches alentours. Pour le haut Moyen Âge, les découvertes ont été fonction de la zone décapée dans le cadre de la problématique développée sur le Néolithique ancien.

En ce qui concerne l'occupation du Villeneuve-Saint-Germain la campagne 2008 a concerné la poursuite de la fouille du bâtiment 4 (plus particulièrement ses fosses latérales) et surtout celle du bâtiment 5. Le premier s'est enrichi d'une sixième fosse latérale probable implantée au nord de la maison. Les caractéristiques générales du bâtiment 4 sont identiques à celles déjà évoquées en 2007. Il s'étend ainsi sur au moins 15 m à 30 m de long (selon que l'on considère les trous de poteaux ou les fosses latérales) et atteint une largeur

minimum de 6 m (largeur de la tierce). Les 6 fosses latérales qui le bordent sont de morphologies allongées ou plus rarement circulaires, régulières ou non et majoritairement séparées. Comme précédemment, l'occupation du haut Moyen Âge a parfois largement endommagé les structures néolithiques. Pour le bâtiment 5, les données architecturales sont peu nombreuses car celui-ci s'étend hors emprise de fouille. On peut néanmoins noter quelques petites fosses situées au nord de ce dernier.

La découverte d'un sixième et dernier bâtiment supposé, constitue la donnée la plus importante pour cette campagne 2008. Implanté au nord du bâtiment 5, il est matérialisé par quatre fosses latérales. Trois d'entre elles délimitent la partie sud de la maison. La quatrième, située à 7 m au nord des précédentes fosses, limiterait sa partie septentrionale. Les quelques trous de poteaux identifiés entre ces deux espaces, ne présentent pas des caractéristiques suffisantes pour les considérer comme partie intégrante de la maison (absence de tierces et structures non datées). Pour autant, l'orientation des fosses, leurs morphologies et leurs distances les unes par rapport aux autres permettent d'envisager l'existence d'un sixième bâtiment orienté nord-ouest/sud-est. Les données architecturales recueillies au cours de cette campagne 2008 confirment donc, s'il était nécessaire, les hypothèses avancées en 2006 et 2007.

Les premières analyses sur la culture matérielle et plus particulièrement celles effectuées sur le mobilier lithique, ou encore céramique, indiquent des composantes chrono-culturelles proches de celles des années précédentes. Pour la céramique, on peut ainsi retenir la présence de formes simples, hémisphériques plus ou moins fermées et des décors réalisés à partir de techniques et selon des motifs déjà rencontrés sur le site. Le mobilier lithique offre à quelques exceptions près de nettes similitudes avec celui du reste de l'occupation à savoir l'association d'un débitage d'éclats et d'une production de lames. Sur le plan typologique, il existe toujours la même "panoplie" d'outils caractéristiques du Villeneuve-Saint-Germain.

Le haut Moyen Âge s'illustre quant à lui par une concentration certaine de vestiges qui ont d'ailleurs largement perturbé l'occupation du Néolithique ancien et notamment l'organisation interne du bâtiment 4 ou encore certaines de ses fosses latérales. Les structures identifiées correspondent à plusieurs fosses et/ou silos, des fours et une série de trous de poteaux. Sur le plan spatial, et replacé dans le contexte général du site, la zone du site explorée durant la campagne

2008 correspondrait à un "pôle" particulier notamment caractérisée par des fours. Au nombre de 4, ces derniers sont généralement de forme bilobée, ils présentent tous des niveaux de remplissage successifs souvent très organiques et charbonneux parfois entrecoupés de niveaux de loess (effondrements de paroi). Le mobilier associé est constitué de céramiques, de scories ou encore de faune. Certains des différents trous de poteaux recensés dans le même secteur pourraient correspondre à un bâtiment associé à ces fours.

Quoiqu'il en soit et replacées dans une vision plus globale du site les découvertes de 2008 permettent de souligner l'extension de l'occupation du haut Moyen Âge. Cette dernière apparaît en l'état actuel de l'étude toujours aussi dispersée mais également caractérisée par des concentrations ou "pôles" de vestiges à fonctions différentes (artisanat ?). Schéma somme toute classique pour les sites de cette époque.

Caroline RICHE
INRAP

Moyen Âge

Beuzeville La Carellerie

Cette opération de diagnostic située sur la commune de Beuzeville, au lieu-dit "La Carellerie" a été motivée par un projet de construction d'un lotissement d'activités. Elle concerne une surface à traiter de 80 000 m². Les vestiges identifiés se réfèrent essentiellement à la période médiévale. Il s'agit d'un habitat rural doublé d'un réseau de parcellaire assez dense. Les structures recensées correspondent pour l'essentiel à des fossés (parcellaire ou autres), des fosses et des trous de poteau. Elles livrent un mobilier en quantité variable. Globalement, l'occupation médiévale semble surtout se concentrer au milieu de l'emprise. Outre la présence de tessons de céramique découverts de façon isolée au décapage lors de l'ouverture de certaines tranchées, s'ajoutent quelques traces fugaces d'une occupation du Néolithique et/ou de la Protohistoire sans plus de précision possible.

Le résultat le plus significatif est donc la découverte d'une occupation rurale médiévale qui débiterait dès le haut Moyen Âge et semble s'intensifier au XII^e- XIII^e s. (Moyen Âge classique) pour se poursuivre durant le bas Moyen Âge (XIV^e-XV^e voire XVI^e s.). Les éléments du bas Moyen Âge se caractérisent par des fossés, de parcellaire ou non, particulièrement nombreux (133 tronçons recensés), un indice de bâtiment sur poteaux de forme vraisemblablement quadrangulaire et deux structures de combustion correspondant à des fours probables dont l'un est directement associé à un petit fossé de parcellaire. La phase du Moyen Âge classique est quant à elle formellement avérée pour cinq structures (fosses, structure de nature indéterminée, tronçon de fossé de parcellaire) pour l'essentiel situées au centre de l'occupation du Moyen Âge au sens large. Néanmoins on ne peut exclure l'appartenance d'autres structures du site à cette période. Le haut Moyen Âge est l'époque la moins bien représentée. Elle se résume à un trou de poteau et un tronçon de fossé de parcellaire orienté nord-ouest/sud-est tous répertoriés dans la zone la plus dense en vestiges archéologiques. Enfin et faute d'éléments céramique suffisamment pertinents, un certain nombre

de structures archéologiques sont attribuées à un Moyen Âge indéterminé. Comme pour les phases précédentes ces derniers sont surtout au centre de l'emprise et se rapportent essentiellement à des segments de fossés, un trou de poteau et des fosses probables. Abstraction faite de fragments de céramique découverts hors structure et datés entre le I^{er} et le III^e s. ap. J.-C. (étude É. Lecler), la majorité du *corpus* répertorié dans les structures couvrent tout le Moyen Âge. Il semble que le site ait été occupé de façon constante depuis la fin de la période carolingienne jusqu'au XVI^e siècle. En revanche ces différentes phases d'occupations semblent inégalement représentées. Le Moyen Âge, et plus particulièrement le bas Moyen Âge, est de toute évidence l'horizon chronologique le mieux illustré, avec 76% de l'ensemble des tessons récoltés sur le site et 58% des poteries répertoriées, toutes périodes confondues.

Les éléments protohistoriques découverts se distinguent des autres vestiges par leur situation, leur plus grande profondeur d'apparition, leur faible nombre et leur difficulté d'interprétation. Il s'agit d'une probable fosse située dans la partie sud-est de l'emprise. Outre cette structure, le mobilier lithique et céramique découvert en plusieurs points de l'emprise signe un fond résiduel d'une occupation néo/protohistorique pour lequel la mise en évidence d'une occupation et de structures associées reste impossible.

En résumé, le principal intérêt de ce diagnostic réside dans la mise en évidence d'une occupation rurale caractérisée par un phasage allant du haut Moyen Âge au bas Moyen Âge. Les sites ruraux de cette période et *a fortiori* ceux du bas Moyen Âge sont suffisamment rares pour souligner leur présence, la densité de leurs structures d'habitats et de parcellaires ou encore la qualité informative de leur *corpus* céramique souvent méconnu dans la région.

Caroline RICHE
INRAP

Le diagnostic mené sur la commune de Boulleville "Le Moulin à vent" fait suite à un projet de construction d'une zone artisanale et concerne une surface de 96 410 m². Les vestiges identifiés se rapportent aux périodes moderne, antique, protohistorique et néolithique. Sur les 57 tranchées ouvertes, seules 6 se sont révélées totalement stériles en indices archéologiques. Les structures identifiées sont de nature et d'importance variées : des fossés de parcellaire, un fossé d'enclos avéré, deux tronçons d'un probable chemin, de nombreuses fosses (avérées ou non), de rares silos et des trous de poteaux formant parfois des amorces de bâtiment. Pour l'époque moderne, les rares vestiges se localisent dans la partie orientale de l'emprise (à proximité d'une ferme "ancienne"). Ils se résument à des restes de parcellaire et quelques structures en creux au sein desquelles quelques tessons de céramique des XVI^e et XVIII^e siècles ont été découverts. Localisée à l'opposé, l'occupation antique se compose de deux tronçons de fossés de parcellaire, de trois fosses et d'une structure de nature indéterminée. Les restes de céramique recensés se composent de 318 fragments correspondant au moins à 108 vases différents et s'intègrent dans une fourchette chronologique comprise entre le I^{er} et le IV^e siècle ap. J.-C. (étude de É. Lecler). La période protohistorique est quant à elle bien représentée par une occupation assez dense. Restent pourtant des incertitudes chronologiques essentiellement dues à l'indigence des céramiques. Ainsi, il faut envisager une fourchette chronologique plutôt étendue (Protohistoire) avec quelques indices plus précis (Tène finale) tout en n'excluant pas des indices d'occupation plus ancienne. Ainsi, on peut supposer une attribution allant du Bronze final à la Tène finale (informations orales T. Lepert et D. Honoré). Par ailleurs, la mise en évidence d'un petit fossé d'enclos et d'une occupation plus ouverte

centrée sur un secteur bien délimité de l'emprise, laisse entrevoir une occupation non négligeable de type habitat. Les indices se rapportant au Néolithique sont très rares mais intéressants par leur nature. Hormis des indices d'un "fond" néolithique observé de manière récurrente dans différentes tranchées du diagnostic (fragments de céramique néolithique, tranchets et pic en silex par exemple), il faut surtout noter la présence d'une fosse livrant un mobilier archéologique abondant. De profil en "U" avec des parois presque rectilignes de type silo, elle se caractérise notamment par un niveau cendré constitué de nombreux charbons de bois, de silex taillé, de céramique et de restes d'os brûlés. Ces différents éléments mobiliers sont attribuables au Néolithique moyen I (Cerny) comme en témoignent les restes d'un vase décoré aux boutons au repoussé et une anse bouton à perforation funiculaire horizontale (étude É. Ravon). S'y ajoute une série de 119 pièces lithiques avec une vingtaine d'outils dont une grande partie correspond à des grattoirs (rejets d'outils liés à une activité particulière ? Étude C. Riche).

Les résultats obtenus lors de ce diagnostic sont conséquents et viennent enrichir nos connaissances sur les différentes occupations mises en évidence. On retiendra d'abord une occupation diachronique de cette zone, s'étalant du Néolithique à l'époque Moderne avec néanmoins quelques ruptures chronologiques (absence du haut Moyen Âge par exemple). Chacune des occupations identifiées présente un intérêt par leur seule présence (Néolithique par exemple) et/ou le mobilier qui y est associé (gallo-romain par exemple).

Caroline RICHE
INRAP

La mairie de Bourneville ayant l'intention de lotir l'intérieur de la cour du presbytère et du verger attenant, tous deux mitoyens de l'église paroissiale et de son cimetière, une prescription de diagnostic archéologique a été établie.

L'opération n'a pas permis d'identifier d'occupation antérieure aux XII^e-XIII^e siècles. Un fossé mis au jour, situé en limite occidentale de l'emprise du projet, est extrêmement intéressant, malgré une conservation

relativement médiocre. Sa position topographique, avec une amorce de retour vers l'ouest, légèrement au dessus de l'église paroissiale, et sa contemporanéité avec l'édifice cultuel (XII^e-XIII^e siècle) pourraient en faire une limite d'enclos ecclésial. Cette hypothèse semble renforcée par l'absence totale de sépulture au-delà, à l'est, alors que les terrains visés par le projet d'aménagement sont à une vingtaine de mètres à peine du chevet. Un seul fragment d'os humain a été mis au

jour dans le remplissage du fossé.

Les enclos ecclésiastiques sont très peu connus en Normandie orientale, les interventions sur les églises paroissiales et sur leurs environs étant relativement rares. Cependant, de nombreux lieux de cultes conservent encore leur cimetière autour, délimité par une clôture maçonnée, plus récente que notre fossé. Cela reste cependant une hypothèse de travail, qui bien que fort intéressante doit être prise avec beaucoup de précaution. On est bien loin des enclos ecclésiastiques dont l'occupation humaine a été étudiée dans le sud de la France, les *celleres* du Roussillon (Catafa 2006), les *sagreres* catalans (Bonnassie 2001), ou encore des nombreux et souvent spectaculaires enclos paroissiaux de Bretagne.

Le mobilier issu de ce fossé est aussi particulièrement intéressant du fait de la relative rareté des formes mises au jour. Le pichet très décoré, présentant un décor inédit, n'est que le troisième exemplaire trouvé en Haute-Normandie. Leur état de conservation, avec des formes entières, laisse apparaître ici des dépôts primaires. Par ailleurs, la qualité des pâtes et des décors ne les placent pas dans la catégorie des céramiques dites communes.

Le reste des parcelles sondées révèle de nombreuses fosses de différentes tailles, aux limites plus ou moins régulières, comblées avec des gravats de natures diverses dont les rares tessons de céramiques permettent une datation à la charnière des XVIII^e et XIX^e siècles. Il est assez difficile de déterminer la fonction originelle de ces fosses (extraction de matériaux ?), et leur position au sein même du domaine presbytéral pose de nombreuses questions quant au fonctionnement de cette cour. La date figurant sur le logis du presbytère (1776) suggérant son édification dans le dernier quart du XVIII^e siècle, peut-être faut-il voir dans cet ensemble de fosses les témoignages du chantier de construction. Une seule structure bâtie a été découverte. Il s'agit du four à pain, là aussi daté des XVIII^e-XIX^e siècles. De forme circulaire, sa sole est construite avec des blocs de silex équarris. Il n'y a aucun indice de superstructure venant abriter la coupole du four, mais il y a de fortes chances que la chambre de chauffe soit précédée d'un petit abri.

Il s'agit là d'une annexe tout à fait classique, dont la technique de fabrication évoque sensiblement les fours à pain des XIX^e-XX^e siècles décrits par Jean-Louis Boithias et Corinne Mondin. Elle est située à l'écart du logis, dans le probable souci d'éloigner les risques d'incendie.

Les résultats de cette petite opération sont donc très

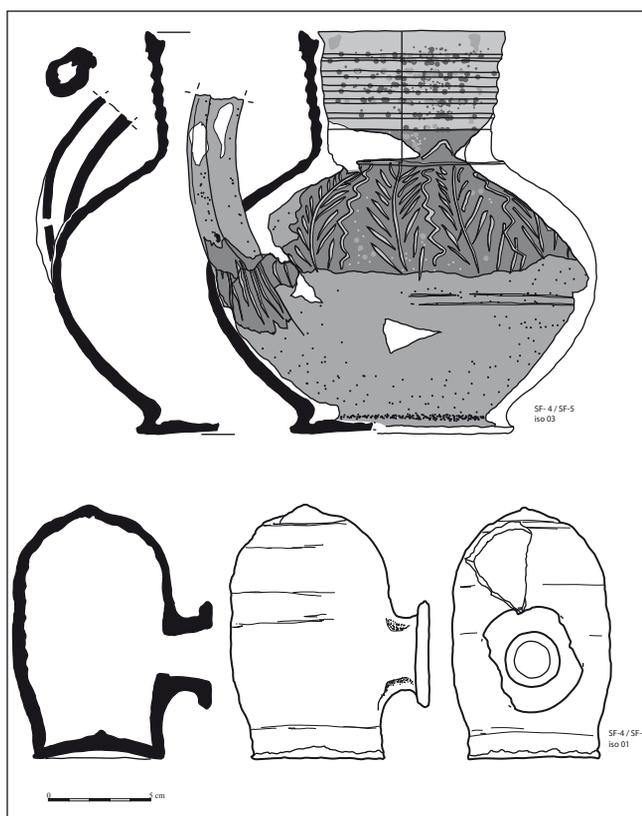
intéressants concernant la topographie religieuse des petits édifices paroissiaux médiévaux, et la surveillance des nombreux travaux d'aménagements concernant les églises paroissiales montre une fois de plus leur pertinence scientifique malgré des surfaces décapées minimes.

David JOUNEAU
INRAP

Bibliographie

BONNASSIE P., 2001 : *Les sociétés de l'An Mil, un monde entre deux âges*, Bruxelles, De Boeck Université, 517 p.

CATAFAU A., 2006 : "Les *celleres* du Roussillon, mise au point et discussion". In *L'église au village ; lieux, formes et enjeux des pratiques religieuses*, (Les Cahiers de Fanjeaux ; 40, Privat), p. 17-40.



Bourneville, Le Bourg : céramiques du XIII^e s. (S. Le Maho)

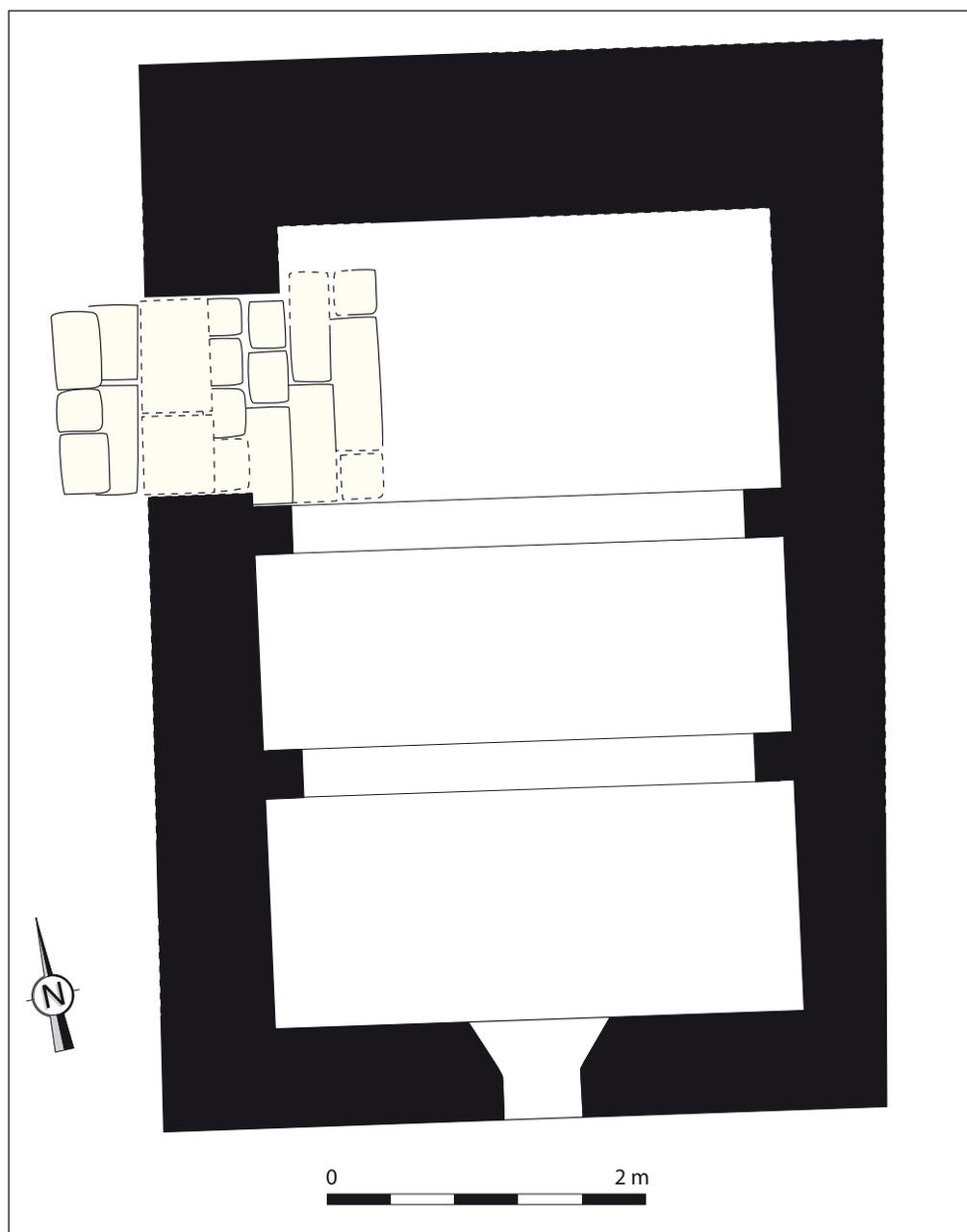
Le projet de construction d'un lotissement rue Lemarrois à Brionne a amené la réalisation d'une fouille en 2008. Elle a permis d'étudier une cave médiévale encore en élévation ainsi que ses abords immédiats.

Les premières traces d'occupation dans la parcelle sont très ténues. Une fosse et un important mobilier céramique résiduel couvrent toute la période antique, de l'Augustéen au III^e siècle mais avec une plus forte proportion du II^e siècle. L'étude des scories, trouvées essentiellement dans la partie supérieure de la fosse,

a montré qu'elles se répartissent en culots de forge, scories coulées et parois scoriacées. Ceci témoigne de la pratique de réduction du minerai de fer et de travaux de forge dans les environs immédiats de la fouille.

Le Bas-Empire et l'époque mérovingienne n'ont laissé aucun vestige et il faut attendre la période carolingienne pour voir le début de la réoccupation de l'espace, tout d'abord par trois fosses, dont une très grande qui a livré, au milieu d'un abondant mobilier antique, quelques fragments de céramique des IX^e-XI^e siècles.

Mais c'est seulement à la période suivante que se



Brionne, rue Lemarrois : plan général de la cave (B. Guillot)



Brionne, rue Lemarrois : partie sud du mur gouttereau ouest de la cave avec le départ de la voûte et les deux arcs doubleaux (G. Deshayes)

structure l'espace autour d'une imposante maçonnerie mesurant 1,90 m de large et dont une première partie avait été dégagée lors du diagnostic réalisé en 2005. La restitution proposée comprend une première portion orientée est-ouest longue d'au moins 27 m de long, avant un tournant vers le sud-ouest selon un angle ouvert de 128°. Il faut signaler qu'il existe une importante rupture de pente sous la portion orientale et ceci pourrait être le témoin d'une première délimitation de l'espace, de type fossé, avant la construction de la maçonnerie.

Cette dernière est difficilement attribuable à un habitat classique mais évoque plutôt soit un ouvrage défensif, soit une structure servant à enclore un terrain "sain" au sud-est par rapport à une zone tourbeuse située à l'ouest et au nord. Cette structure semble avoir fonctionné durant les XII^e et XIII^e siècles.

Ce mur d'enceinte est détruit avant l'édification d'un bâtiment avec cave à la fin du XIII^e siècle ou au début du XIV^e siècle. Cette cave, qui subsiste toujours, a fonctionné jusque dans les années 1980 où elle servait de soute à charbons et elle a subi de nombreux remaniements durant ses sept siècles d'activité. On peut signaler que la cave s'aligne sur l'ancienne grande maçonnerie et cette orientation va conditionner le bâti pendant toute la période médiévale et moderne. Il faut en effet attendre la fin du XIX^e siècle pour qu'une

nouvelle demeure s'aligne sur la rue Lemarrois comme le reste des édifices du quartier.

A l'origine, la cave a un plan rectangulaire couvrant une surface au sol d'un peu plus de 30 m² pour une surface interne de 5 x 3,30 m (16,50 m²). Elle utilise en partie la pente du terrain et est donc entièrement enterrée à l'est mais seulement à moitié à l'ouest. L'accès se faisait de ce côté grâce à un escalier en pierre de taille et il existait au moins un éclairage par une baie au sud. Les murs reposent directement sur le terrain naturel. Ils sont en petits moellons de calcaire et en silex, sauf au niveau des angles où des pierres de taille sont utilisées. La couverture est réalisée au moyen d'une voûte en plein-cintre soutenue par deux arcs doubleaux saillants avec une base décorée. Ces doubleaux ont certainement servi à soutenir les cintres de bois lors de la pose de la voûte. La hauteur sous voûte est d'environ 3 m. Près de 40 % des pierres observées (sur un total de 1110 pierres) sont marquées d'un signe lapidaire, un chiffre romain I, II, III, IIII, V et VI (aussi écrit IV). Les autres pierres ont souvent été retaillées après la pose pour lisser la voûte. Les marques correspondent pour la grande majorité des cas à la hauteur des pierres. Des exemples de gabarits de hauteur de pierre abondent dans d'autres caves de la région, comme à Jumièges, Gisors, Conches, etc.

Il semble que la décision de rehausser le niveau de sol ait été prise lors des travaux de construction et le premier sol en calcaire cachait la base décorée des arcs doubleaux. La raison de ce changement reste indéterminée, même si une remontée de la nappe phréatique fournit une explication valable. En effet, une quinzaine de jours après le début de la fouille, c'est-à-dire au début du mois de mars de l'année 2008, la nappe est remontée d'une trentaine de centimètres dans la cave, noyant les sondages déjà réalisés.

L'étude historique a montré que la parcelle faisait partie du prieuré bénédictin Notre-Dame, qui avait repris au XVII^e siècle les possessions de l'hôpital de Brionne, mentionné avec sa chapelle Saint-Jean dès le milieu du XIII^e siècle. La parcelle étudiée pouvait donc appartenir au bas Moyen Âge à cet hôpital. Or, il est tentant de lier la construction de la cave à l'histoire de l'hôpital à la fin du XIII^e siècle. En effet, en 1295 il est fait mention d'une reconstruction par Jean d'Harcourt de l'hôpital détruit par un incendie. Cette campagne de travaux pourrait inclure l'édification d'un bâtiment en pierre avec une cave voûtée d'architecture soignée et de qualité.

Au XVI^e siècle, de nouveaux remblais sont amenés afin de remonter le sol une nouvelle fois, recouvrant alors les deux premières marches de l'escalier. Parmi ces remblais a été découvert un robinet d'aquamanile en alliage cuivre. Il comporte la clef en forme de coq avec un poinçon en forme d'oiseau et le tuyau de canalisation avec un pas de vis en son centre et une bouche à l'une de ses extrémités dont la forme zoomorphe évoque un chien ou un griffon.

De plus profonds changements que de simples rehaussements de sol, vont avoir lieu durant la période Moderne avec une reprise de toute la partie nord, aboutissant à la construction d'un nouveau pignon réduisant ainsi la surface interne de la cave (on passe de 5 m à 4,55 m). Une nouvelle fenêtre est percée du côté nord. L'entrée est également reprise, l'escalier est rehaussé et un nouveau mur vient doubler le mur ouest. Au sud, deux maçonneries successives servent de mur de terrasse pour contenir les terres. Ceci permettait d'aménager une pente dans le talus existant (il existe un dénivelé d'au moins 2,50 m entre l'est et l'ouest de la cave) tout en gardant un espace libre entre les murs et le pignon sud de la cave afin de conserver un bon éclairage dans la baie F7. Dans un deuxième temps, cet espace est comblé et une goulotte maçonnée transforme la fenêtre en soupirail. Enfin, un nouvel édifice est accolé vers l'ouest.

Le milieu du XVII^e siècle est un moment important pour l'histoire de la parcelle puisqu'un prieuré bénédictin est créé à l'emplacement de l'hôpital, alors abandonné. Ceci se reflète par quatre monnaies trouvées en fouille, deux doubles tournois d'Henri IV (frappés à Paris 1603-1610, et à Lyon 1608), un double tournois de Louis XIII (des environs 1620-1630) et un liard de France de Louis XIV frappé à Rouen (1655-1658). Mais il ne semble pas que cela se soit traduit par de grands travaux dans la cave puisque, malgré ces quelques monnaies, les modifications semblent plus récentes et remonter au courant du XVIII^e siècle d'après la datation céramique. A cette période, les renseignements sur le quartier et le prieuré Notre-Dame de Brionne sont beaucoup plus importants, grâce à deux procès-verbaux de visite : celui au moment de sa réunion avec le prieuré Saint-Louis de Rouen en 1735 et celui lors d'un procès en 1766. Ces deux documents décrivent précisément les



Brionne, rue Lemarrois : détail de la base d'un arc doubleau (B. Guillot)

lieux et donnent les dimensions exactes des bâtiments visités. La cave, mesure 14,5 pieds de long (env. 4,70 m) par 10 pieds 3 pouces de large (env. 3,62 m), ce qui correspond à peu près aux données de la fouille (4,55 m par 3,30 m). En 1735, il est fait mention de "deux corps de logis qui tiennent ensemble l'un plus élevé que l'autre qui servoit aussy à loger des religieuses, le moins élevé sur une muraille de pierre de bizet [...], au-dessous de cette [sorte] de bâtiment est une cave voûtée [...] laquelle nous a paru en bon état ; l'autre bâtiment plus élevé nous a paru en moins bon état". La description permet de connaître le plan de ce nouveau bâtiment adossé à la cave : on entrait par l'ouest dans une première pièce servant de cuisine, puis dans un salon, dans un "petit caveau" ou "cellier" et enfin dans la cave.

Enfin, les documents permettent de connaître l'environnement immédiat de l'édifice : au nord un jardin "fermé d'un costé et d'un bout par des murs de beauge, de l'autre bout aussy par un bout de mur de beauge, et d'autre costé par la rivière de Risle, contre lesquels murs d'un costé et d'un bout il y a quelques arbres fruitiers en espalier comme peschers et poiriers, qu'il y en a aussy quelque uns en éventails" et au sud une cour "descendant à la rivière [où se trouvent] vingt huit jeunes arbres fruitiers en pommiers, poiriers, pruniers et ceriziers" (respectivement marqué "T" et "C").

Le cadastre de 1827 donne les mêmes indications avec un bâtiment agrandi vers l'est, un jardin et un verger. Au cours du XIX^e siècle, la pièce immédiatement à l'ouest de la cave est scindée en deux par la construction d'un nouveau mur. L'éclairage dans la cave est de nouveau réduit avec le soupirail sud transformé en étroit conduit. En 1882, la maison est détruite et une grande demeure est construite. A cette occasion, la porte ouest de la cave est bouchée et un nouvel accès est créé à l'est reliant ainsi le rez-de-chaussée servant de cuisine à la cave transformée en soute à charbon. Au sud de la parcelle des hangars sont édifiés, dont un sert de pigeonnier avec une façade en bois sculpté. Durant l'hiver 1983-1984 la demeure est à son tour démolie.

Bénédicte GUILLOT
INRAP
Gilles DESHAYES
MADE

La surface du projet (près de 6 ha) était susceptible de porter atteinte aux vestiges archéologiques éventuellement présents en sous-sol à proximité de l'agglomération antique du Vieil-Évreux.

L'extrémité occidentale de la propriété concernée par le projet se trouve à environ 300 m de la branche est du polygone de la ville antique, qui passe sous le hameau du Haut-Cierrey, et qui a été en partie observée lors de surveillances de travaux en 2002. Deux tranchées destinées à l'enfouissement de réseaux avaient alors fait l'objet d'une surveillance détaillée. Elles ont révélé, sous le niveau de terre arable, de fins niveaux caillouteux discontinus contenant du matériel antique épars. La présence de ces sols assez loin de l'agglomération n'a pas été élucidée à ce jour.

La situation topographique de l'ensemble, au sommet d'une ligne de crête NO-SE peu marquée du plateau, pourrait convenir à une voie antique radiale de l'agglomération romaine.

Dans ce contexte, le diagnostic réalisé s'est révélé globalement décevant en regard de la proximité de l'agglomération gallo-romaine du Vieil-Évreux. Ainsi, à l'exception d'une urne protohistorique isolée et d'un fossé gallo-romain, on peut considérer que cet espace n'a été que très peu affecté par une occupation humaine structurée dans l'espace et dans le temps. Le mobilier retrouvé de façon épars pourrait provenir d'épandages liés à une gestion agricole qui a perduré sur la durée de l'époque antique à nos jours.

Éric LECONTE et Laurent GUYARD
MADE

Bibliographie

GUYARD L., BERTAUDIÈRE S, 2003. : "Apports de la surveillance des travaux d'enfouissement de réseaux à la connaissance de la ville sanctuaire du Vieil-Évreux". *Haute-Normandie Archéologique*, 2003, p. 51.

L'opération de diagnostic mise en place préalablement à la réalisation de la 2^e tranche de la ZAC "Normandie Parc", sur près de 24 ha, n'a révélé que de rares vestiges. Lors de l'exploration de la première tranche, d'une superficie de 30 ha, une vaste enceinte du second âge du Fer et un habitat du haut Moyen Âge étendu sur 2 ha avaient été mis en évidence. Ici, les sondages ont permis de déceler des éléments d'occupation s'étalant chronologiquement entre la Protohistoire récente et l'époque gallo-romaine, mais aussi de repérer des traces de systèmes parcellaires anciens dont la datation reste indéterminée.

Une grande partie de l'emprise, près des deux tiers, apparaît quasiment vierge. En bordure ouest, trois ensembles se dégagent :

- Une occupation domestique datée de la Protohistoire récente, entre le Hallstatt final et La Tène ancienne, s'illustre par un semis lâche de structures en creux réparties sur 4000 m². Les comblements charbonneux de plusieurs structures, la présence récurrente de fragments de terre cuite, de charbons de bois et de mobilier brûlé (matériaux lithiques et céramiques) ainsi que la découverte d'une sole révèlent des activités de combustion et de cuisson sur le site. L'existence d'un grenier sur quatre poteaux témoigne également du stockage des céréales.

- Un petit enclos fossoyé quadrangulaire d'une quarantaine de mètres de côté se rattache à la période

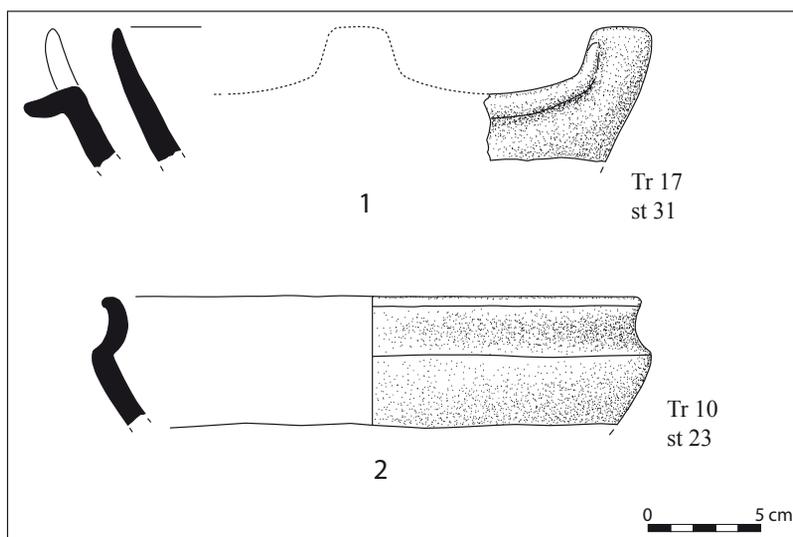
du second âge du Fer. La quasi absence de structures dans l'espace intérieur lui confère probablement une destination agricole ou pastorale.

- Les éléments d'occupation antique sont représentés par quelques fossés et fosses témoignant d'une période de fréquentation étendue entre le I^{er} s. et le III^e s. de notre ère. L'abondant lot mobilier découvert dans une des fosses provient manifestement d'un contexte domestique et signale la proximité d'un habitat.

Des indices d'occupation d'autres périodes chronologiques émaillent le secteur exploré : une série lithique attribuable au Néolithique a été récoltée dans les labours et quelques structures contemporaines (dont les restes humains d'un soldat de la seconde guerre mondiale) sont à signaler.

Malgré la faible densité des vestiges, on peut constater que ceux-ci sont concentrés sur la frange occidentale, là où la couverture limoneuse vient remplacer les affleurements tertiaires. Une attention particulière devrait être portée aux parcelles adjacentes à l'ouest, qui seront à sonder dans la deuxième phase du projet. La localisation de l'habitat gallo-romain en lien avec nos découvertes y est certainement à rechercher.

Claire BEURION
INRAP



Douains, Normandie-Parc : 1 - jatte à bords festonnés illustrant l'occupation de la Protohistoire récente (Hallstatt final / La Tène ancienne), 2 - écuelle carénée issue du fossé d'enclos du second âge du Fer (S. Le Maho)

Protohistoire

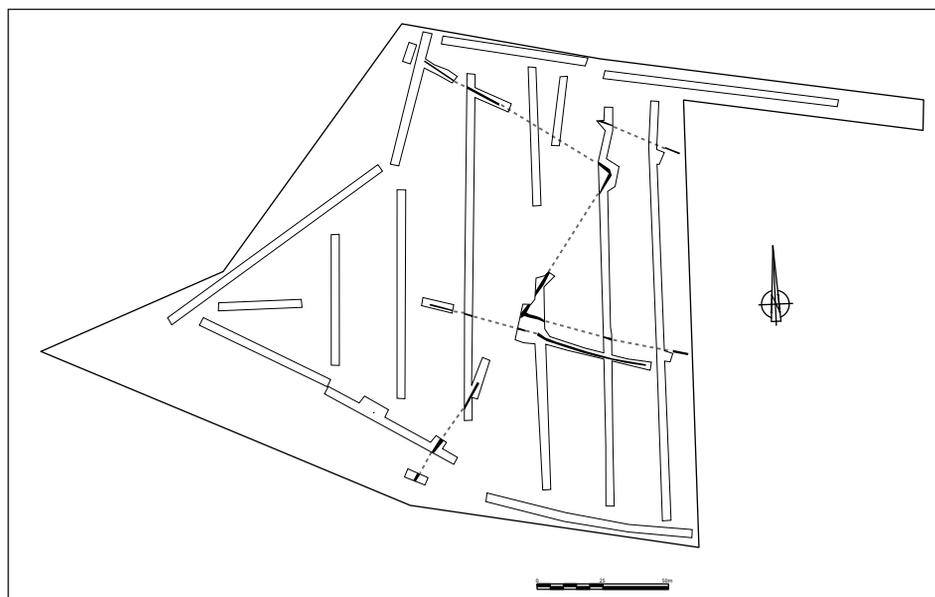
Évreux

Rues Duguesclin, de Vulcain et de l'Industrie

Les vestiges rencontrés montrent que l'Homme fut présent sur ce site dès la période protohistorique. Nous avons mis au jour une série de fossés appartenant à un réseau parcellaire. Quelques témoins d'activités diverses de la vie quotidienne (fragments de céramique, charbons de bois, silex taillés) nous sont parvenus, lors de la fouille de ces vestiges. Un petit foyer isolé n'ayant pas livré d'élément mobilier

permettant de le dater est également visible. Nous sommes probablement en marge d'une occupation humaine dans ce secteur qui, comme le laisse supposer le petit lot de mobilier découvert, se situerait durant la période protohistorique.

Charles LOURDEAU
INRAP



Évreux, rues Duguesclin, de Vulcain et de l'Industrie : Vue générale du site (C. Lourdeau)

Le diagnostic se trouve compris dans la zone où un site de l'âge du Bronze avait été repéré par Archéo 27 en 1990.

L'ensemble des vestiges mis au jour durant cette intervention nous livre deux informations principales.

Le Bronze final est attesté par la découverte de probables incinérations déposées dans des poches creusées dans le bief à silex et présentant de fortes concentrations de charbons de bois, parfois de la terre rubéfiée et de façon certaine pour l'une d'entre elles d'esquilles d'os blanchis.

Une occupation protohistorique est attestée par la présence de quelques fossés et de nombreux tessons de céramique, l'habitat n'a pas été repéré.

Une occupation plus structurée apparaît durant l'Antiquité, caractérisée par un habitat dont les limites semblent avoir été identifiées en partie ouest du site. Un bâtiment à 8 poteaux et disposant d'un cellier (qui

fut comblé durant la phase d'abandon du site par de très nombreuses scories métallurgiques) a notamment été mis au jour. A environ 25 m au nord-ouest de ce bâtiment deux fours antiques ont été dégagés.

Mis à part le chemin post-médiéval (?) et à l'exception de quelques fosses attribuables à la seconde guerre mondiale, les périodes postérieures à l'Antiquité sont absentes du site, sauf à considérer certains fossés non datés.

Les vestiges repérés par Archéo 27 furent partiellement mis au jour lors de l'intervention (chemin post-médiéval (?), quelques fossés), les possibles enclos funéraires et la structure oblongue coupée par la route départementale n'ont pas été aperçus durant cette opération.

Éric LECONTE
MADE

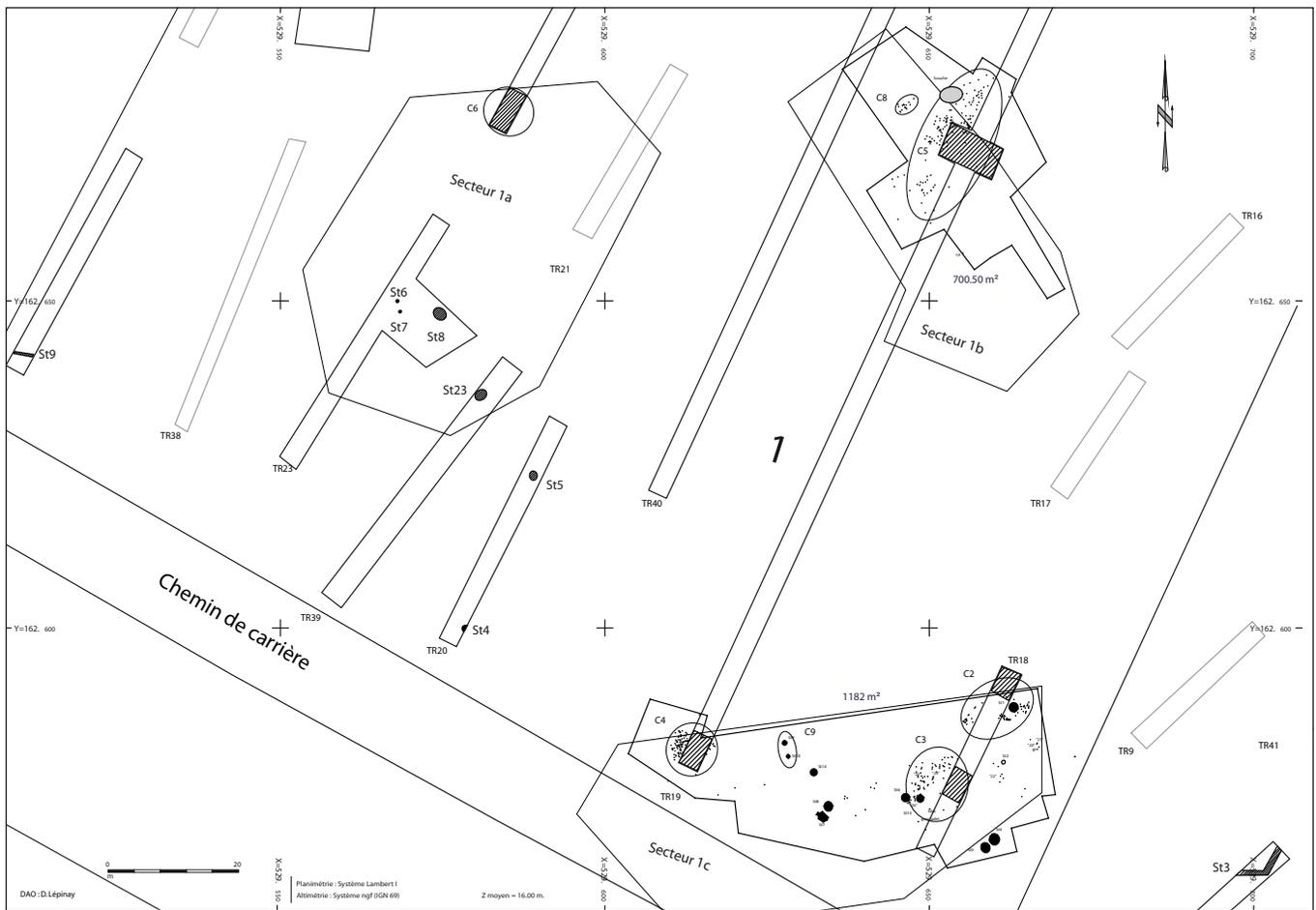
À la suite d'un diagnostic réalisé en 2006 par l'INRAP, le site de Gaillon "La Garenne" fut fouillé en 2008 par le même opérateur dans la carrière Lafarge-Granulat en bord de Seine. Il fut daté du Néolithique récent-final par son mobilier lithique et céramique. Ce site de Haute-Normandie vient enrichir nos connaissances sur le mode d'habitat et les activités annexes de cette période dont les données restent encore très indigentes dans la région. Deux secteurs de décapage (1b et 1c), d'une superficie totale de 1882 m² ont été ouverts lors de cette opération. L'objectif était de fouiller dans leur totalité

plusieurs petites concentrations de mobilier mises en évidence au cours du diagnostic. De façon inédite, un ensemble de huit foyers à pierres chauffées bien conservés, dont six d'entre eux visiblement disposés par paire, sont apparus dans un des secteurs (secteur 1c). Le tableau recense les vestiges recueillis au cours de cette opération.

Le mobilier céramique permet de rattacher de façon générale le site au groupe culturel du Gord au sens large, défini par J.-C. Blanchet, avec ses fusaïoles en

Vestiges archéologiques	Secteur 1b		Secteur 1c	
	Effectifs	Poids (g)	Effectifs	Poids (g)
Concentrations	C5 et C8		C2, C3, C4 et C9	
Structures	aucune		ST1, 4, 5, 6, 7, 8, 9, 10, 13, 14	
Mobilier	Effectifs	Poids (g)	Effectifs	Poids (g)
Céramique	157	1702	427	7633
Lithique	285	8591	68	2601
Grès	14	11836	21	22531

Gaillon, La Garenne : tableau des vestiges recueillis dans les secteurs 1b et 1c



Gaillon, La Garenne : vue générale du secteur 1 (D. Lépinay)

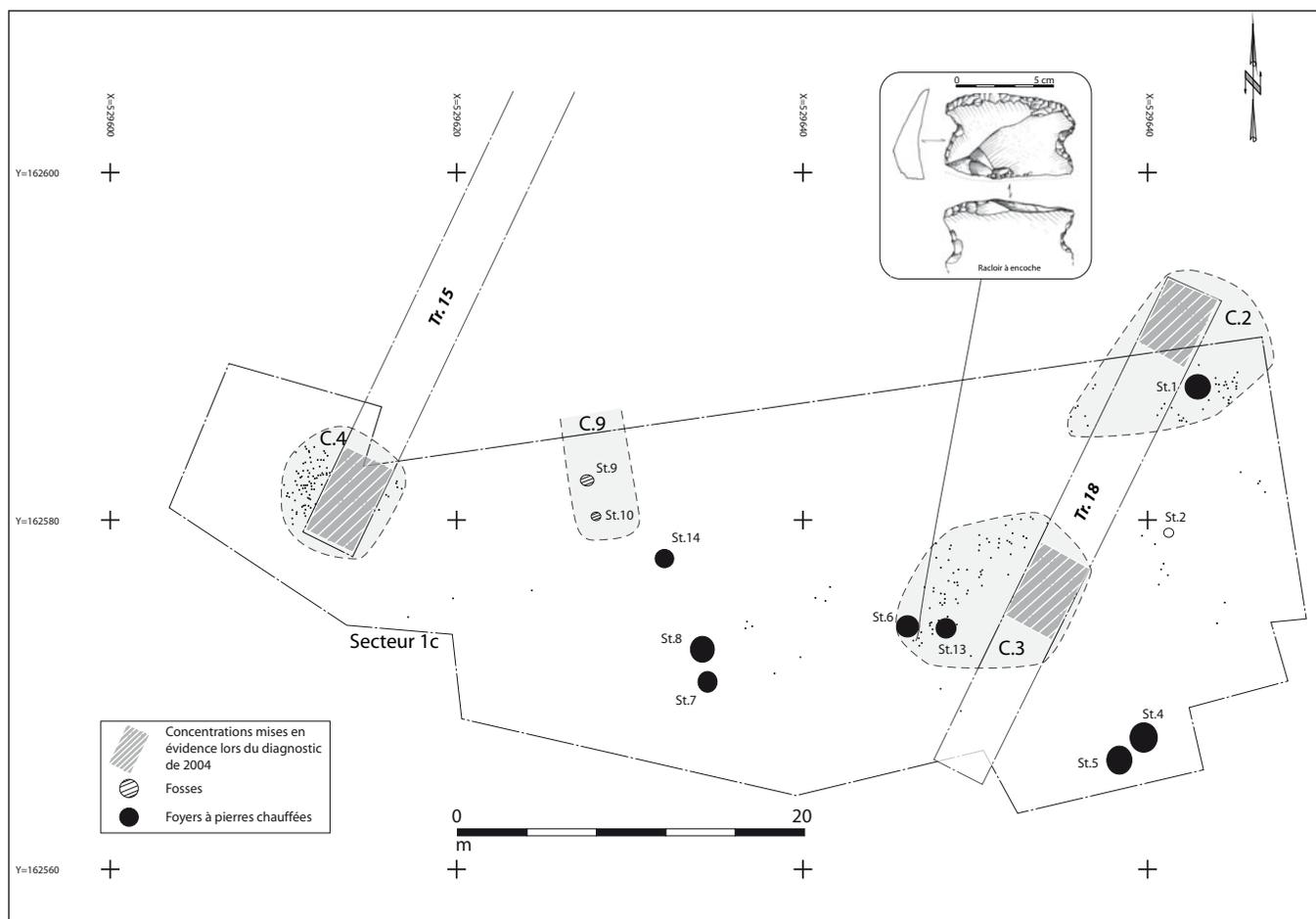
terre cuite, ses vases à fond plat, ses formes en tonneau, demi-tonneau, cylindriques, coniques, ses éléments de préhension fréquents en languettes horizontales. Mais quelques indices (et absences d'indices) dans sa céramique tendent à situer cette occupation à une période antérieure aux sites de références au groupe du Gord, au Gord à Compiègne et à Bettencourt-Saint-Ouen dans la Somme, c'est-à-dire dans la première moitié du III^e millénaire. On notera, par exemple, la présence d'éléments de suspension comme des boudins à perforation horizontale, une languette à perforation triforée, et l'absence symptomatique de cordons sous lèvres. Les ensembles 4, 5 et 6 de Poses "Le Vivier, Le-Clos-Saint-Quentin", site le mieux documenté à ce jour en céramique dans la région pour cette période, n'offrent aucun élément de comparaison fiable sur le plan chronoculturel avec Gaillon. Ils ont été rattachés à une phase récente du Néolithique final, voire du Campaniforme. Seul l'ensemble 3, attribué à une phase plus ancienne, partage quelques éléments communs.

Quant au mobilier lithique, on reconnaît de façon indéniable des similarités avec les sites Nord-Picardie (débitage majoritaire d'éclats, racloirs à encoches, présence de tranchets, fréquences des haches polies, etc.). Mais il existe aussi quelques éléments divergents partagés par d'autres sites haut-normands comme ceux de Saint-Wandrille-Rançon, Muids ou Saint-Samson-

de-la-Roque qui pourraient suggérer une influence arténacienne dans la région (débitage laminaire et lamellaire, outillage pauvre en microdentculés, outils à retouches rasantes, etc.).

Les foyers étaient associés à ces nappes de mobilier lithique et céramique de cette période. Une série de datations par thermoluminescence a été réalisée par Olivier Langevin (laboratoire d'Archéolabs) sur des sédiments sableux mêlés aux pierres chauffées. Six datations, toutes similaires, furent obtenues, permettant d'établir une moyenne à 2500 ans avant J.-C. Mais avec un écart-type de + ou - 500 ans, très important, il est exclu de tenir compte de ces résultats pour contribuer à dater précisément ce site. La seule certitude est l'ancrage des foyers au III^e millénaire. Les résultats des analyses technologiques, pétrographiques (D. P.) et ceux des analyses sur les phytolithes effectuées par Pascal Verdin (INRAP - CEPAM du CNRS de Sophia-Antipolis) sur les foyers de Gaillon tendent à confirmer leur appariement sur le plan fonctionnel. L'étude des foyers et de leurs pierres chauffées a montré que le feu avait pris essentiellement sur les pierres et non au fond de leur cuvette.

Des analyses biochimiques ont également été réalisées par Alexandre Lucquin et Ramiro March (laboratoire de l'UMR 6566 de Rennes-Beaulieu). Elles



Gaillon, La Garenne : détail du secteur 1c, ses foyers et ses concentrations (D. Lépinay)

sont complémentaires de celles sur les phytolithes, aboutissant à des résultats parfois très similaires. Elles confirment la prédominance du contenu végétal comme combustible dont la dégradation thermique semble relativement importante. Les traces de végétaux les plus présentes sont celles de plantes à angiospermes en partie représentées par les parties externes (feuilles, tiges) associées à des conifères (aiguilles de pin) et à des graminées. Concernant la fonction culinaire, fonction principale que l'on donne aux foyers néolithiques en général, les analyses ne mettent en évidence pratiquement aucune trace d'aliment en contact direct avec le foyer et ses pierres chauffées. Si c'était le cas, la cuisson de matières animales, dont les traces furent signalées, aurait dû enregistrer des taux élevés de molécules de corps gras. Au contraire, ces traces restent très discrètes. Dans le cas des matières végétales, on aurait enregistré également des taux élevés de partie de plantes sélectionnées. Par exemple, la torréfaction de graines de céréales aurait été marquée par la surabondance de phytolithes de glume, ce qui n'est pas le cas non plus.

La fonction principale de ces foyers doit donc être recherchée ailleurs. Les hypothèses fonctionnelles doivent se tourner vers des méthodes de cuisson par contact indirect des aliments avec le feu et les pierres chauffées : exemple de la cuisson d'aliments ou de

chauffe de liquides dans des récipients. La présence de plusieurs fragments de vases à fond plat dans le secteur des foyers le laisse supposer. L'absence totale de caramel ou résidus de cuisson sur la face interne des tessons tend à écarter la cuisson de matières solides ou de bouillies alimentaires au profit des liquides dont la présence d'une bouteille serait un bon témoin. Les analyses biochimiques auraient tendance à ouvrir la voie vers une autre hypothèse, celle du fumage. À ce sujet, on a observé la présence de produits d'origine animale pouvant provenir de la pyrolyse de matières que l'on retrouve dans la fumée ou le goudron d'os. Des résidus organiques provenant de la fumée de différentes espèces de bois ont également été mises au jour. Mais le principal combustible végétal analysé ne semble pas adapté à cette technique qui exige, en grande partie, une combustion lente avec des bois ligneux de taxons caducifoliés (chêne, noyer, hêtre, bouleau, etc.). A moins que les pierres chauffées aient pu se substituer à ce combustible en tant que « pierres chauffantes » c'est là toute la question. La technique du fumage reste une opération très délicate. Elle exige une parfaite maîtrise de la température de chauffe, de la qualité et de la densité de la fumée émise, du type de combustible employé ainsi que de l'humidité ambiante. Si rien ne permet d'exclure a priori cette hypothèse, rien ne permet encore de la confirmer. Les résultats de ces analyses ne permettent pas non plus de comprendre

l'appariement de ces foyers sur le plan fonctionnel. Ces premières analyses apportent des éléments nouveaux mais illustrent aussi les limites d'investigations que nous pouvons atteindre avec les méthodes employées et les interprétations que nous pouvons proposer. Pour se faire, il faudrait dépasser le seuil des analyses *in situ*. Comme l'avait souligné A. Gallay, l'interprétation des foyers devrait être soumise, si possible, à une étude comparative à partir d'un contexte de référence extérieure, incluant notamment l'ethno-archéologie et l'expérimentation, qui doit permettre de maîtriser ce contexte.

En conclusion, le mobilier de ce site apporte des informations complémentaires sur une période du Néolithique encore peu documentée malgré les nombreux indices de sites dans la région. La particularité de cette opération est d'avoir contribué à mettre au jour des foyers par paire qui ont pu faire l'objet d'analyses poussées livrant des informations de premier plan sur leur fonctionnement et leur fonction mais sans pouvoir les préciser définitivement.

Dominique PROST
INRAP

Paléolithique

Néolithique

Gisors / Neaufles-Saint-Martin

Déviations ouest de Gisors

Moyen Âge

Moderne

Le diagnostic préalable à la réalisation du contournement nord-ouest de Gisors a conduit à la découverte d'un grand nombre de vestiges et de traces d'occupations disséminés sur l'ensemble du tracé (21,2 ha). Toutefois, un seul site majeur attribuable à l'époque carolingienne a été découvert en bordure de l'Epte au sud. Ce site a été recoupé par un puissant fossé médiéval. Un gisement original (occupation d'une carrière de craie médiévale) est aussi à signaler.

Résultats par périodes

Le Paléolithique et l'Épipaléolithique

Les indices d'occupations paléolithiques sur le tracé sont restés assez faibles, et se résument à trois zones distinctes où du matériel a été découvert, mais en quantité très variable. La découverte la plus significative est celle d'un biface, "posé" sur la tranche à la base des limons. Ce cas isolé n'a pas permis de considérer l'objet comme appartenant à une concentration manifeste.

Le Néolithique et les âges des métaux

L'essentiel du matériel lithique retrouvé appartient à ces périodes. Une grande partie a été découverte dans les limons, sous la couche de labour actuelle, mais également dans les comblements de vallons. Toutefois, quelques concentrations de matériel, associées à des creusements, semblent correspondre à des vestiges d'occupations, principalement au centre et à l'est de la section 2 où le mobilier céramique et lithique est très abondant dans les limons. Quelques structures indubitables appartiennent à cette occupation, probablement néolithique, qui a par ailleurs été recouverte et recoupée par un site carolingien. Deux fosses ont livré du matériel lithique qui atteste de débitage de silex sur place.

L'époque romaine

La période romaine s'est faite très discrète sur le tracé de la déviation de Gisors. Dans la section 5, les seuls indices d'occupation antique sont des artefacts contenus dans des fosses dans lesquelles de la céramique non tournée a parfois été recueillie. Toutefois, l'abondance du matériel antique dans les comblements de vallons situés plus à l'est est un indice confortant des traces d'occupations. Au nord de la section 5, deux dépressions d'origine karstiques semblent avoir été comblées avec du matériel provenant d'un petit site proche, caractérisé par des poteaux et des fossés, appartenant à la Protohistoire récente et/ou à la période romaine.

Les très nombreuses terres cuites architecturales antiques présentes à l'emplacement du site du haut Moyen Âge attestent surtout de la récupération abondante de ces matériaux à cette période pour les arts du feu (construction de fours) ou les calages de poteaux, et indiquent un site important proche, probablement l'agglomération secondaire supposée sous la ville actuelle de Gisors.

Le haut Moyen-Âge

Si l'on excepte quelques indices épars (section 2) au milieu des vestiges de la Protohistoire et de l'Antiquité, les traces d'occupation datables du haut Moyen Âge sont maigres. La topographie souvent accidentée des lieux pourrait être l'explication de ce phénomène. Seule les parties planes, en bordure de l'Epte (et donc de la ressource en eau), ont semble-t-il constitué un lieu propice aux installations humaines lors de cette période.

En dépit d'un manque de données concernant la structuration du site principal, l'abondance des creusements et la concordance des éléments chronologiques attestent

clairement d'une occupation durant la période carolingienne. L'essentiel des vestiges consiste en fosses et trous de poteaux, mais on doit également signaler une sépulture. Quelques dépressions pourraient correspondre à des fonds de cabane, et d'autres dépressions, peut-être des zones de prélèvement de limon, semblent avoir été occupées durant le haut Moyen Âge. Les sédiments associés à ces vestiges sont très sombres, en raison de l'abondance des charbons de bois, qui témoignent, comme les terres cuites architecturales antiques brûlées, d'activités domestiques au cœur la zone. Le site semble assez nettement limité à l'ouest et à l'est, notamment par la présence d'un fossé médiéval. L'emprise de l'occupation carolingienne concernée par le projet routier couvrirait une surface d'environ 6800 m².

Le Moyen Âge classique

Cette période chronologique, qui constitue généralement le parent pauvre des diagnostics en zone rurale, s'illustre curieusement sur le tracé de la déviation par trois découvertes principales inédites.

La première découverte (section 3) est celle d'un chemin médiéval, large d'environ 7 m et bordé de deux fossés. Il s'agit probablement d'un tracé ancien de la route de Vernon.

La seconde est celle d'une carrière médiévale, dont les traces d'occupations domestiques semblent avoir été conservées près du front de taille initial, sur le versant est d'un vallon exploré dans la section 3. Le matériel métallique abondant recueilli dans ces structures offre un terminus *post quem* pour la datation de la carrière (XV^e siècle).

La troisième découverte est celle d'un large et profond fossé en "V" associé à un talus ou à un chemin. Ces deux

aménagements, initialement repérés par prospection géophysique, ont été recoupés perpendiculairement afin d'en dresser la coupe. La fonction de l'ouvrage semble manifestement défensive (la topographie exclut tout lien avec la rivière située en contrebas). La datation du creusement est inconnue. Le talus-chemin qui borde le fossé au nord - et qui semble aménagé avec le produit du creusement - scelle le labour lié au site carolingien. La datation du comblement n'est guère précise. Mais ce fossé pourrait être associé à une ligne de défense créée à la fin du XII^e siècle par Henri II Plantagenêt, roi d'Angleterre, pour se protéger des attaques venant du Royaume de France. À l'ouest du site, un toponyme (Le fossé du Roy), pourrait avoir gardé le souvenir de cette imposante fortification.

Les époques Moderne et Contemporaine

Ces deux périodes sont marquées par la présence de nombreux fossés parcellaires, de fosses diverses en lien probable avec les pratiques agricoles, de chablis, témoins eux de l'évolution récente du paysage. L'élément le plus remarquable de ces époques récentes reste néanmoins le gigantesque dépotoir de gravats et déchets divers qui ont servi à combler l'ancienne carrière médiévale découverte dans la section 3 - dont l'exploitation a dû se poursuivre à l'époque Moderne - jusqu'au front de taille encore actuellement visible dans le paysage sous la forme d'un bosquet (Le Gibet). La partie sud de cette carrière semble avoir été comblée récemment (20 ans ?) si l'on considère la nature des déchets rencontrés (asphalte teintée récente, etc.), scellés par une couche de terre arable qui reconstituait en partie le modelé du vallon ancien.

Laurent GUYARD
MADE

Second âge du Fer

Haut-Empire

Un projet de lotissement sur les parcelles Xlp 3 et AL 181 de la commune de Guichainville a initié ce diagnostic. Seule une première tranche de 6 ha sur les 9.6 ha prévus a été réalisée. L'emprise du projet se situe dans des champs jouxtant la mairie et distant de moins de 300 m de l'église du village. La commune est connue à travers différentes fouilles archéologiques préventives d'ampleur réalisées depuis 1995 et concernant la paléométallurgie, la Protohistoire, l'Antiquité et le haut Moyen Âge ("Devant de la Garenne" 1996, "La Petite Dîme" 1996, "Saint-Laurent" 2000, "Le Long Buisson"

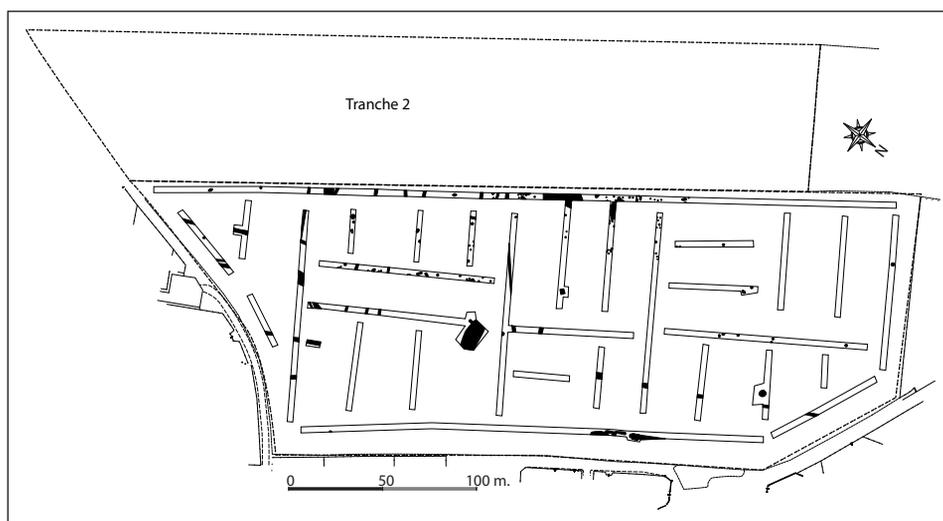
Guichainville

La Grande Contrée sud, tranche 1

Haut Moyen Âge

2003). Les sondages ont concerné 11.5 % de la surface du terrain. La stratigraphie est composée de limons des plateaux (peu développés à absents au nord) surmontant les argiles à silex du Stampien issues de la décalcification des craies sous-jacentes. Des sables du Cuisien contenant parfois du minerai de fer sont ponctuellement présents par-dessus les argiles.

Deux périodes chronologiques ont été repérées. La majorité des fossés rencontrés semble correspondre à la marge d'un enclos de La Tène à partir duquel se



Guichainville, La Grande Contrée Sud : plan général des vestiges (DAO : N. Roudié, topographie : J. Vautour)

développe un parcellaire du Haut-Empire. Ce système possède la même orientation que la voie antique reliant Évreux à Dreux située à 200 m à l'ouest du site.

Un habitat rural du haut Moyen Âge s'installe sur plus de 2 hectares en reprenant probablement en partie la trame parcellaire antérieure. Le mobilier (indigent dans le cadre du diagnostic) indiquerait la fin du VII^e au X^e siècles, soit immédiatement postérieur au site voisin (1 km) de "La Petite Dîme" et antérieur à la première mention de la paroisse en 1152 (église à 300 m).

Les attributs classiques sont présents : 3 fours domestiques, 1 fond de cabane (organisation à priori circulaire du site) avec au moins un bâtiment sur d'imposants poteaux (trous de poteaux d'1 m de diamètre) avec gros calages et niveau de sol (céramiques émietées, oxydation du sédiment). Au moins deux vastes niveaux (dont un avec un puits) remblayés de gros blocs pourraient correspondre à

de l'extraction indéterminée (fer suspecté), antérieure à contemporaine à l'habitat médiéval. La morphologie de quelques fosses correspondrait à des tombes, mais les exemplaires testés n'ont pas confirmé l'hypothèse d'une aire funéraire ou de sépultures isolées comme à "Saint-Laurent".

Ce site est un complément important pour la compréhension de l'évolution du peuplement et de l'organisation territoriale de ce secteur sud d'Évreux durant le haut Moyen Âge. L'éventualité d'extraction liée à la métallurgie est également à rapprocher des sites du haut Moyen Âge voisins qui comportaient tous cet artisanat à des degrés divers.

Les vestiges se prolongent manifestement à l'ouest dans l'emprise de la seconde tranche du projet.

Nicolas ROUDIÉ
INRAP

Moyen Âge

Ivry-la-Bataille Le Château

On considère que la Tour d'Ivry était, au moment de son édification aux alentours de l'an mil, composée d'un grand édifice rectangulaire, flanqué à l'est par deux salles. L'existence d'au moins deux niveaux est probable : une grande salle, une chapelle et une chambre ont pu occuper l'étage, au-dessus d'une salle basse, d'un corps de garde et d'un cellier. La Tour présente alors un plan en "L" renversé.

À une date inconnue, le mur sud de la Tour est remanié ou reconstruit, et prolongé vers l'est ; il se raccorde à angle droit à une seconde muraille qui rejoint au nord

la partie orientale de l'ouvrage. La Tour d'Ivry présente désormais un plan rectangulaire, d'où émerge l'abside de la chapelle.

Une fouille a été réalisée le long du mur sud, afin de dater ce remaniement et éclairer le contexte de cette transformation. La présence de masses importantes de remblais était attendue dans ce secteur. Cependant, les premiers décapages ont fait apparaître, le long du mur, la trace d'une tranchée, dont le comblement a livré un abondant mobilier du XI^e siècle.

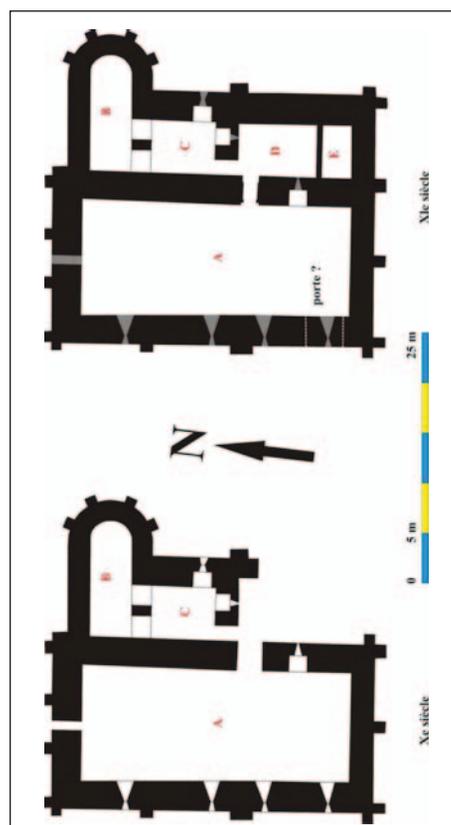
La tranchée a entamé des remblais qui avaient été amenés le long du front sud de la Tour. Ces remblais sont les mêmes que ceux qui ont été rapportés le long des faces nord et ouest de l'ouvrage, provoquant la condamnation des baies de la salle basse. L'abondance et l'homogénéité chronologique du mobilier recueilli dans le comblement de la tranchée permettent d'éclairer les points suivants :

le mur sud de la Tour a été remanié et prolongé au XI^e siècle.

C'est à la même époque que le niveau inférieur de la Tour d'origine, situé au moins pour partie en rez-de-chaussée, se trouve enterré, à la suite de l'apport, sur trois de ses côtés, d'une masse considérable de remblais. Ces derniers sont contenus, à l'est, par un mur orienté nord-sud, qui se raccroche à l'angle sud-est de la Tour.

La Tour d'Ivry présente, à l'issue de ces transformations, un plan comparable à celui de la Tour de Londres, érigée après la conquête de l'Angleterre par Guillaume le Conquérant. Il n'est pas inutile de rappeler qu'Ivry demeura, durant le règne de Guillaume, dans le domaine ducal.

Dominique PITTE
SRA Haute-Normandie



Ivry-la-Bataille, Château : évolution de la Tour d'Ivry dans le courant du XI^e siècle (DAO : É. Follain)

Haut-Empire

Louviers Rue Leroy Mary, zone 1

La fouille qui s'est déroulée "rue Leroy Mary – zone 1" à Louviers a mis en avant deux indices archéologiques.

- Le premier indice est un réseau fossoyé, unique témoin d'un système parcellaire. Sa chronologie est peu précise. Son remplissage a probablement dû s'effectuer au cours du Haut-Empire et son comblement final par des matériaux de destruction, interviendrait au cours du III^e siècle après J.-C. Si l'on rattache ce système parcellaire à la fouille de 2002, rue du Défend, se dessine tout un ensemble d'enclos symétriquement imbriqués les uns dans les autres.

Le second indice est la construction d'un four à chaux avec des pierres calcaire en réemploi. Cette structure induit deux problématiques :

1- l'utilisation de grandes quantités de chaux mais aussi la provenance de la matière première, c'est-à-dire : le calcaire, la craie, le marbre, etc.

2- le réemploi de blocs de calcaire sculptés dans la construction du four à chaux appartenant vraisemblablement à une partie d'un édifice, peut-être public.

Il est probable que la construction du four à chaux à cet



Louviers, rue Leroy Mary : photo four à chaux (L. Jégo)

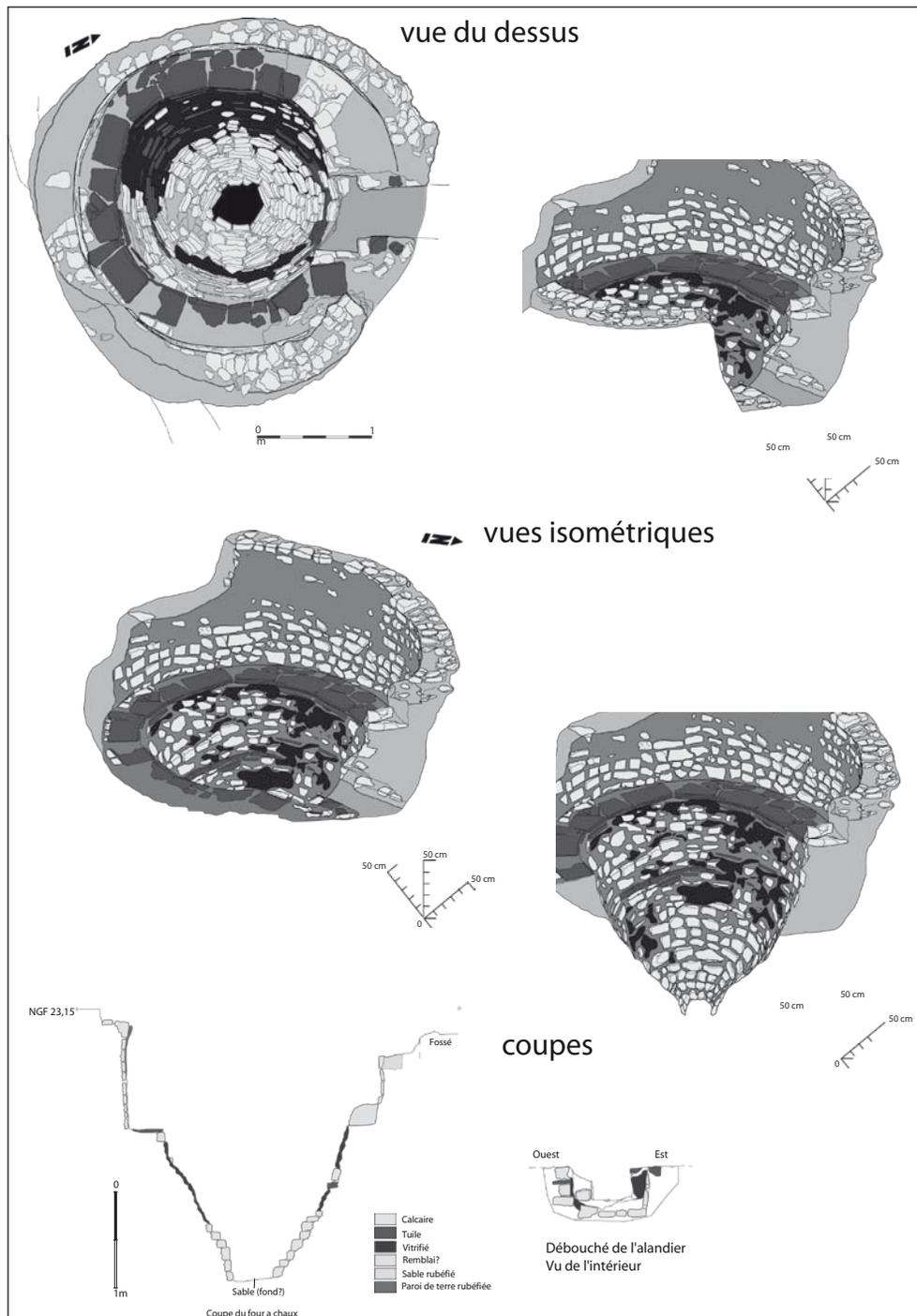
endroit précis soit motivée par la présence d'un édifice public de la fin du II^e-début du III^e siècle après J-C ; édifice qui sert de carrière de blocs de calcaire.

Il est malaisé de dater la construction de ce four car aucun mobilier datant n'a été trouvé sur le site. Sa technique de construction est connue pendant toute la période gallo-romaine, mais le style des blocs utilisés et l'archéomagnétisme suggèrent qu'il est postérieur au milieu du III^e siècle après J-C.

Aucun mobilier n'a permis de dater de façon précise le four à chaux. Cependant, le parcellaire, les blocs sculptés et l'archéomagnétisme nous permettent d'avancer la fin du III^e siècle après J-C.

L'imbrication de ces blocs sculptés dans ce four à chaux est un argument supplémentaire à l'hypothèse d'un ensemble monumental de type *fanum* dans ce secteur de Louviers. La présence du four à chaux serait alors motivée par cet édifice qui pourrait se situer entre 60 et 100 m au nord-est.

Laurence JÉGO
INRAP



Louviers, rue Leroy Mary : relevés four à chaux (S. Le Maho)

La fouille archéologique menée en septembre 2008 "rue Leroy Mary" (zone 2) a permis de mettre en évidence des vestiges du Néolithique et une occupation protohistorique sur une surface de 1000 m². Le site se trouve dans la vallée de l'Eure à 10 km avant la confluence de la Seine au pied du plateau qui borde la rive ouest de l'Eure. Dans ce secteur, les sites néolithiques et protohistoriques sont peu nombreux. La découverte de telles occupations apporte en soit de nouveaux éléments pour la compréhension des implantations humaines à ces périodes.

Les vestiges archéologiques découverts sont peu nombreux et parfois difficilement datables faute de mobilier suffisant et caractéristique. Les plus remarquables correspondent à une occupation protohistorique de la Tène ancienne, notamment caractérisée par une série de fours. D'autres structures pourraient s'y rapporter mais en l'absence de mobilier archéologique, elles sont par défaut attribuées à une fourchette chronologique plus large : Néolithique / Protohistoire. Corrélativement, plusieurs indices du Néolithique sont à noter mais sont hors structure dans le niveau de colluvions. La répartition des différents vestiges protohistoriques n'indique pas de concentration particulière. Au contraire, ils sont plutôt dispersés sur l'ensemble de la surface décapée. On peut aussi souligner l'absence de fossés et de bâtiments sur poteaux, tandis que certaines fosses néo/protohistoriques pourraient par leur proximité avec les structures de la Tène ancienne se rapporter à titre d'hypothèse à cette époque.

Les sept fours présentent des composantes différentes qui permettent de distinguer quatre grands "types" : en "8" avec sole suspendue probable ; avec une zone centrale rubéfiée ; simple en fosse et à remplissage de grès rubéfié. Ces derniers offrent plusieurs similitudes avec d'autres sites régionaux protohistoriques

(Tatihou, Fontenay-le-Marmion "La Grande pièce", Houdancourt "Les Esquillons"). Certains semblent de plus s'apparenter à des fours culinaires.

Abstraction faite des difficultés de caractérisations rencontrées, la question de la nature de cette occupation reste ouverte. À ce titre, les résultats des fouilles du Défend 1 et 2 (Lourdeau 2002) et ceux du diagnostic "rue des Oiseaux" (Jégo 2009) apportent quelques éléments de réflexion. Le site du Défend 1 présente en effet des éléments du premier âge du Fer notamment caractérisés par un four aux mêmes spécificités que les fours en "8" de la zone 2. S'y ajoutent des indices de bâtiments sur poteaux et d'autres fosses d'extraction attribuées, sous réserve, à la Protohistoire ancienne. L'hypothèse d'un lien entre la zone de four de la zone 2 et les quelques vestiges du site du Défend 1 peut être envisagée. L'enclos funéraire daté de la période Bronze final-1^{er} âge du Fer découvert dans le cadre du diagnostic "rue des Oiseaux" apporte un autre élément non négligeable. En d'autres termes, on est en droit de supposer une contemporanéité entre ces différents ensembles. Quoiqu'il en soit, la découverte d'une occupation de la Tène ancienne voire du Hallstatt dans ce secteur géographique est importante car peu de sites de cette période sont connus.

Caroline RICHE
INRAP

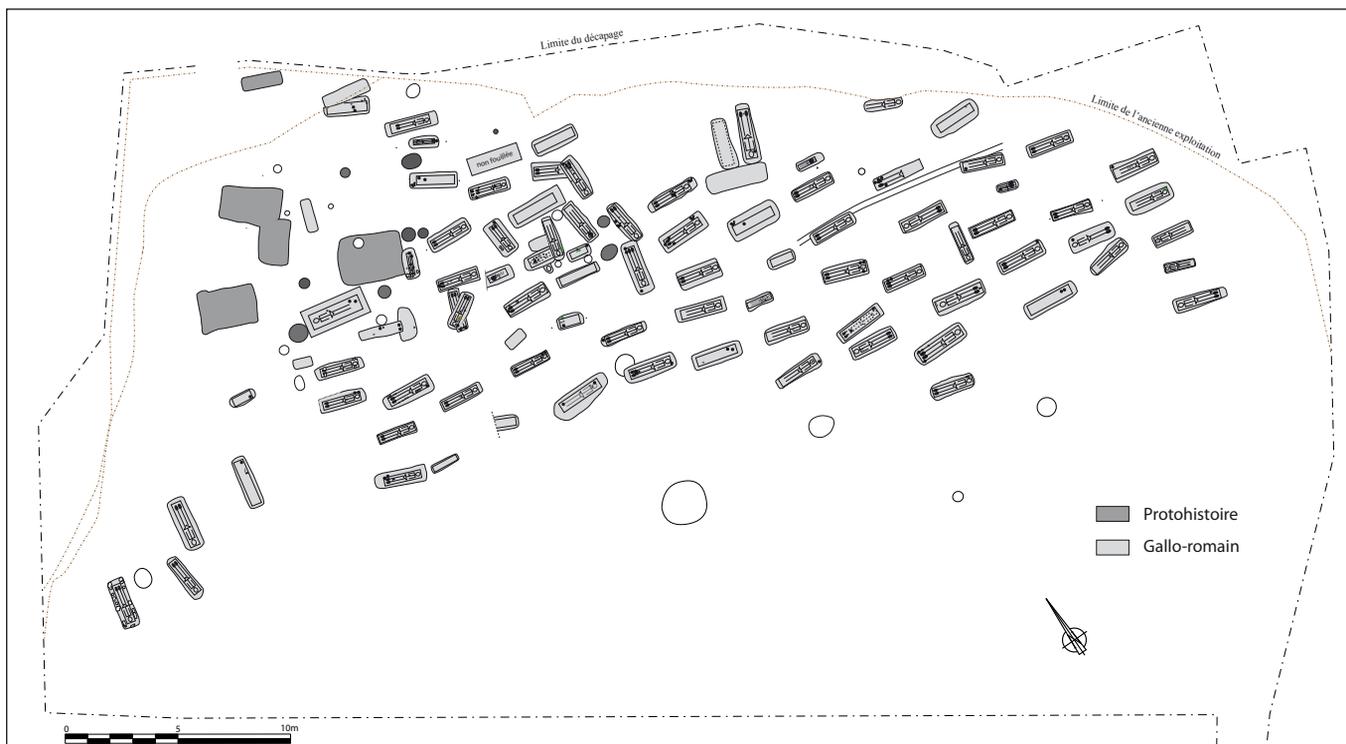
Bibliographie

JÉGO, L., 2009 : *Louviers "Rue des Oiseaux (Eure). Rapport final d'opération*, 37 p.

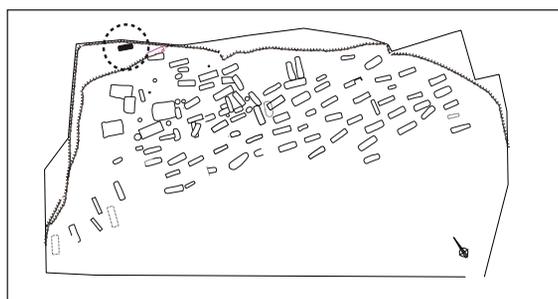
LOURDEAU, C. JIMENEZ, F. 2002 : *Louviers (Eure) "Le Défend" rue Leroy Marie. Rapport final d'opération*, 1 vol., 77 p.

La nécropole de Pîtres s'étend sur une vaste surface. Déjà fouillée en partie, elle est connue pour son diachronisme avec des découvertes de l'âge du Fer et de l'époque gallo-romaine. La partie fouillée, au sud-ouest de l'ensemble, en raison de l'agrandissement de la carrière de grave par la société des Carrières et Ballastières de Normandie, comprend elle aussi des vestiges de ces deux périodes.

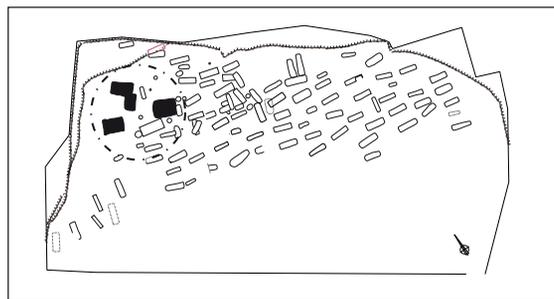
Lors de la remise en état d'une carrière adjacente après exploitation il y a plusieurs décennies, tous les niveaux limoneux recouvrant la grave sur le secteur étudié ont été prélevés. Le site est donc amputé des structures n'ayant pas atteint le niveau de grave. Si cela a peu affecté les inhumations d'adultes ce n'est vraisemblablement pas le cas de celles des enfants nettement moins profondes. Naturellement, les incinérations ont été les structures les



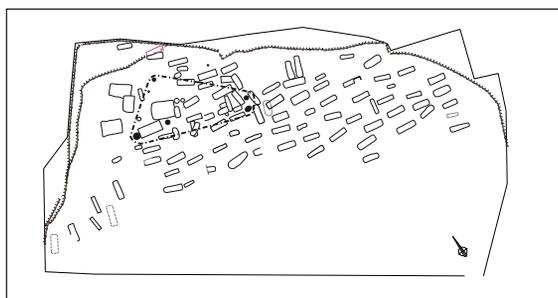
Pîtres, La Remise : plan diachronique des structures (É. Mare)



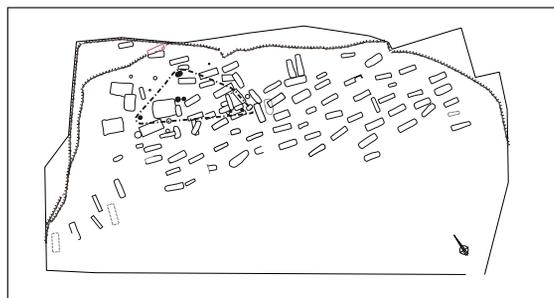
Fosse à roue de tombe à char protohistorique



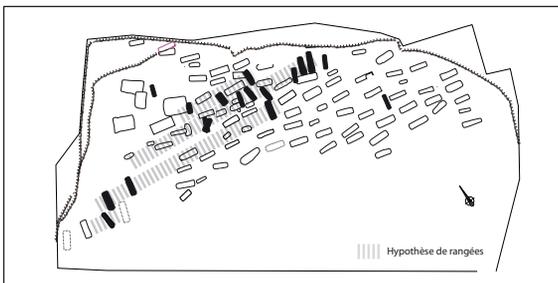
Inhumations laténiennes en chambre



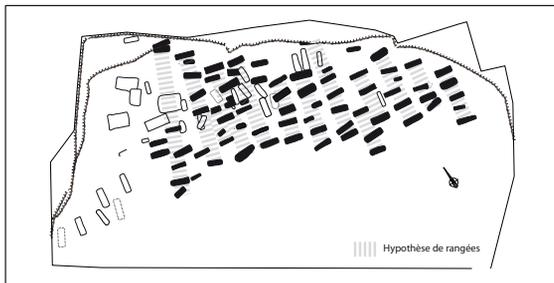
Incinérations laténiennes



Incinérations gallo-romaines, IIe - début IIIe s.



Tombes gallo-romaines nord-sud, IIIe - début IVe s.



Tombes gallo-romaines est-ouest, IVe s.

Pîtres, La Remise : évolution chrono-spatiale (É. Mare)

plus affectées par ce prélèvement. Les informations à ce sujet sont donc très lacunaires.

La période laténienne est représentée par quatre sépultures en coffre dont trois semblent avoir été visitées et une paraît intacte, une "tombe à char" dont il ne subsiste qu'une fosse de roue et quelques fosses à incinérations.

Les incinérations laténiennes semblent aménagées dans le même espace que les tombes en chambre et n'occupent qu'une faible surface, visiblement en périphérie méridionale de la nécropole.

Au cours de la période gallo-romaine sont aménagées des tombes à incinération. Le mobilier oriente vers les I^{er}-II^e et III^e siècles de notre ère. En raison de l'arasement du site, il convient toutefois de rester prudent sur un éventuel hiatus au I^{er} siècle de notre ère, quoiqu'il soit assez vraisemblable compte tenu de l'absence de mobilier de cette période dans les comblements ultérieurs. Un pôle d'incinérations du I^{er} siècle ayant été observé dans un autre secteur de la nécropole, on peut envisager un déplacement de la zone funéraire à cette période.

Les incinérations des II^e et III^e siècles semblent occuper le même espace que les incinérations laténiennes. Ceci pour autant que l'on puisse en juger, mais l'absence de céramique des II^e et III^e siècles dans les comblements extérieurs à cette zone semble le confirmer.

À la fin du III^e ou au début du IV^e siècle, et pour tout le courant de ce dernier, les incinérations ont laissé la place aux inhumations, avec une réutilisation de l'espace occupé aux périodes précédentes et un net développement vers l'est. On observe deux organisations diachroniques : une première, de faible ampleur, avec des tombes nord-sud, qui pourrait occuper les "vides" de l'organisation précédente tout en la respectant. Puis une seconde, plus importante, avec des tombes est-ouest et un développement beaucoup plus extensif vers l'est qui semble respecter les tombes en chambre laténiennes dont la signalisation pouvait être encore visible, mais oblitère les dispositions précédentes à l'est de celles-ci. Il y a donc au cours du IV^e siècle (première moitié probablement) une réorganisation structurelle de l'espace funéraire.

La grande majorité des inhumations ont été réalisées en coffre avec un mobilier essentiellement constitué d'éléments de services à boire en céramique (20) ou en verre (51). Sur les 97 tombes à inhumations, 49 ont livré une ou plusieurs monnaies (88 au total). Hormis les chaussures, le reste du mobilier comprend, en quantité peu abondante : colliers en perles de verre, bracelets en verre, palette à fard, spatule en céramique, pince à épiler et épingles en bronze ou en verre, boucles de ceinture, couteaux et un ensemble remarquable constitué par un couteau en fer dans son fourreau et 14 appliques décoratives de ceinture en bronze. On note plusieurs cas d'offrandes animales (gallinacées).



Pîtres, La Remise : caveau funéraire en briques (D. Honoré)

Parmi les tombes est-ouest on note un caveau en briques à couverture de blocs calcaire et, pour certaines fosses à inhumations en coffre, la présence vraisemblable de tubes à libations.

Plus fréquents dans le sud de la Gaule, ces dispositifs sont rarement observés régionalement. Il s'agit donc d'une rare opportunité d'appréhender ce type de gestes post-inhumatoires.

Les indices de signalétique sont peu courants, c'est ce qui fait l'intérêt du fragment de plaque calcaire à bord courbe portant un décor de rectangles en bandeau découvert dans le comblement de l'une des fosses et dont l'identification en tant que fragment de stèle n'est pas certaine, mais envisageable.

Bien qu'ayant dû réaliser des choix afin de pouvoir obtenir une vision globale, les informations recueillies permettent de retracer les grandes lignes de l'évolution de cette partie de la nécropole et offrent une bonne image de la disposition de ce quartier au IV^e siècle.

Éric MARE
Avec la coll. de
Yves-Marie ADRIAN,
Fabien PILON et Myriam TEXIER
INRAP

La zone concernée par le diagnostic se trouve contiguë à deux sites archéologiques identifiés.

Le premier, repéré par prospection aérienne en 1999, est de datation inconnue. Il pourrait s'agir d'un ensemble de bâtiments avec présence vraisemblable d'éléments fossoyés.

Le deuxième site est aujourd'hui beaucoup mieux connu. Il s'agit d'un atelier de tuilier (et potier ?) repéré par l'AFAN lors d'un diagnostic préalable à la réalisation du contournement de St-André. Celui-ci a, semble-t-il, fonctionné du milieu du II^e siècle au milieu du III^e siècle. Cet établissement, entouré de fossés assez peu profonds, dont au moins un a vraisemblablement comporté une palissade, recouvre une surface maximale de 2000 m².

L'élément principal de cette opération a été la mise au jour d'une zone riche en matériel gallo-romain en fin de sondage 1, zone contiguë à celle fouillée par F. Béguin. Le mobilier retrouvé atteste de la contemporanéité de ces deux sites et suggère de façon claire un ensemble homogène.

La découverte majeure a été celle d'un dépôt contenant un ensemble céramique volontairement brisé lors de l'enfouissement (US 001.034, fig. 1). Ce lot, composé de six céramiques, a peut-être été effectué lors de la fermeture du four de tuilier ?

Ces céramiques étaient disposées dans une fosse (110 x 60 x 35 cm) creusée dans le limon argileux. De forme irrégulière avec des parois droites, elle se distingue d'une fosse de prélèvement de matériaux. Accompagnant ces céramiques, de très nombreux charbons de bois (parfois de grande taille) ont été collectés.

Le mobilier contenu dans cette fosse se compose d'un fond de céramique commune grise (datation : -50 / 500) ; d'une cruche à bec triflé (datation : 180-250) ; d'un gobelet (datation : 150-250) ; d'une jatte tripode (datation : - 50 / 500) ; d'un fond de céramique commune grise (datation : 150-500) et d'une sigillée Curle 11 dont l'engobe est assez altérée par l'acidité des limons (datation : 180-200), enfin, parmi de nombreux tessons

signalons la présence d'un tesson de Déchelette 72 (datation : fin II^e-début III^e siècles).

À mi-distance entre ce dépôt et le four de tuilier, une structure de 3 m sur 5 m a été interprétée comme une fosse de décantation d'argile. Celle-ci était assez arasée mais globalement bien conservée. D'une profondeur moyenne de 21 cm, elle contenait beaucoup de terres cuites architecturales, confirmant ainsi l'activité du four dégagé en 2000.

Dernière structure marquante, une grande fosse située au sud de l'ensemble préalablement décrit, dont la profondeur n'excédait pas les 30 cm a été mise au jour. Elle affectait la forme d'un quart de cercle. Nous sommes très vraisemblablement en présence d'une fosse de prélèvement destinée à la matière première nécessaire au four de tuilier. Cette structure a été partiellement vidée mécaniquement. Lors de cette opération, une plaque de plomb repliée sur elle-même a été mise au jour. Elle pourrait correspondre à une tablette d'exécration (*defixio*).

L'intervention a donc confirmé l'intérêt du site dans sa partie nord-ouest où la découverte attendue de la suite du site gallo-romain identifié par F. Béguin précise l'étendue de cet atelier de tuilier.

Ceci mis à part, le reste du diagnostic s'est révélé très pauvre en structures et seules les marges semblent indiquer en bruit de fond une occupation plus conséquente, notamment protohistorique, le long de la route de Pacy-sur-Eure.

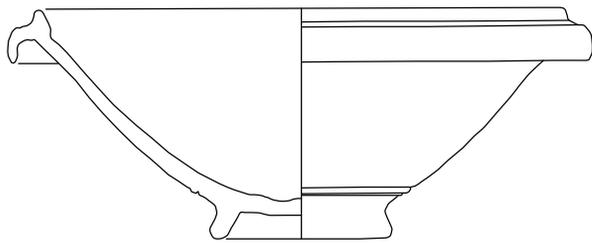
Éric LECONTE et Laurent GUYARD
MADE

Bibliographie

BOLO N., 2001 : *Carte archéologique, canton de St-André-de-l'Eure*, vol. 2, Conseil Général de l'Eure, DRAC de Haute-Normandie, Service Régional de l'Archéologie.

BEGUIN F., DESFONDS A., 2000 : *Déviations de St-André-de-l'Eure, RD 52 / RD 141, 18.09.00-04.10.00*, DFS de diagnostic archéologique, Conseil Général de l'Eure, Service Régional de l'Archéologie, AFAN Grand Ouest.

Sigillée

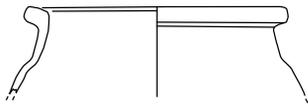


AP-003-001.034-006

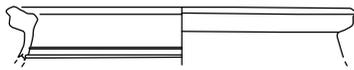


AP-003-001.034-007,e

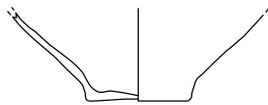
Commune sombre, formes fermées



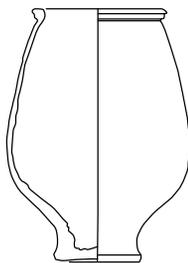
AP-003-001.034-007,c



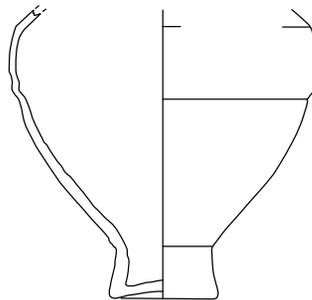
AP-003-001.034-007,d



AP-003-001.034-005

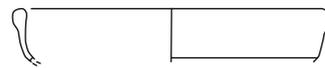


AP-003-001.034-003



AP-003-001.034-001,a

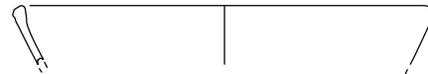
Commune sombre, formes ouvertes



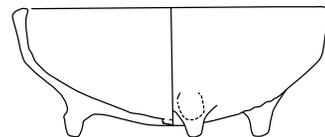
AP-003-001.034-007,a



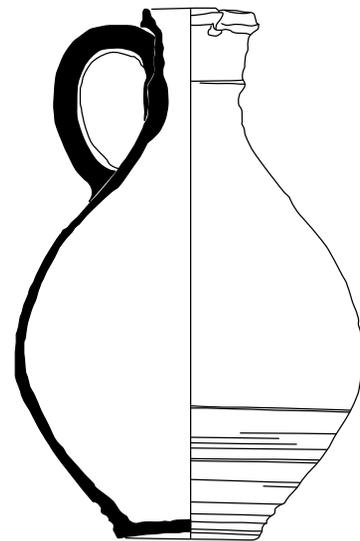
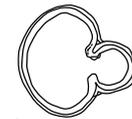
AP-003-001.034-007,f



AP-003-001.034-007,b



AP-003-001.034-004



AP-003-001.034-002



L'opération de diagnostic réalisée sur la commune de Saint-Germain-Village, au lieu-dit "Les Jardins du Château" fait suite à un projet d'aménagement d'un lotissement sur une surface de 76 537 m². L'emprise diagnostiquée jouxte des indices archéologiques découverts lors d'une précédente opération de diagnostic en 2006.

Les vestiges archéologiques sont répartis sur une surface d'environ 42 000 m². Ils se divisent en deux périodes chronologiques.

La première période correspond à un habitat structuré du Bronze final - premier âge du Fer, avec une répartition spatiale sur deux secteurs. Le premier, au sud-est du site, se caractérise par des concentrations de trous de poteaux dessinant des bâtiments et délimité par des fossés. Peu de fosses sont présentes dans ce secteur.

Le secteur nord-ouest regroupe quant à lui, une multitude de fosses et quelques trous de poteau appartenant probablement à des constructions légères. La présence de nombreux clayonnages dans les remplissages des structures atteste de constructions en torchis.

La répartition spatiale des indices nous incite à avancer l'hypothèse d'un habitat structuré de type hameau.

La seconde occupation non datée par le mobilier archéologique, a livré des fondations de murs et des fossés. Encore visibles sur le cadastre napoléonien, ils correspondent probablement aux vestiges d'une léproserie érigée au XII^e siècle. Cette occupation est donc soit médiévale, soit moderne.

Laurence JÉGO
INRAP

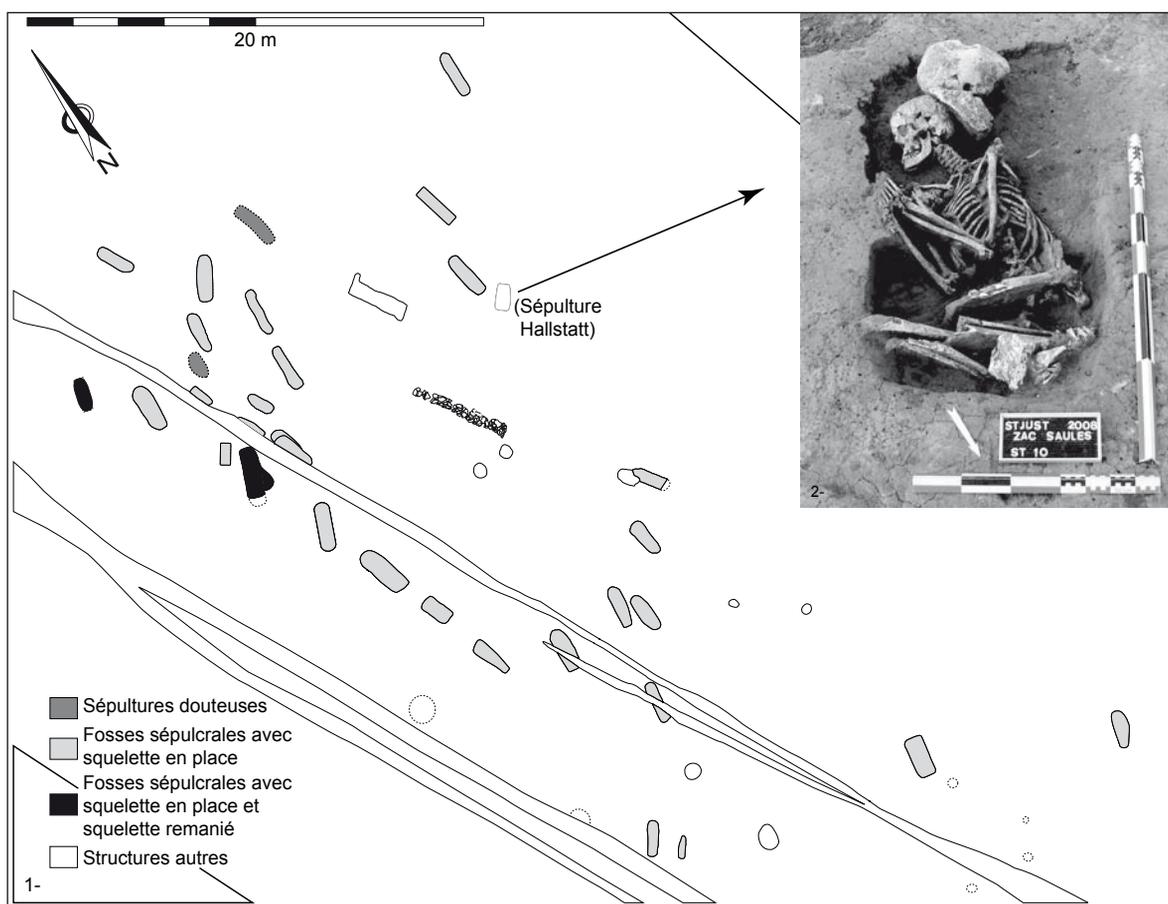
Le site de Saint-Just a fait l'objet en 2008 d'une fouille archéologique, confiée à l'Inrap, sur plus de 5 000 m². Elle avait comme objectif principal l'exploration d'une nécropole de La Tène ancienne. Celle-ci comporte au moins trente trois tombes à inhumation individuelle généralement orientées nord-sud. La limite sud de la nécropole est clairement perceptible par l'accumulation des sépultures sur un axe quasiment nord-sud qui sera repris par un chemin dont certains fossés bordiers ont livré des vestiges gallo-romains. L'emprise décapée concerne sans doute toute la nécropole, mais l'érosion a certainement entièrement détruit certaines tombes. Dans l'ensemble l'état de lisibilité des fosses et la conservation des squelettes sont médiocres.

Les inhumations en tombes plates ne montrent pas de constante dans la position de la tête. Le *décubitus* dorsal y est prépondérant. Rares sont les données qui renseignent directement sur l'architecture des tombes, hormis un cas pour lequel des éléments non périssables interviennent dans le dispositif funéraire. L'analyse archéo-anthropologique met en évidence l'usage fréquent de "tombes en fosse". Le principe consiste à déposer le défunt à même le fond, avec un système de fermeture qui aménage un espace vide autour du corps. Les tombes n'affectent pas une forme anthropomorphe, elles sont souvent plus larges que nécessaire, en revanche le fond de la fosse ne fait pas l'objet d'un aménagement particulier (pas de plancher) et le corps épouse par conséquent la forme du creusement. Les indices primaires, concernant la fermeture des tombes

à Saint-Just, font le plus souvent défaut. Une seule d'entre-elles témoigne d'un système de couverture mixte (blocs de calcaire et matériaux périssables). L'ensemble se caractérise par un recrutement de population particulier avec l'absence totale des enfants décédés en bas âge et une proportion relativement importante de sujets immatures (classe 5-14 ans). La distribution des tombes ne traduit pas d'association qui plaide en faveur de groupes dits familiaux, ni de liens privilégiés entre individus. Cependant, une place particulière semble accordée aux plus jeunes sujets, à travers le regroupement dont ils font l'objet au sein de l'aire sépulcrale.

Une dizaine de sépultures possèdent du mobilier souvent mal conservé. Il marque une nouvelle fois des affinités avec le reste du monde celtique et notamment le mobilier champenois. Certains éléments permettent une attribution à La Tène ancienne (V^e et IV^e siècle av. J.-C.). Alors que d'autres ouvrent la chronologie à La Tène moyenne (III^e siècle av. J.-C.). Cette amplitude temporelle rapportée au nombre de sépultures, implique un faible nombre de sépultures par phases et l'absence de sépultures pour certaines générations. Ces constats sont récurrents et soulèvent d'autres problématiques comme celles du recrutement funéraire sélectif, de la réelle continuité d'utilisation de l'espace funéraire et de la nature du groupe d'appartenance des défunts.

Au sein de cette nécropole une tombe se distingue des autres par sa forme, son comblement pierreux et



Saint-Just, rue des Saules : 1- plan de la nécropole de La Tène ancienne ; 2- sépulture du Hallstatt ancien après dégagement des blocs calcaires la recouvrant (N. Fromont)

la position du squelette. Une datation radiométrique l'attribue au début du premier âge du Fer (Hallstatt ancien), période encore mal représentée à l'échelle régionale (2 575 +/- 35 BP, Lyon-5166 (GrA)). Il s'agit de l'inhumation primaire destinée d'un sujet adulte féminin, parturiente. Le squelette presque complet est en position contractée, sur le côté droit, membres supérieurs et inférieurs fléchis. Le dispositif de condamnation se caractérise par l'apport et la mise en place soignée de blocs calcaires au-dessus du corps. Il ne s'agit cependant pas d'un coffre. Le corps de la défunte, sans doute placé dans une enveloppe corporelle, évolue alors au sein d'un espace vide qui sera par la suite comblé par du limon interstitiel.

Un petit ensemble funéraire du haut Moyen Âge a pu être fouillé dans le cadre de cette opération. Il apparaît circonscrit dans un espace relativement restreint. Il présente les caractéristiques d'un modeste cimetière rural, dont le choix d'implantation reste, en grande partie, insaisissable. La fouille, comme le diagnostic, n'ont pas révélé la proximité d'un habitat contemporain ou d'un édifice religieux. En revanche, la proximité du chemin évoqué ci-dessus a pu, s'il a perduré, guider l'implantation du cimetière, mais rien ne le prouve concrètement. Bien que modeste d'un point de vue numérique, ce cimetière présente une organisation "classique" pour la période

du haut Moyen Âge : plusieurs rangées de sépultures avec une orientation privilégiée des fosses selon l'axe cardinal Ouest-Est. Une seule sépulture offre une orientation très différente, elle est la plus ancienne du lot. L'aspect concentré des tombes suggère que des éléments délimitaient cet espace.

Les données paléodémographiques (âge au décès) reconstituent un groupe composé d'une majorité de sujets adultes et de très peu de jeunes individus (adolescents et enfants). Il semble exclure les enfants décédés en bas âge (0/5-9 ans). Mal conservées, les sépultures offrent un potentiel assez limité concernant la documentation des contenants périssables. L'évolution du cadavre en espace vide est perçue au sein de toutes les sépultures. Rares sont les cas de contenants en bois documentés directement par des effets de parois dans le sédiment et/ou par la présence de calage lithique. Si ce dernier élément permet de supposer la présence de coffrage (contenant réalisé *in situ* et calé à l'aide de sédiments et de pierres), dans les autres cas, aucun élément ne permet de distinguer le type de réceptacle : cercueil assemblé sans clou ou coffrage. La forme du contenant en bois, lorsqu'elle a été appréhendée (quatre cas), est soit trapézoïdale soit rectangulaire. La possibilité d'un double contenant est envisagée dans un cas.

Le mobilier regroupe peu d'objets par sépulture, voir un

seul. Malgré cela, il est relativement discriminant du point de vue chronologique. La sépulture la plus ancienne est caractéristique du début du V^e siècle ap. J.-C. Elle pourrait avoir fixé le reste des tombes mérovingiennes. Le mobilier des autres tombes est classique pour la période et la région. Il est attribuable aux phases MP (450 à 470/480) et MA1 (470/480 à 520/530). Deux sépultures ont cependant une datation plus floue entre les phases PM et MA2. Au final, le spectre chronologique paraît courir du début du V^e siècle jusqu'au VI^e siècle ap. J.-C. La sépulture la plus ancienne mérite une mention particulière puisqu'elle témoigne de la présence de militaires germaniques dans la région au début du V^e siècle.

La fouille a également mis au jour quelques structures néolithiques dont une "schlitzgruben". Il s'agit d'une fosse profonde (3,50 m par rapport à la surface actuelle), très allongée à profil en "V". Elle fonctionne d'abord ouverte. L'abandon d'un pic en bois de cerf à sa base témoigne sans doute de sa phase de creusement ou de recusement. Puis, en cours de comblement, à un moment où la fonction primaire de la fosse n'était

sans doute plus d'actualité, un cadavre de faon y est très certainement volontairement déposé. Enfin, mais nous ne pouvons guère discourir sur cet évènement, on place dans la fosse, après le comblement naturel des trois quarts de celle-ci, un imposant bloc de grès. De part leurs spécificités morphologiques, ces fosses remplissent des fonctions sans doute bien définies mais qui demeurent encore obscures. Deux hypothèses sont fréquemment avancées. La première envisage que ces fosses jouent un rôle dans la transformation de matières organiques végétales ou animales (tissage, tannage/rouissage). La seconde implique ces structures dans des activités cynégétiques où elles rempliraient le rôle de pièges passifs pour la capture de grands animaux. Mais d'autres fonctions, stockage de denrées, pratiques rituelles, sont également parfois avancées. La datation réalisée sur un os du cervidé est la suivante : 4045 +/- 35 BP (Lyon-5165 (GrA)) soit 2832-2474 av. J.-C. (1 σ).

Nicolas FROMONT,
Myriam TEXIER, David HONORÉ
INRAP

Néolithique
Protohistoire

Val-de-Reuil
Le Chemin aux Errants

Antiquité
haut Moyen Âge

L'opération de diagnostic archéologique a couvert une superficie d'environ 25 ha, aux lieux-dits cadastraux "Le Chemin aux Errants", "La Goujonnrière" et "l'Offrande", sur laquelle la société CEMEX envisage l'ouverture prochaine d'une carrière. La zone étudiée se situe en rive droite de l'Eure, à 250 m du cours actuel de la rivière, entre la basse terrasse et les abords de la plaine alluviale.

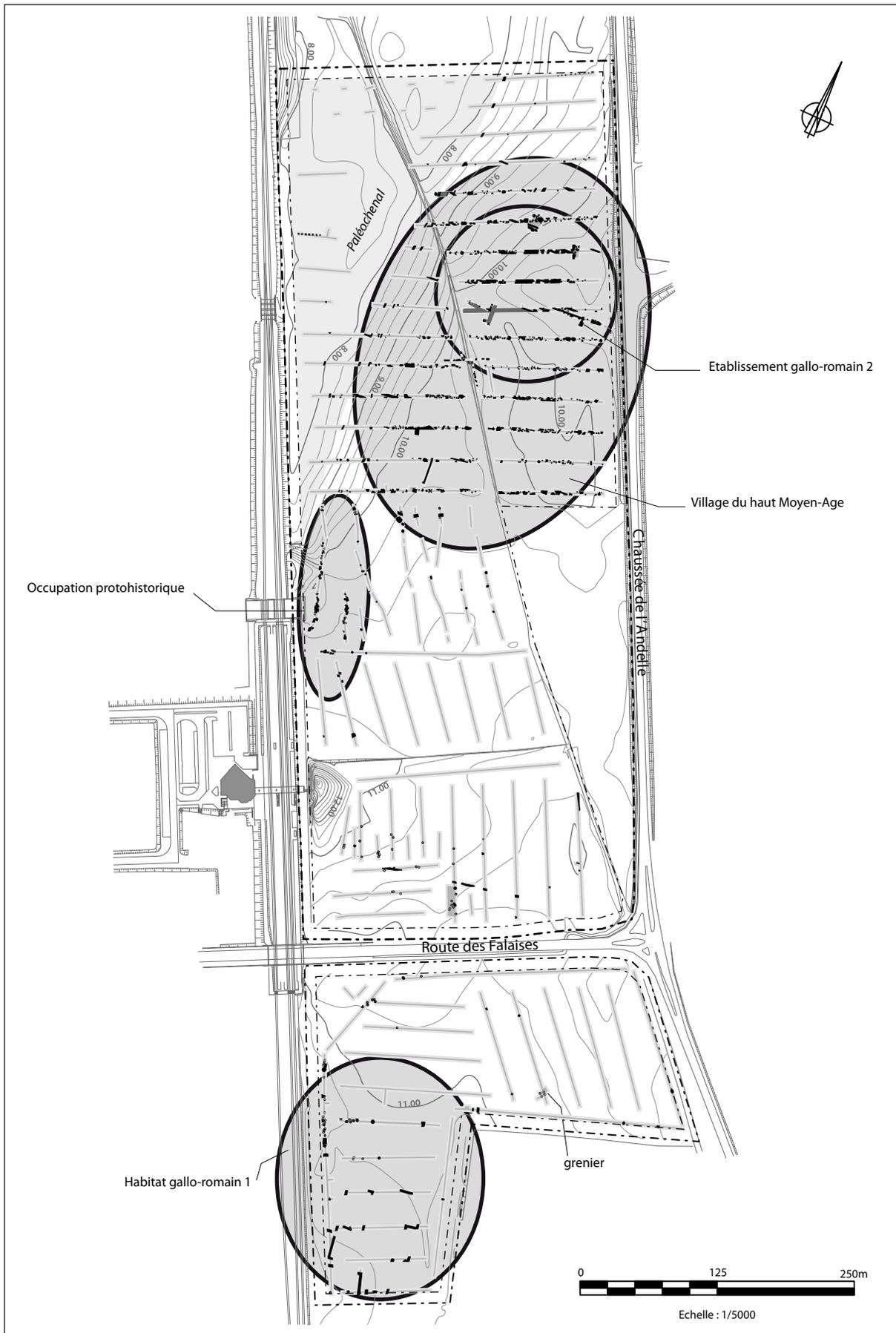
L'exploration archéologique a donné des résultats particulièrement fructueux avec une succession d'occupations depuis le Néolithique moyen jusqu'à la fin du haut Moyen âge, échelonnées le long d'un ancien chenal de l'Eure qui a pu faire l'objet d'une première analyse stratigraphique.

Les témoins matériels des époques anciennes sont présents de façon récurrente sur l'emprise mais se trouvent fréquemment en position secondaire dans des contextes historiques, révélant une présence humaine durant différentes périodes du Néolithique et de la Protohistoire, dont les traces ont été profondément mutilées par les occupations postérieures. Dans la partie centrale du projet, une occupation de la Protohistoire récente s'individualise sur une superficie de 8500 m², définie par quelques fossés, une concentration d'une centaine de structures en creux, une anthropisation marquée du milieu et des rejets d'activité variés (terre cuite, silex, calcaires et grès brûlés, charbons de bois,

tessons céramiques, pièces lithiques, fragments de meules en grès, restes fauniques). La fouille menée en 2010 par Clément Moreau (Archéodunum) a révélé, entre autres, un enclos laténien et des alignements de structures en creux le long de la berge du chenal.

Au sud, une occupation gallo-romaine s'étend sur un peu moins de 2 ha. L'étendue du site antique est marquée par un niveau organique renfermant de nombreux matériaux de construction (tuiles, blocs de calcaire, blocs de silex, fragments de mortier) et un mobilier abondant (céramique, objets métalliques, faune, huîtres, quelques monnaies, scories). Le bâti se déploie sur environ 5000 m² sous la forme de diverses fondations orientées strictement est-ouest et nord-sud qui dessinent approximativement un quadrilatère de 70 x 70 m. Les tronçons dégagés témoignent d'une architecture légère et d'une récupération massive des matériaux de construction mais certaines parties montrent encore une assise appareillée allant de pair avec un sol de mortier conservé. Le lot céramique apparaît très homogène et couvre majoritairement la première moitié du II^e siècle au courant du III^e siècle ap. J.-C. La fouille réalisée en 2010 par Dagmar Lukas (INRAP), a permis de mettre en évidence un sanctuaire et un habitat plus tardif, du Bas-Empire.

A 600 m de distance, la partie septentrionale du terrain accueille un important complexe antique qui semble



Val-de-Reuil, Le Chemin aux Errants, diagnostic 2008 : plan schématique des différentes occupations rencontrées (DAO C. Beurion, B. Guillot)



Val-de-Reuil, Le Chemin aux Errants : tronçon de mur (st 713) de l'édifice antique en très bon état de conservation

contenu dans un vaste quadrilatère orienté est-ouest de 185 m de long et 80 m de large, délimitant ainsi une superficie de 14 800 m². A l'intérieur de ce quadrilatère, on reconnaît assez aisément un plan de forme carrée de 55 x 55 m avec une galerie de 5 m de large se développant sur trois côtés. Deux pavillons, accolés aux extrémités de la galerie, encadrent la façade orientale restée ouverte. L'espace central n'est pas seulement une cour ; en son milieu, au moins, existait une construction avec sol en béton de tuileau et adduction d'eau. Des développements sont perceptibles aux alentours de l'édifice principal, sous la forme de radiers ou de tranchées de fondation respectant l'orientation générale mais ces constructions apparaissent plus

modestes. La construction a été largement démantelée avec une récupération massive de tous les matériaux souvent menée jusqu'au premier radier de fondation. Les élévations ont toutefois pu être observées en trois endroits, avec la découverte exceptionnelle d'une portion conservée sur 1,5 m de hauteur, et quelques sols de circulation qui ont pu être dégagés.

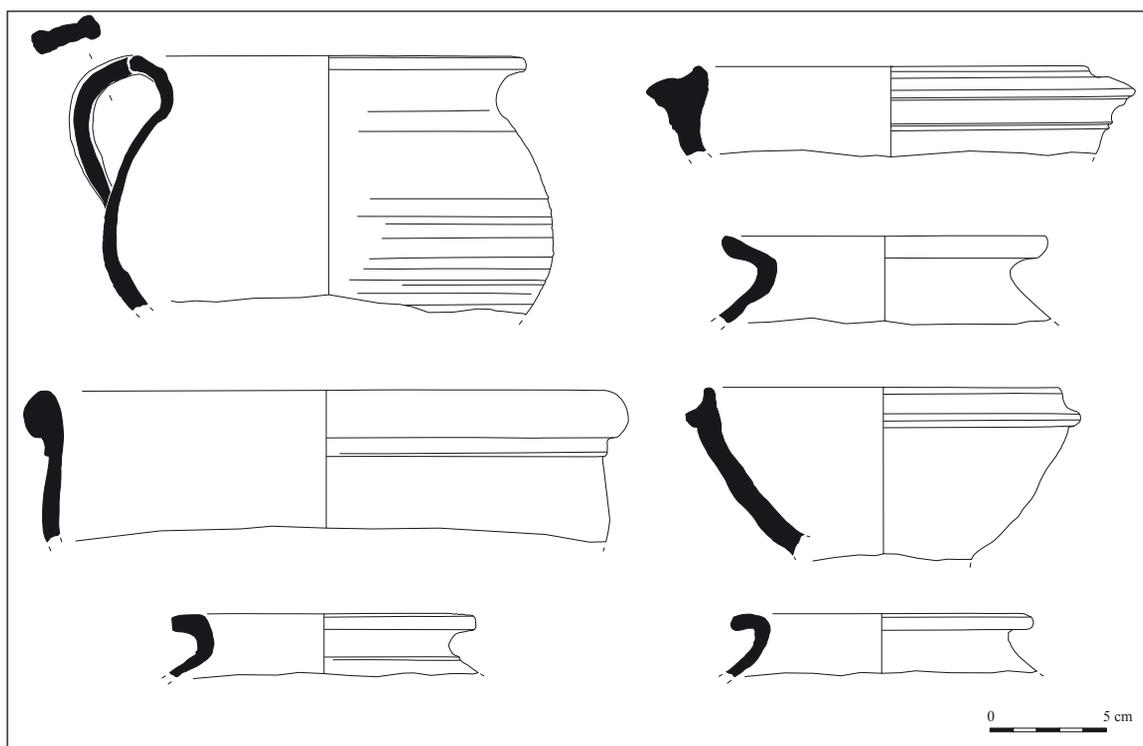
Les matériaux de construction, abondants et variés, témoignent à eux seuls du statut de l'édifice : fragments d'enduits peints, plaques décoratives en calcaire dur, blocs de calcaire taillés, briques plates, *tegulae* et *imbrices* à foison, agglomérats de mortier et de chaux, tuiles à tétons (*mammatae*), attestant d'un système de chauffage, ferrures de porte, plaque de serrure, baguette en alliage plomb, frettes de canalisation en fer...

Ce complexe antique, dont les caractéristiques architecturales et les composantes mobilières semblent le désigner comme un sanctuaire plutôt qu'un habitat privé, pourrait avoir été installé à la fin du I^{er} siècle ou au II^e siècle ap. J.-C., période de grands travaux. Des découvertes de cette nature étaient largement attendues dans la boucle du Vaudreuil où l'on dénombre une douzaine de nécropoles antiques mais où le monde des vivants ne s'illustrait jusqu'alors que par des enclos agricoles.

L'habitat du haut Moyen Âge s'étend sur une vaste superficie de près de 7 hectares. Les trous de poteaux abondent (plus de 450) et révèlent une multitude de bâtiments sur poteaux plantés et certainement d'aménagements annexes : palissades, clôtures, toitures d'appentis... Le nombre de fosses, de toutes tailles, s'élève à plus de 250. Une soixantaine d'entre elles, de forme globalement quadrangulaire et d'une longueur comprise entre 2 m et 4 m, peuvent être assimilées à



Val-de-Reuil, Le Chemin aux Errants : une sépulture (st 294) du cimetière médiéval



Val-de-Reuil, Le Chemin aux Errants : mobilier céramique du haut Moyen Âge (Dessin S. Le Maho)

des fonds de cabane. On dénombre également une vingtaine de fosses circulaires pouvant correspondre à des silos ou, pour les plus grandes, à des puits.

Un cimetière, en partie exploré au XIX^e siècle, est associé à ce village. vingt six sépultures ont été détectées qui révèlent des squelettes en très bon état de conservation, tous placés en décubitus dorsal et majoritairement orientés est-ouest.

Si quelques témoins mobiliers illustrent les VI^e et VII^e siècles, le fond relève essentiellement des VIII^e et IX^e siècles avec des mortiers, des cruches, des pots à cuire et des décors à la molette. Les marqueurs de l'époque carolingienne sont largement répandus sur

toute l'emprise du village et les derniers témoins fixent l'abandon définitif du site au plus tard dans le courant du X^e siècle.

Les découvertes de Val-de-Reuil trouvent un parallèle immédiat avec l'habitat et la nécropole de Portejoie, distants d'à peine 3 km. Fouillé par Florence Carré entre 1986 et 1994, cet ensemble complet témoigne lui aussi de la mise en place d'un habitat groupé vers le milieu du VII^e siècle sur une basse terrasse de la Seine.

Claire BEURION
INRAP

Second âge du Fer

Antiquité

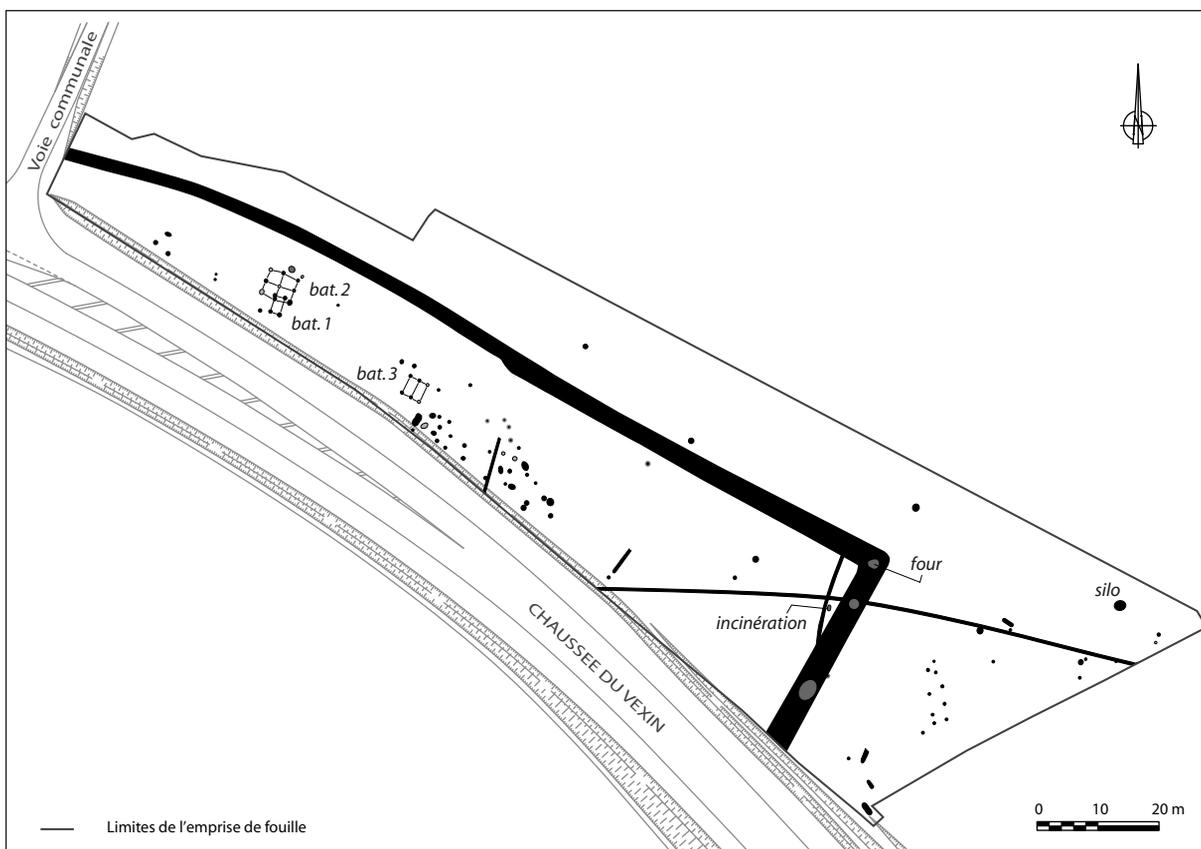
Val-de-Reuil

Le Cavé

La réalisation de la ZAC des Portes a permis l'exploration archéologique d'une ancienne terrasse alluviale sur une superficie de plus de 50 ha. À la faveur des opérations successives menées depuis 2002, un terroir gaulois et gallo-romain s'est progressivement dessiné et une trentaine d'hectares apparaissent maintenant organisés, recelant un système parcellaire, cinq établissements enclos, plusieurs pôles d'occupation ouverts et deux nécropoles.

L'établissement rural fouillé au Cavé en 2008 fait ainsi partie d'une série de fermes créées à la fin de l'époque

gauloise sur le bord de terrasse dominant la rivière d'Eure pour en assurer l'exploitation agricole. Il se présente comme un vaste enclos fossoyé quadrangulaire dont l'étendue est estimée à 1 ha. Dans l'emprise de la fouille, d'une superficie de 8000 m², nous n'avons appréhendé que l'angle nord-est de cette enceinte dont la plus grande partie a, malheureusement, été détruite par une desserte routière et des implantations industrielles. Le fossé d'enclos paraît conditionner l'agencement des bâtiments qui sont orientés strictement dans le même axe. Par ailleurs, les constructions sont distantes de 5 à



Val-de-Reuil, Le Cavé, : plan général de l'occupation gauloise et gallo-romaine (DAO C.Beurion)



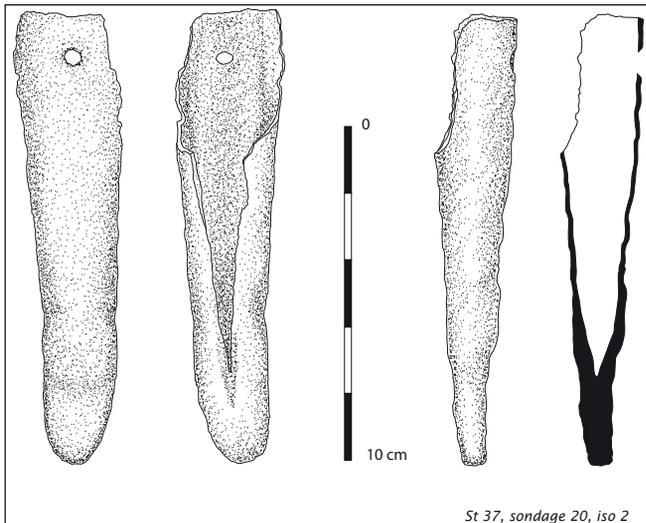
Val-de-Reuil, Le Cavé : vue générale des bâtiments 1 et 2 depuis l'Est (C. Beurion)

7 m du fossé, l'espace resté libre pouvant correspondre à l'emplacement d'un talus de terre constitué avec les terres extraites du fossé. Les structures d'habitat comprennent trois bâtiments d'exploitation sur poteaux porteurs et deux possibles constructions, partiellement visibles. Des couples de poteaux isolés pourraient correspondre à des séchoirs ou des bases de meules de paille ou de foin. L'angle nord-est apparaît dépourvu de toute trace d'activité, diverses hypothèses pouvant être avancées pour expliciter cette "zone vide" : cour, jardin, aire de battage, parcage d'animaux, aire de tonte... Aux abords de l'établissement, on ne trouve que quelques silos dispersés.

L'essentiel des vestiges mobiliers a été abandonné dans le fossé d'enclos, en vis-à-vis des bâtiments. La distribution préférentielle des rejets permet d'aborder une partie des occupations qui se déroulaient dans leur environnement immédiat. Ainsi, les activités pratiquées sur le site apparaissent essentiellement d'ordre domestique. Le lot céramique est composé de vases de service, de préparation, de cuisson et de stockage des aliments tandis que quelques fragments d'amphores, probablement d'origine italique, attestent la consommation de vin sur le site. Aucun témoin de production artisanale n'émaillait la partie explorée de l'enclos. Du fait de la dissolution des matières osseuses, la part de l'élevage ne peut être mesurée mais devait pourtant être non négligeable.

La datation de l'établissement peut être rapportée à La Tène finale, le caractère ubiquiste du lot mobilier obligeant à proposer une fourchette chronologique large, et la question de la durée d'occupation du Cavé reste problématique. Nous savons cependant qu'au début du 1^{er} siècle. de notre ère, le fossé d'enclos n'était plus qu'une large cuvette dans laquelle les gallo-romains ont installé un four domestique et quelques fosses détritiques. Une sépulture à incinération a également été découverte à proximité.

La disparition définitive du site se produit entre le milieu et le 3^e quart du 1^{er} siècle ap. J-C. L'espace apparaît ensuite exempt de tout aménagement et cela jusqu'à la période contemporaine, où la parcelle est réaménagée en verger.



Val-de-Reuil, Le Cavé : petit soc d'araire découvert dans le fossé d'enclos (dessin : S. Le Maho)

Claire BEURION
INRAP

Les similitudes avec l'enclos de la Comminière, fouillé sur la tranche 1 de la ZAC des Portes et distant de 500 m, sont nombreuses. Certes, le mobilier découvert au Cavé ne se distingue pas particulièrement mais le site n'a pas fait l'objet d'une fouille exhaustive et peut-être faut-il considérer que la partie visitée correspond aux annexes d'exploitation agricole plutôt qu'au secteur d'habitat proprement dit. Ces deux établissements d'importance, pareillement abandonnés dans le milieu du 1^{er} siècle ap. J.-C., encadrent des fermes gauloises plus modestes, celles de la Cerisaie et du Clos Saint-Cyr, dont les fouilles viennent d'être engagées. Dans un avenir proche, toutes les implantations laténiennes présentes sur la ZAC des Portes auront été étudiées et nous aurons bientôt la possibilité d'illustrer l'organisation d'un terroir d'une trentaine d'hectares, de la fin de la période gauloise à l'orée de la romanisation.

Bas Moyen Âge

Verneuil-sur-Avre Rue Saint-Nicolas

L'opération de diagnostic lancée sur la commune de Verneuil-sur-Avre, rue Saint-Nicolas a été réalisée dans le cadre d'un projet d'aménagement d'une habitation collective, sur une surface de 1 808 m².

Le site présente une occupation du XII-XIII^e siècle en relation avec l'abbaye bénédictine limitrophe. Nous sommes en présence de parcelles aménagées en jardins présentant des fosses dépotoir liées à l'activité de l'abbaye. La construction d'une citerne ou d'un

réservoir d'eau avec fosse de trop plein ou construction pour collecter les eaux pluviales est probablement liée étroitement à l'activité de jardinage.

Les structures postérieures correspondent aux travaux de jardinage avec sillons de charrue, trous de plantation d'arbres (pommiers), etc.

Laurence JÉGO
INRAP



Verneuil-sur-Avre, rue Saint-Nicolas : vue de la citerne (L. Jégo)

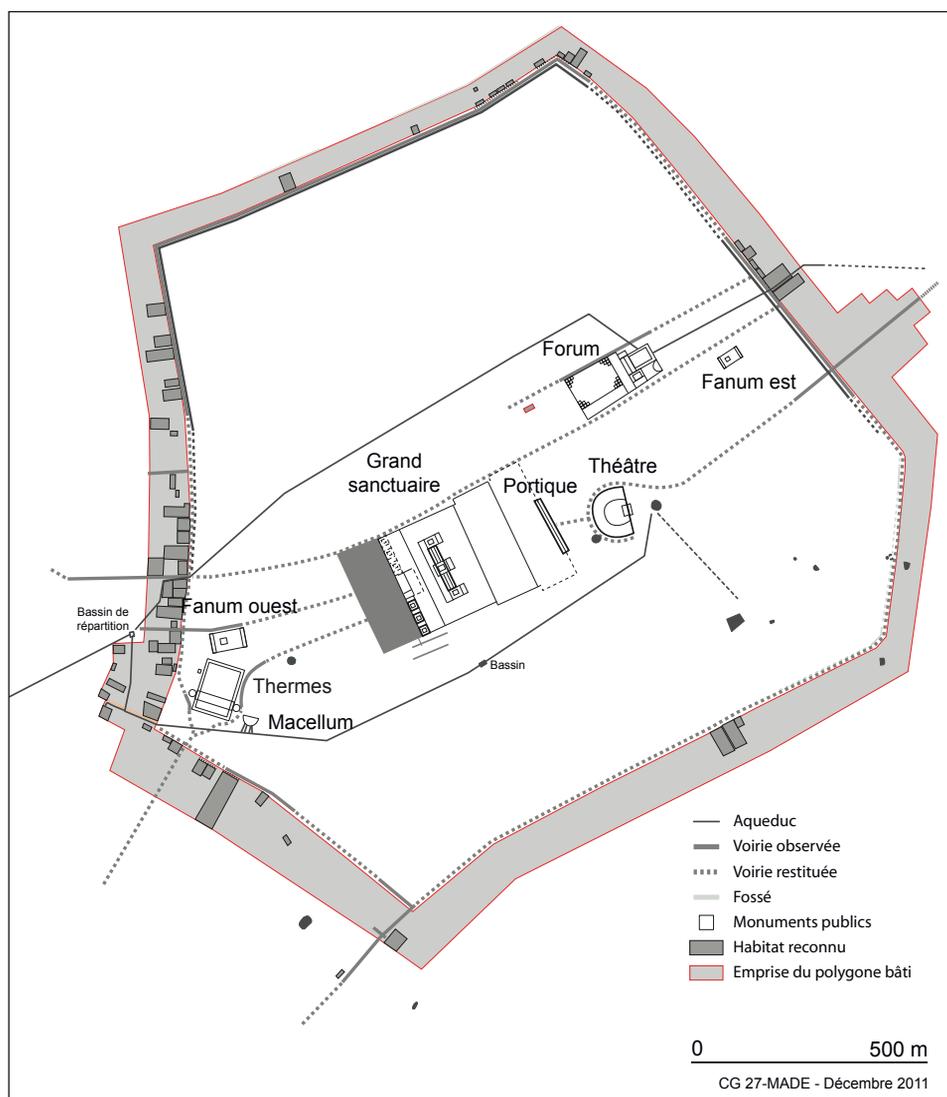
Le Vieil-Évreux La Basilique

Le grand sanctuaire central du Vieil-Évreux occupe le cœur d'une vaste ville sanctuaire satellite de l'agglomération antique d'Évreux. Au II^e siècle. de notre ère, cette agglomération adopte une forme polygonale exceptionnelle et atteint une surface de 250 ha, dont près de 60 ha sont occupés par une bande bâtie de 100 m de large formant une couronne autour du cœur monumental. Dans ce dernier, des thermes, un vaste temple, un théâtre, un *forum* et divers temples occupent un vaste espace dégagé de 180 ha, recoupé par quelques rues et un réseau d'aqueducs. Au centre de cette ville originale, le sanctuaire occupe un espace de 6 ou 8 ha. La partie centrale se compose d'un groupe monumental de 111 m de long constitué de trois temples sur podium reliés par des galeries de liaison.

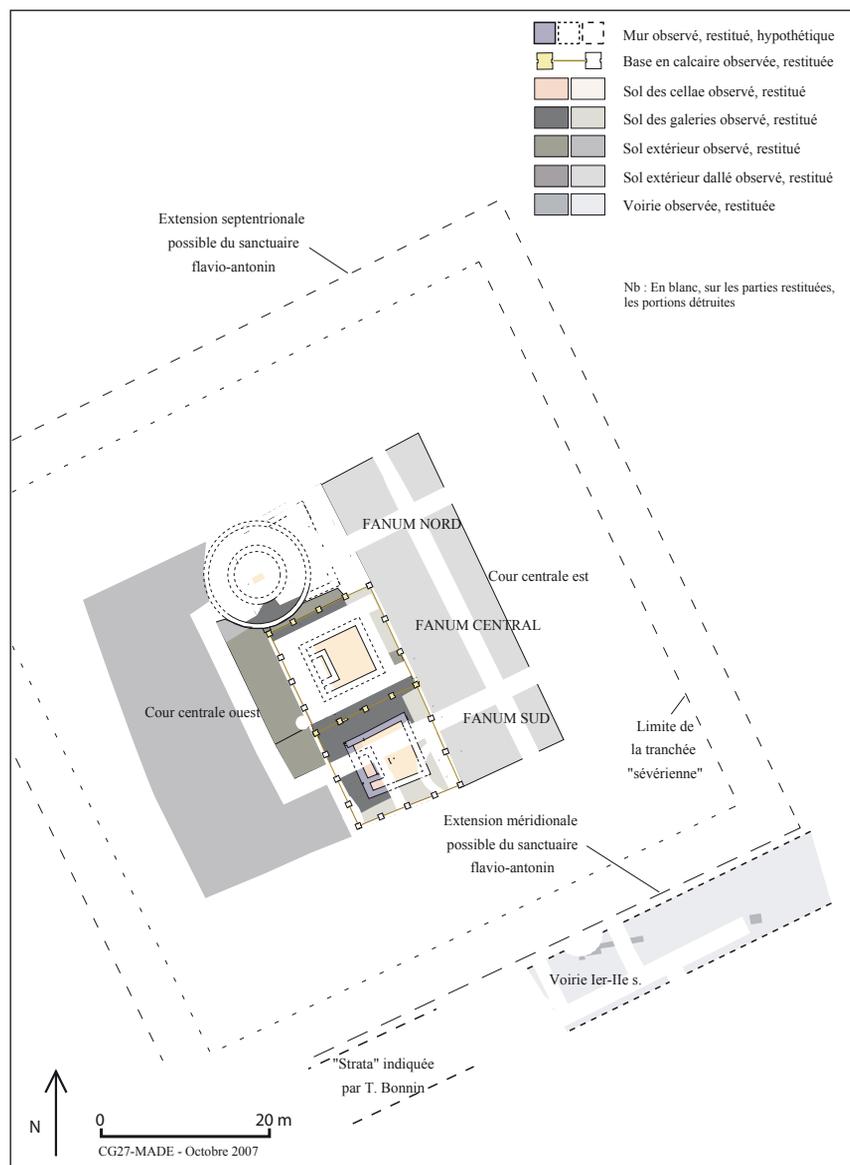
Rappel sur les données antérieures à la campagne 2008

Les premières traces attestées sur le site ne sont pas antérieures à la fin du I^{er} siècle avant notre ère. Plusieurs phases ont ensuite pu être identifiées clairement : L'occupation augustéenne se caractérise par un sol aménagé, des trous de poteaux et une succession de foyers associés à un niveau très carbonneux. Un sol est ensuite aménagé (environ 1500 m²) perforé par des alignements de trous de poteaux à l'époque tibéro-claudienne.

Le premier sanctuaire maçonné apparaît à l'époque claudienne. Il est constitué d'un temple rond d'environ 12 m de diamètre (le plus ancien) et de deux temples de type *fanum* alignés et reliés par des galeries à



Le Vieil-Évreux, La Basilique : plan de l'agglomération au III^e siècle (MADE)



Le Vieil-Évreux, La Basilique : plan du monument flavio-antonin (MADE)

colonnades fermées par de petites cloisons basses probablement ajourées. Durant la période antonine, ce sanctuaire est embelli. Les sols en béton à tuileau lissé sont remplacés par des dallages, et les murs sont sans doute revêtus de placages en partie basse et d'enduits peints en partie haute. À l'extérieur, le sol de la cour centrale est constitué d'un dallage monumental. Avant la réalisation des trois temples sévériens sur podium, un ensemble de trois *fana* adossé à l'angle sud-ouest du péribole a été construit afin probablement d'assurer la transition entre les trois temples claudio-antonin et les trois temples monumentaux de l'époque sévérienne, en maintenant les activités religieuses. Le monument se compose de trois grands temples sur podium reliés entre eux par des galeries de liaison. À la fin du III^e siècle, le sanctuaire est définitivement fermé et le site est transformé en *castellum*. Un large talus et un fossé ceinturent les trois temples sévériens occupant ainsi un espace de 200 m de long sur 90 m de large.

Quelques parties du monument ont été détruites avant la création du *castellum* mais globalement l'édifice a été démolí et démonté méthodiquement après l'abandon du *castellum*. La disparition du monument est datée de la fin du III^e siècle ou du début IV^e siècle.

Concernant l'occupation médiévale et moderne, seuls quelques éléments, datés des XI^e-XII^e siècles au plus tôt, témoignent d'une réoccupation de la fortification antique durant cette période. Le site est ensuite réoccupé à la fin du XVII^e siècle ou du début XVIII^e siècle par une maison dont il ne reste que les vestiges d'une cave située sur l'angle nord-est du temple central sévérien.

Pendant la période contemporaine, des fermes sont implantées dans la partie basse de la parcelle (partie ouest) et un verger est planté sur la butte (partie est de la parcelle). D'autres fermes sont construites après les premières fouilles sur le sanctuaire (1835–1841). Durant la première moitié du XX^e siècle, d'autres fouilles

sont entreprises ponctuellement avant que le site ne soit transformé en dépotoir sauvage.

Apports de la campagne 2008 à l'histoire du site

La fouille a été conditionnée par l'installation d'un chapiteau de 1000 m² destiné à protéger les vestiges archéologiques.

L'ensemble monumental du I^{er} siècle

La fouille a conforté les informations obtenues en 2007, restituant un temple circulaire antérieur aux deux temples carrés. La découverte d'une fondation en silex, dans le prolongement de la fondation maçonnée du mur stylobate du temple rond, pourrait être interprétée comme le soubassement d'un porche.

L'occupation aux abords de l'édifice témoigne d'une fréquentation importante notamment entre le temple circulaire et le temple central et à l'arrière de l'édifice sur une bande de 2,50 m. Au-delà, les sols se raréfient et laissent place uniquement à des niveaux d'occupation. Une division de l'espace est supposée (haie, structure en matériaux périssables).

Quelques objets enfouis volontairement (creusement) témoignent d'une pratique culturelle.

Le monument sévérien

La fouille de la galerie du temple central conforte les observations des années précédentes et apporte de nouvelles données sur le chantier de construction sévérien (fin II^e-début III^e siècle).

Les remblais ont été apportés au fur et à mesure de l'avancée de la construction du mur de la galerie, permettant ainsi d'installer les blocs en grand appareil. En façade, ces remblais ont été aménagés sous la forme d'une rampe afin de faciliter le transport des blocs.

Une fouille minutieuse des derniers niveaux de travail dans la galerie est a permis de montrer que les blocs ont été apportés devant la *cella* (nombreuses traces d'ornières de traîneaux) pour être façonnés sur place (présence de nombreux déchets de taille).

Un puits a également été mis au jour sur la terrasse de la galerie de liaison sud. Ce puits de 2 m d'ouverture possède encore en partie son parement réalisé en dalles de calcaires dur sans liant.

Une première démolition partielle du monument

Vers la fin du III^e siècle, le monument a subi une démolition partielle. Elle a été observée dans la première cellule de la galerie de liaison sud. Les blocs de maçonnerie provenant probablement des voûtes de la pièce, contenaient de nombreuses fibres de végétaux sur une face. Ces fibres peuvent être interprétées comme des éléments servant d'accroche pour la réalisation des enduits.

Une cérémonie de clôture ?

D'épais remblais de terre sombre très charbonneux scellent la première démolition. L'une de ces couches a été fouillée dans la première cellule de la galerie de

liaison sud. Elle serait comparable à celle retrouvée dans le magasin de la galerie de liaison sud où une partie des bronzes a été découverte en 1840.

Cet apport de terre très charbonneuse pourrait être lié à un rite original de fermeture du sanctuaire (Guyard *et al.* 2009, à paraître).

Le *castellum* tardo-antique

L'apport pour cette période reste très limité dans la mesure où seul un espace très restreint a été fouillé en bas de la terrasse de la galerie de liaison sud. L'amorce d'une sablière basse perpendiculaire au mur de soutènement de la terrasse orientale laisse supposer qu'un petit ensemble de cellules adossé au mur de la terrasse aurait pu être créé durant cette période.

Démolition et récupérations

La phase ultime de démolition scelle à la fois le *castellum* tardo-antique mais également les niveaux sombres (associés à une possible cérémonie de clôture). Les remblais de démolition fouillés lors de cette dernière campagne sont identiques à ceux observés les années précédentes, que ce soit dans les tranchées de récupération ou sur les sols abandonnés. De nombreux fragments architecturaux, de revêtement de sols mais aussi de rejets liés à la consommation sont présents dans ces remblais. De nombreux déchets de taille de pierre démontrent que les blocs ont été débités sur place, facilitant ainsi leur transport sous forme de moellons. Des fragments de paroi de four témoignent également d'un recyclage des matériaux sur place durant cette phase de récupération, datée de la toute fin du III^e siècle ou du début IV^e siècle.

La fouille 2009 permettra de poursuivre les recherches dans les différents secteurs ouverts en 2008 afin de clôturer la campagne triennale.

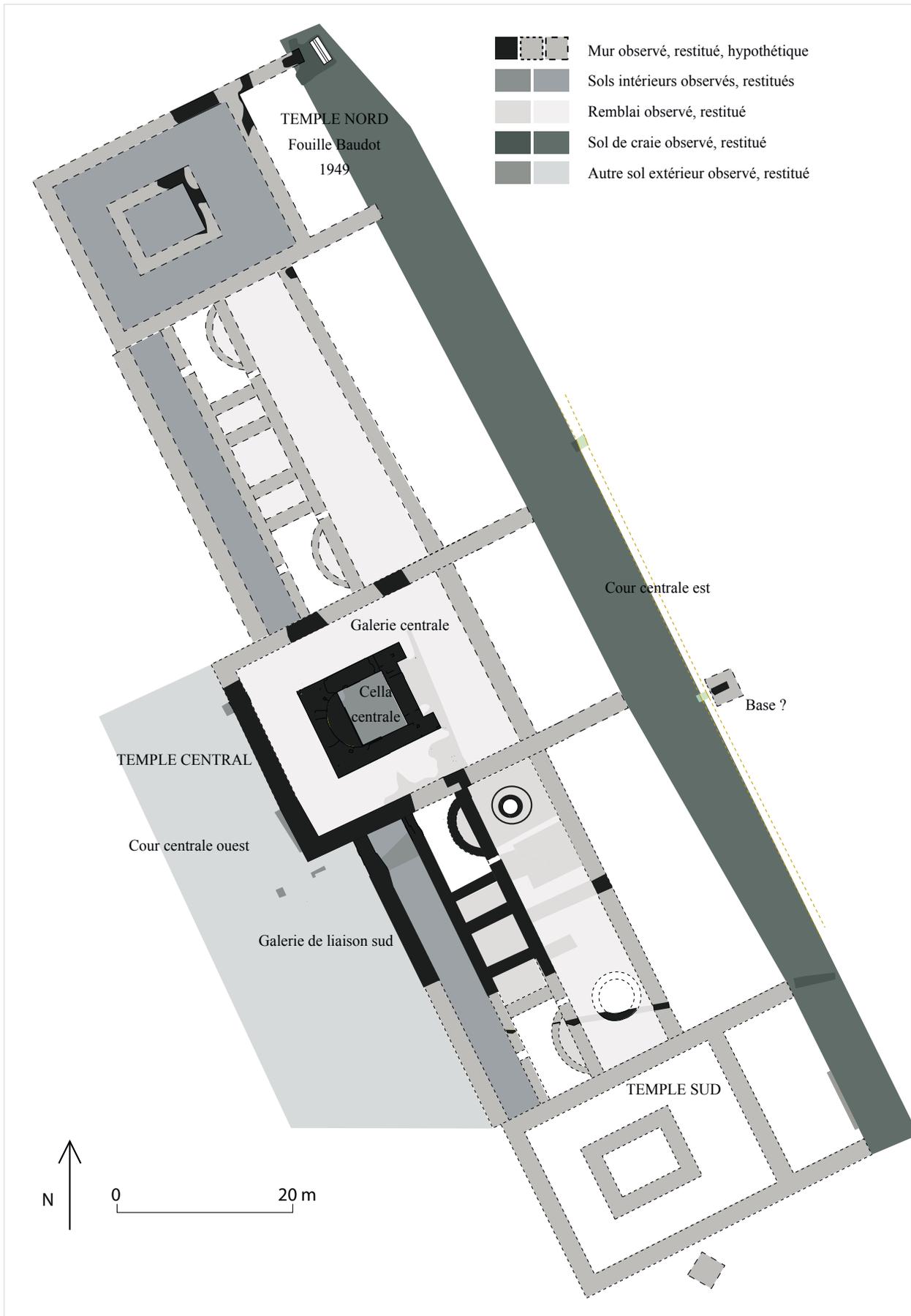
Laurent GUYARD et Sandrine BERTAUDIÈRE
MADE

Bibliographie

GUYARD L., BERTAUDIÈRE S., FONTAINE C., 2009 : Le Vieil-Évreux. Recherche sur le grand sanctuaire central (Eure). *In, l'archéologue*, 102, juin-juillet 2009, p.31-34.

GUYARD L., BERTAUDIÈRE S., 2006 : Le grand sanctuaire central du Vieil-Évreux (Eure) : Résultat des fouilles 2005-2006 et perspectives 2007-2009. *In, Haute-Normandie archéologique*, 11, fascicule 2, 2006, p. 83-94.

GUYARD L., FONTAINE C., BERTAUDIÈRE S., 2006 : "Relecture du dépôt de bronze du grand sanctuaire central du Vieil-Évreux (Eure) : un dépôt lié à la fermeture du temple ?" *Actes du colloque international d'Orléans*, juin 2006. (à paraître)



Le Vieil-Évreux, La Basilique : plan du monument sévérien (MADE)

Objet de recherches depuis maintenant plus de deux siècles, l'aqueduc du Vieil-Évreux continue de livrer ses secrets. La campagne de fouilles 2007 avait notamment permis d'observer et de comprendre l'architecture du bassin de répartition situé à l'entrée du site, mais aussi de soulever de nouvelles interrogations quant aux différents états de la branche urbaine sud et à sa disposition par rapport à son environnement naturel et anthropique.

Nous avons concentré nos efforts en 2008 sur un point important de cette branche sud, à l'emplacement supposé du raccordement d'au moins deux états, correspondant à un coude dans le tracé du dernier d'entre eux, au cœur de l'habitat.

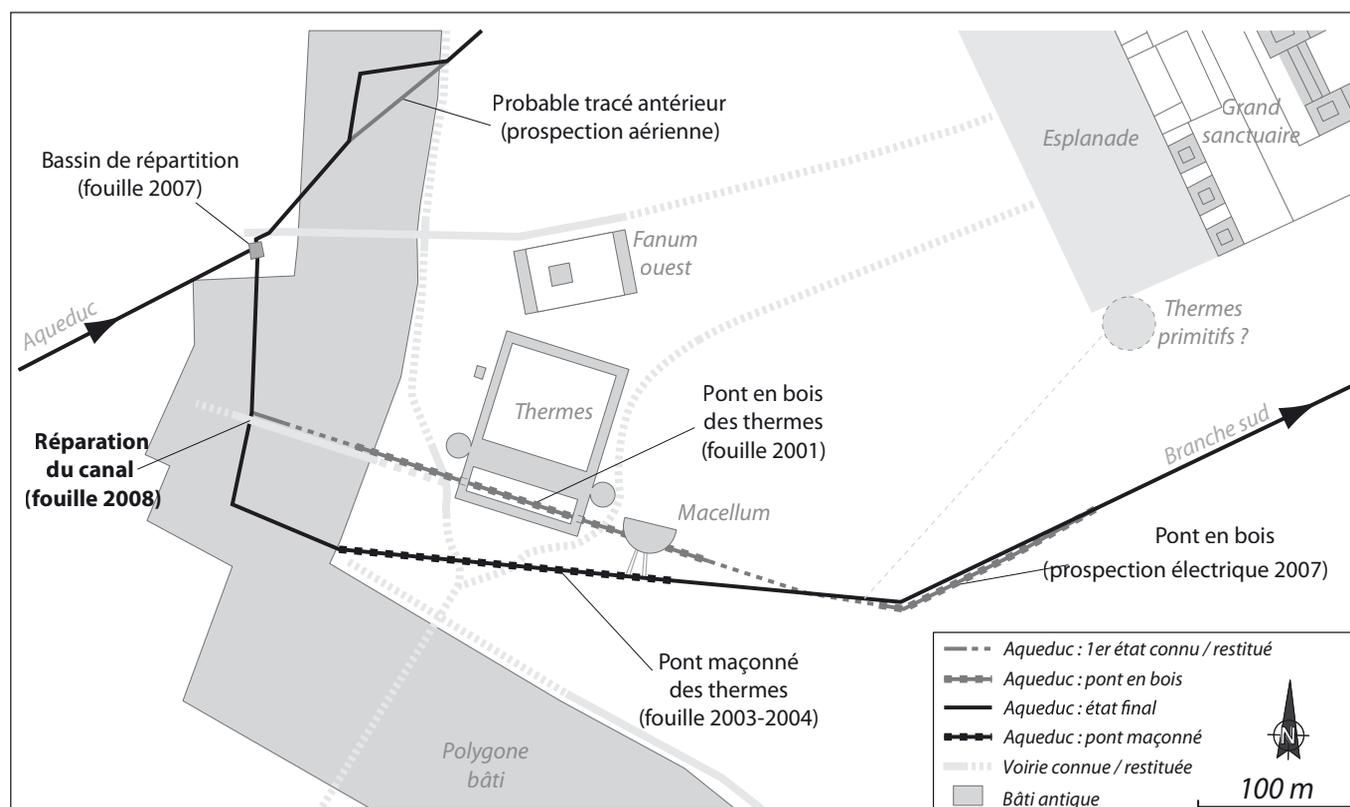
La fouille a permis de confirmer l'existence, à cet emplacement, d'une importante fréquentation, voire d'une occupation, au moins depuis la fin du I^{er} siècle de notre ère, matérialisée par une forte anthropisation du substrat et par des aménagements fossoyés interprétables comme des drains ou des sablières basses. La faible surface d'observation ne permet cependant aucune conclusion quant à la nature exacte et à l'organisation de cette occupation.

Au début du II^e siècle, alors que démarre le chantier de construction des thermes situé à moins de 200 m à

l'est, un carrefour de rues empierrées est aménagé : les chaussées sont orientées selon les points cardinaux et présentent une largeur d'environ cinq mètres. La rue est-ouest, connue par ailleurs grâce aux prospections aériennes et géophysiques, aboutissait précisément à l'une des entrées des thermes et semble donc avoir constitué l'une des voies d'approvisionnement du chantier en cours.

Après un laps de temps probablement réduit, un premier état de l'aqueduc est mis en œuvre le long du flanc nord de cette rue. Ses traces avaient été mises au jour dans la cour sud des thermes sous la forme d'un pont en bois dont les supports, régulièrement espacés d'environ 2,5 m, étaient constitués de paires de poteaux fichés dans des fondations en silex. Clichés aériens et prospections géophysiques permettaient de restituer ce pont vers l'ouest, en direction de la zone fouillée en 2008. Les traces s'interrompaient cependant à quelques trente mètres de la zone décapée.

La pente naturelle du terrain dans ce secteur faisait en effet que le fond du canal en bois de ce premier état, dont l'altitude correspondait certainement à celle de son successeur, devait être ici à fleur de sol et donc soutenu par des aménagements légers n'ayant laissé aucune trace archéologique.



Le Vieil-Évreux, Les Terres Noires : Plan de localisation de l'opération et des structures de l'aqueduc (P. Wech)



Le Vieil-Évreux, Les Terres Noires : vue extérieure des maçonneries du deuxième état de l'aqueduc (P. Wech)

Plus à l'ouest, au contact de l'état postérieur, la fouille a mis au jour une tranchée peu profonde, d'une largeur de trois mètres et présentant un fond plat. Son comblement d'argile verdâtre très plastique évoque fortement certains aménagements observés dans le bassin de répartition en 2007. Il s'agit sans aucun doute d'une courte portion de l'aqueduc primitif, installé dans un creusement de faible profondeur, à un point où le terrain présentait une altitude supérieure à celle du canal et où celui-ci devenait donc souterrain. Son étanchéité était assurée au moyen d'argile rapportée. L'hypothèse la plus probable consiste à y restituer un coffrage en bois dont aucune trace n'a cependant été conservée.

Dans la seconde moitié du II^e siècle, probablement aux alentours de 175 ap. J.-C., un nouveau canal fut édifié. Sa construction nécessita le creusement, perpendiculairement à la rue est-ouest, d'une tranchée d'environ 1,8 m de large dans laquelle fut disposé un premier hérisson de silex surmonté d'un blocage lié au mortier.

Sur ces fondations réalisées en tranchée pleine furent ensuite édifiés deux murs de 60 cm d'épaisseur, délimitant un canal interne large d'autant. Ces murs, constitués d'un blocage de silex lié au mortier orangé, présentaient sur leurs deux faces un parement de petit appareil calcaire très régulier. Le fond du canal fut aménagé entre ces piédroits sous la forme d'un radier de galets liés à la chaux. Enfin, le fond et les parois reçurent un revêtement d'enduit hydraulique destiné à assurer l'étanchéité de l'ensemble. Rien ne subsiste

du couverture de l'ouvrage qui pouvait tout aussi bien se présenter sous la forme d'une voûte ou de dalles juxtaposées.

De nombreuses traces de ce chantier ont pu être mises en évidence lors de la fouille, particulièrement à l'ouest du canal : une aire de gâchage du mortier, des remblais provenant du creusement de la tranchée et étalés aux alentours, et enfin de fins niveaux de travail à l'aplomb du monument lui-même constituent autant de stigmates de cette restructuration. L'ancien canal fut quant à lui détruit, son tracé septentrional en direction du bassin de répartition repris, et le tronçon en direction des thermes abandonné.

La chaussée est-ouest, éventrée lors du chantier pour l'installation du canal maçonné qui la recoupait désormais perpendiculairement, fut remise en état, preuve qu'un système permettait aux usagers de franchir l'obstacle constitué par l'aqueduc.

Durant plusieurs décennies, l'occupation se poursuivit dans le secteur : les réfections de la voirie alternent avec des niveaux d'occupation latéraux, tandis que l'espace situé dans l'angle formé par l'aqueduc et la rue, vierge de toute construction, semble constituer une zone de rejets de mobilier domestique.

Dans le courant du III^e siècle, à une date encore imprécise, l'aqueduc connut une réfection ponctuelle correspondant précisément à la largeur de la chaussée. Il semble acquis qu'il s'agisse d'une conséquence de l'usure provoquée par le passage de la rue et de ses usagers sur les maçonneries du canal, occasionnant des désordres architecturaux sur la construction. Les



Le Vieil-Évreux, Les Terres Noires : médaillon prophylactique en bois de cerf découvert dans le comblement du fossé bordier (dépotoir début du III^e siècle) (P. Wech)

murs et le radier furent donc détruits sur une longueur de 4 m. Deux nouveaux piédroits furent édifiés sur la fondation qui, elle, fut conservée, et servirent de coffrage pour la réalisation du nouveau radier consistant cette fois-ci en une dalle de mortier d'une épaisseur de 20 cm. La facture de ces nouveaux éléments dénote l'urgence et la précipitation dans laquelle dut se dérouler ce chantier : rudesse du radier, absence d'enduit hydraulique, piédroits parementés seulement à l'extérieur avec des matériaux de qualité inférieure... Ceci très vraisemblablement afin de réduire au maximum le délai d'interruption de l'alimentation en eau des thermes.

A l'occasion de ce nouveau chantier, la voirie fut une nouvelle fois éventrée puis remise en service : le pendage des nouvelles recharges indique clairement que la rue est-ouest fut alors aménagée comme une rampe destinée à faciliter le franchissement de l'aqueduc.

C'est également dans le courant du III^e siècle que fut creusé un fossé bordier le long du flanc nord de la rue est-ouest et à l'emplacement du tracé du premier état de l'aqueduc dont certaines parties furent sans doute oblitérées à cette occasion. Son comblement, particulièrement riche, illustre la permanence de la fonction de dépotoir déjà identifiée dans ce secteur.

La constitution du mobilier qui en a été retiré, particulièrement la céramique, reflète sans équivoque un assemblage domestique puisqu'on y retrouve tous les éléments du vaisselier classique. Soulignons en outre la découverte de nombreux objets retailés dans des fonds de vase, mais aussi d'un médaillon prophylactique en bois de cerf, objet peu fréquent dans nos régions.

Par la suite, les traces d'occupation se font plus ténues : une probable sablière basse, ainsi que quelques trous de poteaux perforant les niveaux du III^e siècle, indiqueraient la présence de bâtiments légers à l'emplacement de l'ancienne zone de rejets. Leur plan n'a cependant pu être déterminé, et les niveaux d'occupation correspondant ont depuis longtemps disparu dans les labours.

C'est vraisemblablement à la fin du III^e siècle que la branche sud de l'aqueduc fut abandonnée et ses

matériaux récupérés. Le canal ainsi éventré devait apparaître alors comme une dépression à combler dans laquelle furent jetés de nombreux éléments d'architecture provenant de la démolition d'édifices proches (tuiles, moellons, fûts de colonnes...). La présence dans ce comblement, d'une monnaie de l'impératrice Théodora, frappée en 327, indique que le site était encore fréquenté dans le deuxième quart du IV^e siècle. Les rares structures tardives évoquées ci-dessus (sablère et trous de poteau) relèvent-elles de cette occupation ?

Ces fouilles ont donc permis d'illustrer l'évolution conjointe de l'aqueduc et des structures environnantes dans le cas précis de ce carrefour. Un autre résultat important qu'il nous faut évoquer ici en guise de conclusion est la visibilité de l'aqueduc dans le paysage de l'époque. Il est en effet désormais acquis que le canal, y compris dans ses parties en tranchée, était visible dans le paysage et constituait donc un élément important de l'urbanisme si particulier du Vieil-Évreux. Il fallait donc le franchir pour accéder au cœur du site et à ses monuments principaux, à "l'île" du sanctuaire.

Pierre WECH
MADE

Bibliographie 2008

WECH P., 2007 : "La distribution de l'eau sur le site gallo-romain du Vieil-Évreux (Eure). Premiers résultats des fouilles 2007 sur le bassin de répartition et le réseau d'aqueducs", *Haute-Normandie archéologique*, 13/1, p. 5-19. Mont-Saint-Aignan : CRAHN, 2008.

WECH P., BLANC P-M., GAZAGNE D., 2007 : "L'eau à Bosra (Syrie) : approche diachronique. Nouvelles données et état de la question", *L'eau : enjeux, usages et représentations*. Actes du 4^e colloque de la Maison René-Ginouès, Nanterre 6-8 juin 2007, Paris : De Boccard, 2008, p. 29-41.

WECH P., 2006 : "L'aqueduc du Vieil-Évreux (Eure). État de la recherche", *Cahiers des thèmes transversaux ArScAn*, VII, 2005-2006, Thème 8 – Bâti et Habitat, Paris : CNRS, 2008, p. 135-139.

La campagne de prospection

Toujours au départ de l'aéro-club de Bernay et à bord d'avions ROBIN DR 400 à ailes basses de 120 à 180 CV, en 2008 nous avons effectué trente heures de vol réparties en seize sorties.

Le matériel photographique utilisé a évolué avec un nouveau reflex numérique doté d'un capteur plein format (24 x 36 mm) et équipé d'un zoom transstandart (24-105 mm).

La prospection porte sur l'ensemble du département mais le bocage, ingrat à explorer, et l'aéroport de Deauville-Saint-Gatien font éviter assez largement le quart nord-ouest de la région. Les sites photographiés en 2008 concernent 30 cantons et 139 communes. Malgré une météo très médiocre ces résultats sont en nette progression et mieux répartis qu'en 2007 où l'essentiel des découvertes se concentrait sur le plateau de Saint-André-de-l'Eure.

Les résultats

Les bâtis

Nous avons photographié vingt sites avec des bâtiments. Seize sont gallo-romains. Deux nouveaux *fana* figurent parmi les sites antiques : l'un à Fouqueville et l'autre à Venables, à côté d'une importante *villa* découverte en 2006. À Gamaches-en-Vexin, sur le site des "Treize Acres", des traces plus précises incitent à identifier des thermes dans une construction connue depuis longtemps. Les sites gallo-romains entièrement nouveaux sont peu nombreux : "Mantelle" aux Andelys, "Le Clos Bart" à Farceaux, "La Mare des Beurons" à Saint-Denis-du-Béhélan...

Deux constructions sont d'époque médiévale : à Fresney une chapelle Saint-Paul figurant sur la carte de Cassini et à La Madeleine-de-Nonancourt, un bâtiment à trois nefs, sans doute une grange.

Pour terminer ce tour d'horizon, signalons les traces de deux châteaux modernes au Thil et à Courbépine.

Les structures fossoyées

Comme d'habitude, les structures fossoyées constituent l'essentiel de la moisson de cette campagne. Nous avons photographié vingt-quatre enclos circulaires. Le plus important, repéré sur sol nu, à Guiseniers fait 120 mètres de diamètre. Deux autres sont à fossés doubles, à Glisolles et à Marcilly-sur-Eure. À Hardencourt-Cocherel, sur un site déjà répertorié, un enclos circulaire est inscrit dans un enclos carré.

Nous dénombrons environ soixante-dix autres enclos, de forme et de dimensions variées. Certains, comme "Fosse au Tonnerre" à Ferrières-Haut-Clocher ou "Château de Bailleul" à Chavigny-Bailleul, étaient



Fouqueville, Le Clarin : un *fanum* dans un champ récemment remis en culture (Le Borgne, Dumondelle)



Fresney, Bois Saint-Paul : à l'intérieur d'un enclos, une chapelle figurant sur la carte de Cassini (Le Borgne, Dumondelle)



Glisolles, Angerville-la-Rivière : enclos circulaire à la confluence du Rouloir et de l'Iton (Le Borgne, Dumondelle)

connus depuis longtemps, mais de nouveaux éléments dans leur dessin ou leur contexte nous ont incités à les traiter de nouveau. Quelques ensembles d'enclos sortent du lot : "La Bourgogne" à Buis-sur-Damville avec des structures intéressantes au milieu de multiples traces récentes ; le hameau de "l'Église" à Dame-Marie où la découverte d'un nouvel enclos compartimenté vient compléter l'ensemble des structures en partie recouvertes par le village actuel. Notons aussi la découverte d'enclos associés avec ouverture à l'est sur la commune de Saint-Léger-de-Rôtes, région très pauvre en découvertes.

Nous comptons une quarantaine de tronçons de chemins et de voies à l'actif de cette campagne. Ces dernières sont particulièrement bien représentées cette année avec la voie Évreux-Paris dans sa descente dans la vallée de l'Eure à Gadencourt et la voie Lisieux-Dreux sur la commune de Droisy.

Nous accordons une importance particulière aux tronçons photographiés dans la vallée de l'Iton, au nord d'Évreux, sur les communes de Houetteville, Brosville et Normanville. Dans la continuité de la voie que nous avons découverte sur le plateau du Neubourg, ils apportent des éléments nouveaux pour l'identification de la voie reliant Évreux à Rouen mentionnée dans "l'Itinéraire d'Antonin". Pour clôturer ce paragraphe sur les structures fossoyées, mentionnons une quinzaine

de parcellaires, le plus souvent associés à des enclos ou des chemins.

En conclusion

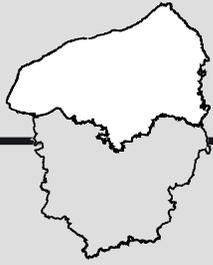
La campagne de 2008 aboutit au dépôt de cent-quinze déclarations de découvertes. Le traitement de cette campagne se traduit aussi par deux-cent-cinquante-huit dessins redressés, faits au 1/2500 sur extraits cadastraux.

La réalisation des cartes de communes au 1/10 000 continue. La synthèse du canton de Beaumont-le-Roger concernant vingt communes (et deux-cent-dix-sept dessins redressés) est terminée. La prochaine étape sera la synthèse du canton de Conches.

Véronique LE BORGNE
Jean-Noël LE BORGNE
Gilles DUMONDELLE
ARCHÉO 27

Bibliographie

LE BORGNE V., LE BORGNE J.N., DUMONDELLE G., 2008 : "Nouvelles données apportées par l'archéologie aérienne pour la reconstitution de l'Itinéraire d'Antonin entre Évreux et *Uggade* (Caudebec-lès-Elbeuf)" *Haute-Normandie Archéologique*, 13/2, 2008, p. 45-48.

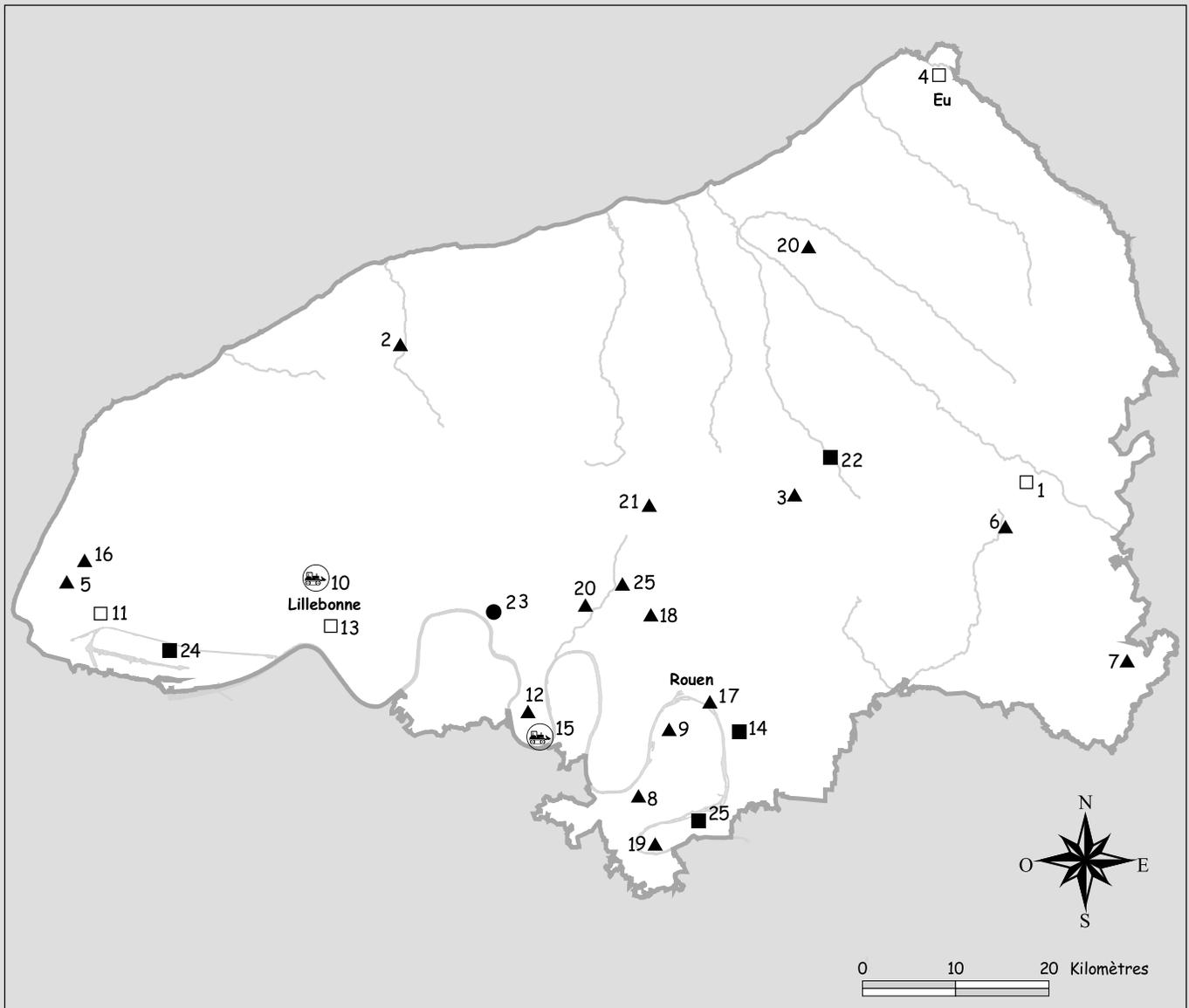


HAUTE-NORMANDIE

Carte des opérations autorisées dans
le département de la Seine-Maritime

BILAN SCIENTIFIQUE

2 0 0 8



- ▲ Diagnostic
- Fouille préventive
- Fouille programmée
- ⊗ Surveillance de travaux

BILAN SCIENTIFIQUE

2 0 0 8

HAUTE-NORMANDIE

Opérations autorisées dans le département de la Seine-Maritime

N° site	Commune ou secteur Lieu-dit ou adresse	Responsable d'opération	Type	Progr.	Chrono	DFS résultats	N° carte
76 065 001	Beaussault / Compainville Le Moulin de Glinet	Danièle Arribet-Deroin <i>SUP</i>	FP	25	MOD	DFS non parvenu <i>Positif</i>	1
	Cany-Barville Route de Veulettes-sur-Mer	David Jouneau <i>INRAP</i>	Diag			DFS 2201 <i>Négatif</i>	2
76 188 019 76 188 020 76 188 021	Cottévrard RD 25	Paola Calderoni <i>INRAP</i>	Diag	14 20 26	GAL MED MOD CONT	DFS 2191 <i>Positif</i>	3
76 255 001	Eu Sanctuaire gallo-romain du Bois l'Abbé	Étienne Mantel <i>SDA</i>	FP	21	GAL	DFS 772 <i>Positif</i>	4
76 270 006 76 270 007 76 481 010	Fontaine-la-Mallet / Octeville-sur-Mer Rocade nord du Havre	Éric Mare <i>INRAP</i>	Diag	14 20 26	PRO BRO FER GAL	DFS 2230 <i>Positif</i>	5
76 276 010 76 276 015	Forges-les-Eaux Route d'Argueil	David Breton <i>INRAP</i>	Diag	22 25 26	GAL	DFS 2268 <i>Positif</i>	6
76 312 013	Gournay-en-Bray Les Monts Foys - Avenue des Anciens Combattants	Charles Lourdeau <i>INRAP</i>	Diag	14	PRO	DFS 2186 <i>Positif</i>	7
	Grand-Couronne Terminal conteneurs et marchandises diverses RD 3	David Jouneau <i>INRAP</i>	Diag			DFS 2243 <i>Négatif</i>	8
	Le Grand-Quevilly Rue Henri Matisse	Nicolas Roudié <i>INRAP</i>	Diag			DFS 2180 <i>Négatif</i>	9
76 329 002	Gruchet-le-Valasse Abbaye Notre-Dame-du-Vœu	Éric Follain <i>SDA</i>	ST	23	MOD	DFS 2179 <i>Positif</i>	10
76 341 060	Harfleur Porte de Rouen	Bruno Duvernois <i>COL</i>	FP	19	MED MOD	DFS 2196 <i>Positif</i>	11
76 378 018	Jumièges Le Marais de Jumièges - Le Perrey	Nicolas Roudié <i>INRAP</i>	Diag	14 20	FER GAL	DFS 2184 <i>Positif</i>	12
76 384 002	Lillebonne Le Théâtre	Vincenzo Mutarelli <i>COL</i>	FP	21	GAL	DFS 2249 <i>Positif</i>	13
76 429 020	Le Mesnil-Esnard Route de Darnétal	Willy Varin <i>INRAP</i>	F. Prév.	15 16 27	FER GAL	DFS non parvenu <i>Positif</i>	14

76 436 001	Le Mesnil-sous-Jumièges Manoir d'Agnès Sorel	Dominique Pitte <i>SDA</i>	ST	20	MED MOD	DFS 2167 <i>Positif</i>	15
	Rolleville Rue des Tilleuls - Rue Bénite - Rue du Maréchal Foch	Dagmar Lukas <i>INRAP</i>	Diag			DFS 2279 <i>Négatif</i>	16
	Rouen 1, rue des Forgettes	Bénédicte Guillot <i>INRAP</i>	Diag			DFS 2209 <i>Négatif</i>	17
	Roumare RN 15, Lieu-dit Malzaize	David Jouneau <i>INRAP</i>	Diag			DFS 2199 <i>Négatif</i>	18
76 561 004	Saint-Aubin-lès-Elbeuf Les Hautes Novaales	Caroline Riche <i>INRAP</i>	Diag	12 14 26	NÉO	DFS 2205 <i>Positif</i>	19
76 624 024 76 624 025	Saint-Nicolas-d'Aliermont Rue Robert Duverdrey - Rue Vaillancourt	David Jouneau <i>INRAP</i>	Diag	14 20	FER MOD	DFS 2207 <i>Positif</i>	20
	Saint-Ouen-du-Breuil Rue Gustave Flaubert	Charles Lourdeau <i>INRAP</i>				DFS 2181 <i>Négatif</i>	21
76 631 014 76 631 015	Saint-Paër RD 86 - Route du Cimetière - Impasse des Champs	Dagmar Lukas <i>INRAP</i>	Diag	14 20 27	PRO MOD	DFS 2206 <i>Positif</i>	22
76 648 032	Saint-Saens Plaine du Pucheuil	David Breton <i>INRAP</i>	F. Prév.	3 4 14 16 20	PAL FER GAL	DFS non parvenu <i>Positif</i>	23
76 659 029	Saint-Wandrille-Rançon Abbaye de Fontenelle	Dominique Pitte <i>SDA</i>	Sond.	23	GAL HMA MED MOD	DFS 2296 <i>Positif</i>	24
76 660 013 76 660 014	Sandouville Route du Vachat	Myriam Michel <i>Archéopole</i>	F. Prév.	14 15 22	BRO FER GAL	DFS 2302 <i>Positif</i>	25
76 705 009	Tourville-la-Rivière La Fosse-Marmitaine	Dominique Cliquet <i>SDA</i>	F. Prév.	1 3	PAL	DFS 2389 <i>Positif</i>	26
76 743 006	Villers-Écalles RD 143 - Station d'épuration	Paola Calderoni <i>INRAP</i>	Diag	20 26	MED	DFS 2203 <i>Positif</i>	27

**BILAN
SCIENTIFIQUE**

2 0 0 8

HAUTE-NORMANDIE

SEINE-MARITIME

**Travaux et recherches archéologiques
de terrain**

Moderne

**Beaussault / Compainville
Le Moulin de Glinet**

La fouille a concerné l'affinerie de Glinet, autour de deux espaces : le soubassement du gros marteau, partie la mieux conservée de l'atelier, où la masse de fer affinée était forgée sous forme de barres, et le bief de l'affinerie, zone susceptible d'amener à la compréhension de l'organisation d'ensemble de l'affinerie. Une expertise dendrochronologique a été faite systématiquement sur les bois de chêne.

La chabotte, c'est-à-dire le calage de la base de l'enclume avait été mise au jour les années précédentes, dans son état le plus récent, daté de 1557-1558. Il s'agissait d'un énorme billot de bois, calé par des poutrelles rayonnantes et posé sur un plancher (fig. 1). Elle a été démontée afin d'explorer les niveaux inférieurs. Ceux-ci contenaient des structures composées de pièces de bois en général de tailles imposantes, poutres et planches,

incluses dans une couche argileuse se distinguant des bords de la fosse par des scories compactées et de nombreux morceaux de planches, sans doute jetées lors du comblement.

Plusieurs ensembles ont été mis au jour, qui sont présentés ci-dessous à partir du plus profond. Le premier soubassement d'un billot, à un niveau inférieur d'environ 0,70 m du billot mis au jour, est composé de deux poutres de chêne placées en croix qui présentent un assemblage à mi-bois (fig. 2). Il s'agit certainement d'une structure en place, dont la datation fait remonter à environ 1500 sa construction (le dernier cerne d'une de ces poutres date de 1474). Un support d'enclume de ce type est connu pour les XVI^e et XVII^e siècles, dans une forge hydraulique à Rockley Smithies dans le Yorkshire (fouille David Crossley et Denis Ashurst).

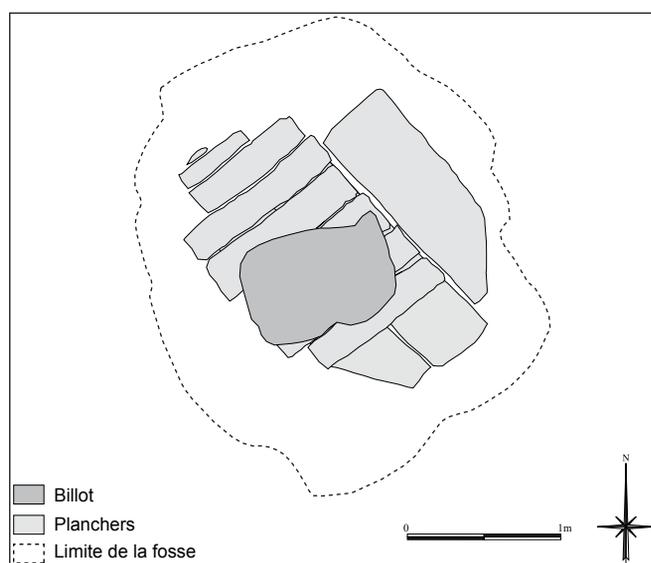


Fig. 1 : Beaussault-Compainville, Moulin de Glinet : billot et planchers de la chabotte, état de 1558 (D. Arribet-Deroin)

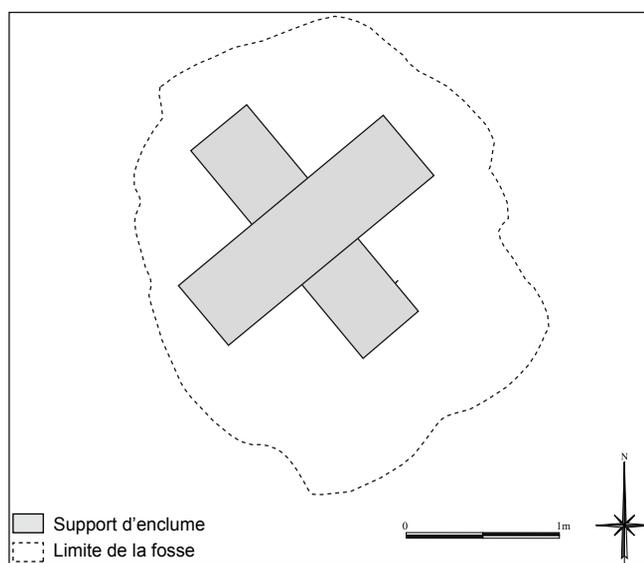


Fig. 2 : Beaussault-Compainville, Moulin de Glinet : support d'enclume daté des environs de 1500 (D. Arribet-Deroin)

Au-dessus était placée une grille, formée de neuf poutres en bois blanc (aulne ou saule) de faible section, et qui n'a pu être datée (fig. 3). Posées sur cette grille, trois poutres en chêne sont placées côte à côte mais elles ne forment pas une surface plane qui aurait pu constituer une sorte de plancher. Leur aspect disparate et le fait qu'elles présentent des découpes variées montrent qu'il s'agit là de remploi. Leur date d'abattage est ancienne, proche de 1500 (dernier cerne daté de 1495). Ces poutres, et peut-être la grille, ont été mises en place pour rehausser le fond de la fosse tout en le raffermissant, travaux préparatoires à l'installation d'un plancher, inférieur à la chabotte mise au jour.

Ce dernier (fig. 4) est constitué de trois planches épaisses dont la découpe est adaptée aux bords de la fosse. Il garde la marque d'enfoncement d'un billot disparu, qui était décalé par rapport à celui qui a été retrouvé. Il s'agit donc d'une phase antérieure, ce qui est confirmé par la dendrochronologie, la date d'abattage de ces planches se situant durant l'hiver 1538-1539 et le printemps 1539. Lors de l'ultime réfection, c'est-à-dire de la mise en place de la chabotte de 1557-1558, un nouveau plancher a été posé au contact de l'ancien et de manière perpendiculaire à lui.

Ainsi, trois gros marteaux hydrauliques se sont succédés au même emplacement, le premier installé vers 1500 ou un peu avant, avec des reconstructions complètes en 1539 et 1558.

Un seul bief central a été identifié formellement dans la zone dédiée à l'affinage et à la mise en forme du fer destiné à la vente. Il sépare l'atelier d'affinage, à l'est, dont les vestiges sont très ténus et dont l'emplacement des soufflets et de la roue est mal identifié, et la chaufferie, à l'ouest, qui révèle des vestiges massifs, parmi lesquels le marteau hydraulique. Le bord du bief est maçonné uniquement de ce côté, avec de très gros blocs calcaires. Du côté de l'atelier d'affinage, l'enlèvement des sédiments argileux mêlés de scories et constituant des

remblais au-dessus de la couche de base a permis de dégager un bief élargi au niveau de la roue du gros marteau, au plus près de la digue. Trois traces de poutres perpendiculaires au bief ont pu être mises en évidence. Cependant, ces traces ne suffisent pas à caractériser un état antérieur ou le logement d'une autre roue que celle du marteau. Les poutres ont pu caler le coffrage de la roue du gros marteau, d'autant que d'autres poutres, encore en place, ont été retrouvées en face, de l'autre côté du bief.

L'apport le plus spectaculaire est venu du bief lui-même, après enlèvement des pièces de bois appartenant à la dernière phase, c'est-à-dire du support de l'arbre de la roue et de son logement. Un nouvel ensemble de poutres a été mis au jour à un niveau inférieur. Dans la partie médiane du bief, une pièce large, en bois blanc, est encadrée par deux poutres longitudinales, particulièrement longues, et portant des marques qui signent un probable remploi : mortaises horizontales pour l'une, mortaises et entailles à mi-bois en queue d'aronde pour l'autre.

Comme cette dernière poutre se trouve en partie sous le mur de la chaufferie, il se pourrait que ces deux longues poutres aient servi à marquer le bord du bief dans son état final. Dans ce cas, elles appartiendraient à la phase de construction de cet état et non à un état antérieur. Sous la poutre qui est la plus éloignée du mur de la chaufferie s'en trouve une autre, dont l'axe diffère légèrement, et qui a une section beaucoup plus faible.

La datation des bois indique que les pièces longitudinales sont anciennes : les dates du dernier cerne appartiennent toutes au XV^e siècle, pour une date d'abattage qui pourrait remonter à 1483 environ. Dans leur premier emploi, elles appartenaient donc certainement à la mise en place de l'usine à fer.

Danielle ARRIBET-DEROIN
Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne, LAMOP

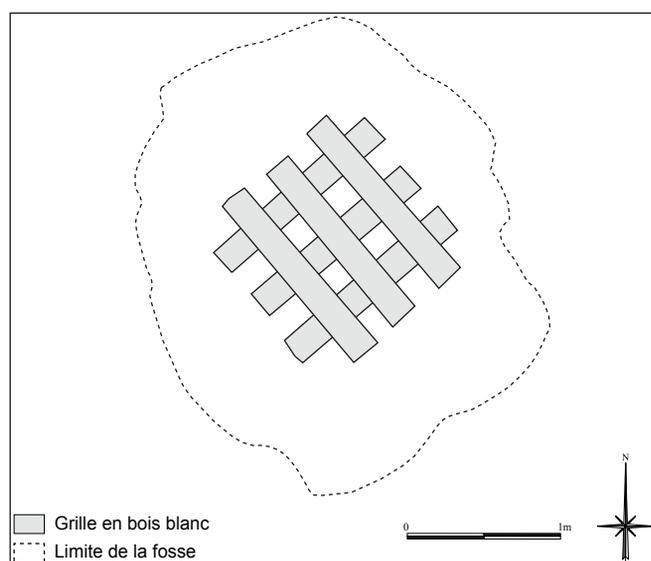


Fig. 3 : Beaussault-Compainville, Moulin de Glinet : grille intermédiaire (D. Arribet-Deroïn)

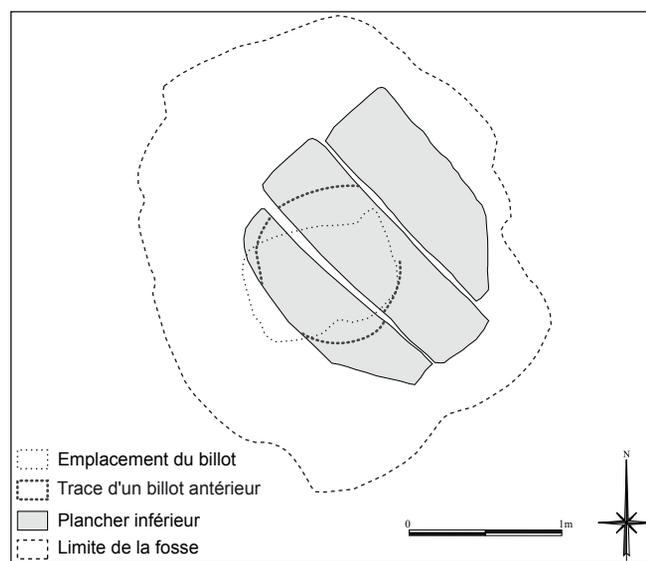


Fig. 4 : Beaussault-Compainville, Moulin de Glinet : plancher inférieur, daté de 1539 (D. Arribet-Deroïn)

Le projet d'aménagement d'un lotissement à l'emplacement d'une ancienne cour de ferme, au cœur du village de Cottévrard, a nécessité la réalisation d'un diagnostic archéologique effectué au mois d'avril 2008. Le terrain à usage de verger, se situe à proximité de l'église médiévale et non loin d'une motte castrale. L'opération a mis en évidence des occupations plus ou moins structurées couvrant quatre périodes principales : la plus ancienne remonte à la fin du second âge du Fer et au début de la conquête romaine et n'est matérialisée que par quelques fosses et fossés dispersés. Cette découverte s'ajoute à celles faites dans les plaines de Dreule et de la Bucaille témoignant d'un maillage de ce territoire par des établissements de petite taille depuis la fin de l'âge du Bronze jusqu'à la conquête romaine.

Il n'existe aucun indice de fréquentation entre le début de l'Antiquité et la fin du Moyen Âge classique. Les lieux sont réoccupés vers la fin du XII^e-début du XIII^e siècles comme en témoigne un épandage de matériaux brûlés et de mobilier céramique. Quelques autres indices mobiliers appartenant à cette période sont dispersés dans un secteur délimité par deux fossés, au nord-est du site.

Les vestiges médiévaux sont séparés de ceux d'époque moderne par une couche de limon brun (US3) qui semble correspondre à un retour à la nature ou une remise en culture du terrain antérieurs au XVI^e siècle.

A l'époque moderne un réseau fossoyé est mis en place et une partie de son tracé perdure sous forme de limite de parcelle jusqu'au début du XIX^e siècle. A l'intérieur de ce réseau, des matériaux et du mobilier céramique daté du XVIII^e siècle sont à mettre en relation avec deux maisons figurant encore sur le cadastre de 1813. Elles sont démolies en 1858.

Les vestiges les plus conséquents appartiennent à l'époque contemporaine récente. Ce sont les substructions d'un petit corps de ferme consistant en une maison et une grange situées dans la partie est du terrain.

Paola CALDERONI
INRAP

La campagne de fouilles 2008, réalisée sur le complexe monumental de la bourgade de *Briga*, clôt la première fouille programmée triennale (2006/2008).

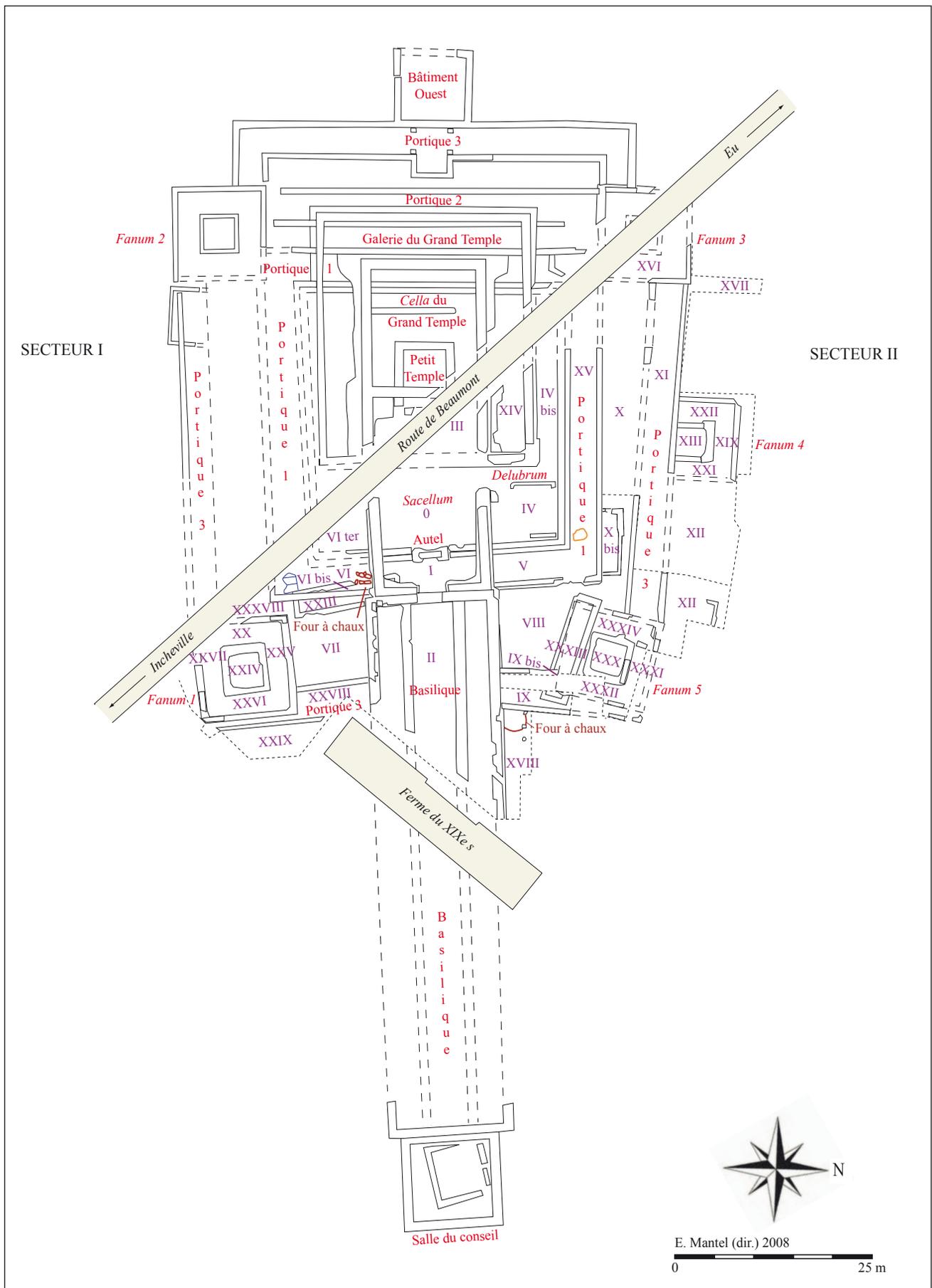
Les résultats ont conduit à une relecture et à une réinterprétation du "sanctuaire du Bois l'Abbé" (cf. BSR-HN 2006 et 2007). L'étude publiée de la plaque dédicatoire de la basilique découverte en 2006, couplée à une prospection pédestre en forêt, a en effet conduit à identifier le site à une agglomération antique d'une cinquantaine d'hectares très vraisemblablement dénommée *Briga*.

En 2008, la fouille de la basilique (voir les bilans précédents) s'est poursuivie derrière la ferme moderne du Vert Ponthieu. Son contexte stratigraphique a pu être précisé. Les niveaux supérieurs, composés de débris architecturaux, sont assimilés aux niveaux de démolition du monument, niveaux par la suite quasi-totalement remaniés par les travaux de récupération des matériaux. Aucun niveau de sol ou de circulation n'est conservé. Les niveaux sous-jacents correspondent aux remblais destinés à assainir et à rehausser la zone destinée à la construction. La couche de "terre noire" n'est préservée que sur 5 à 20 cm, les

dépôts votifs gallo-romains précoces y sont beaucoup plus rares.

Au nord-est du centre monumental, à l'angle nord-est du portique 1, un édifice de plan rectangulaire est apparu. Orienté ouest-nord-ouest/est-sud-est, ses dimensions en œuvre sont de 14,50 m de longueur, pour une largeur de 3,50 m. cet édifice construit sur et dans le niveau de "terre noire" est très mal conservé, en raison des phases postérieures d'aménagement et d'agrandissement du centre monumental. Des murs ne subsistent qu'une seule assise de rognons de silex liés au mortier (contenant des petits fragments d'enduits peints), montée sur fondations de petits blocs de craie damée. Les techniques de construction le rattachent aux phases antérieures aux années 70/100 de notre ère.

Au même emplacement a ensuite été édifié un nouveau temple : le *fanum* 5 (espaces XXX à XXXIV). De même orientation que l'édicule antérieur, il mesure 11,80 m en œuvre, pour une *cella* comprise entre 5,50 et 6 m. Il a fait l'objet d'une récupération importante des matériaux, y compris l'essentiel des fondations des galeries. Il



Eu, Bois L'Abbé : plan général du complexe monumental (É. Mantel, A. Bourgois)

n'en reste que le négatif sous la forme de tranchées de récupération. Seuls quelques vestiges témoignent de la coexistence de fondations en craie pour la *cella* et de rognons de silex pour les galeries.

La fouille du *fanum* 1 a été achevée. Pendant du *fanum* 5, orienté sur les points cardinaux, il présente un plan carré de 12,65 m de côtés, murs compris, et une *cella* de 6 m. Affleurant sous 30 cm de terre végétale, il est assez mal conservé et a lui aussi fait l'objet de récupérations. Reposant sur des fondations en craie damée, les aménagements préservés témoignent d'un temple au moins occasionnellement en eau (galeries et *cella*). Les *fana* 1 et 5 sont en vis à vis des deux *fana* fouillés et repérés par Michel Mangard et Nicolas Fournier à l'est de la route (*fana* 2 et 3).

Les portiques 1 et 3 sont maintenant bien attestés sur le secteur II et se prolongent à l'est de la route de Beaumont. Le portique 3 vient s'appuyer sur la basilique.

La première campagne triennale de fouilles programmées a permis de connaître l'extension des vestiges à l'est du sanctuaire et l'identification d'une basilique. Le centre monumental tel qu'il est reconnu actuellement s'apparente à un *forum*, avec une zone à vocation religieuse à l'ouest et un espace administratif à l'est (basilique, "salle du conseil" ?). Ces trois années de fouilles mettent en exergue la complexité de la dernière phase du centre monumental avec l'existence d'une série de petits temples annexes, disposés le long d'un portique, enserrant le Grand Temple.

Malgré un état d'arasement avancé dû aux multiples récupérations et les nombreuses perturbations des fouilles anciennes qui se sont succédées sur le centre monumental et ses abords, des corrélations stratigraphiques entre la basilique et le *sacellum* ont été mises en évidence. Ces données stratigraphiques, alliées aux observations architecturales et aux paramètres logiques d'organisation du site, permettent de proposer un nouveau phasage de l'ensemble de la zone monumentale.

- L'aire de dépôts rituels se prolonge bien au-delà de la surface originellement cantonnée au Grand Temple. Mieux définie, cette première phase est datée de 120/90 avant notre ère, à 70/80 de notre ère.

- Des premiers aménagements en dur (édicules VIbis-XXIII et IXbis, mur de péribole) sont maintenant reconnus au moins pour le troisième quart du I^{er} siècle de notre ère (phase 2).

- Une première monumentalisation du sanctuaire voit le jour vers 70 ap. J.-C. (phase 3) avec la création d'un portique (portique 1), qui reprend le tracé du péribole antérieur. Il enserre un "petit temple" à simple *cella* (ou un premier *fanum* ?) et un bâtiment dans l'angle nord-est.

- Une restructuration importante survient vers 100-120 de notre ère (phase 4). Deux temples de type *fanum* (*fana* 2 et 3) sont édifiés aux angles sud-ouest et nord-ouest du portique 1. Le "Petit Temple" et la section ouest du

portique sont probablement démontés simultanément pour permettre la construction d'un nouveau temple, plus grand, *in antis*, dont les dimensions contraignent à reculer de quelques mètres le portique sur l'arrière du sanctuaire (portique 2 de M. Mangard).

- En vue d'une grande monumentalisation de l'ensemble,



Eu, Bois l'Abbé : statuette en tôle d'argent de Mercure, période augustéenne (AZ Photo (Eu) / É. Mantel)

dans un premier temps, des nouveaux *fana* (*fana* 1 et 5) sont édifés à l'extérieur du portique 1 aux angles sud-est et nord-est du complexe (phase 5) pour, là encore, conserver les pratiques rituelles qui néanmoins paraissent évoluer (*fanum* en eau par exemple). Un Grand Temple pseudopériptère hexastyle remplace le temple *in antis*, avec au pied de l'escalier (détruit) une aire consacrée s'ouvrant à l'est (*sacellum* avec autel monumental, enceint de murs), une basilique dans son prolongement et un bâtiment carré (salle du conseil ?). Un nouveau portique est construit (portique 3) qui enserme le temple et relie les quatre *fana* entre eux en intégrant un cinquième de la basilique. A l'ouest le portique comporte une exèdre centrale, qui fait face à un second bâtiment carré accolé à l'extérieur, dont la fonction n'est, dans l'état actuel, pas déterminée. Au nord, un cinquième petit temple (*fanum* 4) est accolé au centre du mur externe du portique 3 (phase 6).

À l'intérieur de sa *cella*, sous le sol de circulation, dans une petite fosse, a été découverte une statuette de Mercure en tôle d'argent, haute de 28,8 cm – 36,3 cm avec le socle orthogonal – désacralisée, c'est à dire mutilée de ses attributs avant son enfouissement.

La découverte de trois nouveaux petits temples de type *fanum* (*fana* 1, 4 et 5), associés aux deux reconnus par Michel Mangard (*fana* 2 et 3) donne une nouvelle ampleur au complexe cultuel qui s'organise selon un plan quasi symétrique. Les édifications de monuments au début du III^e siècle (deux nouveaux temples – *fana* 1 et 5 – aux angles sud-est et nord-est à l'extérieur du portique 1, le Grand Temple, le *fanum* 4 rattaché au portique 3, la basilique), reliés par le portique 3, suggèrent un "circuit" qui intègre les cultes aux divinités locales – notamment Mercure *Brigensi* – et le culte officiel consacré à Rome et Auguste ou à Jupiter, vraisemblablement pratiqué au sein du Grand Temple.

Conjointement à ces nouvelles données de terrain, des recherches ont été menées dans plusieurs domaines en 2008 :

- Les archives municipales et départementales ont fait l'objet d'un dépouillement.
- Un levé topographique fin et le recalage de l'ensemble des vestiges exhumés (fouilles de 1965 à 2008 : centre monumental, sondages, Petits Thermes, Grands Thermes, habitat, théâtre) a été réalisé par le cabinet de géomètre Euclid pour l'établissement d'un plan général du site.
- La mise en forme des stratigraphies du centre monumental et de concordance entre les différentes années d'intervention (2004-2008) a été effectuée.
- L'inventaire du mobilier (en dehors des ossements animaux, des éléments de construction et des enduits peints) des espaces intégralement fouillés a été réalisé. Celui du mobilier en fer est toujours en cours (éléments à radiographier à isoler) et sera prêt pour 2010.
- Les études céramologiques et numismatiques ont commencé.

Ces résultats conduisent à de nouvelles perspectives de recherche. Il paraît indispensable dans un premier temps d'achever la fouille du centre monumental. Parallèlement il semble incontournable de débiter une série de sondages à ses abords pour comprendre son insertion au sein de l'agglomération (voirie, place publique, habitat, etc.). Ce sont ces deux axes qui serviront d'ossature à la seconde campagne triennale.

Étienne MANTEL
SRA
Stéphane DUBOIS
INRAP
Alice BOURGOIS
SMAVE

Protohistoire

Antiquité

Fontaine-la-Mallet / Octeville

Rocade nord du Havre

Le projet porte sur environ 3500 m linéaires dont seuls environ 2500 sont concernés par l'arrêté préfectoral AD/M/2005/14bis. La surface traitée est de 300 114 m². Plusieurs indices de site ont été observés.

Fontaine-la-Mallet, parcelle B.287, Protohistoire

Une fosse et le comblement d'une ancienne dépression peu étendue (ancienne mare ?) ont livré quelques très petits fragments de céramique attribuables au premier âge du Fer ou au début de la Tène ancienne..

Fontaine-la-Mallet, parcelle BD.4, Protohistoire

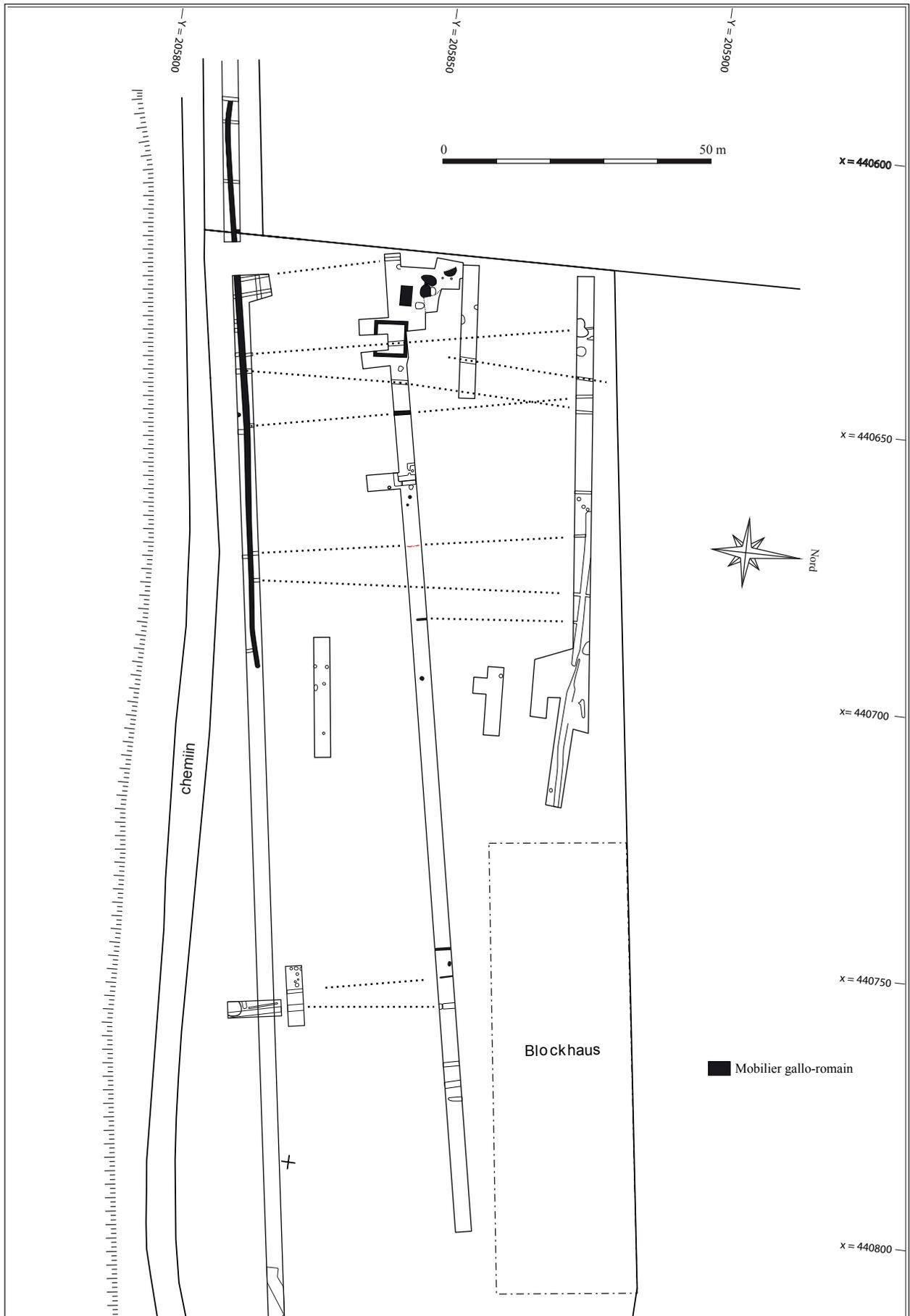
Une fosse ovale, isolée, à la profondeur conservée peu importante a permis d'observer la partie inférieure d'un

vase en place et des fragments épars L'absence de profil supérieur ne permet pas de préciser davantage son attribution chronologique. La présence de ce vase, probablement complet à l'origine et déposé en position parfaitement verticale, permet d'avancer l'hypothèse d'une fosse à incinération.

Octeville-sur-Mer, parcelle ZM.69, Tène finale, gallo-romain

Un ensemble de trous de poteaux forment un rectangle d'environ 3,25 x 3,60 m. Ils peuvent appartenir à une petite construction telle qu'un grenier ou un petit bâtiment agricole. Aucun mobilier n'y a été recueilli.

Une fosse (silo ?) située à peu de distance à fourni



Fontaine-la-Mallet, parcelles B.163, 164, 478 : occupation gallo-romaine

quelques fragments de céramique attribuables à la Tène finale ou au tout début de la période gallo-romaine. Les sondages limitrophes ont livré plusieurs groupes de structures fossoyées mais aucune ne contenant de mobilier on ne peut donc les considérer comme contemporaines. Si tel était le cas, cela inciterait à considérer qu'il ne s'agit pas d'une petite occupation isolée, mais probablement des structures les plus septentrionales d'un site plus étendu.

Fontaine-la-Mallet, parcelles B.163. 164, 478, gallo-romain

Plusieurs structures gallo-romaines ont été observées :

- un radier rectangulaire de 2,17 x 3,54 m, dont la partie centrale a été détruite par un creusement contemporain, mais on peut y reconnaître un vaste soubassement réalisé en blocs de silex. L'hypothèse d'une base de pressoir pourrait être envisagée.

- Une fondation de bâtiment en blocs de silex dans une matrice de limon brun clair. Ses dimensions intérieures sont de 5,05 x 5,44 m, la largeur des murs est de 0,65 m.
- Un four fossoyé, dont il ne subsiste qu'une sole dont l'extrémité nord est manquante. La forme affecte celle d'un rectangle aux angles arrondis et ses dimensions sont de 0,43 m par un peu plus de 0,52 m. La rubéfaction est nette mais de faible épaisseur (moins de 1 cm).

- Cinq fosses dont le comblement est assez caillouteux, probablement en raison de la proximité des constructions. Le mobilier y est exclusivement gallo-romain mais cela n'exclut pas le fait qu'il puisse s'agir de structures postérieures à l'occupation si leur comblement fait suite à leur démolition.

- Une quinzaine de trous de poteaux témoignent de constructions aux alentours de celles identifiées comme gallo-romaines (clôtures, bâtiments...). On peut donc envisager que les constructions maçonnées observées ne sont pas seules mais accompagnées de structures à ossature de bois.

Ces structures sont vraisemblablement contenues dans un enclos dont certaines sections présentent un

profil permettant de s'interroger sur l'existence d'une palissade. La situation de l'ensemble est à l'extrême bord du plateau dont la rupture de pente n'est qu'à quelques mètres au sud.

La céramique, très peu abondante, permet une datation du I^{er} siècle pour certaines et de la deuxième moitié du I^{er} siècle pour d'autres. Il s'agit donc, semble-t-il, d'une occupation pouvant avoir commencée au début du I^{er} siècle mais ayant assurément été effective durant la seconde moitié.

Octeville-sur-Mer, parcelle ZM.69

Une série de fosses sensiblement alignées présentent un diamètre variant de 0,59 à 1,18 m et une profondeur conservée de 0,18 à 0,33 m. Quelques éclats de débitage en silex et nodules de céramique protohistorique, aussi bien dans les structures que dans le colluvionnement alentour suggère une présence protohistorique diffuse, mais un fragment de bord permet de déterminer un *terminus post quem* au haut Moyen Âge.

Aucune autre fosse ne permet d'envisager l'hypothèse d'un bâtiment. Si cette ligne de fosse suggère effectivement une petite occupation, il semble qu'elle soit peu étendue, arasée et son attribution chronologique ne repose que sur un seul fragment de céramique.

Conclusion

La majorité des indices correspondent à des occupations de faible superficie ou à des indices périphériques dont l'état de conservation n'est pas des plus remarquables. Par contre le site gallo-romain de Fontaine-la-Mallet retient l'attention. D'une part en raison du fait que la période gallo-romaine n'est pas très documentée en pays de Caux et d'autre part en fonction de la surface disponible pour ce qui correspond vraisemblablement soit à la partie agricole d'une exploitation de type *villa*, soit à une exploitation enclose plus traditionnelle.

Éric MARE
INRAP

Antiquité

Forges-les-Eaux Route d'Argueil

La création d'un lotissement en périphérie immédiate du bourg de Forges-les-Eaux a engendré la réalisation d'un diagnostic archéologique. Le projet, d'environ 10 hectares s'installe au cœur du Pays de Bray et se situe au carrefour entre les axes Paris-Dieppe et Rouen-Amiens. Il domine les têtes de vallons de deux des sources de l'Andelle (vers l'ouest) et culmine vers 166 m NGF alors qu'une pente douce se dessine vers le nord, s'accroissant pour former un talweg qui au plus bas atteint une altitude d'environ 149 m.

Différents vestiges ont été observés sans que, néanmoins, une concentration particulière ne se distingue. En effet, deux incinérations attribuables à la fin du I^{er} siècle et à la première moitié du II^e siècle après J.-C. sont localisées le long d'un fossé non daté au sud de l'emprise. Ces structures funéraires sont arasées mais présentent des ossements brûlés conservés au sein des urnes cinéraires. Seule l'incinération 66 a livré des fragments de verre fondu, témoins d'un dépôt primaire déposé sur le bûcher avec le défunt. Le gobelet



Forges-les-Eaux, route d'Argueil : dépôt secondaire de l'incinération 61 (D. Breton)

issu de la structure 61 présente un décor connu pour la région mais pas sur ce type de contenant.

La fouille manuelle d'une structure de combustion repérée à l'est de l'opération et présentant une couronne circulaire indurée d'environ 1,50 m de diamètre et une extension oblongue de 3 m sur 1,60 m a permis de mettre en valeur une paroi fortement vitrifiée et une sole conservée à environ 0,60 m sous le décapage.

De nombreuses scories abondent dans le comblement de ce four ainsi que dans la fosse attenante où s'ajoutent des charbons de bois, des nodules de terre cuite et des fragments de paroi. Ces éléments ne sont pas sans rappeler la fonction d'un bas fourneau lié à l'activité métallurgique déjà observée dans ce secteur (W. Varin, 2003, inédit). Aucun mobilier ne permet de proposer une datation, néanmoins ce modèle est connu dès

l'âge du Fer (vers 1200 av. J.-C.). Il sert à transformer le minerai de fer (hématite, limonite...) en fer métallique. C'est seulement vers la fin du Moyen Âge que ce type de four évolua vers le haut-fourneau.

Cet artisanat semble d'ailleurs renforcé par la présence au nord-est et en limite d'emprise, de quelques petites fosses circulaires, ovoïdes et d'environ 1 m de diamètre riches en charbons de bois et de très nombreux nodules de minerai de fer chauffés de petite taille (de diamètre inférieur à 5 cm). Ces fosses ne sont conservées que sur une petite dizaine de centimètres et aucun mobilier ne vient agrémenter leur remplissage. Elles peuvent être interprétées comme des fosses de grillage, première étape de la transformation du minerai de fer. Cette hypothèse est d'ailleurs renforcée par la présence de nombreuses scories, découvertes aux alentours lors du décapage, qui trahissent une exploitation minière.

Un réseau fossoyé est faiblement représenté au sud-est de l'opération mais n'est pas daté faute de mobilier déterminant, seuls de rares fragments de tuiles gallo-romaines sont issus du décapage à proximité de ces fossés.

Enfin, si au même titre que les sources, le minerai de fer et les résidus issus de l'activité métallurgique sont très largement représentés sur l'emprise du projet, des concentrations ou des épandages de tessons de céramique et de faïence ont également été rencontrés de façon récurrente. Ces artefacts assez fragmentés proviennent des déchets ou ratés de cuisson issus des ateliers de potiers de Forges-les-Eaux dont une des décharges se situe immédiatement en limite ouest du projet, sous l'actuelle maison de retraite. De cette activité, dont l'apogée se situe entre la seconde moitié du XVIII^e et le XIX^e siècles, on retrouve les indices aujourd'hui dans les labours de nombreuses parcelles de la commune sous forme de rejets.

David BRETON
INRAP

Protohistoire

Gournay-en-Bray Les Monts-Foys, Avenue des Anciens Combattants

Lors du décapage nous avons mis au jour un enclos, ensemble cohérent ayant pour but de délimiter un espace, comme en témoignent la disposition des fossés. Cet espace ne renferme malheureusement aucun autre vestige susceptible de nous renseigner sur la fonction de l'enclos. Quelques témoins d'activités de la vie quotidienne sous la forme de fragments céramique nous sont parvenus.

Notons également la présence d'autres fossés qui ne semblent former aucun plan cohérent, et là aussi leur fonction reste à ce jour inconnu.

Charles Lourdeau
INRAP

Gruchet-le-Valasse

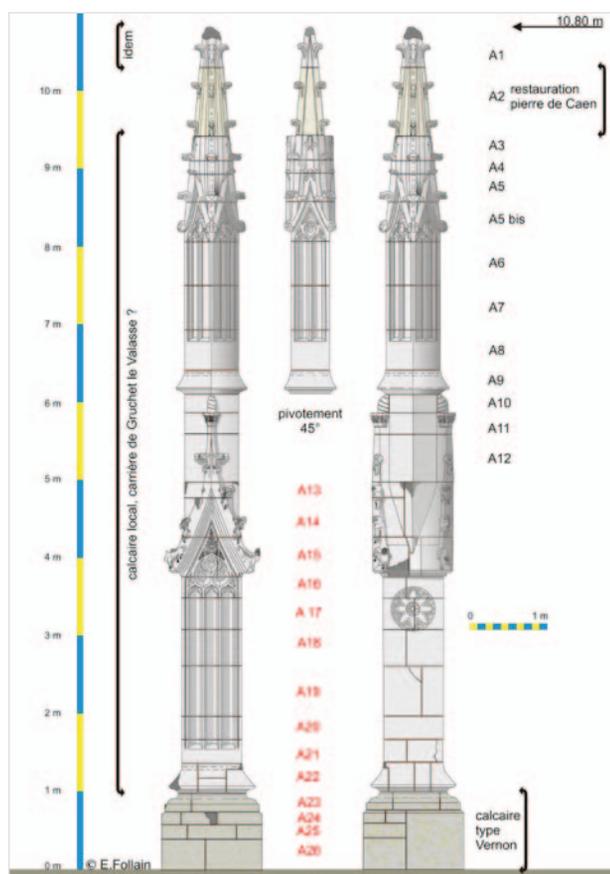
Abbaye Notre-Dame-du-Vœu

Avec une hauteur de plus de onze mètres le pinacle de l'abbaye de Notre-Dame-du-Vœu est le dernier témoin spectaculaire du clocher de l'abbatiale, tel qu'il avait été voulu par l'abbé Boutren au début du XVI^e siècle. Démonté lors de la démolition de cette église en 1810 il fut employé comme ornement du parc conçu par l'architecte Pierre-Adrien Paris.

Sa proximité du couvert forestier du coteau a contribué à sa dégradation par l'humidité permanente. Son remontage avec des barres et des goujons de fer, scellés au plâtre, a provoqué un éclatement de certaines assises. Enfin sa partie haute commençait à pencher dangereusement. Pour ces motifs un démontage partiel a dû être mis en place. Il a été accompagné d'une couverture photographique systématique, d'un inventaire et d'une campagne de relevés.

Stylistiquement cet élément architectural, tant par son vocabulaire ornemental que par sa composition, peut être rapproché des églises d'Harfleur, de Lillebonne et de Saint-Étienne de Fécamp. La mauvaise qualité de la pierre mise en œuvre n'a pas favorisé sa conservation et actuellement sa partie basse est toujours visible dans le parc alors que ses assises sont stockées dans une salle de l'abbaye.

Éric FOLLAIN
SRA Haute-Normandie



Harfleur

La Porte de Rouen

La Porte de Rouen est un ensemble monumental édifié pendant la guerre de Cent Ans pour protéger la ville et l'arsenal royal des incursions anglaises. Il comprend trois parties : "la porte de Rouen dedans la ville" ou portail des Quais, permettant le passage entre la ville et le Clos aux Galées ; la porte aux Cerfs, faisant la liaison entre le Clos aux Galées et l'extérieur du port, à l'est ; le boulevard, ensemble défensif avancé protégeant l'accès à la Porte aux Cerfs.

Le portail des Quais a été arasé à la fin du XIX^e siècle. Ses vestiges, découverts à l'occasion de travaux de voirie, sont partiellement conservés sous le bitume de la place d'Armes. Il était relié à la Porte aux Cerfs par un passage à gué, décrivant une courbe dans le clos aux Galées, le long de laquelle se dressait la masse imposante de la tour Perdue.

Le site étudié qui exclut le portail des Quais comprend trois ensembles monumentaux remarquables par leur état de conservation : la Porte aux Cerfs, son pont dormant muni d'une arche centrale et le boulevard de pierre.

De la fin du XIV^e à la fin du XVI^e siècles : l'essor militaire.

Édifiée entre 1391 et 1399 sur ordre du roi de France Charles VI, la Porte aux Cerfs permet le franchissement de la fortification du Clos aux Galées (arsenal) aménagé durant cette période pour accéder dans la ville par l'entrée sud-est.

La Porte aux Cerfs est connue grâce aux documents de l'administration royale qui mentionnent la construction de l'édifice à la fin du XIV^e siècle et les réparations effectuées à plusieurs reprises, notamment durant la période anglaise sur les toitures, pour remplacer l'ardoise par de la tuile. Cette porte se présente comme un passage encadré par deux tours en fer à cheval en saillie sur le fossé est.

La tour nord présente le blocage du massif de maçonnerie qui supportait les élévations à la base duquel on peut encore apercevoir les attaches du pont levis d'entrée. La position du mur d'extrémité ouest du pont dormant recevant le pont-levis permet d'en



Harfleur, La porte aux Cerfs : vue d'ensemble de l'est. Au premier plan, le pont dormant (B. Duvernois)

déduire la longueur de celui-ci, donc la hauteur de la porte. La tour sud comprenait au rez-de-chaussée une salle aménagée avec une cheminée d'angle et un foyer inséré dans le mur sud.

Au nord et au sud de cette porte se développe la courtine qui protégeait l'arsenal royal. Sa partie sud présente le soubassement d'un escalier permettant de monter sur la courtine du côté extérieur

Le pont dormant qui se développe d'ouest en est sur le large fossé de défense de la porte, présente un parement sud intact, muni d'une arche centrale légèrement affaissée.

Un premier boulevard est probablement construit par les Anglais dès les premières années de l'occupation, après 1415, pour défendre chaque entrée de ville : il s'agissait à l'origine d'une construction en bois, remplie de terre et de matériaux dits de "bourrage" à l'intérieur de laquelle étaient aménagées des loges couvertes en tuiles pour abriter les soldats. Les sondages opérés à l'intérieur de la cour du boulevard maçonné n'ont pas permis de reconnaître des phases d'aménagement anciennes

C'est à partir de 1450 où des mentions dans les comptes de travaux de réparations attestent son existence, que le boulevard de pierre remplace définitivement celui

de terre et de bois, pour assurer une défense efficace contre les progrès de l'artillerie à poudre.

Le boulevard actuel, situé à l'est face à la Porte aux Cerfs, est une ceinture de maçonnerie enfoncée dans un large fossé, se développant en demi fer à cheval sur 40 m, flanqué de quatre tours, comprenant des casemates et des canonnières.

La tour encadrant le portail d'entrée, situé au sud, est conservée. La tour ouest a disparu, démolie et remplacée par une maison dont la cave abrite les fondations.

À la fin du XV^e siècle, le niveau de défense inférieur du boulevard à partir des casemates est abandonné au profit de l'aménagement au sommet des courtines de plates-formes d'artillerie accessibles par un escalier monumental.

Au milieu du XV^e siècle, une large chaussée en pavés de silex assure, sur un plan en chicane destinée à empêcher les attaques frontales et exposer d'éventuels assaillants à découvert, la circulation à l'intérieur de la Porte de Rouen entre l'entrée du boulevard et le pont dormant, sur lequel elle s'insère entre deux murets de pierre. Les pavés de la chaussée, directement taillés sur place, ont été récupérés plusieurs fois jusqu'au XVII^e siècle lors de campagnes de travaux de surélévation

du niveau de la chaussée entre l'entrée du boulevard et la Porte aux Cerfs, dont la tour sud est démolie partiellement au XVIII^e siècle pour élargir la voie qui est alors rehaussée en cailloux.

Fin XVI^e-fin XX^e siècles : démantèlement, abandon, fouilles clandestines.

À la fin du XVI^e siècle, une ordonnance royale fait perdre au Clos aux Galées son caractère militaire. Dès 1630, les fortifications sont démantelées pour empêcher la transformation de la ville par les Protestants en place de sûreté.

Les parements des tours et courtines sont alors démontés et récupérés par les habitants ou revendus à des carriers, et le blocage nu des fortifications est laissé en place. Le fossé du pont levés de la Porte aux Cerfs est comblé par un remblai de terre stabilisé entre des blocs de pierre de récupération. L'étroite chaussée du pont dormant, prolongée d'abord d'égale largeur sur le remblai du pont levés en pavés de silex, est ensuite réhaussée en cailloutis, élargie, et recouvre au XVIII^e siècle la moitié de la tour sud de la Porte aux Cerfs alors partiellement démolie.

Les fossés sont alors totalement comblés. Au milieu du XIX^e siècle, la démolition des fortifications de l'ancien Clos aux Galées au sud de la ville et le percement de la route d'Oudalle réduisent la Porte aux Cerfs à un accès

secondaire. Ce n'est qu'en 1866 que la tour sud est totalement arasée pour permettre la construction d'une maison sur la rive sud de la rue.

Le boulevard est déshabillé de son parement extérieur et perd son parapet supérieur mais l'élévation du niveau des remblais dans la cour protège les parements intérieurs qui échappent ainsi au démontage.

Toujours considéré comme un témoin majeur de l'histoire d'Harfleur, le site, resté à l'écart des zones de développement urbain, est maintenu dans le domaine public mais plusieurs campagnes de fouilles clandestines, opérées entre la fin du XIX^e siècle et 1984, aboutissent à la destruction d'une partie importante de la stratigraphie dans la cour du boulevard, jusqu'au niveau des sols des casemates et au pied du talus de la rue.

À partir de 1913, la face nord du pont dormant ainsi que le parement est de la courtine nord servant de mur de clôture à la cour de l'école maternelle proche ont été fortement perturbés et la face nord de l'arche centrale a été déstabilisée par l'implantation d'un réseau électrique à haute-tension sur la rive sud du pont dans la décennie 1970.

En revanche, la stratigraphie présente au sud de la rue a



Harfleur, La porte aux Cerfs : à gauche, le blocage de la tour nord ; à droite, la courtine sud et la base de l'escalier (B. Duvernois)

été préservée grâce à la maison de 1866, détruite dans la décennie 1980, et à ses fondations peu profondes.

Les ossements animaux trouvés lors des fouilles 2007/2008 de la Porte de Rouen permettent l'étude actuellement en cours de l'économie et de l'alimentation d'Harfleur au cours des XV^e et XVI^e siècles.

Des ossements de bovidés, caprinés, suidés et canidés ont été identifiés et analysés selon le protocole de l'Université de Durham établi par le Dr. K. Dobney.

Les résultats n'étant que préliminaires, certaines conclusions ont néanmoins pu être avancées. Le nombre important de métapodes et de phalanges de bovins ainsi que les méthodes de découpe suggèrent l'existence de tanneries.

En revanche, les ossements des autres animaux proviennent de l'ensemble de leurs squelettes et ne semblent pas refléter d'économie particulière. Davantage d'études vont être réalisées de façon à approfondir leur rôle dans l'économie et/ou l'alimentation. Enfin, l'étude ostéométrique permettra d'étudier l'évolution du bétail au cours de ces siècles.

Bruno DUVERNOIS
Ville d'Harfleur

Bibliographie

BERTHELOT S, MARIN J-Y, *et al.*, 2002 : *Vivre au Moyen Âge, archéologie du quotidien en Normandie, XIII^e-XV^e siècles*, catalogue d'exposition, 5 Continents, Milan.

FAUCHERRE N., 1989 : "Barbacanes, boulevards, ravelins et autres demi-lunes, inventaire incertain". In, *Aux portes du château*, Actes du troisième colloque de castellologie,

FLARAN – CNL, p 105-115.

LE CAIN B. 2000 : "Les fortifications de Harfleur au début du XV^e siècle, les années de l'occupation anglaise". In, M.-P. Baudry (dir.), *Les fortifications Plantagenêt*, Poitiers, C.E.S.C.M., p. 101-111.

LE CAIN B 2000: "Harfleur pendant la guerre de Cent Ans". In, *La Normandie dans la guerre de Cent Ans*, supplément au catalogue d'exposition, Rouen, 18 p.

LE CAIN B., MAFFRE B., 1992 : *Étude sur les fortifications médiévales de Harfleur*, rapport d'opération archéologique.

LE CAIN B., 1993 : *Le port d'Harfleur au Moyen Âge (XIV^e-XV^e siècles), les aspects militaires d'un port médiéval*, mémoire de maîtrise, Paris I.

MESQUI J., 1991 : *Châteaux et enceintes de la France médiévale*, Cahors, p. 357-361.

MONTERAT C, GUIHO-MONTERAT ML., 2003 : *Prières des murs, graffiti anciens (XVII^e-XVIII^e siècles) aux murs extérieurs des églises, Picardie, Normandie, Ile de France*, GEMOB, p 119.

MULLERS F., 2001 : *Les jeux au Moyen Âge*, CDACM, Espalion, 2001.

SALAMAGNE A. 2001 - *Construire au Moyen Âge, Les chantiers de fortifications de Douai*, Arras, Septentrion.

Second âge du Fer

Antiquité

Jumièges

Le Marais de Jumièges, Le Perey

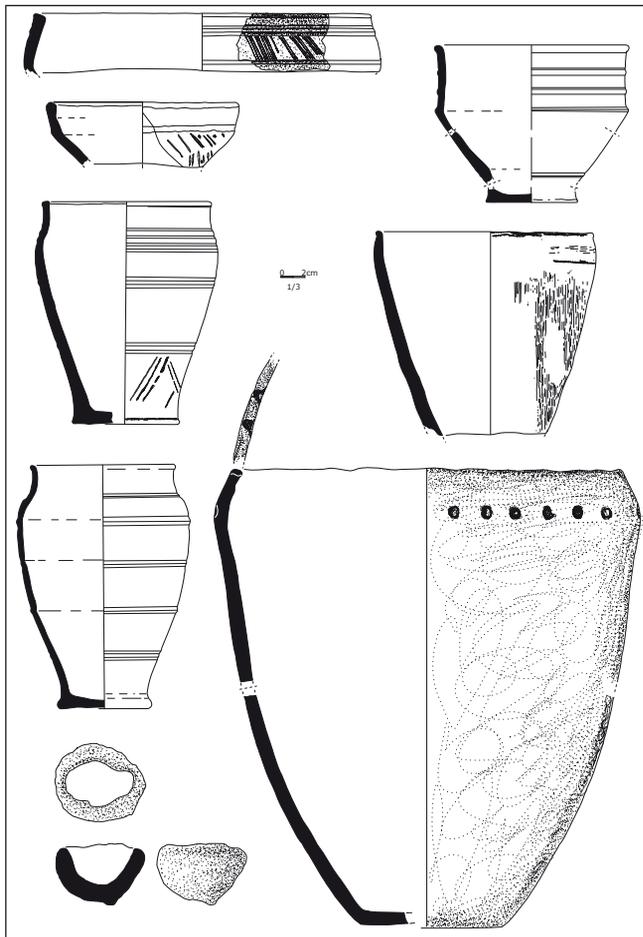
L'extension des carrières STREFF a motivé une opération de diagnostic menée sur 10,6 ha aux lieux-dits "Le Marais de Jumièges" et "Le Perey". L'emprise est située entre les habitations construites sur le rebord de la terrasse alluviale et les zones anciennement extraites, les anciens marais tourbeux de la plaine de la Seine.

Les sondages ont permis de déceler deux phases d'occupations archéologiques sur un même site déjà repéré par G. Deshayes lors de prospections pédestres : "Le Camps des Vieux". Environ deux hectares sont concernés par le projet d'exploitation. Un enclos protohistorique est estimé couvrir environ un demi-hectare. Le mobilier compris dans les fossés, les silos et un puits apparaît abondant et varié : vases de stockage, pots à cuire, céramiques fines, monnaies, deux creusets de bronzier. La part des céramiques importées et de la céramique dite "veauvillaise" promet

un corpus mobilier intéressant. Tout cela suggère un habitat de qualité, probablement un enclos dit "aristocratique" datable en l'état de La Tène finale.

Le premier siècle de notre ère voit l'abandon de l'habitat mais le développement de fossés parcellaires à partir de l'enclos laténien.

L'occupation antique prend véritablement de l'ampleur au regard du mobilier à partir de la fin du I^{er} siècle jusqu'au milieu du IV^e siècle de notre ère. Les artefacts proviennent d'un puits, d'une mare, de fossés (dont le dernier comblement des fossés orientaux de l'enclos protohistorique) mais également de niveaux ponctuellement présents immédiatement sous la terre végétale. Une grande partie du mobilier a également été recueilli en prospection de surface, la moitié des monnaies en particulier. L'absence de témoins probants de constructions en dur étonne au vue de la richesse du mobilier récolté. Les rares éléments lapidaires



ramassés en prospection et totalement absents du diagnostic suggèrent une réutilisation complète à une époque indéterminée (l'abbaye de Jumièges est à 800 m de distance). Les niveaux repérés pourraient alors correspondre à des tranchées de récupération.

Nicolas ROUDIÉ
INRAP

Jumièges, Le Marais de Jumièges, Le Pery - Le Camp des Vieux : céramiques protohistoriques et creuset de bronzier (DAO S. Le Maho)

Antiquité

Lillebonne Théâtre romain

Depuis 2001, un programme d'études préliminaires en vue de la restauration et de la mise en valeur du théâtre romain de Lillebonne a été mis en œuvre par le Conseil général de la Seine-Maritime. Dans la suite de ce programme, la campagne de fouilles de 2007-2008 avait pour but de vérifier sur le terrain les informations déjà disponibles et d'orienter le programme de restauration dans le respect des structures antiques pour une mise en valeur pérenne.

L'étendue de l'emprise de la zone de fouilles a été déterminée par la volonté de lier la recherche historique et archéologique au projet d'aménagement d'une nouvelle entrée depuis la place Félix Faure qui surplombe le site. La campagne de 2008 s'est donc poursuivie dans la zone déjà fouillée en 2007, située à l'est du monument, pour obtenir un complément d'information indispensable à l'interprétation des vestiges, en particulier dans la galerie périphérique depuis son extrémité nord en bordure de la place Félix Faure jusqu'au vomitorium V2, y compris l'entrée axiale orientale.

Les éléments rencontrés sur le terrain ont permis de constater certaines lacunes de la documentation d'ar-

chives, en particulier en ce qui concerne le programme de restauration très interventionniste de 1960-1962 qui a modifié profondément l'aspect de l'architecture de l'entrée axiale orientale. Mise au jour et mise en valeur par les fouilles de la première moitié du XIX^e siècle, celle-ci a été complètement recouverte par les déchets de restauration des murs lors de cette campagne.

Stratigraphie de la galerie périphérique nord-est

Dans le secteur nord de la galerie périphérique orientale, la fouille de 2008 a rejoint le niveau atteint par les travaux de déblaiement d'Emmanuel Gaillard en 1827-1829, descendus très profondément, en éliminant toute la stratigraphie présente. Le sol actuel à l'extrémité nord de la galerie (13,001 m NGF) se situe 44 cm au dessous de la base des fondations des structures, c'est-à-dire au dessous du dallage (*pavimentum*) d'origine situé à 13,85 NGF. Seule la partie de la galerie comprise entre les derniers contreforts au nord et la clôture située le long de la place Félix Faure conservait une partie de la stratigraphie originelle.

La stratigraphie antique en place dans ce secteur était



Lillebonne, le théâtre : vue générale du chantier de fouilles 2008 (V. Mutarelli)

constituée essentiellement de couches provenant du chantier de récupération des maçonneries et des revêtements du monument et, dans leur partie supérieure, de l'occupation après l'état d'abandon. Ces données indiquent que le dallage de la galerie a été récupéré dès l'époque antique, contrairement à ce qu'avait conclu Léon de Vesly lors de la fouille de cette zone en 1915.

Fondations des murs de la galerie périphérique nord-est

Les données stratigraphiques de fouille et l'analyse des maçonneries révèlent que la galerie périphérique a été créée lors de la construction du dernier état du monument, comme le confirment les fouilles du dispositif d'entrée du *vomitorium* V2 situé plus au sud, dans la partie circulaire de la galerie périphérique. Un sondage au niveau des contreforts 5 et 6 de la galerie a en effet permis d'observer que le creusement pour les fondations à fond perdu du mur périmétral M12 a été réalisé dans les remblais créés lors de la construction du mur intérieur M11, preuve que la construction du mur périmétral est postérieure à celle du mur intérieur de la galerie.

Les murs rectilignes de la galerie périphérique nord-est présentent des bases de fondations à deux niveaux différents. En élévation, ils présentent un ressaut en

retraite en glacié à un niveau identique dans l'ensemble de la galerie nord. À partir du niveau du sol, le corridor nord présentait donc un aspect symétrique et homogène. L'observation attentive des parements de ses murs en *opus vittatum mixtum* a permis de retrouver le niveau du *pavimentum* de la galerie, dont les dalles calcaires ont été récupérées lors de l'abandon du monument, mais dont certaines sont encore en place dans la galerie ouest et dans les *podia*.



Lillebonne, le théâtre : galerie périphérique nord-est (V. Mutarelli)

Le mur interne de la galerie, dont les fondations sont situées plus bas que celles du mur périmétral, repose sur une structure antérieure qui n'a pas été fouillée. À peine visible au niveau du sol, cette structure suit, sur une longueur de 4,50 mètres environ, une orientation légèrement différente du mur intérieur et présente un parement en pierre calcaire blanche. Elle est donc probablement en élévation et pourrait appartenir au deuxième état du monument, comme le mur identifié sous l'entrée du vomitorium V2.

Le vomitorium V2

Les structures mises au jour au niveau de l'entrée du vomitorium V2 nous renseignent sur l'évolution de la typologie du monument entre son deuxième et troisième état : la *cavea* du deuxième état s'arrêtait au niveau du mur concentrique intérieur du troisième état. Pour l'agrandir, on lui a ajouté une galerie périphérique couverte par le sommet de la *cavea* rehaussée et par la *porticus in summa cavea*, ainsi qu'un deuxième *podium*. À l'entrée du vomitorium V2, le mur concentrique intérieur de la galerie du dernier état est directement fondé sur le mur périmétral du deuxième état du théâtre, préalablement démolé et récupéré.

Les données stratigraphiques mettent là aussi en évidence le fait que la galerie périphérique a été réalisée lors de la construction du dernier état du monument, les couches du chantier de construction du dernier état étant superposées aux couches des chantiers de construction, puis de récupération de l'état précédent.

Le vomitorium V2 correspondait à l'une des entrées de l'édifice du deuxième état, avec une légère différence d'orientation. Les fouilles ont mis au jour le mur de soutènement du seuil de l'entrée du vomitorium V2 du deuxième état et le niveau du *pavimentum* de ce vomitorium, ainsi que deux contreforts placés en fondation des contreforts du troisième état, de part et d'autre de l'entrée du vomitorium.

Stratigraphie et techniques de construction des deux derniers états du théâtre à l'entrée du vomitorium V2

À l'intérieur de la galerie périphérique, les fouilles ont permis d'observer la stratigraphie et les techniques utilisées pour la construction des maçonneries et des contreforts du deuxième état de l'édifice. La forte pente du terrain naturel en direction de la partie orientale de la *cavea*, plus importante que la pente de la *cavea*, nous indique que les structures du vomitorium V2 et de la partie orientale de l'hémicycle ont été réalisées en grande partie au moyen de structures maçonnées et d'apport de remblai (*aggestus*).

Le mobilier céramique trouvé dans les remblais de construction du deuxième état du monument est caractéristique du dernier quart du I^{er} siècle et du début du II^e siècle de notre ère. Ce qui conduit à dater la construction du second ou avant-dernier état de l'édifice de spectacle au début du II^e siècle de notre ère.

Dans la reconstruction du dernier état, le théâtre a été agrandi de 7,10 m (24 pieds) avec la création de la galerie périphérique (corridor annulaire). Tandis que le mur intérieur de la galerie est fondé sur les structures arasées du deuxième état, le mur périmétral du troisième état (M68, M26, M17) se fonde directement sur la roche naturelle de craie blanche au moyen d'une légère entaille des fondations. Sur la face extérieure du mur périmétral, les murs se fondent également sur la craie naturelle située à un niveau plus élevé qu'à l'intérieur de la galerie, en raison de la morphologie du terrain qui n'a subi aucune modification.

Dans la galerie, au niveau du vomitorium V2, plusieurs couches formées pendant les travaux de récupération et de démolition des structures du deuxième état de l'édifice ont été observées. Ces séquences sont interrompues plus ou moins aux 2/3 de la largeur de la galerie par les fouilles du XIX^e siècle et les travaux modernes qui ont également détruit une bonne partie des couches du chantier de construction du dernier état du monument.



Lillebonne, le théâtre : l'entrée du vomitorium V2 (V. Mutarelli)

Stratigraphie postérieure à l'abandon du monument comme édifice de spectacle au Bas-Empire dans le secteur du vomitorium V2

De nombreux éléments de l'utilisation du monument après son abandon comme édifice de spectacle ont été découverts à l'entrée du vomitorium V2. Sous la terre végétale actuelle, a été identifiée une séquence de foyers très abîmés par les fouilles modernes. Ces vestiges appartiennent à la période de la nouvelle occupation du monument après l'abandon et la récupération du dallage en pierre calcaire de la galerie. Dans ce secteur, la nouvelle occupation descend jusqu'aux couches de récupération et de reconstruction des deux derniers états du monument. Le mobilier céramique et monétaire retrouvé propose une datation de l'occupation après l'état d'abandon qui va de la deuxième moitié du III^e siècle jusqu'à la première moitié du V^e siècle.

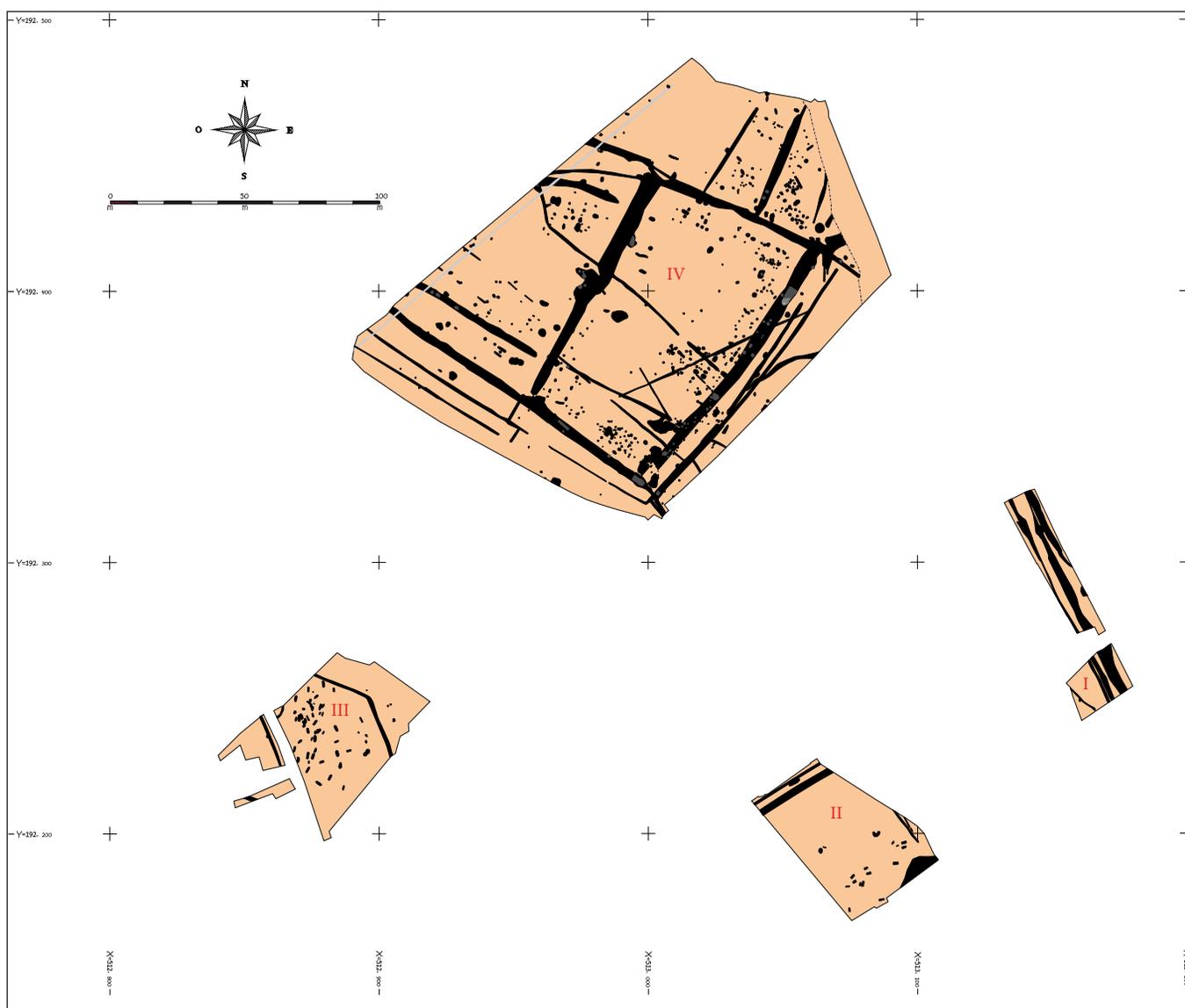
Vincenzo MUTARELLI
Conseil général de Seine-Maritime

Localisé à six kilomètres au sud-est de Rouen, sur le plateau d'interfluve séparant les vallées de la Seine à l'ouest et celle de l'Aubette au nord, ce site archéologique a été reconnu lors d'une opération de diagnostic, réalisée au printemps 2007 par l'Inrap. Celui-ci fut prescrit suite à une demande concernant un projet de lotissement. Cette opération a permis de repérer quatre indices de sites (une voirie antique, deux nécropoles de La Tène moyenne et un habitat de La Tène finale et sa nécropole). Le SRA de Haute-Normandie a prescrit une fouille préventive sur chacune de ces quatre zones. Les fouilles furent effectuées en 2008 par l'Inrap, et l'étude est actuellement en cours.

Les zones II et III correspondent à des nécropoles à inhumations de La Tène moyenne, riches en mobilier métallique (fibules, bracelets, brassards, torques).

La fouille de la zone I, qui fut à l'origine du diagnostic de 2007 a permis de mettre au jour les restes d'une voirie gallo-romaine (Paris-Rouen). Cette voirie est bordée de deux fossés parallèles sur chacun de ces cotés. Le mobilier archéologique retrouvé dans ces structures se résume à une cruche à pied annulaire en pâte claire, production régionale attribuable à la première moitié du I^{er} siècle de notre ère. Il est fort probable que la voie descendait dans la vallée en empruntant le vallon de "la Valette de la Lande".

La fouille de la zone IV a mis en évidence un habitat fortifié et une nécropole de La Tène finale. Cet habitat est délimité par un système de double enclos compartimenté. Au vu de la répartition du mobilier archéologique,



Le Mesnil-Esnard, Route de Darnétal : plan général de la fouille (D. Lépinay)



Le Mesnil-Esnard, Route de Darnétal : tombe à armes St. 4588 datant de La Tène D, comprenant deux vases en céramique (un vase faisant office d'urne), un casque, une épée dans son fourreau ployé, un fer de lance, un umbo de bouclier et une monnaie, ainsi que divers éléments métalliques (D. Lépinay)



Le Mesnil-Esnard, Route de Darnétal : sépulture 4485 comportant une urne, trois bracelets et un anneau en bronze (D. Lépinay)



Le Mesnil-Esnard, Route de Darnétal : urne funéraire de la tombe 4483 (D. Lépinay)

on peut envisager un premier enclos "domestique" dans lequel figure un grand nombre de bâtiments sur poteaux, dont certains de plan quadrangulaire mesurent plus d'un mètre carré. Au nord de ce premier enclos un grand bâtiment, lui-même séparé des autres constructions par un fossé, se distingue par la richesse de son mobilier archéologique (nombreux bracelets de bronze, fibules, monnaies, forte concentration de céramique dont un grand nombre d'éléments d'importation du sud de la Gaule et d'Italie). Il pourrait s'agir là de la demeure du maître des lieux. Le second enclos, accolé au premier, est vraisemblablement lié à des travaux d'artisanat, comme la forge. Les fossés d'enclos présentent une ouverture moyenne de 4,5 m pour une profondeur de plus de 2 m, avec une ouverture maximum de 6 m pour plus de 3 m de profondeur. Une étude géomorphologique a permis de mieux comprendre l'érosion du site et permet d'avancer que ces fossés devaient, en moyenne,

avoir cette ouverture maximale, soit un peu plus de 6 m. Cet habitat ne semble pas être lié à l'agriculture, nous n'avons, en effet, observé aucun élément de parcellaire à ses abords et les structures de stockage (grenier et silos) sont peu nombreuses.

La richesse du mobilier de l'habitat confirme cette hypothèse : céramiques d'importation, amphores, monnaies, nombreuses parures (bracelets, fibules), mobilier métallique conséquent et armes retrouvés ici sont en effet rarement présents dans les habitats de type "ferme", qui plus est dans ces quantités. Les premiers éléments de datation (céramiques et monnaies) indiquent un abandon du site entre 70 et 40 avant notre ère.

Accolée à cet habitat, une nécropole à incinération (44 sépultures) a également été fouillée. Les restes des défunts sont déposés soit en pleine terre soit dans des urnes. La crémation est peu poussée et dans une



Le Mesnil-Esnard, Route de Darnétal : sépulture à incinération St. 4518 comprenant quatre céramiques, une épée, un casque, un umbo de bouclier, un chaudron, une grille de cuisson et d'autres éléments métalliques en cours d'étude (D. Lépinay)

grande majorité le poids des restes osseux déposés dépasse un kilogramme, ce qui est peu courant pour cette période. Parmi ces sépultures quelques-unes se démarquent par la richesse du mobilier. Ainsi la sépulture 4485 comporte outre une urne, trois bracelets et un anneau en bronze. Dans le vase faisant office d'urne funéraire de la tombe 4483 étaient déposées huit fibules de fer ainsi qu'un bracelet en bronze et un autre en verre. Six autres sépultures comportaient des armes, offensives ou défensives (umbos de bouclier, casques, fers de lances et épées). Parmi ces tombes une tombe à char a également été mise au jour.

L'étude du site du Mesnil-Esnard, est actuellement en cours, mais l'on peut affirmer que cet habitat relevait d'un statut particulièrement privilégié. Sa situation géographique (en rebord de plateau) comme la

présence de la voirie qui descend dans la vallée à cet endroit sont également à prendre en compte pour cette analyse. Les sépultures à armes de La Tène C et D sont connues sans la région. Elles sont parfois seules parmi des sépultures plus "classiques", comme c'est le cas pour la nécropole de Cottévrard, mais elles sont parfois présentes en plus grande proportion comme à Poses ou à Pîtres où elles sont, là aussi, associées à une tombe à char. Les sépultures à char sont quand à elles peu courantes (5 tombes de ce type sont connues en Haute-Normandie).

Cette fouille permet d'étudier l'habitat correspondant à ce type de sépulture pour la première fois en Haute-Normandie.

Willy VARIN
INRAP

Moyen Âge
Moderne

Le Mesnil-sous-Jumièges Manoir d'Agnès Sorel

Le logis du manoir d'Agnès, au Mesnil-sous-Jumièges, a fait l'objet, en janvier 2008, d'une attention particulière. Un projet de restauration prévoyait en effet la suppression de percements contemporains et le rétablissement de fenêtres médiévales ; il convenait donc de s'assurer, par le biais d'un examen approfondi des maçonneries, de la pertinence du programme proposé.

La présence d'une cheminée gothique et de trois fenêtres à coussièges en rez-de-chaussée confirme que ce niveau était à l'origine destiné au séjour. Ces fenêtres sont situées exactement à l'aplomb des baies éclairant la grande salle de l'étage et deux d'entre-elles sont disposées en vis à vis dans les murs nord et sud du logis.

Ces constatations montrent qu'un grand souci de régularité a présidé à l'implantation de ces ouvertures. À l'extrémité orientale du mur sud, une petite baie rectangulaire au rez-de-chaussée déroge à la symétrie observée ailleurs ; elle pourrait cependant avoir pris la place d'une fenêtre médiévale préexistante. Cette hypothèse devra être confirmée ou invalidée par des sondages dans la maçonnerie de son pourtour.

Dominique PITTE
SRA de Haute-Normandie



Mesnil-sous-Jumièges : le logis du manoir d'Agnès Sorel retrouve peu à peu son aspect médiéval (D. Pitte)

Le diagnostic archéologique mené sur le site "Les Hautes Novales : terrain du calvaire est et ouest" a été motivé par un projet de construction d'un lotissement dans un secteur situé en contrebas d'un site du Néolithique, repéré depuis plusieurs années lors de prospections pédestres (Bayon 1986). Le diagnostic concerne une surface à traiter de 34 153 m². Sur les vingt tranchées ouvertes, deux se sont révélées exemptes de vestiges archéologiques. Les périodes représentées sont le Néolithique, la Protohistoire, les périodes antique et moderne. Les structures recensées, peu nombreuses, correspondent à des tronçons de fossés de parcellaire, quelques fosses, de très rares trous de poteaux et des chablis épars. Nombre d'entre elles n'ont pu faire l'objet d'une attribution chronologique faute de mobilier archéologique. Par leur contexte de découverte (hors structure, à l'ouverture des tranchées) et/ou leur rareté, les indices protohistoriques (quelques tessons de la Tène finale), antiques (un tesson hors structure du I^{er} siècle ap. J.-C.) ou modernes (tessons du XVII^e et XVIII^e siècles) sont insuffisants pour envisager la présence d'occupations claires et/ou très développées.

Les découvertes concernant le Néolithique sont essentiellement situées dans la partie occidentale de l'emprise sur la basse terrasse de la Seine. Elles se composent d'une fosse et d'une nappe de mobilier, probablement vestige d'un fond de fosse très érodé. Le *corpus* céramique rassemble quelques dizaines de tessons de céramique de facture néolithique notamment caractérisés par des cordons "préoraux". Le mobilier lithique plus nombreux rassemble des restes de débitage se rapportant pour l'essentiel à une production d'éclats techniquement peu investie et divers outils plus ou moins ubiquistes mais parfois plus caractéristiques de la fin du Néolithique (forte présence de grattoirs et d'éclats retouchés, grattoirs à retouche micro-denticulée).

Caroline RICHE
INRAP

Bibliographie

BAYON R., 1986 : Le site du «Calvaire », Saint-Aubin-lès-Elbeuf, Rapport de sondage.

La société France Europe Immobilier a pour projet la construction d'un lotissement non loin de l'ancien manoir archiepiscopal de Saint-Nicolas-d'Aliermont. Devant le risque de destruction de vestiges liés à cet établissement, une prescription de diagnostic archéologique a donc été engagée.

Deux occupations bien distinctes ont été mises en évidence, l'une protohistorique l'autre moderne.

Les structures les plus anciennes se concentrent dans la partie sud-ouest de l'emprise du projet, mais restent relativement limitées. Il s'agit vraisemblablement d'un petit enclos ovalaire délimité par un fossé au gabarit relativement faible, auquel il faut associer quelques petites fosses dont la disposition ne permet pas d'établir un plan cohérent. Le mobilier place cette occupation à la Tène finale.

L'essentiel du site semble se développer sous la parcelle voisine à l'est, déjà bâtie.

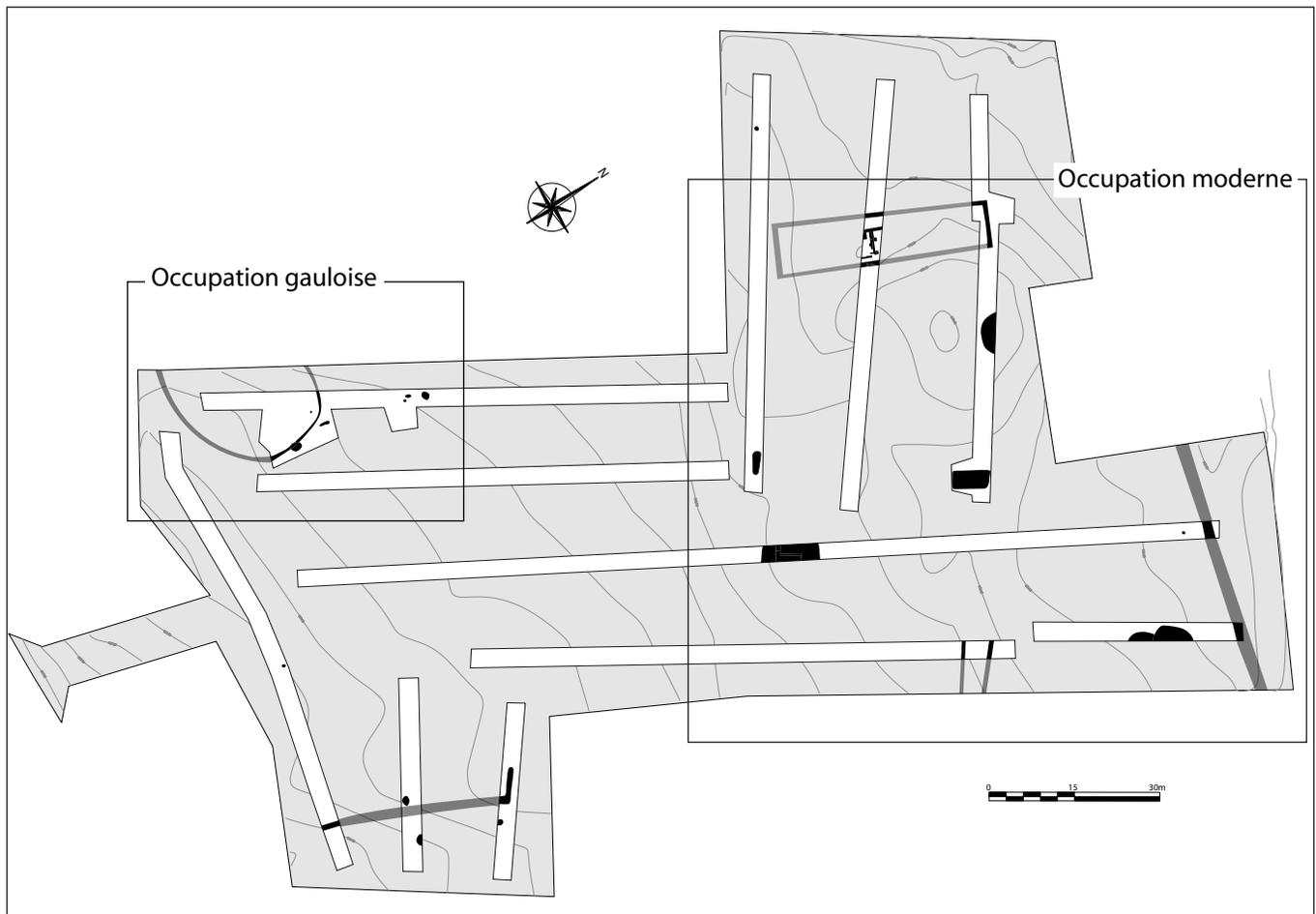
L'occupation gauloise est malheureusement relativement mal conservée et semble correspondre plus à une périphérie d'habitat à vocation probablement agricole.

Les vestiges liés aux Temps Modernes sont plus conséquents, avec un bâtiment résidentiel de type longère et des fosses-dépotoirs.

Le bâtiment principal est une construction barlongue orientée nord-sud. D'une largeur de 6,40 m, elle mesure entre 22 et 40 m de long. Les maçonneries ainsi que la préparation des sols sont de très bonne facture et la largeur des fondations semble indiquer un rez-de-chaussée en pierre. Aucun élément ne vient nous renseigner sur l'existence ou non d'un étage. L'absence de niveaux de sol au nord, alors que ces derniers sont extrêmement bien conservés au sud, laissent supposer que les annexes agricoles (écuries, étables, granges) sont situées à l'extrémité nord du bâtiment, alors que la partie résidentielle occupe la partie sud.

Deux pièces au moins sont chauffées, avec des cheminées adossées. L'agencement général de cette maison est impossible à déterminer dans le cadre de ce simple diagnostic.

Nous pouvons cependant avancer plusieurs hypothèses, notamment concernant les occupants. Dans son étude de l'habitat rural du Limousin, Robert Maurice (Maurice 2001) observe que les bâtiments reflètent le statut social de leurs habitants, que ce soit à travers l'agencement de la maison ou des matériaux utilisés dans la construction. Ici, la qualité des maçonneries, des sols et le type des cheminées éloignent le simple paysan, le journalier ou le bordier. Il ne s'agit cependant pas d'un logis seigneurial.



Saint-Nicolas-d'Aliermont, rue Robert Duverdrey, rue Vaillancourt : plan général (D. Jouneau)

Nous devons plutôt être en présence d'une exploitation tenue par le haut de la hiérarchie paysanne : "laboureurs, propriétaires ou fermiers, parfois aussi fermiers de seigneuries, marchands, membres des conseils de la communauté, les messieurs, les demi-messieurs et les paysans renforcés" (Gallet 1999).

Les modes de construction ainsi que le mobilier, dont un double liard de France de 1657 indiquent une datation du XVII^e siècle. La démolition est vraisemblablement intervenue au XIX^e siècle.

Hormis un fragment de verre à pied, l'essentiel de la céramique mise au jour ne correspond pas à de la vaisselle de table, mais plus à de la poterie culinaire de tradition locale (type Martincamps, dont plusieurs exemplaires ont aussi été étudiés dans la ferme Sainte-Radegonde de Neufchâtel-en-Bray (Jouneau *et al.* 2008).

La mise au jour de ce type d'habitat est intéressante à plus d'un titre. En effet il n'a toujours fait que l'objet d'observations partielles et ponctuelles dans le cadre de diagnostics archéologiques (Étoutteville et Montreuil-en-Caux, 76), à l'exception d'une mesure cauchoise étudiée à Saint-Vigor-d'Ymonville dans le cadre d'une fouille préventive (Carpentier *et al.* 2005). Aussi les éléments de comparaisons à l'échelle régionale sont-ils rares.

L'archéologie de la maison paysanne de Jean-Marie Pesez s'arrête au XV^e siècle, et l'habitat rural n'est considéré chez les historiens modernistes que sous son angle juridique et social (Follain 2008, Gallet 1999), rarement sous l'aspect purement technique. Nous devons donc nous contenter d'études ethnologiques, qui bien que de très bonne qualité ne concernent que les périodes les plus récentes (début du XX^e siècle voire XIX^e siècle), et de comparaisons avec l'habitat médiéval, mieux documenté d'un point de vue archéologique.

Il faut cependant remarquer que bien que sous représentés dans notre région, cette période et ce type d'habitat ont été fort bien étudiés dans les régions voisines (Île-de-France en particulier) avec des résultats très intéressants pour la connaissance de l'habitat vernaculaire aux XVII^e et XVIII^e siècles.

Comme l'ont montré Jean Gallet et Antoine Follain, cette période est une époque charnière qui a vu une transformation décisive du monde paysan, tant sur le plan juridique que sur le plan social. Il serait donc intéressant de voir si ces multiples transformations ont un impact direct sur les façons de construire et de concevoir la maison et son environnement.

David JOUPEAU
INRAP

Bibliographie

CARPENTIER V. (dir.), GAUME E., GHESQUIÈRE E., MARCIGNY C., MÉNAGER L., 2005 : "Apports récents de l'archéologie à la connaissance des maisons rurales et de leurs annexes aux XVIII^e et XIX^e siècles en Normandie". In, ANTOINE, A. (dir.), *La maison rurale en pays d'habitat dispersé de l'Antiquité au XX^e siècle*, p. 99-114.

FOLLAIN A., 2008 : *Le village sous l'Ancien Régime*, Paris, Fayard.

GALLET J., 1999 : *Seigneurs et paysans en France 1600-1793*, Rennes, Ouest-France.

JOUNEAU D. (dir.), JIMENEZ F., LECLER E., LERCLERCQ E., LUKAS D., PLUTON-KLIESH S., 2008 : *Neufchâtel-en-Bray (76), ZAC du Val de la Bethune, Première tranche*, RFO déposé au SRA de Rouen.

Protohistoire

Moderne

Saint-Paër

RD 86 - Route du Cimetière - Impasse des Champs

Cette opération de diagnostic fait suite à un projet de lotissement concernant près de 5,4 ha dans la partie orientale du village actuel. Situés à une centaine de mètres à l'est de l'église paroissiale, ces terrains étaient susceptibles d'abriter notamment des vestiges d'habitat contemporains de ce lieu de culte dont l'origine remonte au XI^e siècle. Dans ce secteur, aucune donnée archéologique n'avait été auparavant répertoriée.

L'intervention a permis de démontrer le rôle périphérique de ces terrains situés sur une pente fortement inclinée du sud au nord, visiblement au-delà du centre du bâti médiéval. Les quelques vestiges rencontrés témoignent ainsi, en majorité, d'une installation humaine à l'époque moderne et contemporaine (du XVI^e au XX^e siècles). Seule une fosse isolée, implantée dans la partie sommitale des terrains, marque peut-être la limite d'un site protohistorique qui se développerait, au sud de l'emprise, sur le plateau. L'aménagement moderne de ce

secteur concerne principalement la partie occidentale, située au plus près du centre du village. C'est ici qu'on rencontre les quelques bâtiments répertoriés sur le cadastre napoléonien, dont certains encore en élévation lors de notre intervention. Dénommées "terre" sur ce document, les parcelles situées plus à l'est servaient en revanche surtout aux cultures. Ce secteur abrite également quelques traces d'un ancien parcellaire et deux chemins mettant en évidence la trame viaire qui existait avant les remembrements récents : l'un traverse l'emprise d'ouest en est avant de bifurquer vers le sud pour rejoindre le plateau, tandis que l'autre, localisé en limite ouest des parcelles, est orienté dans le sens de la pente. On ignore l'origine de ces deux chemins dont un figure sur le cadastre napoléonien.

Dagmar LUKAS
INRAP

Paléolithique moyen

Second âge du Fer

Saint-Saëns

La Plaine du Pucheuil

Antiquité

Le projet de création d'une ZAC sur la commune de Saint-Saëns a motivé un arrêté de prescription sur deux occupations que le diagnostic avait mis au jour. Le site de "la Plaine du Pucheuil" concerne donc un petit ensemble lithique attribuable au Paléolithique moyen et une occupation structurée où des éléments céramiques du second âge du Fer côtoient des vestiges du début de l'antiquité.

Grâce à un sondage profond, l'étude de la séquence géologique a permis de réfuter la possibilité de pièces du Paléolithique moyen *in situ* à cet endroit. Ces éléments apportés proviennent probablement du site du "Pucheuil" à environ 400 m à l'est (A. Delagnes et A. Ropars, *Paléolithique moyen en Pays de Caux*, DAF n°56, 1996).

La surface de prescription de la seconde zone a été modifiée et ne concerne plus qu'environ 1.2 ha supprimant ainsi un tiers de la surface d'origine. La zone exclue de la fouille a fait l'objet d'une surveillance par les agents du SRA à l'exception d'un aménagement d'un rond-point et de l'implantation d'une conduite d'eau qui scinde l'emprise.

La surface décapée montre tout d'abord deux systèmes parcellaires différents ; le premier, constitué de fossés sinueux peu profonds, pourrait former un vague enclos incomplet qui se développe hors emprise vers l'est. Il est attribué à la phase de transition de La Tène moyenne / La Tène finale. Ce dernier, trapézoïdal, renferme quelques bâtiments sur poteaux plantés ainsi que des fosses qui ont livré un mobilier céramique

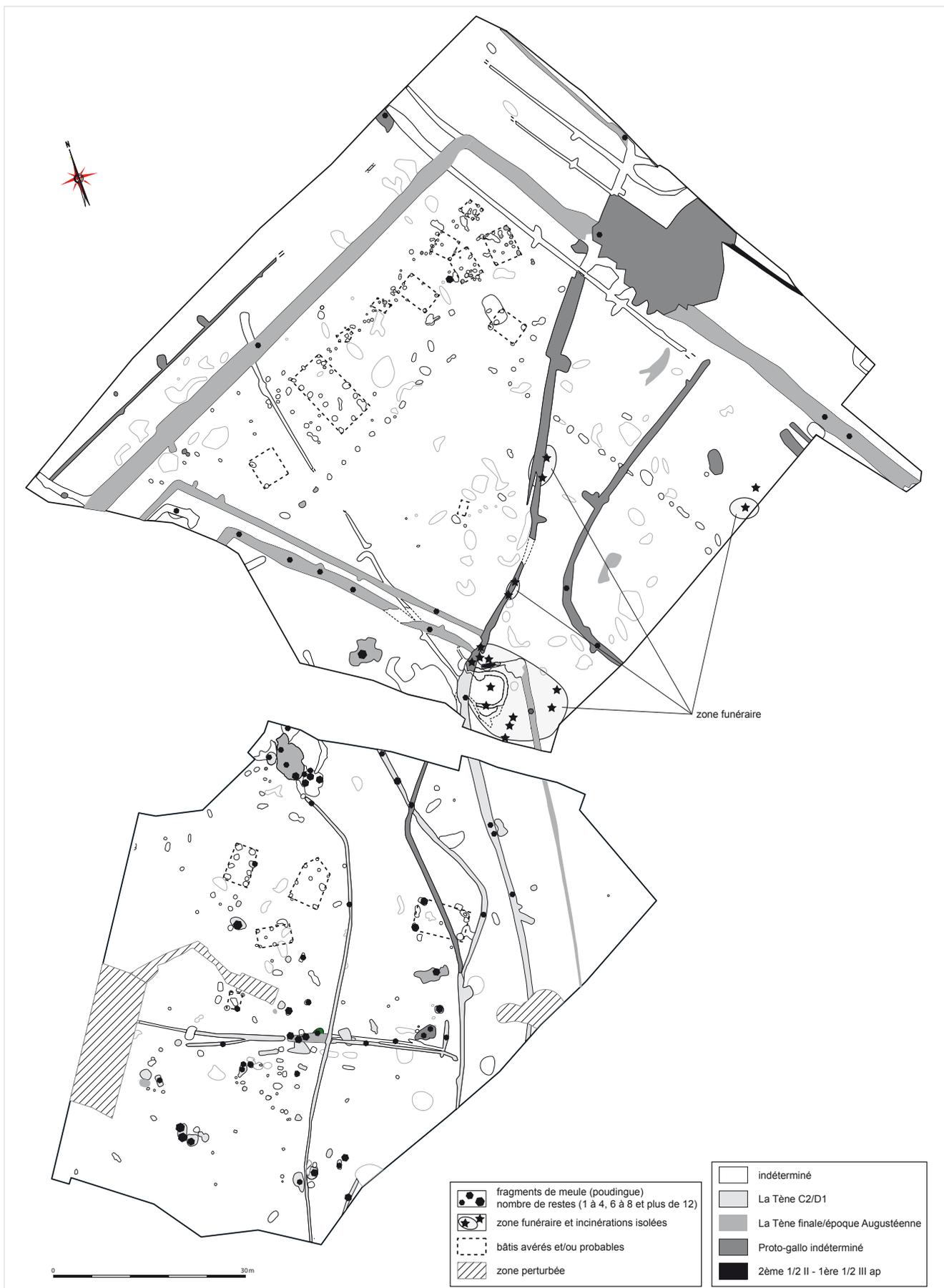


Fig. 1 : Saint-Saëns, La Plaine du Puceuil : plan masse de l'opération (D. Breton)

assez restreint, l'essentiel provenant principalement de deux fossés.

S'appuyant partiellement sur le parcellaire existant et le reprenant pour partie, une trame plus orthonormée se dessine sous la forme d'un enclos fossoyé double, appréhendé uniquement sur deux tronçons, à l'intérieur duquel on observe des bâtiments sur poteaux plantés. Ceux-ci sont localisés le long de l'enceinte nord, ils sont accompagnés de très nombreux trous de poteaux. Des partitions internes s'organisent isolant ainsi des zones d'activités de zones vierges. Elles sont limitées soit par un alignement de poteaux qui respecte les orientations des fossés d'enclos, soit par d'autres fossés divergents (fig. 1). Le *corpus* céramique retrouvé principalement dans les fossés et dans une moindre mesure dans le fossé d'enclos reste relativement modeste. Néanmoins, ce mobilier atteste d'une occupation de la fin du second âge du Fer et du début de l'époque Augustéenne.

Caractérisant les deux phases d'occupation du site, de très nombreux fragments de poudingue ont été retrouvés au cours du décapage mais aussi dans le comblement des structures, essentiellement dans la moitié sud de l'emprise. Il s'agit de vestiges de matériel de mouture, quelques-uns portent des stigmates caractéristiques des meules (zones polies, arrondies ou percées). Quelques éléments de matière brute ont d'ailleurs été découverts sur le site, des zones d'affleurement de ce minerai sont connues dans la région de Saint-Saëns et nombreuses sont les découvertes fortuites sur le territoire communal. Quelques artefacts présentent des traces d'usure propres à l'activité domestique mais certains témoignent de fracture, survenue avant le stade final de la chaîne opératoire de réalisation de la meule. On note néanmoins un nombre restreint d'individus qui n'est pas compatible avec un atelier de fabrication ; cependant, ce site présenterait donc les caractéristiques d'un artisanat local destiné à une productivité importante *in situ* des travaux de mouture (de toute nature). Cet artisanat, dont les vestiges sont nettement plus présents au sud, semble se développer au cours de l'occupation laténienne initiale (C2/D1). Cependant, l'absence de molette (associée aux meules à mouvement de va-et-vient et caractéristique de La Tène moyenne), tend plutôt à installer cette activité au début de La Tène finale. D'autres artefacts sont



Fig 2 : Saint-Saëns, La Plaine du Pucheul : incinération 745, fibule (S. Le Maho)

également observés dans les structures de la fin du second âge du Fer confirmant l'organisation spatiale des ateliers mais aussi la poursuite de cet artisanat même au début de l'époque Augustéenne. On connaît la place importante de la meule au sein de l'habitat, au même titre que le foyer, et la concentration anarchique de poteaux localisée à proximité de l'habitat, pouvant prétendre à l'implantation de petits greniers (mais aussi à de simples aménagements liés à une activité précise) conforte l'idée de l'habitat proche des bâtiments domestiques.

Ensuite, une petite zone funéraire regroupant une douzaine d'incinérations a été découverte au sud-est de l'emprise. Celles-ci, assez mal conservées, ont cependant presque toutes livré deux céramiques en dépôt, associées dans la moitié des cas à un mobilier métallique, essentiellement des fibules en fer (fig. 2). Une des structures funéraires se démarque avec un dépôt ferreux composé d'un fragment d'épée avec son fourreau (fig. 3), un fer de lance, une fibule, un anneau et d'un amas de 14 éléments de plaque. Quelques urnes cinéraires isolées sont également réparties le long et sur un fossé daté de La Tène moyenne (sans être associées à un autre dépôt). L'ensemble est attribué à la fin de La Tène moyenne et au début, voire la fin de La Tène finale. Les plus récentes, situées au sein de la nécropole et sur le comblement intermédiaire du fossé



Fig. 3 : Saint-Saëns, La Plaine du Pucheul : incinération 666, fragment d'épée (S. Le Maho)

de la seconde moitié du II^e siècle avant J.-C. sont datées de la fin de l'époque gauloise et des premières décennies de notre ère pour la seconde. Aucune organisation n'est remarquée dans l'implantation des fosses funéraires et aucun agencement fossoyé ne vient circonscrire la nécropole (ce qui n'exclut pas pour autant une limite visible en surface).

En conclusion, outre un unique fossé de La Tène ancienne, le site de la Plaine du Pucheuil met en évidence une occupation continue de type enclos agricole (habitat, bâtiments et ateliers domestiques, fosses dépotoirs, funéraire...) qui se met en place dès La Tène C2/D1 et dont l'organisation spatiale évolue à la fin de La Tène finale / début de notre ère. En effet, l'implantation d'un enclos fossoyé plus vaste et plus puissant, reprend en partie le système parcellaire gaulois et créé de nouvelles

zones domestiques (habitat et bâtiments) ainsi que des partitions internes au sein de cet enclos.

Les modifications majeures qui caractérisent cette période ne semblent pas modifier l'activité de cette entité agricole. La production *in situ* de meules semble se poursuivre avec l'évolution de l'enclos laténien.

Enfin, une occupation datée de la seconde moitié du II^e siècle / première moitié du III^e siècle après J.-C. est perceptible sur le site. Elle se traduit par la présence de mobilier céramique dans quelques structures mais a été essentiellement appréhendée lors de l'intervention du SRA. Aucun élément ne permet de prouver si l'occupation de la fin du second âge du Fer perdure ou si au contraire, un hiatus est observable.

David BRETON
INRAP

Antiquité

Haut Moyen Âge

Saint-Wandrille-Rançon
Abbaye de Fontenelle

Moyen Âge

Moderne

En retrait par rapport à la Seine, à peu de distance de Caudebec-en-Caux, l'abbaye de Saint-Wandrille compte parmi les plus vieilles implantations religieuses de la région. L'établissement fondé en 649 offre la particularité d'avoir été implanté dans le fond d'une vallée latérale du fleuve, sur les bords du ruisseau de Fontenelle. La lutte contre le ruissellement semble y être ancienne ; c'est ainsi qu'on réalise, en 1671, des travaux à la base du mur sud de l'église, "qui dépérissait d'humidité". C'est le souhait de voir cesser l'invasion de la galerie sud de leur cloître par les eaux de pluie qui a conduit la Communauté à commander à l'Architecte en chef des Monuments Historiques une étude. La solution technique envisagée dans un premier temps nécessitait un décaissement conséquent du sol du bras nord du transept de l'abbatiale, supérieur, par endroits, à un mètre. Un sondage, destiné à établir l'impact archéologique et la faisabilité de ces travaux, a été réalisé dans le courant du mois de mai 2008.

Une tranchée, longue de 8 m et large de 2 m a été ouverte à cet emplacement ; les remblais contemporains ont été décapés à l'aide d'un engin mécanique et la fouille s'est arrêtée, sur la majeure partie de la surface explorée, sur les premières structures ou niveaux archéologiques identifiés. L'extrémité nord du sondage a fait l'objet d'une exploration plus poussée, menée jusqu'au terrain naturel.

Le secteur concerné par les travaux projetés semble avoir été peu touché par les fouilles archéologiques effectuées sur l'emprise de l'abbatiale aux XIX^e et XX^e siècles. L'abbé Cochet nous apprend que les sondages et tranchées réalisés sous son contrôle en 1861 "ont porté plus spécialement sur le chœur, le clocher et le

transept sud de l'église". Les recherches menées en 1937-1938 ont, quant à elles, affecté essentiellement le chœur de l'église gothique.

Le niveau le plus ancien rencontré au cours de cette opération est un sol en cailloutis, en contact avec le terrain naturel. Une tranchée, large de 0,40 m et profonde de 0,70 m a été creusée dans le terrain naturel ; comblée par des fragments de calcaire et des éclats de silex mêlés à de la marne et du sable, elle délimite l'angle sud-ouest d'une construction dont la nature et l'ampleur n'ont pu être définies. Un remblai argileux recouvre cette structure : on y a recueilli des fragments architecturaux d'origine antique (*imbrices*, *tegulae*, briques, *tubuli*...) et plusieurs fragments d'une colonne en calcaire blanc.

Le secteur sondé a ensuite accueilli des inhumations effectuées dans des sarcophages trapézoïdaux en plâtre, dont l'utilisation est attestée dans la région entre le dernier tiers du VI^e siècle et la première moitié du VIII^e siècle. L'un d'eux, au sud, est apparu dans son intégralité ; d'autres avaient été partiellement ou totalement détruits par les occupations postérieures. Certains, juxtaposés, avaient été coulés dans la fosse avec des planches de coffrage communes. La concentration de sarcophages et leur état de conservation (couverts préservés) pourraient indiquer la proximité d'un édifice religieux contemporain.

Ce champ funéraire, est considérablement bouleversé par la construction d'un édifice important, dont l'existence a été révélée par une imposante maçonnerie apparue au nord du sondage. Il s'agit d'un mur orienté est-ouest, épais d'1,90 m, épaulé par un puissant contrefort. La

faible surface fouillée au contact de ce mur ne permet pas de dater son édification. On peut cependant avancer sur ce point un certain nombre de considérations : plusieurs sarcophages ont été bouleversés, voire totalement détruits lors de la construction de ce mur. Ce dernier est antérieur à l'abbatiale du XIII^e siècle : on notera au passage une légère différence entre son orientation et celle des murs du transept gothique.

Il est naturellement tentant d'attribuer ce mur à l'église romane. On sait peu de choses de cette dernière, qui est essentiellement connue du point de vue architectural à travers les fouilles archéologiques réalisées en 1937-1938. Georges Lanfry a dressé en 1938 un plan de ces vestiges dont nous possédons par ailleurs plusieurs photographies. Le mur mis au jour en 2008 ne nous semble pas cohérent (ne serait-ce que du point de vue de son orientation) avec les maçonneries romanes dégagées soixante-dix ans plus tôt, ce qui nous conduit à ne pas écarter totalement une datation plus ancienne.

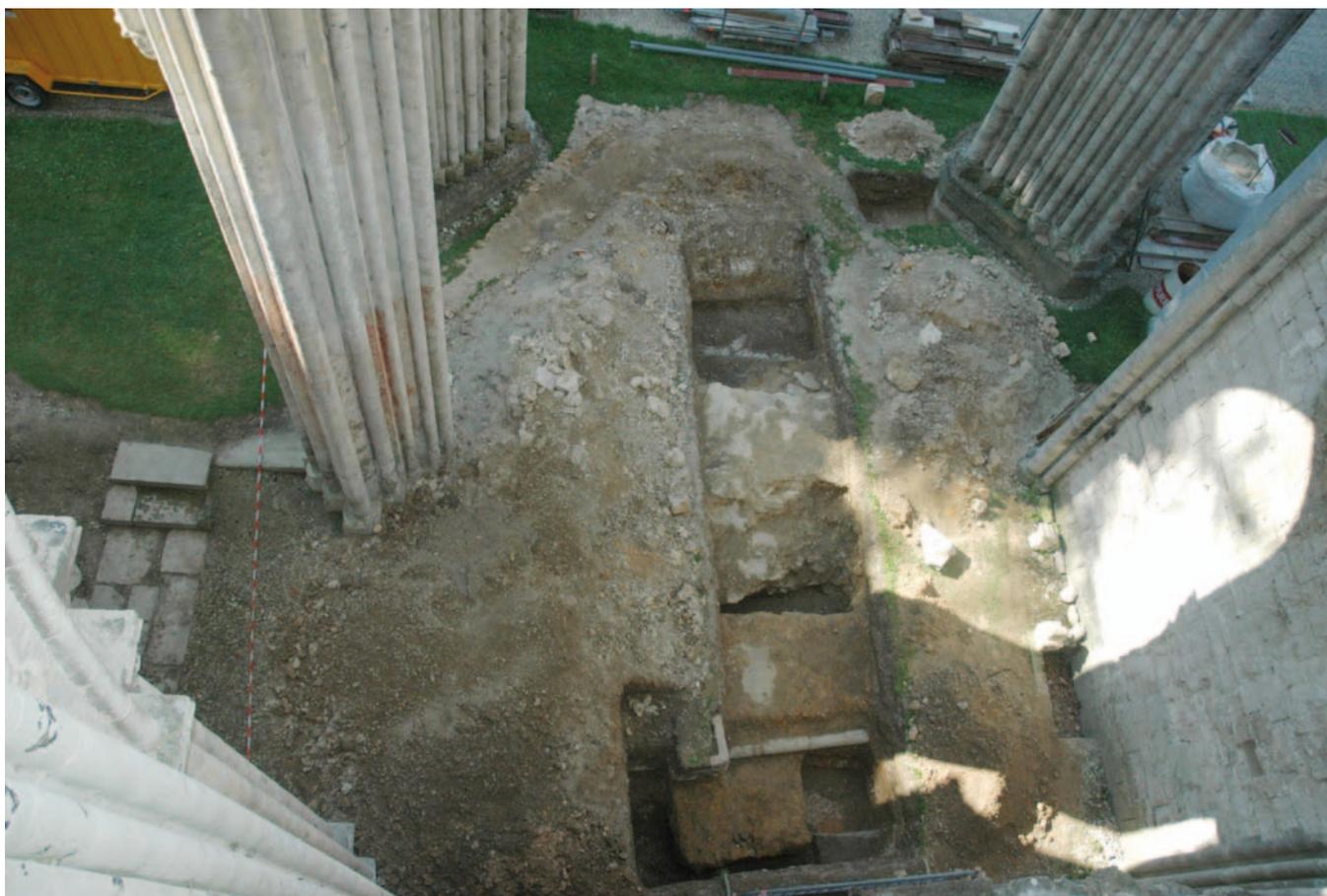
Plusieurs niveaux et sols rencontrés au cours du sondage peuvent être rattachés à l'église gothique ou à celle d'époque moderne. Ils ont, en majorité, été entamés lors du creusement d'une vaste tranchée orientée est-ouest, qui paraît relier deux piliers du transept. Large d'environ 3,80 m, elle offre la particularité d'avoir été comblée par des fragments architecturaux (pierres de

parement, fragments de meneaux ou nervures d'arcs...) provenant de toute évidence de l'abbatiale du XIII^e siècle ; ces éléments, disposés en vrac dans la tranchée, ont été par la suite noyés dans du mortier.

On se souvient qu'en 1631, la tour située à la croisée du transept s'effondra, entraînant avec elle une grande partie du chœur et la nef. Dom Toustain et Dom Tassin évoquent, dans leur *Histoire de l'abbaye de Saint-Vandril* l'ampleur des travaux de reconstruction entrepris par Dom Philibert Cotelle. La tranchée retrouvée en fouille a de toute évidence été creusée à cette occasion. On peut penser, compte tenu de sa position, qu'elle a contribué à renforcer la stabilité des deux piliers qu'elle semble relier, faisant en quelque sorte office de "longrine".

Un remblai, attribuable à l'époque contemporaine, recouvre les structures et niveaux qui viennent d'être décrits. Un sol en béton, une tranchée d'assainissement et un niveau de terre noire appartiennent à l'histoire récente du monument.

Dominique PITTE, Éric FOLLAIN, Florence CARRÉ
SRA de Haute-Normandie



Saint-Wandrille-Rançon, Abbaye de Fontenelle : vue générale du sondage (É. Follain)

Mise en route dans le cadre de la construction d'un lotissement sur la commune de Sandouville, cette opération de fouille fait suite à un diagnostic réalisé durant l'été 2007. La zone explorée, située dans l'enceinte appelée "Camp de César" et reconnue comme l'un des plus vastes *oppida* de la région, couvre une superficie de 9700 m². Il ne s'agit donc que d'une infime portion de la surface interne de l'*oppidum* (1/150^e environ), et l'opération a été envisagée comme une première approche de ce site majeur encore mal connu.

Elle a permis la mise en évidence de plusieurs occupations d'importance variable sur la zone. Une première occupation a pu être datée de la fin du III^e millénaire, à la charnière Néolithique final/âge du Bronze ancien. Elle est attestée essentiellement par du mobilier lithique et céramique découvert lors de la phase de décapage. Une seule structure a pu être rattachée à cette occupation, une fosse qui livre une quantité importante de céramiques grossières de type "pot de fleur".

Après un hiatus assez long, la seconde occupation de la zone se développe au cours de la période de La Tène finale et perdure probablement jusqu'au début de notre ère. Elle se caractérise par un réseau fossoyé peu dense mais organisé, formant un enclos de 50 à 60 m de côté et bordé sur ses côtés est et sud par de probables espaces de circulation. Cet enclos s'inscrit dans un parcellaire plus vaste, qui se développe notamment vers l'est et l'ouest. Au sein de cet enclos, ainsi qu'à l'extérieur, un certain nombre de fosses ont été mises au jour, ainsi que quatre édifices sur poteaux, dont deux de type "grenier surélevé" sur quatre à cinq poteaux.

Près d'une vingtaine de structures de combustion ont aussi été découvertes, de différents types : une demi-douzaine d'entre elles sont des fours hémisphériques à chambre voûtée creusée en sape dans le substrat limoneux. On retrouve aussi quelques fours de plan ovalaire, creusés eux aussi dans le substrat. Le reste de ces structures sont des foyers, simples plaques rubéfiées au sein d'une légère fosse ou foyer aménagé avec radier de silex et de céramiques fragmentées. Ces structures, dont certaines sont clairement postérieures au réseau fossoyé, pourraient avoir fonctionné en petits ensembles se succédant dans le temps. L'absence de tout déchet témoignant d'activités artisanales laisse penser qu'il s'agit dans la plupart des cas de fours culinaires. Un seul de ces fours présente des indices pouvant suggérer une utilisation dans le cadre d'activités artisanales (sole très indurée, voire scorifiée en surface, qui suppose la mise en place d'une soufflerie). Les fosses de rejets pouvant être associées à ces

structures de combustion sont peu nombreuses, une quinzaine environ.

La datation de cette occupation est rendue assez problématique par la faible densité du mobilier archéologique. Mais les fourchettes obtenues pour le comblement de deux fosses probablement liées au fonctionnement d'une ou plusieurs structures de combustion, situent le fonctionnement d'une partie de ces dernières à la fin de La Tène D1 ou dans le courant de La Tène D2. Le réseau fossoyé étant antérieur à plusieurs de ces structures, on peut supposer qu'il a fonctionné dans le courant de La Tène D1. Cependant l'absence de mobilier dans son comblement ne permet pas de l'affirmer. L'occupation gauloise pourrait alors avoir connu plusieurs étapes, avec tout d'abord la mise en place d'un réseau fossoyé peu densément occupé et probablement situé en périphérie d'un établissement rural. La zone verrait ensuite l'installation, après comblement du réseau de fossés, d'une zone d'activités et le développement de structures de combustion probablement associées à quelques bâtiments sur poteaux. Là encore, on se situerait en périphérie d'un habitat.

Enfin, une troisième occupation, assez ténue, a pu être mise en évidence. Elle se matérialise par la présence d'une sépulture à crémation datée entre le milieu du règne de Tibère et la fin de la période flavienne. Elle est installée dans l'extrémité d'un fossé ne faisant pas partie du réseau le plus ancien, mais vraisemblablement associé à la phase La Tène D2 de l'occupation. Elle livre une petite cruche en céramique ainsi qu'une vingtaine de pions de jeu en pâte de verre. Cette dernière fréquentation du site reste difficile à définir puisque seule une autre fosse semble pouvoir s'y rattacher.

Située au sein de l'*oppidum* de Sandouville, cette zone a donc livré une importante occupation de la fin de La Tène et du début de notre ère. Cette datation, qui concorde avec celle généralement admise pour le développement des *oppida* dans la région, permet de rattacher les vestiges au rempart situé à l'est, bien qu'aucun lien direct ne puisse être fait dans l'état actuel des choses. Mais l'intégralité des vestiges gaulois se rattachent-ils à l'*oppidum* ? Le réseau fossoyé pourrait-il être le témoin d'une occupation rurale laténienne antérieure à la mise en place du rempart ? La faible superficie de la zone fouillée, ainsi que l'absence d'autres données sur l'*oppidum*, ne permettent pas de répondre à toutes les questions soulevées par cette fouille.

Myriam MICHEL
Archéopole



Sandouville, Route du Vachat : plan général de la fouille avec restitutions (M. Michel)



Tourville-la-Rivière, La Fosse-Marmitaine : décapage intégral par grands casiers, puis décapages des banquettes qui permettaient la lecture stratigraphique du gisement (D. Cliquet)

Le projet d'extension de la carrière de Tourville-la-Rivière, ouverte à l'occasion de la création de l'autoroute A13 s'inscrit dans l'analyse des gisements de plaines alluviales du Pléistocène.

Le site a été révélé par un suivi constant de la part de Gérard Carpentier (CETE, Rouen) pendant plus de 40 années et la mise au jour de concentrations de vestiges de faune, ce qui a motivé la conduite d'une fouille de sauvetage par Gérard Carpentier en 1981, puis par Luc Vallin, entre 1982 et 1984.

Les résultats de ces investigations laissent supposer une activité anthropique de chasse et/ou de "charognage" actif s'exprimant aux dépens de grands mammifères fraîchement morts (noyés, morts naturellement ou victimes de prédateurs). L'association de rares pièces lithiques semblait corroborer cette hypothèse. Cependant, aucune trace de découpe irréfutable n'avait jusqu'alors été constatée ; seuls des fractures hélicoïdales sur os frais semblaient témoigner

de récupération de moelle sur les os longs.

Le projet d'extension de la carrière était l'occasion de tenter de préciser la ou les nature(s) du gisement, à savoir site : paléontologique, lieu(x) où l'activité anthropique s'était exprimée, et enfin, site mixte (accumulations naturelles de faune mises à profit par les néandertaliens).

Enfin, ce vaste espace parcouru par les paléanthropiens constituait vraisemblablement le seul gîte de Haute-Normandie susceptible de pouvoir livrer des vestiges humains pour le Pléistocène moyen, comme son homologue du Pas-de-Calais, le fameux site de Biache-Saint-Vaast.

La surface concernée par le projet global, décliné en trois tranches (initialement 3 ha), constituait un véritable "laboratoire" pour tenter l'analyse d'une portion de la plaine alluviale de la Seine, pour essayer

d'appréhender l'impact anthropique sur un milieu propice à l'approvisionnement en matières carnées, et secondairement en matières lithiques.

Les investigations conduites, dans un premier temps, en fenêtres ont mis en évidence la présence de vestiges de faune et d'artefacts lithiques dispersés sur toute la superficie de l'ouverture prouvant la nécessité de procéder à un décapage intégral de la zone à analyser. Les 3500 m² ouverts ont livré 433 pièces osseuses, 55 bois de cervidés et 387 artefacts lithiques, soit une densité d'environ 0,25 objet au m².

Les profils stratigraphiques observés s'avèrent similaires aux coupes décrites en 1974 et 1981 avec cependant quelques variantes.

Nous avons donc, dans la zone prescrite, de haut en bas, sous le niveau E, d'origine fluvio-marine, un épisode calme de début de la période glaciaire (stade 6) à fentes ; une transition avec le niveau D3, limon argileux grisâtre. Dessous, on a D2 humifère, sablo-limoneux brun foncé avec une intercalation ferrugineuse, peu nette ici, mais systématique dans le chantier. Dessous, on observe un liseré repère ferro-manganique rouille, parfois noirâtre et durci horizontal qui parcourt la base de D2. La base

de la séquence observée correspond à D1, constitué de sables fins à lits sablo-limoneux (influence marines : foraminifères) à faune malacologique et mammalogique traduisant des conditions interglaciaires (stade 7 de la chronologie isotopique).

L'ouverture de 2008 a livré une faune abondante en D2 et à l'interface D2/D3, plus rare et moins bien conservée en D1, parfois roulée, comme en E. La malacofaune, présente en D2 s'avère très fragmentée. L'industrie lithique a été collectée principalement en D2 où elle présente des états de surface divers : aspect frais, lustré et émoussé. En D1, le matériel est émoussé et roulé.

En somme, l'ensemble D correspond à une séquence à influence. Le passage glaciaire / interglaciaire correspondrait au niveau D2, bien que la grande faune reste tempérée. Seuls les mollusques et la microfaune, plus sensibles aux variations environnementales, attestent d'un refroidissement caractéristique des débuts de période glaciaire.

L'analyse du mobilier faunique atteste de différents modes de dépôts et d'actions anthropiques.



Tourville-la-Rivière, La Fosse-Marmitaine : vue du banc de sable dans un paléochenal sur lequel se sont "installés" les paléolithiques (D. Cliquet)

En effet, aux portions de carcasses, pour certaines apportées par le fleuve et sans doute mises à profit par les carnivores, répondent les vestiges osseux porteurs de stigmates caractéristiques d'une action anthropique. Ce sont, outre la scapula de cerf affectée de traces de découpe, de nombreuses esquilles osseuses témoignant d'une fracturation sur os frais. Ce sont le cerf et l'aurochs et dans une moindre mesure les équidés qui plaideraient en faveur soit d'une prédation anthropique (chasse), soit de stratégie d'acquisition de matières carnées ("charognage" actif s'exprimant aux dépens de bêtes naturellement mortes ou victimes de prédateurs carnivores. L'association de cette faune aux artefacts lithiques plaiderait en faveur de ces activités. Cependant, la nature même du site (variation latérales de faciès, puissance du niveau archéologique...) laisse supposer davantage une succession "d'instantanés" correspondant à de nombreux passages et de quelques implantations des néanthropiens dans la plaine alluviale de la Seine, sur plusieurs centaines voire milliers d'années.

Il serait donc déraisonnable de tenter une interprétation "globale" de l'espace investigué (considéré comme spatialement et temporellement homogène). Cependant le bilan s'avère positif puisqu'il est désormais établi que D1 correspond à l'avant-dernier interglaciaire (stade 7), que D2, illustre l'amorce de l'avant-dernière glaciation (stade 6), dans un paysage relativement ouvert occupé par des cerfs, des bœufs sauvages et des équidés.

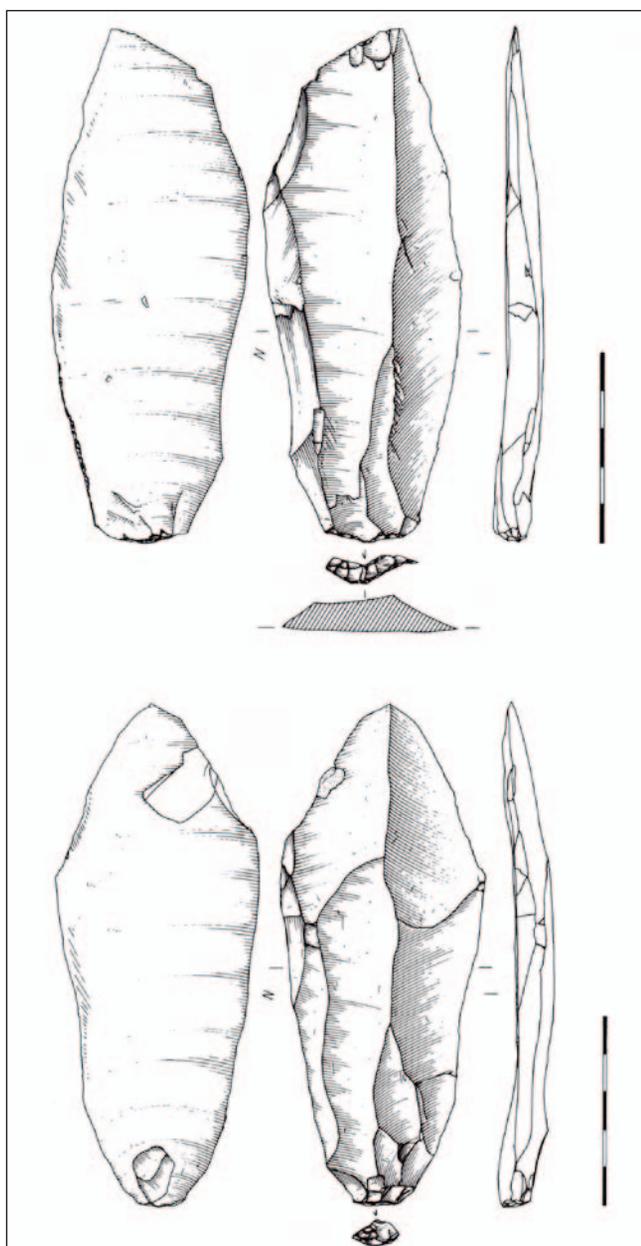
Parallèlement, l'association de vestiges faunique (en partie consommés) et de silex taillés (principalement les lames Levallois et les polyèdres) ne semble pas fortuite.

De ce fait, le site de Tourville-la-Rivière participe-t-il à une meilleure connaissance des environnements et des activités anthropiques (acquisition de matières premières lithiques et carnées, mise en œuvre du silex et utilisation de la panoplie instrumentale) du Pléistocène moyen.

Dominique CLIQUET
SRA de Basse-Normandie

Céline BEMILLI, Sylvie COUTARD
INRAP

Jean-Pierre LAUTRIDOU (†), Jean-Jacques BAHAIN,
Nicole LIMONDIN-LOZOUET, Agnès GAUTHIER
CNRS

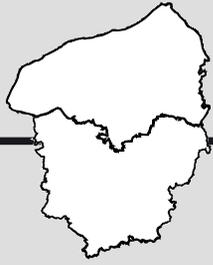


Tourville-la-Rivière, La Fosse-Marmitaine : mobilier lithique issu du niveau D2 – lames Levallois et polyèdres (P. Alix)

Un diagnostic a été effectué en octobre 2008, à l'emplacement d'une future station d'épuration sur la commune de Villers-Écalles, à la limite de la commune de Saint-Pierre-de-Varengeville. Le terrain d'une surface de 1,6 ha, situé en fond de vallée de l'Austreberthe, était pour moitié en prairie (le long de la route départementale n° 143), le reste en friche marécageuse. Quelques structures fossoyées – trois trous de poteaux et deux fosses – ont été repérées au nord et au sud de l'herbage. On a constaté une absence totale d'artefact dans et autour de ces structures. Le reste des vestiges était concentré dans la partie la plus basse de l'herbage, en limite de la zone marécageuse et consiste en un réseau de drainage composé de fossés parallèles sillonnant le sol argileux. Cet aménagement est ensuite recouvert par un remblai caillouteux à base de blocs de silex. L'ensemble est scellé par un remblai limoneux chargé de graviers recouvrant la totalité du pré. On y

a trouvé quelques rares fragments de tuiles plates et des nodules de terre cuite. Cette stratigraphie n'existe pas dans la zone marécageuse où des niveaux argileux et tourbeux apparaissent immédiatement sous la terre végétale. Une dent de gros herbivore et un tesson de grès de Martincamp (à partir du XVII^e siècle) ont été recueillis dans la tourbe qui contenait également un grand nombre de fragments de branchages. La datation des différents témoignages d'intervention humaine n'a pu être précisée faute de mobilier archéologique significatif. Tout au plus pouvons-nous remarquer la composition homogène du remblai d'assainissement qui s'étend sous la prairie et qui suppose un apport massif et une provenance unique plutôt compatibles avec les moyens techniques de l'ère industrielle.

Paola CALDERONI
INRAP

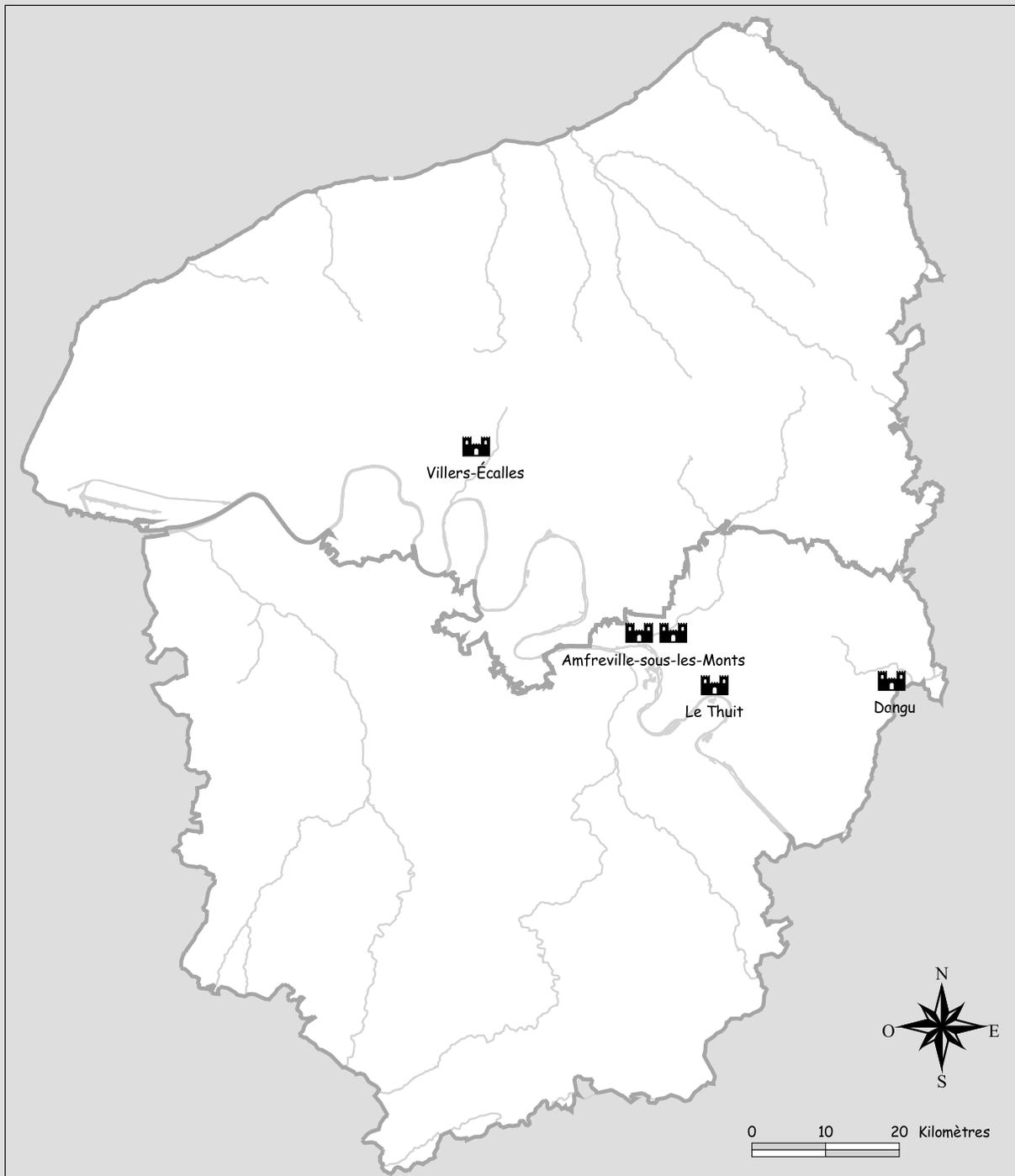


HAUTE-NORMANDIE

Carte des PCR et PI autorisés
en Haute-Normandie

BILAN SCIENTIFIQUE

2008



 PCR fortifications de terre

**BILAN
SCIENTIFIQUE**

2 0 0 8

HAUTE-NORMANDIE

Opérations interdépartementales

N° site	Commune ou secteur Lieu-dit ou adresse	Responsable d'opération	Type	Progr.	Chrono	DFS résultats
27 013 001 27 013 019 27 165 004 27 199 004 27 284 001 27 413 001 27 467 001 27 635 002 76 026 002 76 743 001	Les fortifications de terre de Haute-Normandie	Anne-Marie Flambard <i>SUP</i>	PCR	24	MED	DFS 2219 <i>Positif</i>

HAUTE-NORMANDIE

RÉGION

Travaux et recherches archéologiques de terrain

BILAN SCIENTIFIQUE

2 0 0 8

Moyen Âge

PCR

Étude microtopographique des fortifications
de terre de Haute-Normandie

Le PCR entrepris depuis 2004 s'est poursuivi en 2008 avec l'étude de dix sites. Cinq d'entre eux sont particulièrement vastes et chargés d'histoire et leur relevé et l'établissement de la fiche sur le terrain et en archives n'ont pas pu être effectués en une seule année. Leurs noms seront donc mentionnés ici pour mémoire, mais les résultats ne seront présentés que lorsque le travail sera achevé. Il s'agit du château d'Arques-la-Bataille (Seine-Maritime), du donjon à Conches-en-Ouche (Eure), du château à Gisors (Eure), du château de Montfort-sur-Risle (Eure), du Mont Carmel à Pont-Audemer (Eure). L'étude, en revanche, a été menée à son terme sur cinq autres sites décrits ci-dessous.

Responsable du PCR :
Anne-Marie FLAMBARD HÉRICHER

Amfreville-sous-les-Monts (Eure) : La Côte des Deux Amants
(Coord. Lambert : 521,000 x 1180,500)

Le site domine de 120 m la vallée de l'Andelle, sur sa rive gauche, à proximité d'un château moderne attaché au même toponyme et occupant l'angle du plateau, au-dessus de la confluence Seine-Eure-Andelle. Un tertre, placé au niveau de la rupture de pente, est isolé par un fossé de 10 m d'ouverture et 3,5 m de profondeur. La fortification, qui peut être qualifiée de motte, est d'envergure moyenne avec une élévation de 2,5 m par rapport au plateau et une plateforme de 16 x 17,5 m. Dans le fossé, trois sondages stériles de 1,5 m de profondeur avaient été réalisés par Léon Coutil avant 1895, leur observation permet de constater un remblai conséquent du fossé. Il n'existe aucune mention du

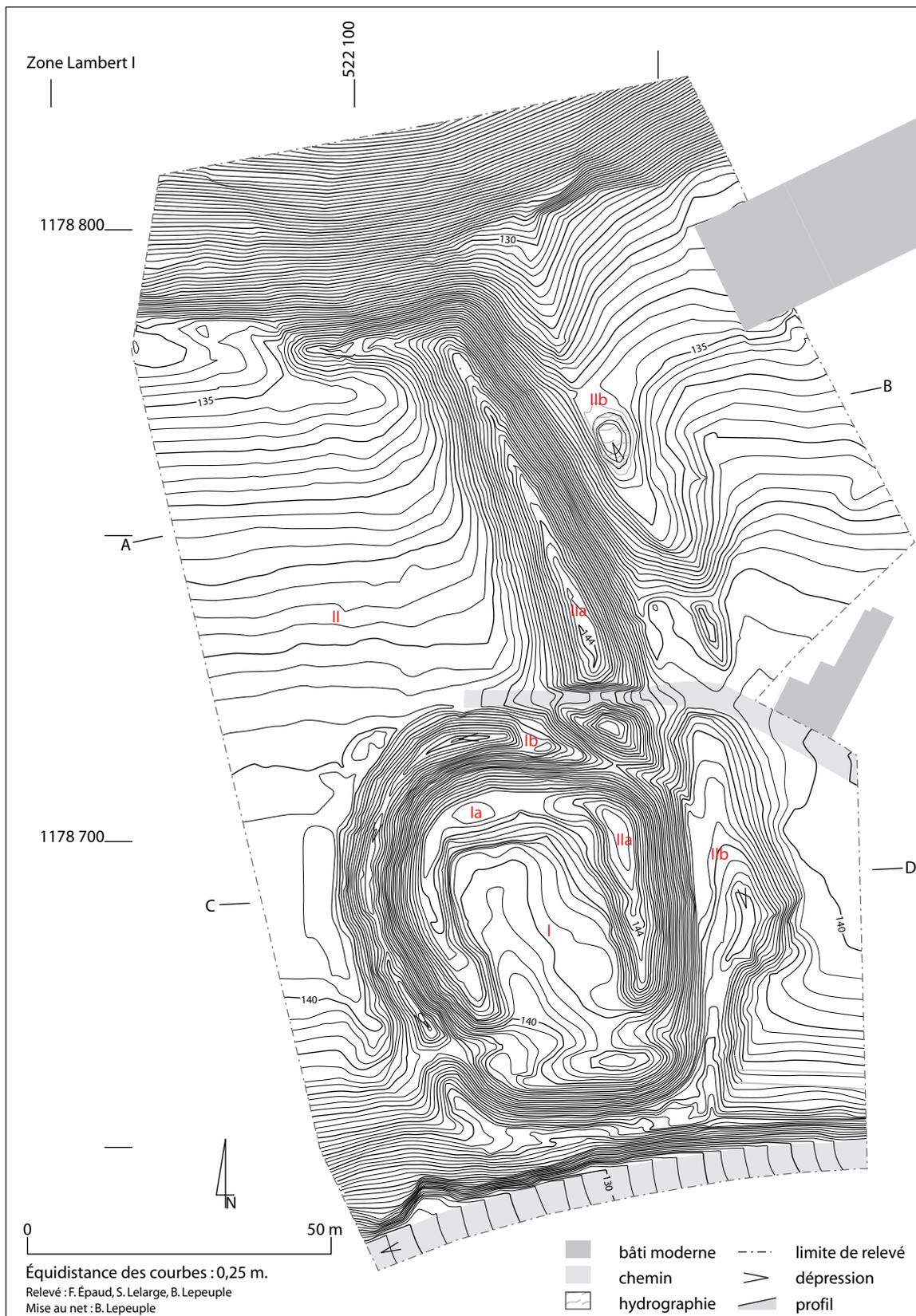
site qui permette de le dater, mais l'évidente fonction de surveillance de la position tend à le rapprocher du château de Pont-Saint-Pierre, à 3 km.

Relevé et étude :
Bruno LEPEUPLE

Amfreville-sous-les-Monts (Eure) : Le Plessis, Le Bois du Câble
(Coord. Lambert : 522,100 x 1178,700)

Le site du "Bois du Câble" occupe un sommet de coteau qui domine la confluence Seine-Eure-Andelle. Une levée de terre de 6 m de hauteur et 128 m de longueur barre un éperon de 2,5 ha. Un fossé irrégulièrement conservé présente 25 m d'ouverture pour 4 m de profondeur au maximum, il est intégralement comblé dans l'axe d'un percement récent du rempart. Aux extrémités, deux légers reliefs perpendiculaires suivent la ligne de rupture de pente sur une longueur de 25 m, ils ne réapparaissent pas sur le contour de l'éperon. Dans l'angle sud-est, tangente à la levée de terre, est placée une enceinte en quart de cercle de 25 m de rayon, un rempart de 2,5 m de hauteur et un fossé de 10,5 m d'ouverture. Au sud-ouest, une section comblée est liée à un accès vers l'intérieur. À l'intérieur, reliefs et nature du sol plaident en faveur de bâtiments adossés au rempart.

La lecture du plan suggère une chronologie relative, un emboîtement de l'enceinte interne dans l'angle d'un puissant barrage. La datation du premier état reste problématique, une occupation liée à l'âge du Fer a plusieurs fois été évoquée. Le cloisonnement de l'espace avec l'aménagement d'une enceinte sur tracé



Amfreville-sous-les-Monts, Le Bois du câble (DAO : B Lepeuple)

circulaire se rapproche de schémas fréquents au XI^e s. Il faut mentionner la présence, à Pont-Saint-Pierre, à 3 km, d'une enceinte similaire, liée à une seigneurie attestée au milieu du XI^e s.

Relevé et étude :
Bruno LEPEUPLE

Dangu (Eure) : La Chapelle de la Motte (Coord. Lambert : 553,500 x 1172,200)

Le site de la Chapelle de la Motte se situe à l'extrémité sud du village de Dangu, en contrebas d'un coteau et à proximité de la vallée de l'Epte. Il est contenu dans deux parcelles, l'une est boisée, l'autre est en pré. La limite parcellaire correspond à deux états de conservation différents, au sud, les reliefs sont très prononcés, au nord, ils sont partiellement effacés. L'ensemble est dominé par une motte dont la plateforme sommitale, de 20 x 22 m, surplombe de 20 m la route située en contrebas. Elle a été isolée du plateau par un fossé en arc de cercle de 25 m d'ouverture, pour 8 m de profondeur actuelle. Sur le sommet de la motte a été construite une chapelle (16 m x 8 m) liée à l'installation d'un château en 1913, elle est actuellement en ruine. Vers le nord, quelques traces sont conservées d'une basse-cour connectée à la motte. Ses dimensions maximales à l'intérieur du fossé seraient d'environ 90 m d'est en ouest et 100 m du nord au sud. Les zones nivelées et les constructions récentes invitent à rester prudent sur l'interprétation des reliefs, l'ensemble ayant été particulièrement affecté par l'existence d'un circuit de promenade visible sur le cadastre de 1809. Le château de Dangu est mentionné pour la première fois en 1119. Orderic Vital nous rapporte que le château a été assiégé par le roi de France, Louis VI le Gros. Il fait également l'objet de réparations en 1184. S'agit-il du château observé sur le terrain ? La question s'impose car trois sites fortifiés sont repérés sur la commune de Dangu. Il faut néanmoins remarquer que la taille et la morphologie du site sont semblables aux mottes proches de Gisors et Château-sur-Epte, toutes deux élevées à la fin du XI^e s.

Relevé et étude :
Bruno LEPEUPLE

Le Thuit (Eure) : Le Bois du Thuit (Coord. Lambert : 521,000 x 1174,150)

Le site, appelé localement "la Butte Castel", prend place dans un ensemble déjà défendu. Un important rempart de terre définit un éperon barré, encadré par un vallon sec et la vallée de la Seine, en aval des Andelys. Dans l'angle nord-est, une motte avec basse-cour a fait l'objet d'un relevé topographique. La motte est assise sur le rebord du coteau, au niveau d'une rupture de

pente très prononcée, la hauteur varie de 1,5 m depuis le plateau à 8 m depuis le vallon, la plateforme mesure 14 m de diamètre. Le fossé présente 11 m d'ouverture pour une profondeur maximale de 3 m, une bande n'a pas été décaissée pour laisser un pont de terre qui accède à la motte. La basse-cour se développe vers l'est selon un tracé semi-circulaire ouvert sur le coteau, les reliefs dégradés n'ont fait l'objet que d'un relevé partiel. Au contact de la motte, son tracé enveloppe le tertre en venant doubler la défense fossoyée sur son flanc occidental.

Aucun élément ne permet de dater le site. Néanmoins, l'agencement des différentes parties permet de souligner une parenté avec le site de Malassis à Sainte-Geneviève-lès-Gasny, construit en 1118 par Henri I^{er} Beauclerc pour assiéger les troupes françaises occupant la place de Gasny. Elles s'enfoncent vers l'intérieur des terres en 1119, en s'emparant du château des Andelys et "la Butte Castel" s'apparente à un ouvrage de siège analogue. D'autre part, un examen attentif du sol a permis de recueillir quelques témoins céramiques, essentiellement des fragments de panses à pâtes blanches provenant de oules et un tesson montrant une bande appliquée digitée qui ne contredisent pas une occupation courte durant la première moitié du XII^e siècle.

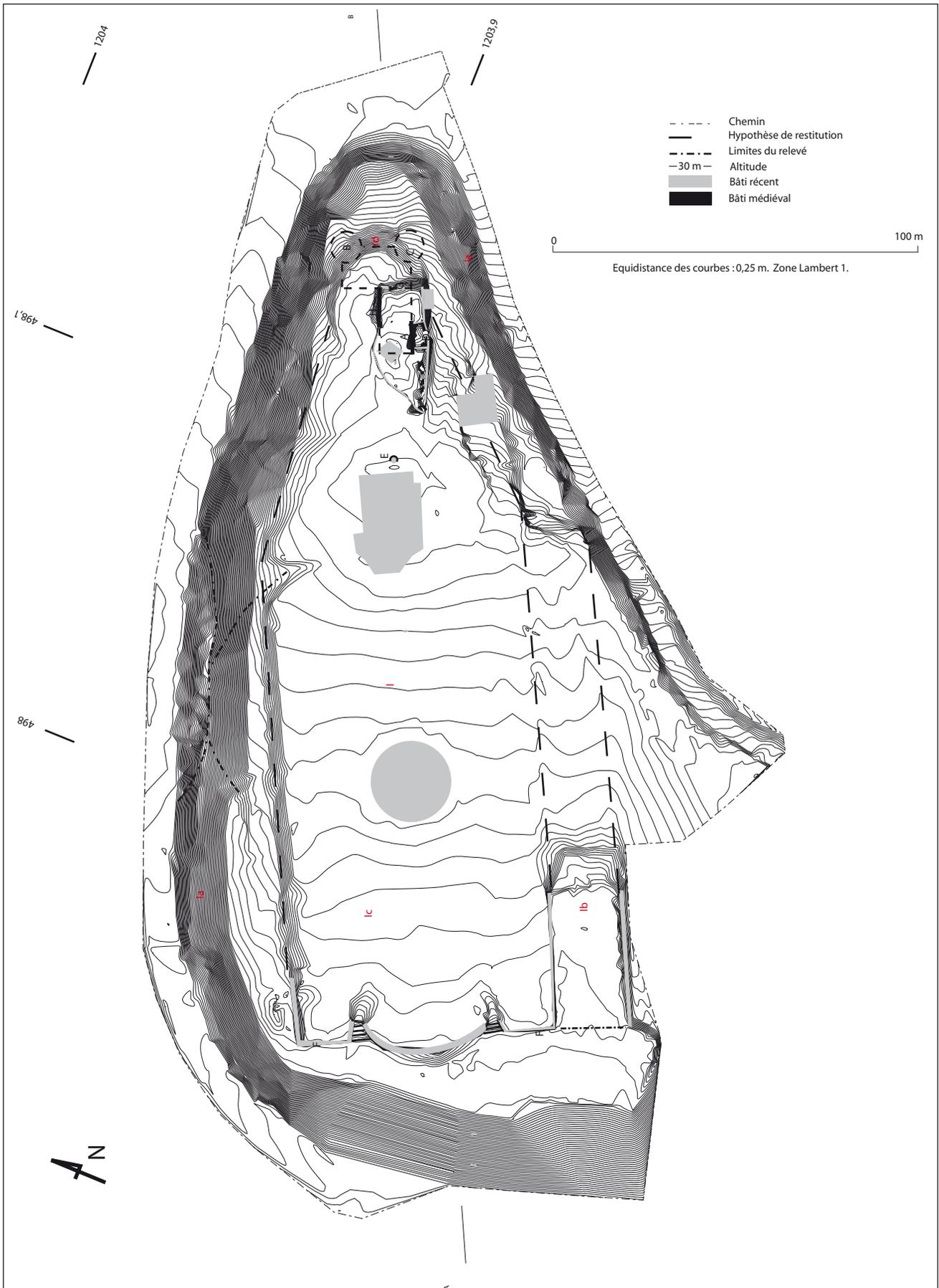
Relevé et étude :
Bruno LEPEUPLE

Villers-Écalles (Seine-Maritime) : Le Vieux Château (Coord. Lambert I : 1204 x 498,2)

Légèrement à l'écart du centre bourg, le château de Villers le Chambellan se situe sur un éperon rocheux. Il domine la rivière et la vallée de l'Austreberthe, et suit la forme naturelle du rocher, en pointe au nord-est et s'élargissant au sud-ouest. La forteresse est constituée d'une enceinte isolée de son environnement au nord, nord-est et sud-est par les pentes naturelles du relief et au sud-ouest par un fossé rectiligne très largement remanié. L'ensemble est rehaussé d'une plate-forme de terre rectangulaire qui se termine en pointe arrondie au nord-est et ceinte d'un mur de pierre.

Les vestiges maçonnés, très mal conservés, ne concernent pratiquement que l'extrémité nord-est de l'ensemble fortifié. On y trouve un bâtiment rectangulaire de 8,40 m de large et deux probables tours flanquantes qui apparaissent en micro relief, de part et d'autre de la pointe de la plate-forme. Cet ensemble pourrait correspondre aux vestiges d'une maison forte en L que l'on suppose dater au plus tôt du XV^e siècle, composée d'un bâtiment rectangulaire flanqué des deux tours, visible sur des gravures anciennes, et d'un second plus en retrait, encore perceptible sur le terrain, qui termine le L.

Au sud-est et accolé au mur extérieur du bâtiment, se trouve une petite pièce dont la réalisation a nécessité



Villers-Écalles, Le Vieux Château (DAO : A. Painchault)

la mise au jour des fondations du mur du bâtiment et le décaissement de la terre qui le maintenait. Il semble s'agir d'une fausse ruine d'époque romantique. Un puits très remanié, encore en eau, à l'ouest du bâtiment rectangulaire pourrait également comporter des éléments construits anciens.

Le commanditaire de ce château n'est actuellement pas connu, mais les premières mentions font état de l'appartenance de la châtelainie de Villers, en tant que plein fief de haubert, à la baronnie et haute justice de Montville. Celle-ci relevait au XI^e siècle de la vicomté d'Arques, puis du comté de Tancarville. D'après Orderic Vital, la forteresse fut détruite une première fois vers 1137 par Étienne de Blois qui brûla les possessions de Rabel de Tancarville, grand

chambellan de Normandie alors rallié à la cause de Geoffroy d'Anjou dans la guerre de succession à Henri I^{er} Beauclerc pour le trône d'Angleterre et la tête du duché de Normandie. En 1480, la châtelainie de Villers n'est plus détenue par la famille des Tancarville. Le château, reconstruit plusieurs fois, perdure jusqu'au XVIII^e siècle où l'ensemble fortifié est définitivement détruit, pour des raisons de sécurité, par le baron d'Esneval et d'Acquigny.

Relevé et étude :
Aude PAINCHAULT

BILAN SCIENTIFIQUE

2 0 0 8

HAUTE-NORMANDIE

Bibliographie

Généralités & études diachroniques

ARRAMOND Jean-Charles, AUBIN Gérard, BLARY François et al., 2008 - *Commissions interrégionales de la recherche archéologique : bilan du mandat 2003-2006. Tome 2. Interrégion ouest : Bretagne, Basse-Normandie, Haute-Normandie, Pays de la Loire*. Paris, Ministère de la Culture et de la Communication, Direction de l'architecture et du patrimoine, Sous-direction de l'archéologie, de l'ethnologie, de l'inventaire et du système d'information. 219 p.

AVENEL Alain, CAHAGNE Jean-Marie, FOLLAIN Éric, GRÉLOIS Alexis et LE MAHO Jacques, 2008 - *Le Valasse, une abbaye cistercienne en pays de Caux*. Rouen, Éditions des Falaises, 96 p.

DESJARDINS Marie-Hélène et LEVERT Florence, 2008 - *Crinolines & paire de claques. 1988-2008, 20 ans d'enrichissement des collections*. Fécamp, Musées Municipaux de Fécamp (Collection des catalogues des Musées Municipaux de Fécamp, 28), 96 p.

FOLLAIN Éric, 2008 - "Abbaye du Valasse, ce que vous ne verrez...". *Patrimoine Normand*, 67, p. 62-63.

FOLLAIN Éric, 2008 - "Évocation et restitutions de l'abbaye du Valasse en Seine-Maritime". *Patrimoine Normand*, 66, p. 60-65.

FOLLAIN Éric et PITTE Dominique, 2008 - "Après le rassemblement de Rouen : Les fantômes de l'Armada".

Patrimoine Normand, 68, p. 52-57.

LECLERC-KEROULLÉ Ange, 2008 - "Le château de Clères : Fèvres 2007". *Patrimoine Normand*, 65, p. 68-69.

LETTERON Isabelle et CHARLET Dominique, 2008 - *Rouen, Le Gros-Horloge, Seine-Maritime*. Rouen, Connaissance du Patrimoine de Haute-Normandie (Parcours du Patrimoine, 332), 40 p.

MAURY-DELEU Virginie, HARDEL Blandine, GOSSELIN Olivier, PESQUET Gilles, FAJON Philippe, LEROND Michel et DE LATTRE Pascal (photographe), 2008 - *Clos-masures et paysage cauchois*, Bonsecours, Point de vue, 256 p.

MOUCHARD Jimmy, 2008 - "De la voie navigable aux sites portuaires en basse vallée de Seine : maîtrise et gestion des accès (Antiquité - époque moderne)". In, LALOU, É., LEPEUPLE, B. et ROCH, J.-L. (dir.), *Des châteaux et des sources. Archéologie et histoire dans la Normandie médiévale. Mélanges en l'honneur d'Anne-Marie Flambard Hélicher*. Mont-Saint-Aignan, Publications des Universités de Rouen et du Havre, p. 103-127.

SAN JUAN Guy, 2008 - *Bilan scientifique Haute-Normandie 2006*. Le Petit-Quevilly, Service Régional de l'Archéologie de Haute-Normandie / DRAC, 100 p.

WATTÉ Jean-Pierre et FARAUT Alain, 2008 - "Pierres de mouillage et navigation ancienne en Basse-Seine". *Annales du Patrimoine de Fécamp*, 15, p. 22-27.

WATTÉ Jean-Pierre, avec la col. de BROGLIO Gérard, HUET François et MONVILLE Patrick, 2008 - "Quelques aiguisoirs à trou de suspension recueillis en Haute-Normandie". *Haute-Normandie Archéologique*, 13/2, p. 17-20.

Paléolithique

WATTÉ Jean-Pierre, 2008 - "Le fond du Boscol, à Héricourt-en-Caux (Seine-Maritime) : un gisement paléolithique supérieur final, mésolithique et néolithique". *Haute-Normandie Archéologique*, 13/1, p. 41-56.

Néolithique

AUGEREAU Anne, 2008 - "Territoires techniques et économiques au Néolithique dans le Bassin parisien : quelques pistes de réflexion à partir des études de technologie lithique". *Archéopages*, 21, p. 16-21.

CHAMBON Pierre et LECLERC Jean, 2008 - "Les pratiques funéraires". In, TARRETE, J. et LE ROUX, C.-T. (dir.), *Archéologie de la France : Le Néolithique*. Paris, Picard - Ministère de la Culture et de la Communication, p. 308-324. [site de Val-de-Reuil, (27)].

MORDANT Daniel, 2008 - "En France du Nord". In, TARRETE, J. et LE ROUX, C.-T. (dir.), *Archéologie de la France : Le Néolithique*, Paris, Picard - Ministère de la Culture et de la Communication, p. 120-142. [site de Poses, (27)].

NOËL, Jean-Yves, 2008 - "*In terra incognita* : le Campaniforme normand,

synthèse préliminaire du mobilier céramique". *Bulletin de la Société Préhistorique Française*, 105-3, juillet-septembre 2008, p. 577-593.

WATTÉ Jean-Pierre, 2008a - "Un pic double perforé en silex bartonien à Maulévrier-Sainte-Gertrude (Seine-Maritime)". *Bulletin de la Société Préhistorique Française.*, 105/1, p. 189-191.

WATTÉ Jean-Pierre, 2008b - "Tancarville, les temps préhistoriques". In, *Tancarville, un château, un canal, un pont, toute une histoire*, éd. des Falaises, p. 15-21.

WATTÉ Jean-Pierre, 2008c - "Progrès récents de la Préhistoire en Normandie". *Bulletin de la Société des Antiquaires de Normandie*, LXV, 2002-2003, p. 265-292.

WATTÉ Jean-Pierre et CARPENTIER Gérard, 2008 - "Un document photographique inédit à propos de la fouille du menhir de la Pierre Saint-Martin à Fleury-sur-Andelle (Eure) par Léon Coutil". *Haute-Normandie Archéologique*, 13/2, p. 37-41.

WATTÉ Jean-Pierre et DAUDIER Jacques, 2008 - "Un nouveau poignard en silex pressignien dans l'Eure : la Croix-Sainte-Leufroy (Haute-Normandie, France)". *Bulletin de la Société Géologique de Normandie et des Amis du Muséum du Havre*, 95/1, p. 31-34.

■ Âge des Métaux

DELESTRÉE Louis-Pol et GUIHARD, Pierre-Marie, 2008 - "Une série originale : les hémistatères et quarts au maillet du pays de Caux (Seine-Maritime)", *Cahiers Numismatiques*, 175, p. 15-25.

GUIHARD Pierre-Marie, 2008 - *Monnaies gauloises et circulation monétaire dans l'actuelle Normandie : Collection de la médiathèque municipale de Bayeux (Calvados)*, Caen, Centre de Recherches en Archéologie et Histoire Médiévale, 131 p.

MARCIGNY Cyril, 2008 - "Du territoire immédiat au territoire culturel à l'âge du Bronze : quelques exemples de l'ouest de la France", *Archéopages*, 21, p. 22-29. [site de Malleville-sur-le-Bec, Eure].

■ Antiquité

DECHEZLEPRÊTRE Thierry, ADRIAN Yves-Marie et ROUDIÉ Nicolas, 2008 - "La tombe à glaive de la nécropole de Pîtres "La Remise" (Eure)". In, POUX, M. (dir.), *Sur les traces de César : Militaria tardo-républicains en contexte gaulois. Actes de la table ronde de Bibracte (Glux-en-Glenne ; 17 octobre 2002), (Bibracte 14)*. Glux-en-Glenne, Centre Archéologique Européen du Mont-Beuvray, p. 17-31.

FOLLAIN Éric, 2008 - "Rouen, les thermes gallo-romains". *Patrimoine normand*, 65, p. 76-81.

GUYARD Laurent, avec la coll. de BERTAUDIÈRE Sandrine, ZELLER Stéphanie, FONTAINE Christiane et GOUPY Jean-Pierre, 2008 - "L'artisanat de l'os dans la ville-sanctuaire gallo-romaine du Vieil-Évreux (Eure). État des connaissances". In, BERTRAND, I. (dir.), *Le travail de l'os, du bois de cerf et de la corne à l'époque romaine : un artisanat en marge ? Actes de la table ronde Instrumentum* (Chauvigny, Vienne, 8-9 décembre 2005). Montagnac, Monique Mergoïl (Monographies instrumentum, 34), p. 47-53.

HARTZ Cécile, 2008 - "L'habitat à *Mediolanum Aulerorum* (Évreux, Eure) à l'époque romaine". *Haute-Normandie Archéologique*, 13/2, p. 23-33.

LAJOYE Patrice, 2008 - "Analyse sociale des donateurs du trésor de Berthouville (Eure)". In, HÄUSSLER, R. (dir.), *Romanisation et épigraphie. Études interdisciplinaires sur l'acculturation et l'identité dans l'Empire romain*. Montagnac, Monique Mergoïl (Archéologie et Histoire Romaine, 17), 374 p.

LE BOHEC Yann, 2008 - *La Province romaine de Gaule Lyonnaise : Gallia Lugudunensis. Du Lyonnais au Finistère*. Dijon, Faton, 358 p. [sites de Lillebonne et Rouen (76)].

LE BORGNE Véronique, LE BORGNE Jean-Noël, DUMONDELLE Gilles, 2008 - "Nouvelles données apportées par l'archéologie aérienne pour la reconstitution de l'itinéraire d'Antonin, entre Évreux et *Uggade* (Caudebec-lès-Elbeuf)". *Haute-Normandie Archéologique*, 13/2, p. 45-48.

MANGARD Michel, 2008 - *Le sanctuaire gallo-romain du Bois L'Abbé à Eu (Seine-Maritime)*. Lille, Université Charles-de-Gaulle / Lille 3 (Revue du Nord, hors-série 12), 301 p.

MUTARELLI Marie-Dominique et MUTARELLI Vincenzo, 2008 - "Aux origines de *Juliobona*". *Haute-Normandie Archéologique*, 13/2, p. 59-63.

REVENU Marine, 2008 - "Ressources et utilisations de la pierre dans le Bassin parisien à l'époque romaine : problématiques et premiers résultats". In, BLARY, F., GÉLY, J.-P. et LORENZ, J. (dir.), *Pierres du patrimoine européen. Économie de la pierre de l'Antiquité à la fin des Temps modernes. Actes du colloque international "Pierres du patrimoine européen" (Château-Thierry, 18-21 octobre 2005)*. Paris, CTHQ, p. 11-17.

VIAND Antide, 2008 - "Les fragments de cotte de mailles de Vernon. Armure souple vélocasse ou présence romaine aux portes de l'oppidum ?". In, POUX, M. (dir.), *Sur les traces de César. Militaria tardo-républicains en contexte gaulois. Actes de la table ronde de Bibracte (Glux-en-Glenne ; 17 octobre 2002), (Bibracte 14)*. Glux-en-Glenne, Centre Archéologique Européen du Mont-Beuvray, p. 33-46.

WECH Pierre, 2008 - "La distribution de l'eau sur le site gallo-romain du Vieil-Évreux. Premiers résultats des fouilles 2007 sur le bassin de répartition et le réseau d'aqueducs". *Haute-Normandie Archéologique*, 13/1, p. 9-18.

WECH Pierre, 2008 - "L'aqueduc du Vieil-Évreux (Eure). État de la recherche". *Cahiers des thèmes transversaux ArScan*, VII, 2005-2006, Thème 8 : Bâti et habitat, Paris, CNRS, p. 135-139

■ Moyen Âge

ARMINJON Catherine, 2008 - "L'orfèvrerie gothique". In, ARMINJON, C. et BERTHELOT, S. (dir.), *Chefs-d'œuvre du Gothique en Normandie. Sculpture et orfèvrerie du XIII^e au XV^e siècle*. Exposition du Musée de Normandie (Caen ; 14 juin - 2 novembre 2008) et de l'Ensemble conventuel des Jacobins (Toulouse ; 16 janvier - 20 avril 2009). Milan, 5 Continents, p. 129-137.

ARNOUX Mathieu, 2008 - "Les effets de la peste de 1348 sur la société normande : à propos d'un jugement de l'Échiquier de 1395". In, LALOU, É., LEPEUPLE, B. et ROCH, J.-L. (dir.), *Des châteaux et des sources. Archéologie et histoire dans la Normandie médiévale. Mélanges en l'honneur d'Anne-Marie Flambard Héricher*. Mont-Saint-Aignan, Publications des Universités de Rouen et du Havre, p. 77-86.

BARON Françoise, 2008 - "La collégiale d'Écouis, sanctuaire à reliques". In, ARMINJON, C. et BERTHELOT, S. (dir.), *Chefs-d'œuvre du Gothique en Normandie. Sculpture et orfèvrerie du XIII^e au XV^e siècle*. Exposition du Musée de Normandie (Caen ; 14 juin - 2 novembre 2008) et de l'Ensemble conventuel des Jacobins (Toulouse ; 16 janvier - 20 avril 2009). Milan, 5 Continents, p. 101-110.

BÉRANGER-MENAND Brigitte, 2008 - "Trois siècles de sculpture gothique en Normandie (1200-1500)". In, ARMINJON, C. et BERTHELOT, S. (dir.), *Chefs-d'œuvre du Gothique en Normandie. Sculpture et orfèvrerie du XIII^e au XV^e siècle*. Exposition du Musée de Normandie (Caen ; 14 juin - 2 novembre 2008) et de l'Ensemble conventuel des Jacobins (Toulouse ; 16 janvier - 20 avril 2009). Milan, 5 Continents, p. 65-100.

BOYER Régis, 2008 - *Les Vikings : histoire, mythes, dictionnaire*. Paris, Robert Laffont, 928 p.

CALLIAS BEY Martine, 2008 - "La peinture sur verre en Normandie à l'époque gothique (1200-1500)". In, ARMINJON, C. et BERTHELOT, S. (dir.), *Chefs-d'œuvre du Gothique en Normandie. Sculpture et orfèvrerie du XIII^e au XV^e siècle*. Exposition du Musée de Normandie (Caen ; 14 juin - 2 novembre 2008) et de l'Ensemble conventuel des Jacobins (Toulouse ; 16 janvier - 20 avril 2009). Milan, 5 Continents, p. 119-128.

CARDON Thibault, MOESGAARD Jens Christian, PROT Richard et SCHIESSER Philippe, 2008 - "Le premier trésor monétaire de type Viking en France. Denier inédit d'Eudes pour Beauvais". *Revue Numismatique*, 164, 2008, p. 21-40.

CARRÉ Florence et JIMENEZ Frédérique (dir.), 2008 - *Louviers*

(Eure) au haut Moyen Age. Découvertes anciennes et fouilles récentes du cimetière de la rue du Mûrier. Saint-Germain-en-Laye, Association Française d'Archéologie Mérovingienne (Mémoires de l'Association Française d'Archéologie Mérovingienne, 18), 334 p.

DELACAMPAGNE Florence et MANEUVRIER Christophe, 2008 - "Des figures de défunts sur céramique : la diffusion des plates-tombes en Normandie (XIII^e-XVII^e siècle)". In, LALOU, É., LEPEUPLE, B. et ROCH, J.-L. (dir.), *Des châteaux et des sources. Archéologie et histoire dans la Normandie médiévale. Mélanges en l'honneur d'Anne-Marie Flambard Héricher*. Mont-Saint-Aignan, Publications des Universités de Rouen et du Havre, p. 575-612.

DESHAYES Gilles, 2008 - "Topographie, architecture et utilisations des celliers gothiques de l'abbaye de Jumièges (XIII^e-XVI^e siècle)". In, LALOU, É., LEPEUPLE, B. et ROCH, J.-L. (dir.), *Des châteaux et des sources. Archéologie et histoire dans la Normandie médiévale. Mélanges en l'honneur d'Anne-Marie Flambard Héricher*. Mont-Saint-Aignan, Publications des Universités de Rouen et du Havre, p. 555-574.

DESHAYES Gilles, LEFÈVRE Sébastien, MOUCHARD Jimmy et LEROUX Nicolas, 2008 - "Les fortifications des comtes de Beaumont-Meulan entre Risle et Seine (XI^e-XIII^e siècle) : l'exemple de la motte du Landin (Eure)". In, ETTTEL, P., FLAMBARD-HÉRICHER, A.-M. et McNEILL, T. E. (dir.), *Château Gaillard : étude de castellologie médiévale, bilan des recherches en castellologie. Actes du colloque international de Houffalize (Belgique, 4-10 septembre 2006)*. Caen, Centre de Recherches en Archéologie et Histoire Médiévale (Château-Gaillard, 23), p. 105-113.

DIDIER Marie-Hélène, 2008 - "Et les murs s'animent de couleurs : peintures murales de nos églises". In, ARMINJON, C. et BERTHELOT, S. (dir.), *Chefs-d'œuvre du Gothique en Normandie. Sculpture et orfèvrerie du XIII^e au XV^e siècle*. Exposition du Musée de Normandie (Caen ; 14 juin - 2 novembre 2008) et de l'Ensemble conventuel des Jacobins (Toulouse ; 16 janvier - 20 avril 2009). Milan, 5 Continents, p. 111-118.

DUBOIS Jacques, 2008 - "L'architecture du gothique tardif en Normandie". In, ARMINJON, C. et BERTHELOT, S. (dir.), *Chefs-d'œuvre du Gothique en Normandie. Sculpture et orfèvrerie du XIII^e au XV^e siècle*. Exposition du Musée de Normandie (Caen ; 14 juin - 2 novembre 2008) et de l'Ensemble conventuel des Jacobins (Toulouse ; 16 janvier - 20 avril 2009). Milan, 5 Continents, p. 45-52.

ÉPAUD Frédéric, 2008 - "Le "mur armé" : quelques exemples de raidissements architectoniques en bois de murs maçonnés dans l'architecture militaire normande du XII^e au XIV^e siècle". In, LALOU, É., LEPEUPLE, B. et ROCH, J.-L. (dir.), *Des châteaux et des sources. Archéologie et histoire dans la Normandie médiévale. Mélanges en l'honneur d'Anne-Marie Flambard Héricher*. Mont-Saint-Aignan, Publications des Universités de Rouen et du Havre, p. 255-273.

ERLANDE-BRANDENBURG Alain, 2008 - "L'architecture gothique aux XII^e et XIII^e siècles en Normandie". In, ARMINJON, C. et BERTHELOT, S. (dir.), *Chefs-d'œuvre du Gothique en Normandie. Sculpture et orfèvrerie du XIII^e au XV^e siècle*. Exposition du Musée de Normandie (Caen ; 14 juin - 2 novembre 2008) et de l'Ensemble conventuel des Jacobins (Toulouse ; 16 janvier - 20 avril 2009). Milan, 5 Continents, p. 37-44.

FLAMBARD HÉRICHER, Anne-Marie et LEPEUPLE Bruno, 2008 - "Topographie et prospection. Une approche renouvelée de l'étude des châteaux". In, ETTTEL, P., FLAMBARD-HÉRICHER, A.-M. et McNEILL, T. E. (dir.), *Château Gaillard : étude de castellologie médiévale, bilan des recherches en castellologie. Actes du colloque international de Houffalize (Belgique, 4-10 septembre 2006)*. Caen, Centre de Recherches en Histoire et Archéologie Médiévale (Château-Gaillard, 23), p. 189-204.

FLORI Jean, 2008 - "Art gothique et idéologies". In, ARMINJON, C. et BERTHELOT, S. (dir.), *Chefs-d'œuvre du Gothique en Normandie. Sculpture et orfèvrerie du XIII^e au XV^e siècle*. Exposition du Musée de Normandie (Caen ; 14 juin - 2 novembre 2008) et de l'Ensemble conventuel des Jacobins (Toulouse ; 16 janvier - 20 avril 2009). Milan, 5 Continents, p. 17-26.

FOY Danièle et FONTAINE Souen Deva, 2008 - "Diversité et évolution du vitrage de l'Antiquité et du haut Moyen Âge : un état de la question". *Gallia*, 65, p. 405-459. [site de Notre-Dame-de-Bondeville (76)]

GRANT Lindy, 2008 - "Aux origines du gothique normand". In, ARMINJON, C. et BERTHELOT, S.(dir.), *Chefs-d'œuvre du Gothique en Normandie. Sculpture et orfèvrerie du XIII^e au XV^e siècle*. Exposition du Musée de Normandie (Caen ; 14 juin - 2 novembre 2008) et de l'Ensemble conventuel des Jacobins (Toulouse ; 16 janvier - 20 avril 2009). Milan, 5 Continents, p. 27-36.

GUÉRIN Thomas, 2008 - "Le château des archevêques de Rouen à Louviers". In, LALOU, É., LEPEUPLE, B. et ROCH, J.-L. (dir.), *Des châteaux et des sources. Archéologie et histoire dans la Normandie médiévale. Mélanges en l'honneur d'Anne-Marie Flambard Héricher*. Mont-Saint-Aignan, Publications des Universités de Rouen et du Havre, p. 449-468.

JAMBU Jérôme et PILET-LEMIÈRE Jacqueline, 2008 - "Un petit trésor de deniers normands de la fin du XI^e-début du XII^e siècle trouvé à Louviers". *Bulletin de la Société Française de Numismatique*, mai 2008, 63-5, p. 68-74.

LALOU Élisabeth, LEPEUPLE, Bruno et ROCH Jean-Louis (dir.), 2008 - *Des châteaux et des sources. Archéologie et histoire dans la Normandie médiévale. Mélanges en l'honneur d'Anne-Marie Flambard Héricher*. Mont-Saint-Aignan, Publications des Universités de Rouen et du Havre, 622 p.

LARDIN, Philippe, 2008a - "L'utilisation des pierres du bassin de la Seine en Normandie orientale à la fin du Moyen Âge". In, BLARY, F., GÉLY, J.-P. et LORENZ, J. (dir.), *Pierres du patrimoine européen. Économie de la pierre de l'Antiquité à la fin des Temps modernes*. Actes du colloque international "Pierres du patrimoine européen" (Château-Thierry, 18-21 octobre 2005). Paris, CTHS, p. 357-364.

LARDIN, Philippe, 2008b - "Les Rouennais et la pollution à la fin du Moyen Âge". In, LALOU, É., LEPEUPLE, B. et ROCH, J.-L. (dir.), *Des châteaux*

et des sources. Archéologie et histoire dans la Normandie médiévale. Mélanges en l'honneur d'Anne-Marie Flambard Héricher. Mont-Saint-Aignan, Publications des Universités de Rouen et du Havre, p. 399-427.

LEFEVRE Sébastien, 2008 - "Analyse topographique d'une petite ville normande au Moyen Âge : les origines et le développement du Pont-Audemer du XI^e au XIII^e siècle". In, LALOU, É., LEPEUPLE, B. et ROCH, J.-L. (dir.), *Des châteaux et des sources. Archéologie et histoire dans la Normandie médiévale. Mélanges en l'honneur d'Anne-Marie Flambard Héricher*. Mont-Saint-Aignan, Publications des Universités de Rouen et du Havre, p. 469-497.

LEMOINE-DESCOURTIEUX, Astrid, 2008 - "Les perrins de Verneuil-sur-Avre : une nouvelle approche des maisons médiévales vernoliennes". *Monuments et sites de l'Eure*, 128, p. 2-15.

LE MAHO Jacques, 2008a - "Un grand ouvrage royal du IX^e siècle : le pont fortifié dit "de Pîtres" à Pont-de-l'Arche (Eure)". In, LALOU, É., LEPEUPLE, B. et ROCH, J.-L. (dir.), *Des châteaux et des sources. Archéologie et histoire dans la Normandie médiévale. Mélanges en l'honneur d'Anne-Marie Flambard Héricher*. Mont-Saint-Aignan, Publications des Universités de Rouen et du Havre, p. 143-158.

LE MAHO Jacques, 2008b - "Ermitages et monastères bretons dans la province de Rouen au haut Moyen Âge". In, QUAGHEBEUR, J. et MERDRIGNAC, B. (dir.), *Bretons et Normands au Moyen Âge, rivalités, malentendus, convergences*. Actes du colloque de Cerisy-la-Salle (5-9 octobre 2005). Rennes, Presses Universitaires de Rennes, p. 65-95.

LEPEUPLE Bruno, 2008 - "Deux contre-châteaux d'Henri I^{er} Beauclerc en 1118-1119 : approche historique et topographique". In, LALOU, É., LEPEUPLE, B. et ROCH, J.-L. (dir.), *Des châteaux et des sources. Archéologie et histoire dans la Normandie médiévale. Mélanges en l'honneur d'Anne-Marie Flambard Héricher*. Mont-Saint-Aignan, Publications des Universités de Rouen et du Havre, p. 187-201.

LEPLA Denis, 2008 - "L'ancienne église paroissiale de Saint-Victor-sur-

Avre". *Monuments et sites de l'Eure*, 127, p. 50-64.

LEROUX Nicolas, 2008 - "Réflexions sur les pêcheries fluvio-maritimes médiévales dans la basse vallée de la Seine". In, LALOU, É., LEPEUPLE, B. et ROCH, J.-L. (dir.), *Des châteaux et des sources. Archéologie et histoire dans la Normandie médiévale. Mélanges en l'honneur d'Anne-Marie Flambard Héricher*. Mont-Saint-Aignan, Publications des Universités de Rouen et du Havre, p. 129-141.

MARIN Jean-Yves, 2008a - "1204, la fin de l'aventure normande". In, ARMINJON, C. et BERTHELOT, S.(dir.), *Chefs-d'œuvre du Gothique en Normandie. Sculpture et orfèvrerie du XIII^e au XV^e siècle*. Exposition du Musée de Normandie (Caen ; 14 juin - 2 novembre 2008) et de l'Ensemble conventuel des Jacobins (Toulouse ; 16 janvier - 20 avril 2009). Milan, 5 Continents, p. 11-16.

MARIN, Jean-Yves, 2008b - "Des Vikings aux Normands". In, AILLAGON, J.-J. (dir.), *Rome et les Barbares. La naissance d'un nouveau monde*. Catalogue d'exposition, Palazzo Grassi de Venise, Milan, Skira, p. 582-583.

MAROTEAUX Vincent (dir.), 2008 - *12 siècles d'histoire aux Archives de Seine-Maritime*. Exposition aux Archives départementales de la Seine-Maritime (Rouen ; 3 octobre-19 décembre 2008), Bonsecours, Point de Vues, 224 p.

MESQUI Jean, 2008 - *Le château de Lillebonne des ducs de Normandie aux ducs d'Harcourt*. Caen, Société des Antiquaires de Normandie (Mémoires de la Société des Antiquaires de Normandie, 42), 178 p.

MOESGAARD Jens Christian, 2008a - "Efterligning af en normannisk mønt fra 1000-tallet [imitation d'une monnaie normande du XI^e s.]", *Scripta varia numismatico Tuukka Talvio sexagenario dedicata*, (Suomen Numismaattisen Yhdistyksen julkaisuja, 6), Helsinki, p. 67-74.

MOESGAARD Jens Christian, 2008b - "L'importation de monnaies étrangères dans l'empire carolingien", *Bulletin de la Société française de numismatique*, 63-8, octobre 2008, p. 170-172.

MOESGAARD Jens Christian, 2008c - "Cinq collections de monnaies ducales normandes (X^e-XII^e siècles)". *Haute-Normandie Archéologique*, 13/2, 2008, p. 49-58.

NARDEUX Bruno, 2008 - "À propos de l'acte de vente de janvier 1291 : Neuf-Marché-en-Lyons, radiographie d'une châtelainie normande". In, LALOU, É., LEPEUPLE, B. et ROCH, J.-L. (dir.), *Des châteaux et des sources. Archéologie et histoire dans la Normandie médiévale. Mélanges en l'honneur d'Anne-Marie Flambard Héricher*, Mont-Saint-Aignan, Publications des Universités de Rouen et du Havre, p. 284-306.

NEVEUX François, 2008a - *La Normandie pendant la guerre de Cent Ans*, Rennes, Ouest-France Université, 535 p.

NEVEUX François, 2008b - "Les cathédrales de Normandie". In, ARMINJON, C. et BERTHELOT, S. (dir.), *Chefs-d'œuvre du Gothique en Normandie. Sculpture et orfèvrerie du XIII^e au XV^e siècle*. Exposition du Musée de Normandie (Caen ; 14 juin - 2 novembre 2008) et de l'Ensemble conventuel des Jacobins (Toulouse ; 16 janvier - 20 avril 2009). Milan, 5 Continents, p. 53-64.

NIEL Cécile, 2008 - "Le recrutement des cimetières du groupe épiscopal de Rouen (XI^e-XIV^e siècles)". In, *La paroisse en Normandie au Moyen Âge, La vie paroissiale, l'église et le cimetière, Histoire - art - archéologie*. Saint-Lô, Société d'Archéologie et

d'Histoire de la Manche (Études et documents, 27), p. 298-331.

PRADIÉ Pascal, 2008 - "Un manoir seigneurial de l'abbaye de Fécamp, la maison forte d'Écretteville-les-Baons". In, LALOU, É., LEPEUPLE, B. et ROCH, J.-L. (dir.), *Des châteaux et des sources. Archéologie et histoire dans la Normandie médiévale. Mélanges en l'honneur d'Anne-Marie Flambard Héricher*. Mont-Saint-Aignan, Publications des Universités de Rouen et du Havre, p. 307-339.

SADOURNY Alain, 2008 - "Les débuts de la commune de Rouen et les milieux dirigeants rouennais (seconde moitié du XII^e siècle)". In, LALOU, É., LEPEUPLE, B. et ROCH, J.-L. (dir.), *Des châteaux et des sources. Archéologie et histoire dans la Normandie médiévale. Mélanges en l'honneur d'Anne-Marie Flambard Héricher*. Mont-Saint-Aignan, Publications des Universités de Rouen et du Havre, p. 389-398.

SUZUKI Seiichi, 2008 - *Anglo-saxon button brooches, typology, genealogy, chronology*. Woodbridge, Boydell Press, 418 p., 234 pl. [sites de Louviers (27) et Criel-sur-Mer (76)]

TROTIN Nicolas, 2008 - "L'orfèvrerie médiévale à Verneuil-sur-Avre". *Monuments et sites de l'Eure*, 129, p. 49-66.

VERNON Alexandre, 2008 - "Crosville-la-Vieille : l'église en rénovation". *Patrimoine Normand*, 64, p. 78-81.

Époques Moderne & Contemporaine

MOISY Jean, 2008 - *La baie de Seine*. Saint-Cyr-sur-Loire, Alan Sutton, 128 p.

POTTIER André, 2008 [Fac-similé de l'éd. de 1870] - *Histoire de la faïence de Rouen*. [s.l.], S.E.M. Molière, 420 p. - 58 pl.

REAL Emmanuelle, COUCHAUX Denis, MIOSSEC Yvon et KOLLMANN Christophe, 2008 - *Le paysage industriel de la Basse-Seine*. Rouen, Connaissance du Patrimoine de Haute-Normandie (Images du Patrimoine, 249), 264 p.

ROUET Dominique. et DUPRÉ Danièle, 2008 - "Regards sur la ville : Le Havre 1855-1865". *Patrimoine Normand*, 68, p. 36-45.

WATTÉ Jean-Pierre et CARPENTIER Gérard, 2008 - "À propos d'un document anecdotique. Une difficulté oubliée aujourd'hui des chercheurs d'hier : les déplacements...". *Haute-Normandie Archéologique*, 13/2, p. 33-35.

HAUTE-NORMANDIE

Index chronologique

BILAN SCIENTIFIQUE

2 0 0 8

Paléolithique

Gisors / Neaufles-Saint-Martin Déviation ouest	p. 30
Saint-Saëns Plaine du Puceuil	p. 82
Tourville-la-Rivière La Fosse Marmitaine	p. 89

Néolithique

Aubevoye Station d'épuration	p. 17
Aubevoye La Chartreuse	p. 18
Boulleville Le Moulin à Vent	p. 20
Gaillon La Garenne	p. 27
Gisors / Neaufles-Saint-Martin Déviation ouest	p. 30
Louviers Rue Leroy Mary, zone 2	p. 35
Saint-Aubin-lès-Elbeuf Les Hautes Noyales	p. 80
Val-de-Reuil Le Chemin aux Errants	p. 42

Âge du Bronze

Ferrières-Haut-Clocher Le Gériot	p. 27
Saint-Germain-Village Les Jardins du Château	p. 40

Âge du Fer

Les Andelys La Mare Aux Saules	p. 17
Aubevoye Station d'épuration	p. 17
Boulleville Le Moulin à Vent	p. 20
Douains ZAC Normandie-Parc	p. 25
Ferrières-Haut-Clocher Le Gériot	p. 27
Guichainville La Grande Contrée sud	p. 31
Jumièges Le Marais de Jumièges - Le Perrey	p. 72
Le Mesnil-Esnard Route de Darnétal, Rue J. Bréant	p. 76
Octeville-sur-Mer Rocade nord du Havre	p. 65
Pîtres La Remise	p. 35
Saint-André-de-l'Eure La Mare Bourgeois	p. 38
Saint-Aubin-lès-Elbeuf Les Hautes Noyales	p. 80
Saint-Germain-Village Les Jardins du Château	p. 40
Saint-Just Rue des Saules	p. 40
Saint-Nicolas-d'Aliermont Rues R. Duverdrey et Vaillancourt	p. 80
Saint-Saëns Plaine du Puceuil	p. 82
Val-de-Reuil ZAC des Portes, Le Cavé	p. 45

Protohistoire

Cierrey La Bove, La Mare aux Chênes	p. 25
Évreux rues Duguesclin, Vulcain et de l'Industrie	p. 26
Ferrières-Haut-Clocher Le Gériot	p. 27
Fontaine-la-Mallet Rocade nord du Havre	p. 65
Gournay-en-Bray Les Monts Foys	p. 68
Louviers Rue Leroy Mary, zone 2	p. 35
Saint-Paër RD 86, Route du Cimetière, Impasse des Champs	p. 82
Sandouville Route du Vachat	p. 87
Val-de-Reuil Le Chemin aux Errants	p. 42

Antiquité

Les Andelys La Mare Aux Saules	p. 17
Boulleville Le Moulin à Vent	p. 20
Cierrey La Bove, La Mare aux Chênes	p. 25
Cottévrard RD 25	p. 62
Douains ZAC Normandie-Parc	p. 25
Eu Sanctuaire du Bois l'Abbé	p. 62
Fontaine-la-Mallet Rocade nord du Havre	p. 67
Forges-les-Eaux Route d'Argueil	p. 67
Guichainville La Grande Contrée sud	p. 31
Jumièges Le Marais de Jumièges - Le Perrey	p. 72
Lillebonne Le théâtre	p. 73
Louviers Rue Leroy Mary, zone 1	p. 33
Le Mesnil-Esnard Route de Darnétal, Rue J. Bréant	p. 76
Octeville-sur-Mer Rocade nord du Havre	p. 65
Pîtres La Remise	p. 35
Saint-André-de-l'Eure La Mare Bourgeois	p. 38
Saint-Aubin-lès-Elbeuf Les Hautes Noyales	p. 80
Saint-Just Rue des Saules	p. 40
Saint-Saëns Plaine du Puceuil	p. 82
Saint-Wandrille-Rançon Abbaye de Fontenelle	p. 85
Sandouville Route du Vachat	p. 87
Val-de-Reuil Le Chemin aux Errants	p. 42
Val-de-Reuil ZAC des Portes, Le Cavé	p. 45
Le Vieil-Évreux La Basilique	p. 48
Le Vieil-Évreux Les Terres Noires	p. 52

Haut Moyen Âge

Aubevoye Station d'épuration	p. 17
Aubevoye La Chartreuse	p. 18
Guichainville La Grande Contrée sud	p. 31
Saint-Just Rue des Saules	p. 40
Saint-Wandrille-Rançon Abbaye de Fontenelle	p. 85
Val-de-Reuil Le Chemin aux Errants	p. 42

Moyen Âge

Aizier Chapelle Saint-Thomas	p. 12
Amfreville-sous-les-Monts Côte des deux Amants	p. 95
Amfreville-sous-les-Monts Le Plessis, Le Bois du Câble	p. 95
Beuzeville La Carellerie	p. 19
Bourneville Le Bourg	p. 20
Brionne Rue Lemarrois	p. 22
Cottévrard RD 25	p. 62
Dangu La Chapelle de la Motte	p. 97
Gisors / Neaufles-Saint-Martin Déviation ouest	p. 30
Harfleur Porte de Rouen	p. 69
Ivry-la-Bataille Le Château	p. 32
Octeville-sur-Mer Rocade nord du Havre	p. 67
Saint-Germain-Village Les Jardins du Château	p. 40
Saint-Wandrille-Rançon Abbaye de Fontenelle	p. 85
Le Thuit Le Bois du Thuit	p. 97
Verneuil-sur-Avre Rue Saint-Nicolas	p. 47
Villers-Écalles RD 13 : station d'épuration	p. 92
Villers-Écalles Le Vieux Château	p. 97

Bas Moyen Âge

Le Mesnil-sous-Jumièges Manoir d'Agnès Sorel	p. 79
---	-------

Moderne

Beaussault / Compainville Le Moulin de Glinet	p. 60
Bourneville Le Bourg	p. 20
Brionne Rue Lemarrois	p. 22
Cottévrard RD 25	p. 62
Gisors / Neaufles-Saint-Martin Déviation ouest	p. 30
Gruchet-le-Valasse Abbaye Notre-Dame-du-Vœu	p. 69
Harfleur Porte de Rouen	p. 69
Le Mesnil-sous-Jumièges Manoir d'Agnès Sorel	p. 80
Saint-Aubin-lès-Elbeuf Les Hautes Novalles	p. 80
Saint-Nicolas-d'Aliermont Rues R. Duverdrey et Vaillancourt	
Saint-Paër RD 86, Route du Cimetière, Impasse des Champs	p. 82
Saint-Wandrille-Rançon Abbaye de Fontenelle	p. 85

Contemporain

Cottévrard RD 25	p. 62
-------------------------	-------

Multiple

Prospection aérienne de l'Eure	p. 55
---------------------------------------	-------

HAUTE - NORMANDIE

Liste des programmes de recherche nationaux

BILAN SCIENTIFIQUE

2 0 0 8

Du Paléolithique au Mésolithique

- 1 : Gisements paléontologiques avec ou sans indices de présence humaine
- 2 : Les premières occupations paléolithiques
- 3 : Les peuplements néandertaliens
- 4 : Derniers Néandertaliens et premiers Homo sapiens sapiens
- 5 : Développement des cultures aurignaciennes et gravettiennes
- 6 : Solutréen, Badegoulien et prémices du Magdalénien
- 7 : Magdalénien, Epigravettien
- 8 : La fin du Paléolithique
- 9 : L'art paléolithique et épipaléolithique
- 10 : Le Mésolithique

Le Néolithique

- 11 : Apparition du Néolithique et Néolithique ancien
- 12 : Le Néolithique : habitats, sépultures, productions, échanges
- 13 : Processus de l'évolution, du Néolithique à l'âge du Bronze

La Protohistoire (de la fin du III^e millénaire au I^{er} s. av. n.è.)

- 14 : Approches spatiales, interactions hommes/milieu
- 15 : Les formes de l'habitat
- 16 : Le monde des morts, nécropoles et cultes associés
- 17 : Sanctuaires, rites publics et domestiques
- 18 : Approfondissement des chronologies (absolues et relatives)

Périodes historiques

- 19 : Le fait urbain
- 20 : Espace rural, peuplement et productions agricoles aux époques gallo-romaines, médiévales et modernes
- 21 : Architecture monumentale gallo-romaine
- 22 : Lieux de culte et pratiques rituelles gallo-romains
- 23 : Établissements religieux et nécropoles depuis la fin de l'Antiquité : origine, évolution, fonctions
- 24 : Naissance, évolution et fonctions du château médiéval

Histoire et techniques

- 25 : Histoire des techniques, de la Protohistoire au XVIII^e s. et archéologie industrielle
- 26 : Culture matérielle, de l'Antiquité aux Temps modernes

Réseau des communications, aménagements portuaires et archéologie navale

- 27 : Le réseau des communications : voies terrestres et voies d'eau
- 28 : Aménagements portuaires et commerce maritime
- 29 : Archéologie navale

Thèmes diachroniques

- 30 : L'art postglaciaire
- 31 : Anthropisation et aménagement des milieux durant l'Holocène
- 32 : L'outre-mer

BILAN SCIENTIFIQUE

2 0 0 8

HAUTE-NORMANDIE

Liste des abréviations

Chronologie

BRO	:	Âge du Bronze
CHAL	:	Chalcolithique
FER	:	Âge du Fer
GAL	:	Gallo-romain
HMA	:	Haut Moyen Âge (Ve-Xe s.)
IND	:	Indéterminé
MED	:	Médiéval
MES	:	Mésolithique
MUL	:	Multiple
MOD	:	Moderne
NEO	:	Néolithique
PAL	:	Paléolithique
PRO	:	Protohistorique

Nature de l'opération

DFS	:	Document final de synthèse*
D. Fort.	:	Découverte fortuite
Diag	:	Diagnostic
FP	:	Fouille programmée
F Prév.	:	Fouille préventive
Sond	:	Sondage
ST	:	Surveillance de travaux
PA	:	Prospection aérienne
PI	:	Prospection inventaire
PT	:	Prospection thématique
PCR	:	Projet collectif de recherche
RFO	:	Rapport Final d'Opération*

Organisme de rattachement des responsables de fouille

Ben	:	Bénévole ou association
AUT	:	Autre
CNRS	:	Centre National de la Recherche Scientifique
COL	:	Collectivité
INRAP	:	Institut National de Recherches Archéologiques Préventives
MADE	:	Mission archéologique départementale de l'Eure
SDA	:	Sous direction de l'archéologie
SUP	:	Enseignement Supérieur

Autres

BSR HN	:	Bilan Scientifique Régional de Haute- Normandie
CRAHAM	:	Centre de Recherches en Archéologie et Histoire Antiques et Médiévales (Université de Caen)
FNAP	:	Fonds National pour l'Archéologie Préventive
GAVS	:	Groupe Archéologique du Val de Seine
GRHIS	:	Groupe de Recherches d'histoire (Université de Rouen)
SRA HN	:	Service Régional de l'Archéologie de Haute-Normandie

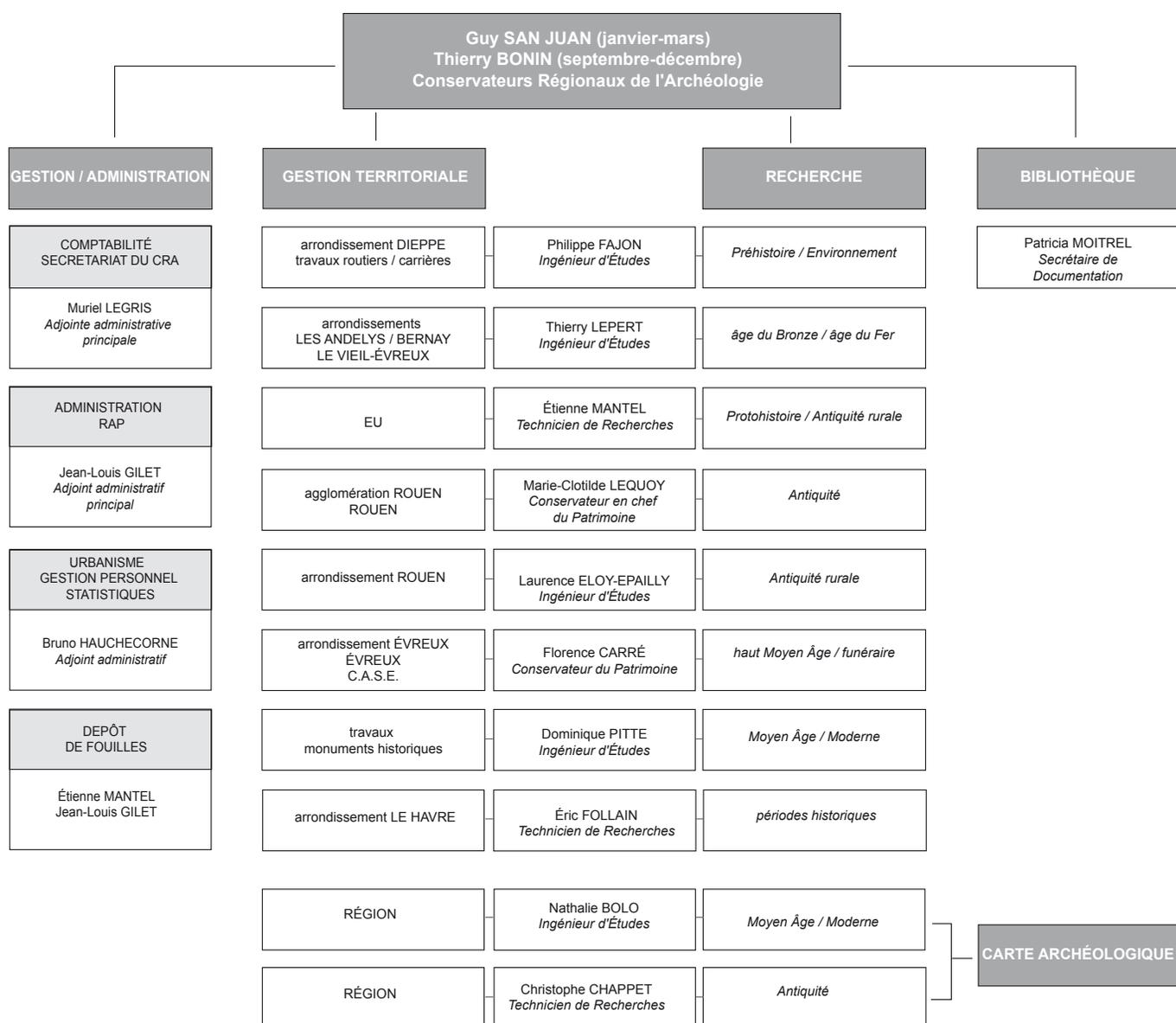
(*rapport de diagnostic ou de fouille)

HAUTE-NORMANDIE

BILAN SCIENTIFIQUE

Organigramme du Service Régional de l'Archéologie année 2008

2 0 0 8



HAUTE-NORMANDIE

Vos notes personnelles

**BILAN
SCIENTIFIQUE**

2 0 0 8

